This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

A 857,617

THE GIFT OF

Ross Lee and Gretchen Finney

BIBLIOTHÈQUE

LATINE-FRANÇAISE

PUBLIÉE

PAR JULES PIERROT.

C. L. F. PANCKOUCKE ÉDITEUR.

BIBLIOTHÈQUE

LATINE-FRANÇAISE

COLLECTION

DES CLASSIQUES LATINS

AVEC LA TRADUCTION EN REGARD

PUBLIÉE

PAR JULES PIERROT

PROFESSEUR DE RHÉTORIQUE AU COLLÈGE ROYAL DE LOUIS-LE-GRAND
ET PROFESSEUR SUPPLÉANT D'ÉLOQUENCE FRANÇAISE
A LA FACULTÉ DES LETTRES DE L'ACADÉMIE DE PARIS.

LEGS ANDRÉ LEFÈVRE

CINQUIÈME LIVRAISON.

PARIS
C. L. F. PANCKOUCKE
CHEVALIER DE L'ORDRE ROYAL DE LA LÉGION D'HONNEUR
ÉDITEUR, RUE DES POITEVINS, N° 14.

M DCCC XXVI.

Cédé 1936 au :
Dr GEORGE MONTANDON
Professeur d'Ethnologie
à l'Ecole d'Anthropologie

ÉCOLE D'ANTHROPOLOGIE
15, RUE DE L'ÉCOLE DE MÉDECINE, 15
PARIS

IMPRIMERIE DE C. L. F. PANCKOUCKE,
RUE DES POITEVINS, N° 14.

ABRÉGÉ

DE

L'HISTOIRE ROMAINE

DE

L. ANNÆUS FLORUS

TRADUIT

PAR F. RAGON

PROFESSEUR D'HISTOIRE AU COLLÈGE ROYAL DE BOURBON

AVEC UNE NOTICE

PAR M. VILLEMAIN

DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE.

PARIS

C. L. F. PANCKOUCKE

CHEVALIER DE L'ORDRE ROYAL DE LA LÉGION D'HONNEUR

ÉDITEUR, RUE DES POITEVINS, N° 14.

M DCCC XXVI.

Gift of Ross Lee and
Gretchen Finney
1-5-87
4225818

INTRODUCTION.

FLORUS a beaucoup occupé les commentateurs; cependant je sais peu d'auteurs latins dont le texte soit moins pur et moins sûrement arrêté. Ce n'est pas que les manuscrits aient manqué, et qu'on ait été réduit, comme pour la correction du texte de Velleius Paterculus, aux conjectures de la critique. Mais la manière de Florus est si hasardeuse, et son style d'une hardiesse quelquefois si imprévue, qu'on a pu prendre pour des erreurs de copiste ce qui n'était dans l'auteur que des saillies d'audace. D'un autre côté, l'imagination des commentateurs, encouragée par le caractère aventureux de l'écrivain, a été plus entreprenante et a substitué plus souvent ses caprices érudits aux négligences de l'historien. On sent combien d'erreurs ont dû couler de cette double source : pendant deux siècles, le texte de Florus s'est altéré par le mélange des idées et des formes modernes. Depuis, on a essayé de le rétablir : mais il ne sera rendu à sa pureté, que lorsque, renonçant à la prétention de créer, la philologie en appellera de ses propres inventions à l'autorité des manuscrits.

Les plus anciennes éditions de Florus remontent à 1470. Camers est le premier qui ait donné (vers 1511) une édition critique et revue sur d'anciens textes. Après lui, Vinet (1554), Stadius (1567), Gruter (1597), Saumaise (1609), Freinshemius (1632), Grævius (1680), Duker (1722), et, à différentes époques, Juste-Lipse, Ruperti, Vossius, Nic. Heinsius, ont contribué de toute leur érudition, les uns à corrompre, les autres à restituer le texte de notre historien. A la fin du dix-huitième siècle, l'édition de Duker était presque exclusivement adoptée, et c'est encore de nos jours une des plus sûres et des plus fidèles. Cependant deux nouvelles éditions ont paru dans le dix-neuvième siècle. L'une (réimprimée récemment, *Pragæ*, 1819), a été publiée par Titze : l'éditeur, pour faire de Florus un contemporain d'Auguste et un ami d'Horace, purge son style de tous les traits hardis qui révélaient l'écrivain du second âge de la littérature romaine : c'est au prix de son énergie et de son originalité qu'il lui fait acheter l'honneur d'un meilleur siècle. L'autre est celle de Seebod (*Lipsiæ*, 1821) : revue, à en croire la première page du livre, sur de nombreux manuscrits de Bamberg, de Paris, etc., elle serait digne de confiance, si l'éditeur avait justifié les changemens qu'il introduit dans le texte de Duker, et fait connaître les autorités dont il s'appuie, autrement que par un titre.

L'édition que nous publions aujourd'hui est celle de

Deux-Ponts (1812), qui n'est elle-même qu'une répétition de celle de Duker. Nous l'avons corrigée en quelques endroits d'après les anciens commentaires : nous avons surtout profité des notes de Brottier, écrites de sa main sur les marges d'une édition de Londres (1715), que M. Van-Praët a bien voulu nous communiquer. Sans entrer dans la discussion de toutes les variantes, nous avons motivé le choix des principales leçons, particulièrement de celles que l'abbé Paul n'a pas adoptées : car Florus est plus connu chez nous par la mauvaise édition et la traduction médiocre que l'abbé Paul en a données, que par les textes savans qui en ont été publiés en Allemagne.

J'ai peu de chose à dire des versions françaises de Florus. Celle de Coëffeteau (1618), de Levayer fils (1661), de L. Constant (1680), de l'abbé Paul (1774), de Lélélal (1776), de Gaullyer, et de M. Camille Paganel (1823), sont les seules dont j'aie trouvé l'indication, et probablement les seules que la littérature française ait produites dans ses trois siècles. On sait quel fol enthousiasme excita la traduction de Coëffeteau : Vaugelas la proclamait le chef-d'œuvre du genre; mais sa réputation est tombée avec l'école de Vaugelas et le faux système de style auquel cette école voulait plier la langue française. La traduction de Levayer parut, sous le nom de Monsieur, frère du roi, dans un temps plus favorable,

puisque la langue était fixée : cependant elle eut peu de succès; on n'y retrouvait ni la vigueur ni la verve de l'historien latin. Celle de l'abbé Paul jouissait encore, il y a quelques années, d'une réputation assez peu méritée : M. Paganel l'a sans peine effacée. M. Ragon tente à son tour de mieux faire que ses prédécesseurs : ce n'est pas à moi de prononcer s'il a réussi.

JULES PIERROT.

NOTICE

SUR FLORUS.

On ne sait rien sur la vie de Florus; on ne pourrait même assigner le temps où il a vécu, si, dans les premières pages de son Abrégé de l'Histoire romaine, il n'eût dit que, sous le pouvoir de Trajan, la vieillesse de l'empire se ranime, et, contre toute espérance, reprend la vigueur de ses jeunes années. L'éloge d'un prince, en tête d'un ouvrage, est généralement une date assez sûre, et l'on peut croire que Florus a composé son livre, et passé du moins une partie de sa vie sous le règne de Trajan[1].

[1] Cette supposition semble contredite par le nombre de près de deux cents ans (cc annos), que Florus compte

C'était encore une époque de belle et ingénieuse littérature, puisque ce fut le temps de Tacite et des deux Plines. Il est à remarquer même que si la sévérité du goût et de l'éloquence s'était affaiblie par la perte de la liberté, la culture des lettres latines s'était étendue par les conquêtes progressives de l'empire. Dans les Gaules et dans les Espagnes, il s'élevait des talens tout romains par la langue et les sentimens. Les libraires de Lyon recevaient avec empressement les ouvrages de Pline le jeune. Plusieurs villes d'Espagne étaient alors plus lettrées peut-être qu'elles ne le sont aujourd'hui.

On a supposé que Florus avait pris naissance hors de l'Italie, et dans l'une de ces provinces civilisées par la domination romaine. Les savans l'ont réclamé sans preuves, les uns pour l'Espagne, les autres pour la Gaule. A l'appui de son

depuis l'empire d'Auguste jusqu'au moment où il écrit; mais plusieurs commentateurs ont vu dans ce chiffre une erreur, et l'ont rectifié par le nombre CL.

origine espagnole, les premiers ont dit, qu'il avait dans son style la grandeur exagérée, l'imagination fastueuse, et quelquefois un peu factice, qui semble héréditaire dans la littérature espagnole, et qu'avaient dès l'origine, sous la toge romaine, les écrivains sortis de cette nation, tels que Lucain et les deux Sénèques. Mais rien de plus arbitraire que cette preuve. Le faux goût n'a point de patrie privilégiée : la déclamation et le bel esprit sont le caractère d'une époque encore plus que celui d'un peuple.

Les défauts brillans que l'on remarque dans Florus se rapportent à ce genre de style vide et pompeux qui doit s'introduire chez un peuple où le manque de liberté proscrit la franchise et la simplicité du langage, où l'éloquence n'a pas d'intérêts sérieux à défendre, où elle n'est pas en action, mais en spectacle. Cette éloquence que Cicéron appelait asiatique, fut même, sous la république, importée dans Rome par des Grecs esclaves; elle se perfectionna sous l'empire. C'était la

seule qu'on apprît dans les écoles des rhéteurs; elle avait son éclat et ses beautés. Les fragmens de déclamation que Sénèque le père nous a conservés, sous les noms de ses élèves, renferment plus d'un trait ingénieux, plus d'une pensée vive, élégamment ornée, qui ressemble assez à la manière de Florus.

A l'appui de l'opinion qui suppose à Florus une origine espagnole, on allègue encore son surnom d'Annæus, qui lui est commun avec Sénèque; on ajoute que, dans quelques manuscrits, le nom même de Sénèque est inscrit en tête de l'Épitome de l'Histoire romaine. Remarquons de plus que Lactance a cité, sous le nom de Sénèque, la belle comparaison qu'on lit dans le prologue de Florus : « Sénèque, « dit-il, divise ingénieusement les époques « de Rome en âges successifs. Il place ses « premières années sous le règne de Ro- « mulus, par qui Rome fut en quelque « sorte mise au monde et nourrie; le reste « de son enfance, sous les autres rois, qui « l'agrandissent et la forment par les in-

« stitutions et les lois. Il ajoute que, sous « Tarquin, commençant à devenir adulte, « elle ne supporta pas l'esclavage, et, reje- « tant le joug d'une domination superbe, « elle aima mieux obéir à des lois qu'à des « souverains; que son adolescence se pro- « longea jusqu'à la fin de la guerre puni- « que, et qu'alors, ayant acquis toute sa « vigueur, elle entra dans la jeunesse. Ce « fut en effet après la ruine de Carthage, « si long-temps rivale de son empire, « qu'elle étendit ses mains sur tout l'uni- « vers, jusqu'au moment où tous les rois, « tous les peuples étant soumis, et la « guerre venant à manquer, elle abusa de « ses forces pour se perdre elle-même. Ce « fut le commencement de sa vieillesse, « alors que, déchirée par les guerres ci- « viles, et tourmentée par un mal inté- « rieur, elle retomba, sous un pouvoir « unique, comme dans une seconde en- « fance.

« En effet, après la perte de cette li- « berté que, sur les pas, et à la voix de « Brutus, elle avait défendue, elle vieillit;

« et il semblait qu'elle ne pouvait plus se « soutenir, sans s'appuyer sur le bras de « ses guides. »

A quelques différences près, ce morceau semble le même que celui de Florus : seulement Florus a déplacé quelque peu les âges, et a nommé jeunesse et virilité de l'empire le règne d'Auguste, où Sénèque, suivant Lactance, faisait commencer la vieillesse et le déclin de Rome. Mais que faut-il conclure, sinon que l'auteur de l'Abrégé de l'Histoire romaine, qui paraît souvent imiter les formes brillantes des grands écrivains qui l'ont précédé, avait emprunté cette comparaison, soit qu'il l'ait prise dans l'école de Sénèque le rhéteur, ou dans les écrits de Sénèque le philosophe[1].

On trouve encore dans Quintilien un Julius Florus, désigné comme grand orateur. Un autre personnage du même nom

[1] On retrouve cette comparaison dans Ammien Marcellin, liv. XVI, chap. 6.

adressait à l'empereur Adrien des vers familiers assez médiocres :

Ego nolo Cæsar esse,
Ambulare per Britannos,
Scythicas pati pruinas.

Et Adrien lui répondait avec une raillerie de prince, et à peu près du même ton que prenait Frédéric pour plaisanter les savans de sa suite :

Ego nolo Florus esse,
Ambulare per tabernas,
Latitare per popinas,
Calices pati rotundos.

Mais nous ne savons pas si le personnage ainsi désigné est l'historien Florus.

Quoi qu'il en soit, son livre a traversé les âges. Cité dans le douzième siècle par Vincent de Beauvais, il a été dans le dix-huitième fort admiré par Montesquieu. On peut même dire que le grand et spirituel Montesquieu a pris parfois quelque chose des tours vifs et de la concision

brillante de Florus. Tel est en effet le mérite de cet écrivain : un tour d'imagination hyperbolique semble dominer en lui : les expressions brillantes lui sont naturelles; mais en même temps le cadre étroit de son ouvrage le force à la précision. Il a donc quelque chose de rapide et de pompeux à la fois, qui plaît à l'esprit : c'est un panégyriste concis. Ses pensées sont mises en saillie par la vivacité de ses paroles. Toutefois, il faut observer que parmi quelques phrases détachées de cet auteur et citées par Montesquieu comme des modèles d'une expressive brièveté, il en est une littéralement copiée de Tite-Live. Ce grand historien, avant Florus, avait peint Annibal fugitif, cherchant au peuple romain des ennemis par tout l'univers, *toto orbe terrarum quærens aliquos Romanis hostes.*

Mais Florus, il faut l'avouer, est assez riche en traits semblables, et qui paraissent lui appartenir. Il n'est pas un abréviateur de Tite-Live; il a conçu, il a résumé l'histoire romaine à sa manière; et,

malgré quelques hyperboles de rhéteur, cette manière semble généralement bien assortie aux évènemens qu'elle décrit, et à la marche rapide de la grandeur romaine. Il ne faut à la vérité chercher dans Florus aucune critique; il n'a pas le temps, et son imagination est trop éblouie. Mais il rend avec de vives couleurs l'impression générale du spectacle qu'il a devant les yeux, et il caractérise avec énergie les principaux évènemens. Il ne distingue pas les mœurs des diverses époques; il peint tout à peu près avec la même pompe. Il y a quelque chose d'un peu déclamatoire dans son enthousiasme : on sent que c'est un Romain de l'empire qui fait de la poésie sur les beaux temps de la république. Il est à la fois vague et concis. Son livre fait connaître les Romains, comme une oraison funèbre fait connaître un héros. Les exclamations, les sentences admiratives occupent la place qui serait mieux employée par des détails de mœurs et des traits de vérité; mais enfin il a de la chaleur et de

l'imagination, deux choses qui demandent grâce pour les défauts, et qu'on ne trouve guère dans un abrégé.

VILLEMAIN.

ABRÉGÉ

DE

L'HISTOIRE ROMAINE

DE

L. ANNÆUS FLORUS.

PROŒMIUM.

Populus romanus a rege Romulo in Cæsarem Augustum, septingentos per annos, tantum operum pace belloque gessit, ut, si quis magnitudinem imperii cum annis conferat, ætatem ultra putet. Ita late per orbem terrarum arma circumtulit, ut qui res ejus legunt, non unius populi, sed generis humani fata discant. Nam tot laboribus periculisque jactatus est, ut ad constituendum ejus imperium contendisse virtus et fortuna videantur. Quare, quum præcipua quæque operæ pretium sit cognoscere sigillatim, tamen, quia ipsa sibi obstat magnitudo, rerumque diversitas aciem intentionis abrumpit, faciam quod solent qui terrarum situs pingunt : in brevi quasi tabella totam ejus imaginem amplectar, non nihil, ut spero, ad admirationem principis populi collaturus, si pariter atque insimul universam magnitudinem ejus ostendero.

Si quis ergo populum romanum quasi hominem consideret, totamque ejus ætatem percenseat, ut cœperit, utque adoleverit, ut quasi ad quemdam juventæ florem pervenerit, ut postea velut consenuerit, quatuor gradus

AVANT-PROPOS.

Le peuple romain, depuis le roi Romulus jusqu'à César Auguste, c'est-à-dire durant sept cents ans, a exécuté tant de grandes choses dans la paix et dans la guerre, que l'on ne peut comparer l'étendue de son empire avec la durée de son existence, sans le croire plus ancien encore. Ses armes victorieuses ont parcouru l'univers; et ses annales, dans l'histoire d'un seul peuple, retracent celle du genre humain. A considérer ses travaux, ses agitations, ses périls, il semble qu'il ait fallu en même temps les efforts du courage et ceux de la fortune, pour élever une telle puissance. Vaste ensemble, dont il importe sans doute de connaître les détails! mais, comme la complication d'un sujet nuit à ses propres développemens [1], et que la diversité des objets émousse l'attention, j'imiterai l'art des géographes : je renfermerai dans un cadre étroit le tableau de Rome entière; et peut-être, en donnant à la fois le spectacle de toute la grandeur romaine, ajouterai-je encore à l'admiration qu'inspire le peuple roi.

Si l'on envisage le peuple romain comme un seul homme [2], si l'on parcourt toutes les périodes de sa vie, on trouvera, dans son existence, quatre gradations successives; ses commencemens, son adolescence, auxquels

succède une image de la virilité et de la vieillesse. Son premier âge se passe sous les rois, et comprend environ deux cent cinquante ans, pendant lesquels il lutte autour de son berceau contre les nations voisines; voilà son enfance. Son second âge, depuis le consulat de Brutus et de Collatin, jusqu'à celui d'Appius Claudius et de Quintus Fulvius, embrasse pareillement deux cent cinquante années, qu'il emploie à soumettre l'Italie; période agitée, période féconde en guerres et en héros : on peut l'appeler son adolescence. Deux siècles s'écoulent jusqu'au temps de César Auguste et de l'entière pacification du monde : c'est alors la jeunesse de l'empire et sa robuste maturité. De César Auguste jusqu'à nos jours, on compte environ deux cents ans; temps d'affaissement et de décadence, sous la domination des indolens Césars. Mais Trajan leur succède[3]; l'empire reprend sa vigueur, et, contre toute espérance, retrouve une verte vieillesse, ou plutôt une jeunesse nouvelle.

L. ANNÆI FLORI

EPITOME

RERUM ROMANARUM

LIBER I.

I. Primus ille et urbis et imperii conditor Romulus fuit, Marte genitus et Rhea Sylvia. Hoc de se sacerdos gravida confessa est; nec mox fama dubitavit, quum Amulii imperio abjectus in profluentem cum Remo fratre, non potuit exstingui : siquidem et Tiberinus amnem repressit, et relictis catulis lupa secuta vagitum, uber admovit infantibus, matremque se gessit. Sic repertos apud arborem regis pastor tulit in casam, atque educavit. Alba tunc erat Latio caput, Iuli opus : nam Lavinium patris Æneæ contempserat. Ab his Amulius jam bis septima sobole regnabat, fratre pulso Numitore, cujus ex filia Romulus.

Igitur, statim prima juventæ face, patruum Amulium

ABRÉGÉ

DE

L'HISTOIRE ROMAINE

DE FLORUS

LIVRE I.

I. Le fondateur de Rome et de l'empire fut Romulus. Il était fils du dieu Mars et de la vestale Rhea Sylvia: elle en fit l'aveu pendant sa grossesse; et la Renommée put bientôt le publier avec certitude, lorsque Romulus, par l'ordre d'Amulius, fut jeté dans le fleuve avec Remus, son frère, et ne put y trouver la mort. Le Tibre arrêta son cours; et une louve, abandonnant ses petits, accourut aux cris des deux enfans, leur présenta ses mamelles, et leur servit de mère. Un berger du roi les trouva en cet état auprès d'un arbre, les emporta dans sa cabane et les éleva. Albe était alors la capitale du Latium : Iule l'avait bâtie, dédaignant Lavinium, la ville de son père. Amulius succédait à ces rois après quatorze générations. Il avait chassé du trône Numitor, son frère, dont la fille était mère de Romulus.

Celui-ci, dès qu'il se sent animé des premiers feux de

ab arce deturbat, avum reponit. Ipse fluminis amator et montium, apud quos erat educatus, mœnia novæ urbis agitabat. Gemini erant : uter auspicaretur et regeret, adhibere placuit deos. Remus montem Aventinum, hic Palatinum occupat. Prior ille sex vultures; hic postea, sed duodecim vidit. Sic victor augurio, urbem excitat, plenus spei bellatricem fore : ita illi assuetæ sanguine et præda aves pollicebantur.

Ad tutelam novæ urbis sufficere vallum videbatur; cujus dum irridet angustias Remus, idque increpat saltu, dubium an jussu fratris, occisus est. Prima certe victima fuit, munitionemque urbis novæ sanguine suo consecravit.

Imaginem urbis magis quam urbem fecerat : incolæ deerant. Erat in proximo lucus : hunc asilum facit; et statim mira vis hominum, Latini Tuscique pastores, quidam etiam transmarini, Phryges qui sub Ænea, Arcades qui sub Evandro duce influxerant. Ita ex variis quasi elementis congregavit corpus unum, populumque romanum ipse fecit.

Res erat unius ætatis, populus virorum. Itaque matrimonia a finitimis petita; quia non impetrabantur, manu capta sunt. Simulatis quippe ludis equestribus, virgines

la jeunesse, renverse du trône son oncle Amulius, et y replace son aïeul. L'amour du fleuve et des montagnes où fut élevée son enfance lui inspire le désir d'y bâtir une ville nouvelle. Mais Remus et lui sont jumeaux; pour savoir auquel des deux appartiendra le droit de fonder et de gouverner la ville, ils ont recours aux auspices. Remus se place sur le mont Aventin, Romulus sur le mont Palatin. Remus, le premier, aperçoit six vautours : son frère en voit ensuite, mais il en voit douze. Vainqueur dans cette épreuve, Romulus élève sa ville, plein de l'espoir qu'elle sera guerrière : ainsi le promettaient ces oiseaux de proie et de carnage.

Pour la défense de la nouvelle ville, un retranchement semblait suffire; Remus insulte à cette étroite barrière, la franchit par dérision, et reçoit la mort, peut-être par l'ordre de son frère[4]. Du moins est-il la première victime immolée; et il consacre de son sang les murailles de la ville naissante.

Du reste, c'était moins une ville, que l'image d'une ville : elle manquait d'habitans. Dans le voisinage était un bois sacré; Romulus en fait un asile, et soudain accourent une multitude de bergers latins et toscans, d'hommes même d'outre-mer, de Phrygiens et d'Arcadiens, qui, sous Énée et sous Évandre, s'étaient répandus en Italie. Rassemblant en un seul corps ces élémens divers, il en fit le peuple romain[5].

Mais c'était un peuple d'hommes, et une génération en bornait la durée. On demanda donc des femmes aux nations voisines : sur leur refus, on employa la force. Les Romains feignent de célébrer des jeux équestres : les

quæ ad spectaculum venerant, præda fuere; et hæc statim causa bellorum. Pulsi fugatique Veientes. Cæninensium captum ac dirutum est oppidum : spolia insuper opima de rege Feretrio Jovi manibus suis rex reportavit.

Sabinis proditæ portæ per virginem, nec dolo; sed puella pretium rei, quæ gerebant in sinistris, petierat, dubium clypeos an armillas. Illi ut et fidem solverent et ulciscerentur, clypeis obruere. Ita admissis intra mœnia hostibus, atrox in ipso foro pugna, adeo ut Romulus Jovem oraret, ut fœdam suorum fugam sisteret : hinc templum, et *Stator* Jupiter. Tandem sævientibus intervenere raptæ laceris comis. Sic pax facta cum Tatio, fœdusque percussum; secutaque res mira dictu, ut relictis sedibus suis novam in urbem hostes demigrarent, et cum generis suis avitas opes pro dote sociarent. Auctis brevi viribus, hunc rex sapientissimus statum reipublicæ imposuit; juventus divisa per tribus, in equis et in armis ad subita belli excubaret; consilium reipublicæ penes senes esset, qui ex auctoritate *patres*, ob ætatem *senatus* vocabantur.

His ita ordinatis, repente, quum concionem haberet, ante urbem apud Capreæ paludem, e conspectu ablatus est. Discerptum aliqui a senatu putant ob asperius inge-

femmes attirées à ce spectacle deviennent leur proie. Ce fut une source de guerre. Les Véiens sont battus et mis en fuite. La ville des Céniniens est prise et ruinée : Romulus, vainqueur de leur roi, rapporte à Jupiter Férétrien[6] les premières dépouilles opimes.

Une jeune fille[7] livra les portes aux Sabins, moins par trahison que par une vanité naturelle à son âge[8] : elle leur avait demandé ce qu'ils portaient à leur bras gauche, sans désigner si c'étaient leurs boucliers ou leurs bracelets. Les Sabins, pour dégager leur foi, et en même temps pour punir sa perfidie, l'accablèrent sous leurs boucliers. Cependant ils entrent dans les murs; un sanglant combat s'engage sur la place publique : les Romains fuient honteusement : mais, invoqué par Romulus, Jupiter les arrête; c'est en mémoire de ce bienfait que l'on éleva un temple à Jupiter *Stator*. Enfin, au milieu du carnage, les femmes enlevées se précipitent, les cheveux épars, entre les combattans. On fait la paix avec Tatius : l'alliance est solennellement jurée; et l'on vit bientôt, par un retour surprenant, l'ennemi abandonner ses foyers, passer dans la nouvelle ville, et apporter pour dot à ses gendres les richesses de ses aïeux[9]. La puissance de Rome s'étant accrue en peu de temps, Romulus régla avec sagesse la constitution de l'état : la jeunesse, divisée par tribus, était toujours à cheval et sous les armes, pour repousser les attaques soudaines : les vieillards formaient le conseil; ils dûrent le nom de *pères* à leur autorité; à leur âge, celui de *sénateurs*[10].

Cet ordre établi, un jour que Romulus tenait une assemblée hors de la ville, près du marais de Capréa, il disparut tout à coup. Selon quelques-uns, il fut mis en

nium : sed oborta tempestas solisque defectio consecrationis speciem præbuere. Cui mox Julius Proculus fidem fecit, visum a se Romulum affirmans, augustiore forma quam fuisset; mandare præterea, ut se pro numine acciperent; Quirinum in cœlo vocari; placitum diis ita, gentium Roma potiretur.

II. Succedit Romulo Numa Pompilius, quem Curibus Sabinis agentem ultro petivere, ob inclytam viri religionem. Ille sacra et cærimonias, omnemque cultum deorum immortalium docuit. Ille pontifices, augures, salios, ceteraque populi romani sacerdotia; annum quoque in duodecim menses, fastos dies nefastosque descripsit. Ille ancilia atque palladium, secreta quædam imperii pignora, Janumque geminum, fidem pacis ac belli, in primis focum Vestæ virginibus colendum dedit, ut ad simulacrum cœlestium siderum, custos imperii flamma vigilaret : hæc omnia quasi monitu deæ Egeriæ, quo magis barbari acciperent. Eo denique ferocem populum redegit, ut, quod vi et injuria occupaverat, imperium religione atque justitia gubernaret.

III. Excipit Pompilium Numam Tullus Hostilius, cui in honorem virtutis regnum ultro datum. Hic omnem militarem disciplinam artemque bellandi condidit. Itaque mirum in modum exercita juventute, provocare ausus

pièces par le sénat, que révoltait l'âpreté de son caractère; mais une tempête et une éclipse de soleil, qui survinrent, donnèrent à cet évènement une apparence d'apothéose. Cette idée s'accrédita bientôt après : Julius Proculus rapporta que Romulus lui était apparu plus auguste qu'il n'avait jamais été; il voulait désormais être honoré comme un dieu; il s'appelait Quirinus dans le ciel [11] : la volonté des dieux réservait aux Romains l'empire de l'univers.

II. A Romulus succéda Numa Pompilius, qui vivait à Cures, ville des Sabins : les Romains allèrent l'y chercher eux-mêmes, sur la réputation de son insigne piété. Il leur enseigna les sacrifices, les cérémonies, et tout le culte des dieux immortels; il établit les pontifes, les augures, les saliens et les autres sacerdoces. Il divisa l'année en douze mois, et les jours en fastes et néfastes [12]. C'est de lui que viennent les *anciles* et le *palladium*, gages mystérieux de l'empire; et Janus au double visage, symbole de la guerre et de la paix. Avant tout, il commit à des vierges sacrées le feu de Vesta [13], image des astres du ciel, flambeau tutélaire, toujours allumé pour le salut de l'état. Afin de donner plus d'autorité à ces institutions, aux yeux d'un peuple encore barbare, il en attribua l'idée aux inspirations de la déesse Égérie [14]. Enfin, il sut si bien apprivoiser ces hommes farouches, qu'il gouverna par la religion et par la justice un empire fondé par l'injustice et par la violence.

III. Après Numa, régna Tullus Hostilius; on lui déféra librement la couronne, pour honorer son courage. Il créa la discipline militaire et l'art de la guerre. Quand il crut la jeunesse romaine assez exercée aux combats,

Albanos, gravem et diu principem populum. Sed, quum pari robore frequentibus prœliis utrique comminuerentur, misso in compendium bello, Horatiis Curiatiisque, tergeminis hinc atque inde fratribus, utriusque populi fata permissa sunt. Anceps et pulchra contentio, exituque ipso mirabilis. Tribus quippe illinc vulneratis, hinc duobus occisis, qui supererat Horatius, addito ad virtutem dolo, ut distraheret hostem, simulat fugam, singulosque, prout sequi poterant, adortus exsuperat. Sic (rarum alias decus) unius manu parta victoria est : quam ille mox parricidio fœdavit. Flentem spolia circa se sponsi quidem, sed hostis, sororem viderat : hunc tam immaturum virginis amorem ultus est ferro. Citavere leges nefas : sed abstulit virtus parricidam, et facinus intra gloriam fuit.

Nec diu in fide Albanus. Nam, Fidenate bello, missi in auxilium ex fœdere, medii inter duos exspectavere fortunam. Sed rex callidus, ubi inclinare socios ad hostem videt, tollit animos, quasi ipse mandasset : spes inde nostris, metus hostibus. Sic fraus proditorum irrita fuit. Itaque, hoste victo, ruptorem fœderis Metium Suffetium religatum inter duos currus pernicibus equis distrahit; Albamque ipsam, quamvis parentem, æmulam tamen, diruit, quum prius omnes opes urbis, ipsumque populum

il osa attaquer les Albains, peuple redoutable et qui avait long-temps tenu le premier rang en Italie. Les forces étaient égales, et les deux nations s'affaiblissaient par des combats multipliés. Enfin, pour abréger la guerre, trois frères de part et d'autre, les Horaces et les Curiaces, furent chargés de la destinée des deux empires : la lutte, incertaine et glorieuse, fut surprenante encore par son issue[15]. D'un côte, les trois combattans étaient blessés; de l'autre, deux avaient été tués. Horace, resté seul, ajoute la ruse au courage : il feint de prendre la fuite, et, divisant ses ennemis, qui le suivent, chacun selon ses forces, à des distances inégales, il les immole l'un après l'autre. Ainsi la victoire est due au bras d'un seul homme; rare et insigne honneur, mais qu'il souilla bientôt d'un parricide. Il voit sa sœur pleurer sur les dépouilles d'un Curiace : elle pleurait un amant, mais un ennemi de Rome; Horace punit par le fer ces lâches regrets. Les lois demandèrent le châtiment du coupable; mais la victoire effaça son parricide, et son crime disparut dans l'éclat de sa gloire.

Cependant les Albains ne furent pas long-temps fidèles. Appelés comme auxiliaires dans une guerre contre les Fidénates, ils attendirent entre les deux armées que la fortune se déclarât. Mais à peine avaient-ils commencé leur marche vers les Fidénates, que le roi, par un adroit artifice, feint d'avoir ordonné lui-même ce mouvement, ranime le courage des siens, les remplit d'espérance, et l'ennemi d'effroi. Ainsi la trahison fut inutile. Les ennemis vaincus, l'infracteur du traité, Metius Suffetius, fut attaché entre deux chars et écartelé par des chevaux fou-

Romam transtulisset, prorsus ut consanguinea civitas non periisse, sed in suum corpus rediisse rursus videretur.

IV. Ancus deinde Marcius, nepos Pompilii, pari ingenio. Hic igitur et mœnia muro amplexus est, et interfluentem urbi Tiberinum ponte commisit, Ostiamque in ipso maris fluminisque confinio coloniam posuit; jam tum videlicet præsagiens animo futurum, ut totius mundi opes et commeatus illo veluti maritimo urbis hospitio reciperentur.

V. Tarquinius postea Priscus, quamvis transmarinæ originis, regnum ultro petens accipit, ob industriam atque elegantiam; quippe qui oriundus Corinthò, græcum ingenium italicis artibus miscuisset. Hic et senatus majestatem numero ampliavit, et centuriis tribus auxit, quatenus Attius Navius numerum augeri prohibebat, vir summus augurio. Quem rex in experimentum rogavit, fierine posset, quod ipse mente conceperat? Ille rem expertus augurio, posse, respondit. Atqui hoc, inquit, agitabam, an cotem illam secare novacula possem? Augur : Potes ergo, inquit; et secuit. Inde Romanis sacer auguratus.

Neque pace Tarquinius quam bello promptior. Duodecim namque Tusciæ populos frequentibus armis sube-

gueux. Albe même ne fut point épargnée; Albe, la mère, mais la rivale de Rome : Tullus la fit raser, en transportant à Rome ses richesses et ses habitans; de sorte qu'il sembla moins détruire une cité d'où Rome tirait son origine, que réunir les membres d'un même corps.

IV. Ensuite vint Ancus Marcius, petit-fils de Numa, dont il eut le caractère. Il entoura la ville de murailles, jeta un pont sur le Tibre, qui la traverse, et fonda une colonie à Ostie, à l'embouchure même de ce fleuve. Sans doute il présageait dès lors que ce lieu, entrepôt maritime de notre ville, s'ouvrirait un jour aux richesses et au commerce de l'univers.

V. Tarquin l'Ancien, qui lui succéda, était né au delà des mers. Il osa néanmoins aspirer au trône, et il y parvint par son adresse et par l'élégance de ses mœurs. Originaire de Corinthe, il alliait l'esprit de la Grèce aux habitudes morales de l'Italie[16]. Il augmenta, par le nombre des sénateurs[17], la majesté du sénat, et ajouta aux tribus de nouvelles centuries, malgré l'opposition du savant augure Attius Navius. Le roi, pour l'éprouver, lui demanda si la chose à laquelle il pensait en ce moment était possible. Navius consulte son art, et répond que la chose est possible. «Eh bien, dit le roi, je voulais savoir si je pourrais couper ce caillou avec un rasoir. —Vous le pouvez, lui répondit l'augure;» et en effet il le coupa. Depuis ce temps, l'augurat fut sacré chez les Romains[18].

Tarquin ne se distingua pas moins dans la guerre que dans la paix. Il eut souvent les armes à la main, et sub-

git. Inde fasces, trabeæ, curules, annuli, phaleræ, paludamenta, prætexta; inde, quod aureo curru quatuor equis triumphatur; togæ pictæ, tunicæque palmatæ, omnia denique decora et insignia quibus imperii dignitas eminet.

VI. Servius Tullius deinceps gubernacula urbis invadit: nec obscuritas inhibuit, quamvis matre serva creatum. Nam eximiam indolem uxor Tarquinii Tanaquil liberaliter educaverat; et clarum fore, visa circa caput flamma promiserat. Ergo inter Tarquinii mortem, annitente regina, substitutus in locum regis quasi ad tempus, regnum dolo partum sic egit industrie, ut jure adeptus videretur. Ab hoc populus romanus relatus in censum, digestus in classes, curiis atque collegiis distributus; summaque regis solertia ita est ordinata respublica, ut omnia patrimonii, dignitatis, ætatis, artium officiorumque discrimina in tabulas referrentur, ac sic maxima civitas minimæ domus diligentia contineretur.

VII. Postremus omnium fuit regum Tarquinius, cui cognomen *Superbo* ex moribus datum. Hic regnum avitum, quod a Servio tenebatur, rapere maluit quam exspectare; immissisque in eum percussoribus, scelere partam potestatem non melius egit, quam acquisierat. Nec abhor-

jugua les douze peuples de l'Étrurie. C'est à eux[19] que nous devons les faisceaux, les trabées, les chaises curules, les anneaux, les phalères, les manteaux militaires, la robe prétexte, le char doré des triomphateurs traîné par quatre chevaux, les robes peintes, les tuniques ornées de palmes, enfin, tous les ornemens et toute la magnificence qui relèvent la dignité de l'empire.

VI. Servius Tullius saisit ensuite les rênes de l'état, malgré l'obscurité de sa naissance : il avait pour mère une esclave. Mais Tanaquil, épouse de Tarquin, avait cultivé, par une noble éducation, l'heureux naturel de ce jeune homme; et une flamme brillant autour de sa tête avait présagé son illustration future. Dans les derniers momens de Tarquin[20], la reine fit passer le souverain pouvoir aux mains de Servius, comme à titre de dépôt; mais l'autorité qu'il avait acquise par la ruse, il sut presque la légitimer par l'habileté de son gouvernement. Le premier, il fit un dénombrement du peuple romain, qu'il rangea par classes, et qu'il distribua en curies et en collèges[21]. Il établit un ordre parfait dans toutes les branches de l'administration : les détails sur le patrimoine, le rang, l'âge, la profession et l'état de chacun, étaient portés sur des registres publics; et tout, dans cette grande cité, se trouvait réglé avec autant d'exactitude, que dans la maison du moindre particulier[22].

VII. Le dernier des rois fut Tarquin le Superbe, qui dut ce surnom à son orgueil. La couronne de son aïeul était aux mains de Servius; il aima mieux la ravir que l'attendre, et fit assassiner le roi. Le crime le plaça, le crime le maintint sur le trône. Digne épouse d'un tel

rebat moribus uxor Tullia, quæ, ut virum regem salutaret, super cruentum patrem, vecta carpento, consternatos equos egit. Sed ipse in senatum cædibus, in omnes superbia, quæ crudelitate gravior est bonis, grassatus, quum sævitiam jam domi fatigasset, tandem in hostes conversus est. Sic valida oppida in Latio capta sunt, Ardea, Ocriculum, Gabii, Suessa Pometia. Tum quoque cruentus in suos. Neque enim filium verberare dubitavit, ut simulanti transfugam apud hostes hinc fides esset. Cui Gabiis, ut voluerat, recepto, atque per nuntios consulenti, quid fieri vellet, eminentia forte papaverum capita virgula excutiens, quum per hoc interficiendos esse principes intelligi vellet, quæ superbia! sic respondit.

Tamen de manubiis captarum urbium templum erexit. Quod quum inauguraretur, cedentibus ceteris deis (mira res dictu), restitere Juventas et Terminus. Placuit vatibus contumacia numinum, siquidem firma omnia et æterna pollicebantur. Sed illud horrendum, quod molientibus ædem in fundamentis humanum repertum est caput. Nec dubitavere cuncti, monstrum pulcherrimum imperii sedem, caputque terrarum promittere.

Tamdiu superbiam regis populus romanus perpessus est, donec aberat libido. Hanc ex liberis ejus importuni-

mari, empressée de le saluer roi, Tullie, accourant dans un char, fit passer sur le corps sanglant de son père ses chevaux épouvantés. Tarquin accabla le sénat de ses barbaries, tous les citoyens de son orgueil, plus insupportable que la cruauté même pour les âmes généreuses, jusqu'à ce que, fatiguée de meurtres domestiques, sa rage se tourna contre les ennemis du dehors. De puissantes villes du Latium, Ardée, Ocriculum, Gabie, Suessa Pometia tombèrent en son pouvoir. Dans sa férocité sanguinaire, il n'épargna pas même les siens. Il fit battre de verges un de ses fils, afin que, passant chez les ennemis comme transfuge, il gagnât plus facilement leur confiance[23]. En effet, le jeune prince, introduit dans Gabie, comme son père l'avait désiré, envoie prendre les ordres de Tarquin : celui-ci ne répondit qu'en abattant avec une baguette les hautes tiges de pavots qui se trouvaient près de lui, faisant entendre, dans sa cruauté farouche, qu'il fallait mettre à mort les premiers de la ville.

Cependant, il bâtit un temple avec les dépouilles des villes prises. Lorsqu'on l'inaugura, les autres divinités cédèrent leur place : la Jeunesse et le dieu Terme seuls firent résistance. Ce refus opiniâtre parut aux devins d'un heureux augure; il annonçait une puissance inébranlable et éternelle. Mais ce qui parut plus étrange encore, c'est qu'en creusant les fondemens de l'édifice, on trouva une tête d'homme. Ce prodige ne permit plus aucun doute : Rome devait être le siège de l'empire du monde, et comme la tête de l'univers.

Après avoir long-temps enduré l'orgueil despotique de Tarquin, les Romains se révoltèrent contre l'inconti-

tatem tolerare non potuit. Quorum quum alter ornatissimæ feminæ Lucretiæ stuprum intulisset, matrona dedecus ferro expiavit. Imperium tum regibus abrogatum.

VIII. Hæc est prima ætas populi romani, et quasi infantia, quam habuit sub regibus septem, quadam fatorum industria, tam variis ingenio, ut reipublicæ ratio et utilitas postulabat. Nam quid Romulo ardentius? tali opus fuit, ut invaderet regnum. Quid Numa religiosius? ita res poposcit, ut ferox populus deorum metu mitigaretur. Quid ille militiæ artifex Tullus? bellatoribus viris quam necessarius, ut acueret ratione virtutem! Quid ædificator Ancus? ut urbem colonia extenderet, ponte jungeret, muro tueretur. Jam vero Tarquinii ornamenta et insignia quantam principi populo addiderunt ex ipso habitu dignitatem! Actus a Servio census quid effecit, nisi ut ipsa se nosset respublica? Postremo Superbi illius importuna dominatio nonnihil, imo vel plurimum profuit. Sic enim effectum est, ut agitatus injuriis populus cupiditate libertatis incenderetur.

IX. Igitur Bruto Collatinoque ducibus et auctoribus, quibus ultionem sui moriens matrona mandaverat, populus romanus ad vindicandum libertatis ac pudicitiæ decus, quodam quasi instinctu deorum concitatus, regem

nence de ses enfans : ils ne purent supporter ce dernier outrage[24]. L'un des Tarquins ayant déshonoré Lucrèce, cette vertueuse et illustre Romaine expia sa honte en se donnant la mort. Alors la puissance fut ôtée aux rois.

VIII. Voilà le premier âge, et comme l'enfance du peuple romain. Ce temps s'écoula sous sept rois, dont le génie, par une sorte d'heureuse fatalité[25], fut approprié aux besoins et aux intérêts de l'état. En effet, quel esprit plus ardent que celui de Romulus? il fallait un tel homme pour saisir la royauté. Quel prince plus religieux que Numa? les circonstances demandaient un roi de ce caractère pour adoucir un peuple farouche par la crainte de la divinité. Et Tullus, le créateur de l'art militaire, combien n'était-il pas nécessaire à ces âmes belliqueuses, pour discipliner leur courage? Ancus, né avec le goût des constructions, donna à la ville une colonie pour son agrandissement, un mur pour sa défense, un pont pour faciliter les communications. Quant aux insignes et aux ornemens introduits par le premier Tarquin, combien n'ajoutèrent-ils point, par les dehors seuls, à la dignité du peuple roi! Le dénombrement de Servius apprit à la république à se connaître elle-même. Enfin, l'odieuse tyrannie de Tarquin le Superbe fut de quelque utilité : que dis-je? soulevant le peuple contre une domination injurieuse, et l'enflammant de l'amour de la liberté, elle fut pour lui le plus grand des bienfaits.

IX. Sous la conduite et par le conseil de Brutus et de Collatin, que Lucrèce en mourant avait chargés du soin de sa vengeance, le peuple romain, excité, comme par une inspiration divine, à venger la liberté et la pudeur

repente destituit, bona diripit, agrum Marti suo consecrat, imperium in eosdem libertatis suæ vindices transfert, mutato tamen et jure et nomine. Quippe ex perpetuo annuum placuit, ex singulari duplex, ne potestas solitudine, vel mora corrumperetur, consulesque appellavit pro regibus, ut consulere se civibus suis debere meminissent.

Tantumque libertatis novæ gaudium incesserat, ut vix mutati status fidem caperent; alterumque ex consulibus, tantum ob nomen et genus regium, fascibus abrogatis, urbe dimitterent. Itaque substitutus Valerius Publicola ex summo studio annixus est ad augendam liberi populi majestatem. Nam et fasces ei pro concione submisit, et jus provocationis adversus ipsos dedit. Et ne specie arcis offenderet, eminentes ædes suas in plana submisit.

Brutus vero favori civium, etiam domus suæ clade et parricidio velificatus est. Quippe quum studere revocandis in urbem regibus liberos suos comperisset, protraxit in forum, et concione media virgis cecidit et securi percussit, ut plane publicus parens in locum liberorum adoptasse sibi populum videretur.

Liber jam hinc populus romanus prima adversus exteros arma pro libertate corripuit, mox pro finibus, deinde pro sociis, tum pro gloria et imperio, lacessentibus assi-

outragées, dépose aussitôt le roi, pille ses biens[26], consacre son domaine au dieu Mars, protecteur de Rome, et transfère à ses libérateurs la suprême puissance, dont il change toutefois et les droits et le nom. Unique et perpétuel auparavant, le pouvoir fut désormais annuel et partagé, et ne put plus se corrompre par l'unité ou par la durée; le nom de *rois* fit place à celui de *consuls*, qui avertissait ces magistrats de ne consulter que l'intérêt de leurs concitoyens.

Ivres de leur liberté nouvelle, et pouvant à peine croire à ce changement soudain, les Romains s'emportèrent jusqu'à priver des faisceaux l'un des consuls, et à le bannir de la ville, seulement à cause de son nom et de sa naissance royale. On lui substitua Valerius Publicola, qui travailla avec ardeur à augmenter la majesté d'un peuple libre. Il fit abaisser les faisceaux devant ce peuple assemblé, et lui donna le droit d'appel contre les consuls même. Enfin, comme sa maison placée sur une éminence présentait l'aspect odieux d'une citadelle, il la fit rebâtir dans la plaine.

Quant à Brutus, ce fut par le sang de sa famille, ce fut par le parricide qu'il acheta sa popularité[27]. Ayant découvert que ses fils travaillaient à rappeler les rois dans la ville, il les fit traîner au forum, battre de verges au milieu de l'assemblée, et frapper de la hache : père de la patrie, il semblait, à la place de ses enfans, avoir adopté le peuple romain.

Libres désormais, les Romains prirent les armes contre les ennemis du dehors, d'abord pour la défense de leur liberté, puis successivement pour leurs limites, pour leurs

due usquequaque finitimis : quippe cui patrii soli gleba nulla, sed statim hostile pomœrium, mediusque inter Latium et Tuscos, quasi in quodam bivio collocatus, omnibus portis in hostem incurreret; donec quasi contagione quadam per singulos itum est, et, proximis quibusque correptis, totam Italiam sub se redegerunt.

X. Pulsis ex urbe regibus, prima pro libertate arma corripuit. Nam Porsenna, rex Etruscorum, ingentibus copiis aderat, et Tarquinios manu reducebat. Hunc tamen, quamvis et armis et fame urgeret, occupatoque Janiculo, ipsis urbis faucibus incubaret, sustinuit, repulit; novissime etiam tanta admiratione perculit, ut superior ultro cum pæne victis amicitiæ fœdera feriret. Tunc illa romana prodigia atque miracula, Horatius, Mucius, Clœlia : quæ nisi in annalibus forent, hodie fabulæ viderentur. Quippe Horatius Cocles, postquam hostes undique instantes solus summovere non poterat, ponte reciso, transnatat Tiberim, nec arma dimittit. Mucius Scævola regem per insidias in castris ipsius aggreditur; sed ubi, frustrato circa purpuratum ejus ictu, tenetur, ardentibus focis injicit manum, terroremque geminat dolo : « Ut scias, inquit, quem virum effugeris, idem trecenti juravimus; » quum interim (immane dictu!) hic interritus, ille trepidaret, tanquam manus regis arderet.

alliés, pour la gloire et pour l'empire, contre les éternelles attaques des nations voisines. Sans territoire qu'ils pussent appeler le sol de la patrie, trouvant la guerre au sortir de leurs murs, placés entre le Latium et l'Étrurie, comme entre deux chemins qui les menaient au combat, par toutes leurs portes ils allaient à l'ennemi. Mais toujours s'avançant de proche en proche, on les vit, par des invasions graduelles, et par un entraînement irrésistible, ranger enfin sous leurs lois toute l'Italie.

X. Après l'expulsion des rois, Rome prit d'abord les armes pour la liberté. Porsenna, roi des Étrusques, ramenait les Tarquins; il était sous nos murs, à la tête d'une puissante armée. Malgré le fer, malgré la faim, malgré la prise du Janicule, d'où ce fier ennemi, maître des avenues de la ville, semblait déjà nous accabler, Rome le soutint, le repoussa, et enfin le frappa de tant d'étonnement, que ce roi victorieux demanda le premier et conclut un traité d'amitié avec une nation à demi vaincue. Alors parurent ces modèles, ces prodiges de la vertu romaine, Horatius, Mucius et Clélie, dont les exploits, s'ils n'étaient inscrits aux fastes de l'histoire, passeraient aujourd'hui pour des fables. Horatius Coclès, seul contre une armée entière, et ne pouvant seul la repousser, fait couper le pont où il combattait, s'élance dans le Tibre, tout armé, et le passe à la nage. Mucius Scévola pénètre dans le camp du roi pour l'immoler[28]. Mais il se trompe, et frappe un des courtisans. On l'arrête; il plonge alors sa main dans un brasier ardent, et, redoublant par la ruse la terreur qu'il inspire : « Tu vois, dit-il au roi, à quel homme tu as échappé; eh bien! nous sommes

Sic quidem viri. Sed ne quis sexus a laude cessaret, ecce et virginum virtus. Una ex obsidibus regi data, elapsa custodiam, Clœlia, per patrium flumen equitabat. Et rex quidem, tot tantisque virtutum territus monstris, valere, liberosque esse jussit. Tarquinii tamdiu dimicaverunt, donec Aruntem filium regis manu sua Brutus occidit, superque ipsum mutuo vulnere exspiravit, plane quasi adulterum ad inferos usque sequeretur.

XI. Latini quoque Tarquinios asserebant, æmulatione et invidia, ut populus qui foris dominabatur, saltem domi serviret. Igitur omne Latium, Mamilio Tusculano duce, quasi in regis ultionem tollit animos. Apud Regilli lacum dimicatur, diu Marte vario, donec Posthumius ipse dictator signum in hostes jaculatus est (novum et insigne commentum), uti peteretur cursu. Cossus, equitum magister, exuere frenos imperavit (et hoc novum), quo acrius incurrerent. Ea denique atrocitas fuit prœlii, ut interfuisse spectaculo deos fama tradiderit, duos in candidis equis : Castorem atque Pollucem nemo dubitavit. Itaque et imperator veneratus est, pactusque victoriam templa promisit, et reddidit plane quasi commilitonibus diis stipendium.

trois cents qui avons fait le serment de te donner la mort ; » et pendant cette scène, étonnante fermeté ! Mucius était impassible, et c'était le roi qui tremblait, comme si la flamme eût consumé sa main. Telle fut la conduite des hommes ; mais alors les deux sexes furent rivaux de gloire, et les jeunes filles même eurent aussi leur héroïsme. Clélie, une de celles qu'on avait données en otage, échappée à ses gardes, traversa, à cheval, le fleuve de la patrie. Enfin, effrayé de tant de prodiges de courage, Porsenna s'éloigna des Romains et les laissa libres. Les Tarquins continuèrent la guerre jusqu'à la mort d'Aruns, un des fils du roi. Brutus le tua de sa propre main ; et lui-même, percé du fer de son ennemi, il expira sur son corps, comme s'il eût voulu poursuivre l'adultère jusqu'aux enfers.

XI. Les Latins défendaient aussi la cause royale ; armés contre les Romains par une haine jalouse, ils auraient voulu que ce peuple, dominateur au dehors, fût du moins esclave au dedans. Tout le Latium ose donc se lever, sous la conduite de Mamilius, de Tusculum, comme pour venger le roi Tarquin. Le combat se livra près du lac Régille. Pour décider la victoire, qui restait incertaine, le dictateur Posthumius, usant d'un moyen aussi heureux que nouveau, jette un étendard au milieu des ennemis, et ordonne aux siens d'aller le reprendre à la course [29]. Cossus, maître de la cavalerie, par un autre expédient également nouveau, fit ôter les freins des chevaux, pour les abandonner à toute leur impétuosité. L'acharnement fut extrême. Si l'on en croit la renommée, deux divinités, sur des coursiers blancs, assistèrent à l'action : c'étaient

Hactenus pro libertate. Mox de finibus cum eisdem Latinis assidue et sine intermissione pugnatum est. Sora (quis credat?) et Algidum terrori fuerunt; Satricum atque Corniculum provinciæ. De Verulis et Bovillis, pudet, sed triumphavimus. Tibur nunc suburbanum, et æstivæ Præneste deliciæ, nuncupatis in Capitolio votis, petebantur. Idem tunc Fæsulæ, quod Carræ nuper. Idem nemus Aricinum, quod Hercynius saltus; Fregellæ, quod Gessoriacum, Tiberis, quod Euphrates. Coriolos quoque, proh pudor! victos, adeo gloriæ fuisse, ut captum oppidum C. Marius Coriolanus, quasi Numantiam aut Africam, nomini induerit. Exstant et parta de Antio spolia, quæ Mænius in suggestu fori, capta hostium classe, suffixit: si tamen illa classis; nam sex fuere rostratæ: sed hic numerus illis initiis navale bellum fuit.

Pervicacissimi tamen Latinorum Æqui et Volsci fuere, et quotidiani, ut ita dixerim, hostes. Sed hos præcipue Lucius Quintius domuit, ille dictator ab aratro, qui obsessa ac pæne jam capta Marci Minucii consulis castra egregia virtute servavit. Medium erat forte tempus se-

Castor et Pollux; personne n'en douta. Le général leur adressa ses vœux : pour prix de la victoire, il leur promit, il leur éleva des temples, et paya cette noble solde à ses divins compagnons d'armes.

Voilà pour la liberté : bientôt commencèrent, au sujet des frontières et contre les mêmes Latins, de vives et perpétuelles guerres. Qui le croirait? Algidum et Sora furent la terreur des Romains; Satricum et Corniculum furent des provinces romaines : nous triomphâmes, je rougis de le dire, de Vérule et de Bovile. Avant de marcher contre Tibur, aujourd'hui faubourg de Rome, contre Préneste, qui nous prête pendant l'été ses délicieux ombrages, on faisait des vœux solennels au Capitole. Alors Fésule était pour les Romains ce que fut depuis la ville de Carres; le bois d'Aricie était leur forêt Hercynienne; Frégelle, leur Gessoriacum; et le Tibre, leur Euphrate. Coriole même, honteux souvenir! Coriole vaincue fut un si beau titre de gloire, que le conquérant de cette ville, C. Marcius, comme s'il eût soumis ou l'Afrique ou Numance, se décora du nom de Coriolan[30]. On voit encore les dépouilles d'Antium, suspendues par Ménius à la tribune aux harangues, après la prise de la flotte ennemie, si cependant l'on reconnaît une flotte aux éperons de six navires. Mais c'était alors une armée navale.

Entre tous les peuples latins, les Éques et les Volsques furent nos ennemis les plus acharnés, nos ennemis de tous les jours, si l'on peut ainsi parler. Personne ne contribua plus à les dompter que L. Quintius, ce dictateur tiré de la charrue, ce libérateur du consul Minucius, dont le camp assiégé et presque pris fut sauvé par son

mentis, quum patricium virum innixum aratro suo lictor in ipso opere deprehendit. Inde in aciem profectus, ne quid a rustici operis imitatione cessaret, victos more pecudum sub jugum misit. Sic expeditione finita, rediit ad boves rursus, triumphalis agricola. Fidem numinum! qua velocitate! intra quindecim dies cœptum peractumque bellum, prorsus ut festinasse dictator ad relictum opus videretur.

XII. Assidui vero et anniversarii hostes ab Etruria fuere Veientes, adeo ut extraordinariam manum adversus eos promiserit, privatumque gesserit bellum gens una Fabiorum. Satis superque idonea clades. Cæsi apud Cremeram trecenti, patricius exercitus; et scelerato signata nomine, quæ proficiscentes in prœlium porta dimisit. Sed ea clades ingentibus expiata victoriis, postquam per alios atque alios duces robustissima capta sunt oppida, vario quidem eventu. Falisci se sponte dediderunt. Cremati suo igne Fidenates. Rapti funditus deletique Veientes.

Falisci quum obsiderentur, mira visa est fides imperatoris, nec immerito, quod ludimagistrum, urbis proditorem, cum iis, quos adduxerat, pueris, vinctum sibi ultro remisisset. Eam namque vir sanctus et sapiens veram sciebat victoriam, quæ salva fide et integra dignitate pareretur. Fidenæ, quia pares non erant ferro, ad terrorem

généreux courage. C'était pendant la saison des semailles : le licteur envoyé vers l'illustre patricien le trouva travaillant à la terre, et courbé sur la charrue. C'est de là que, s'élançant aux combats, Quintius sut y rappeler encore l'image de ses travaux rustiques, en faisant passer sous le joug le troupeau des vaincus; et l'expédition terminée, il revint cultiver son champ de ses mains triomphales[31]. Quelle rapide guerre, grands dieux! en quinze jours commencée et finie! Ne semblait-il pas que le dictateur fût impatient de retourner à ses travaux abandonnés?

XII. Du côté de l'Étrurie, par leurs attaques continuelles et renouvelées tous les ans, les Véiens suscitèrent contre eux une armée vraiment extraordinaire : la guerre fut soutenue par les seuls Fabius. Le désastre de ces héros égala leur audace. Trois cents guerriers, phalange patricienne, périrent auprès du fleuve Crémère[32], et l'on donna le nom de *scélérate* à la porte qui leur ouvrit le chemin du combat. Cette défaite fut expiée par d'éclatantes victoires; et nos généraux prirent successivement, et avec des circonstances diverses, les plus fortes places de l'ennemi. La soumission des Falisques fut volontaire. Fidène périt victime de l'incendie qu'elle avait allumé. Véies fut prise d'assaut et détruite dans ses fondemens.

Les Falisques se rendirent par une juste admiration pour la générosité de notre général, qui, chargeant de chaînes un maître d'école infidèle, le renvoya avec les enfans que le traître avait amenés au camp des Romains. Il savait, cet homme vénérable et éclairé, que, sans la bonne foi, sans l'honneur, il n'est point de véritable vic-

movendum facibus armatæ, et discoloribus, serpentum in modum, vittis, furiali more processerant; sed habitus ille feralis eversionis omen fuit.

Veientium quanta res fuerit, indicat decennis obsidio. Tunc primum hiematum sub pellibus; taxata stipendio hiberna. Adactus miles sua sponte jurejurando, ne nisi capta urbe remearet. Spolia de Larte Tolumnio rege ad Feretrium reportata. Denique non scalis, nec irruptione, sed cuniculo et subterraneis dolis peractum urbis excidium. Ea denique visa est prædæ magnitudo, cujus decimæ Apollini Pythio mitterentur, universusque populus romanus ad direptionem urbis vocaretur. Hoc tunc Veii fuere : nunc fuisse quis meminit? quæ reliquiæ? quod vestigium? Laborat annalium fides, ut Veios fuisse credamus.

XIII. Hic, sive invidia deum, sive fato, rapidissimus procurrentis imperii cursus parumper Gallorum Senonum incursione supprimitur. Quod tempus populo romano nescio utrum clade funestius fuerit, an virtutum experimentis speciosius. Ea certe fuit vis calamitatis, ut in experimentum illatam putem divinitus, scire volentibus immortalibus diis, an romana virtus imperium orbis mereretur.

toire. Les Fidénates, abandonnant leurs glaives impuissans, crurent nous frapper d'épouvante en s'avançant armés de torches enflammées, la tête hérissée de bandelettes de diverses couleurs, qui s'agitaient en forme de serpens; mais cet appareil funèbre fut le présage de leur destruction.

On peut juger de la puissance des Véiens par le siège qu'ils soutinrent pendant dix ans. Ce fut la première fois qu'on passa l'hiver sous des tentes; et, à l'occasion de ce service nouveau, la solde militaire fut créée [33]. Le soldat s'engagea, par un serment volontaire, à ne point rentrer dans ses foyers avant la conquête de Véies [34]. Les dépouilles du roi Tolumnius furent portées en triomphe à Jupiter Férétrien. Enfin, sans assaut, sans escalade, par une mine et des travaux souterrains, on se rendit maître de la ville. Le butin fut si considérable, que l'on crut devoir en envoyer la dixième partie à Apollon Pythien, et appeler au pillage tout le peuple romain. Telle était alors la superbe Véies : qu'en reste-t-il aujourd'hui? quel souvenir? quel débris? quel vestige? Il faut toute l'autorité de l'histoire pour nous faire croire que Véies a existé.

XIII. Après tant de victoires, soit jalousie des dieux, soit arrêt du destin, le cours rapide des conquêtes de Rome fut interrompu quelque temps par une incursion des Gaulois Senonais : il n'est pas aisé de dire si cette époque fut plus funeste aux Romains par les revers dont elle fut marquée, ou plus honorable à leur courage par les épreuves qu'il eut à soutenir. Oui, cette calamité fut telle, que je la croirais envoyée par les dieux, pour éprouver si la vertu romaine méritait l'empire de l'univers.

Galli Senones, gens natura ferox, moribus incondita, ad hoc ipsa corporum mole, perinde armis ingentibus, adeo omni genere terribilis fuit, ut plane nata ad hominum interitum, urbium stragem, videretur. Hi quondam, ab ultimis terrarum oris et cingente omnia Oceano, ingenti agmine profecti, quum jam media vastassent, positis inter Alpes et Padum sedibus, ne his quidem contenti, per Italiam vagabantur.

Tum Clusium obsidebant. Pro sociis ac fœderatis populus romanus intervenit, missis ex more legatis. Sed quod jus apud barbaros? Ferocius agunt, et inde certamen. Conversis igitur a Clusio, Romamque venientibus, ad Alliam flumen cum exercitu Fabius consul occurrit. Non temere fœdior clades. Itaque hunc diem fastis Roma damnavit. Fuso exercitu, jam mœnibus urbis appropinquabant. Erant nulla præsidia. Tum igitur, aut nunquam alias, apparuit vera illa romana virtus. Jamprimum majores natu, amplissimis usi honoribus, in forum coeunt. Ibi, devovente pontifice, diis se Manibus consecrant; statimque in suas quisque ædes regressi, sicut in trabeis erant et amplissimo cultu, in curulibus sellis sese posuerunt, ut, quum venisset hostis, in sua dignitate morerentur. Pontifices et flamines, quidquid religiosissimi in templis erat, partim in doliis defossa terra recondunt, partim imposita plaustris secum avehunt. Virgines simul ex sacerdotio Vestæ nudo pede fugientia sacra comitantur.

Les Gaulois Senonais étaient un peuple naturellement farouche, et de mœurs grossières : leur taille gigantesque, leurs armes énormes, tout en eux contribuait à inspirer l'effroi; ils semblaient nés pour la destruction du genre humain et la ruine des villes. Partis en foule de l'extrémité de la terre, et des rivages de l'Océan, vaste ceinture de l'univers, après avoir tout ravagé sur leur passage, ils s'étaient établis entre les Alpes et le Pô; et, non contens de ces limites, ils se débordaient sur l'Italie[35].

Ils assiègent Clusium. Le peuple romain intervient en faveur de ses alliés : des ambassadeurs sont envoyés, selon l'usage; mais quelle justice attendre des barbares[36]? Cette démarche accroît leur insolence, et la guerre s'allume. De Clusium, ils marchent contre Rome, jusqu'au fleuve Allia, où le consul Fabius les arrête avec une armée. Il succombe : on citerait difficilement une défaite plus horrible[37]; aussi cette journée fut-elle inscrite au rang des journées funestes dans les fastes de la république. Notre armée est taillée en pièces; déjà les vainqueurs approchent de nos murs. Point de garde pour les défendre. C'est alors qu'éclata vraiment le courage romain. D'abord les vieillards, autrefois honorés des charges les plus augustes, se rassemblent dans le Forum, et ils se dévouent aux dieux Mânes, tandis que le pontife prononce les solennelles imprécations : aussitôt ils rentrent dans leurs demeures, et, revêtus de la trabée, ils se placent sur leurs chaises curules, dans un majestueux appareil : là, ils attendront l'ennemi; là, ils mourront dans toute leur dignité[38]. Les pontifes et les flamines enfouissent ou trans-

Tamen excepisse fugientes unus e plebe fertur Lucius Albinus, qui, depositis uxore et liberis, virgines in plaustrum recepit; adeo tum quoque in ultimis religio publica privatis affectibus antecellebat. Juventus vero, quam satis constat vix mille hominum fuisse, duce Manlio, arcem Capitolini montis insedit, obtestata ipsum, quasi præsentem, Jovem, ut, quemadmodum ipsi ad defendendum templum ejus concurrissent, ita ille virtutem eorum numine suo tueretur.

Aderant interim Galli, apertamque urbem primo trepidi, ne quis subesset dolus, mox ubi solitudinem vident, pari clamore et impetu invadunt. Patentes passim domos adeunt : ubi sedentes in curulibus sellis prætextatos senes, velut deos geniosque, venerati, mox eosdem, postquam esse homines liquebat, alioqui nihil respondere dignantes, pari vecordia mactant, facesque tectis injiciunt, et totam urbem igne, ferro, manibus exæquant.

Sex mensibus barbari (quis crederet?) circa montem unum pependerunt, nec diebus modo, sed noctibus quoque omnia experti; quum tandem Manlius nocte subeuntes, clangore anseris excitatus, a summa rupe dejecit; et ut spem hostibus demeret, quanquam in summa fame,

portent loin de la ville tout ce que les temples renferment de plus révéré. Les vestales, pieds nus, accompagnent l'exil des objets sacrés de leur culte. On dit cependant qu'elles furent recueillies dans leur fuite par le plébéien L. Albinus, qui les fit monter sur son char, à la place de ses enfans et de son épouse : tant il est vrai que, même dans les dernières extrémités, la religion publique triomphait alors des affections particulières! Quant aux jeunes Romains (et il est constant qu'ils étaient à peine mille), ils se retranchent dans la citadelle du mont Capitolin, sous la conduite de Manlius; et là, comme en présence de Jupiter, ils invoquent sa divinité tutélaire pour les défenseurs de son temple.

Cependant les Gaulois étaient arrivés : à l'aspect de cette ville abandonnée, ils craignent d'abord quelqu'embûche secrète. Bientôt, ne voyant qu'une solitude, ils s'élancent à grands cris, et se répandent de tous côtés dans les maisons ouvertes. Assis sur leurs chaises curules, couverts de la prétexte, les vieillards leur semblent des dieux et des génies, devant lesquels ils se prosternent. Bientôt, reconnaissant des hommes, mais des hommes qui dédaignent de leur répondre, les Gaulois, dans leur lâche fureur, les massacrent, embrasent les maisons, et toute la ville s'écroule sous le fer, sous le feu, sous l'effort de leurs bras.

Six mois entiers (le croira-t-on?) les barbares restent comme suspendus autour d'un seul roc, renouvelant jour et nuit leurs vaines tentatives. Ils allaient enfin surprendre les Romains pendant la nuit, lorsqu'éveillé par les cris d'une oie, Manlius les renverse du haut du Ca-

tamen ad speciem fiduciæ, panes ab arce jaculatus est. Et, stato quodam die, per medias hostium custodias Fabium pontificem ab arce demisit, qui solenne sacrum in Quirinali monte conficeret. Atque ille per media hostium tela incolumis religionis auxilio rediit, propitiosque deos renuntiavit. Novissime, quum jam obsidio sua barbaros fatigasset, mille pondo auri recessum suum venditantes, idque ipsum per insolentiam, quum ad iniqua pondera addito adhuc gladio, superbe væ victis increparent, subito aggressus a tergo Camillus adeo cecidit, ut omnia incendiorum vestigia gallici sanguinis inundatione deleret. Agere gratias diis immortalibus, ipso tantæ cladis nomine, libet. Pastorum casas ignis ille et flamma paupertatem Romuli abscondit. Incendium illud quid egit aliud, nisi ut destinata hominum ac deorum domicilio civitas, non deleta, non obrúta, sed expiata potius et lustrata videatur?

Ideo post assertam a Manlio, restitutam a Camillo urbem, acrius etiam vehementiusque in finitimos resurrexit. Ac primum omnium illam ipsam Gallicam gentem non contentus mœnibus expulisse, quum per Italiam naufragia sua latius traheret, sic persecutus est, duce Camillo, ut hodie nulla Senonum vestigia supersint. Semel apud Anienem trucidati, quum singulari certamine Manlius aureum torquem barbaro inter spolia detraxit: inde

pitole; et, détruisant leur espoir par une feinte confiance, il leur fait lancer des pains de cette citadelle en proie à la famine. Bien plus, au jour marqué pour un sacrifice solennel, le pontife Fabius descend du Capitole, traverse les gardes ennemies, célèbre sur le mont Quirinal la cérémonie accoutumée, et, bravant de nouveau les traits de l'ennemi, revient, sous l'égide des dieux, nous annoncer leur faveur. Enfin, lassés de la longueur du siège, les barbares nous vendent leur retraite au prix de mille livres d'or, et leur insolent orgueil ajoutait encore à de faux poids, le poids d'une épée dans la balance. Les superbes! ils s'écriaient : malheur aux vaincus! Soudain Camille arrive, les surprend, les égorge, et des torrens de sang gaulois effacent jusqu'aux dernières traces de l'incendie. Grâces soient rendues aux dieux immortels, auteurs de nos désastres! c'est dans ces flammes qu'ont disparu les cabanes de pasteurs, et que s'est cachée la pauvreté de Romulus. Pour la ville éternelle, le domicile prédestiné des hommes et des dieux, ces embrasemens furent-ils un feu dévorant, destructeur? non; ce fut un feu lustral, qui la purifia.

Ainsi donc, conservée par Manlius, rétablie par Camille, elle se releva plus terrible et plus menaçante pour ses voisins. Et d'abord, c'est trop peu pour elle d'avoir chassé les Gaulois de ses murs : ces barbares couvrent encore l'Italie des vastes débris de leur naufrage : il faut les poursuivre, il faut exterminer jusqu'au dernier des Senonais. Ils furent taillés en pièces au bord de l'Anio, lorsque, vainqueur dans un combat singulier, Manlius, entre autres dépouilles, ravit le collier d'or de son bar-

Torquati. Iterum Pomptino agro, quum in simili pugna Lucius Valerius, insidente galeæ sacra alite adjutus, retulit spolia, et inde Corvini. Tandem, post aliquot annos, omnes reliquias eorum in Etruria ad lacum Vadimonis Dolabella delevit, ne quis exstaret in ea gente, qui incensam a se romanam urbem gloriaretur.

XIV. Conversus a Gallis in Latinos, Manlio Torquato, Decio Mure consulibus, semper quidem æmulatione imperii infestos, tum vero contemptu urbis incensæ, quum jus civitatis, partem imperii ac magistratuum poscerent, atque jam amplius quam congredi auderent. Quo tempore quis cessisse hostem mirabitur, quum alter consulum filium suum, quia contra imperium pugnaverat, quamvis victorem, occiderit, quasi plus in imperio esset quam in victoria; alter, quasi monitu deorum, capite velato, primam ante aciem diis Manibus se devoverit, ut in confertissima se hostium tela jaculatus, novum ad victoriam iter sanguinis sui semita aperiret?

XV. A Latinis aggressus est gentem Sabinorum, qui immemores factæ sub Tito Tatio affinitatis, quodam contagio belli se Latinis adjunxerant. Sed Curio Dentato consule, omnem eum tractum qua Nar, Anio, fontesque Velini Adriatico tenus mari, igne ferroque vastavit. Qua victoria tantum hominum, tantum agrorum redactum

bare ennemi : de là, le surnom de Torquatus. Ils le furent encore aux champs Pontins, lorsque, dans une lutte pareille, secouru par l'oiseau sacré qui s'attacha au casque du Gaulois, Lucius Valerius rapporta les trophées de sa victoire et le surnom de Corvinus. Enfin, quelques années après, les derniers restes de ce peuple furent anéantis en Étrurie, par Dolabella, près du lac Vadimon, afin qu'il n'existât plus un seul Gaulois qui pût se glorifier d'avoir incendié Rome.

XIV. Des Gaulois on marche aux Latins, sous le consulat de Decius Mus et de Manlius Torquatus. La jalousie du commandement avait rendu ces peuples de tout temps ennemis de Rome; mais alors, insultant à notre infortune, ils prétendaient partager avec nous le droit de cité, le gouvernement et les magistratures; ils osaient plus que nous combattre. Ils cèdent à nos efforts : faut-il s'en étonner, quand on voit l'un des consuls livrer à la mort son fils, qui avait vaincu sans son ordre[39], comme si la discipline était plus précieuse que la victoire; et l'autre, comme par une inspiration divine, le front voilé, se dévouer aux dieux Mânes à la tête de l'armée, s'élancer au milieu des traits ennemis, à travers les rangs les plus serrés, et marquer des traces de son sang un chemin nouveau à la victoire?

XV. Les Latins domptés, Rome attaque les Sabins : oubliant les liens qui les avaient unis à nous sous Titus Tatius, et entraînés par la contagion de l'exemple, ils s'étaient joints aux Latins. Mais le consul Curius Dentatus porta le fer et le feu dans toute la contrée qu'arrosent l'Anio, le Nar, et les fontaines Vélines, jusqu'à la

in potestatem, ut in utro plus esset, nec ipse posset æstimare, qui vicerat.

XVI. Precibus deinde Campaniæ motus, non pro se, sed, quod est speciosius, pro sociis Samnites invadit. Erat fœdus cum utrisque percussum; sed hoc Campani sanctius et prius omnium suorum deditione fecerant. Sic ergo Romanus bellum Samniticum tamquam sibi gessit.

Omnium non modo Italia, sed toto orbe terrarum pulcherrima Campaniæ plaga est. Nihil mollius cœlo : denique bis floribus vernat. Nihil uberius solo : ideo Liberi Cererisque certamen dicitur. Nihil hospitalius mari : hic illi nobiles portus, Caieta, Misenus, et tepentes fontibus Baiæ; Lucrinus et Avernus, quædam maris otia. Hic amicti vitibus montes, Gaurus, Falernus, Massicus, et pulcherrimus omnium Vesuvius, Ætnæi ignis imitator. Urbes ad mare, Formiæ, Cumæ, Puteoli, Neapolis, Herculaneum, Pompeii, et ipsa caput urbium Capua, quondam inter tres maximas, Romam Carthaginemque, numerata.

Pro hac urbe, his regionibus populus romanus Samnites invasit; gentem, si opulentiam quæras, aureis et

mer Adriatique. Cette victoire lui soumit tant de peuples et de territoires, qu'il ne savait lui-même s'il avait donné à la république un plus grand nombre de sujets, ou de plus vastes domaines[40].

XVI. Touchés des prières des Campaniens, et moins guidés par leur intérêt qu'animés du désir honorable de défendre leurs alliés, les Romains envahissent ensuite le pays des Samnites. Un traité les unissait à l'un et à l'autre peuple. Mais l'alliance des Campaniens, plus sainte et plus ancienne, avait été cimentée par la cession de toutes leurs propriétés à la république; et, en ce sens, le peuple Romain fit la guerre aux Samnites comme pour lui-même.

La Campanie est la plus belle contrée de l'Italie, et même de l'univers. Point de climat plus doux : il embellit l'année des fleurs d'un double printemps; point de sol plus fertile : aussi dit-on que Cérès et Bacchus y rivalisent de prodigalité : point de mer plus hospitalière; là s'ouvrent tous ces ports fameux, et Misène, et Caïète, et Baies aux sources toujours tièdes; là s'étendent le Lucrin et l'Averne, bassins tranquilles, où la mer semble venir se reposer. Là s'élèvent ces monts tapissés de vignobles, le Gaurus, le Falerne, le Massique; et, le plus majestueux de tous, le Vésuve, ce rival des volcans de l'Etna. Là sont enfin tant de villes maritimes, Formies, Cumes, Puteoli, Naples, Herculanum, Pompeii et Capoue, leur souveraine; Capoue, jadis comptée au rang des trois premières cités de l'univers, avec Rome et Carthage.

C'est pour cette ville et ces contrées que Rome attaqua les Samnites. Peuple opulent, les Samnites prodiguent

argenteis armis, discolori veste, usque ad ambitum, armatam; si fallaciam, saltibus fere et montium fraude grassantem; si rabiem ac furorem, sacratis legibus humanisque hostiis, in exitium urbis agitatam; si pertinaciam, sexies rupto fœdere, cladibusque ipsis animosiorem. Hos tamen L. annis per Fabios et Papirios patres eorumque liberos ita subegit ac domuit, ita ruinas ipsas urbium diruit, ut hodie Samnium in ipso Samnio requiratur, nec facile appareat materia IV et XX triumphorum.

Maxime tamen nota et illustris ex hac gente clades apud Caudinas furculas, Veturio Posthumioque consulibus, accepta est. Clauso enim per insidias intra eum saltum exercitu, unde non posset evadere, stupens tanta occasione dux hostium Pontius, Herennium patrem consuluit, et ille, mitteret omnes vel occideret, sapienter, ut senior, suaserat. Hic armis exutos mittere sub jugum maluit, ut nec amici forent beneficio, et post flagitium hostes magis. Itaque et consules statim magnifice voluntaria deditione turpitudinem fœderis dirimunt, et ultionem flagitans miles, Papirio duce (horribile dictu!), strictis ensibus per ipsam viam ante pugnam furit; et in congressu arsisse omnium oculos hostis auctor fuit; nec prius finis cædibus datus, quam jugum et hostibus et duci capto reposuerunt.

avec recherche l'or et l'argent sur leurs armes, les couleurs sur leurs habits : peuple perfide, ils combattent en dressant des pièges au milieu des forêts et des montagnes. Dans leur haine furieuse, ils avaient juré, par des lois inviolables, et sur le sang de victimes humaines, la destruction de Rome[41]. Dans leur acharnement, ils rompirent six fois le traité; leur courage s'irritait par les revers. Cependant il ne fallut que cinquante ans aux Fabius, aux Papirius, et à leurs fils, pour les soumettre et les dompter. Tout fut anéanti, jusqu'aux ruines même des villes; et, cherchant aujourd'hui le Samnium dans le Samnium même, on se demande si c'est là le pays qui a fourni la matière de vingt-quatre triomphes.

Toutefois, sous le consulat de Veturius et de Posthumius, ils imprimèrent au nom romain le trop fameux affront des fourches Caudines. Surprise et enfermée dans une vallée profonde, notre armée ne pouvait s'échapper. Le général ennemi, Pontius, étonné lui-même d'une occasion si belle, consulta son père Herennius sur le parti qu'il devait prendre : le sage vieillard répondit qu'il fallait les renvoyer ou les massacrer tous. Pontius aima mieux les désarmer et les faire passer sous le joug : ce n'était pas seulement renoncer à les gagner par un bienfait; c'était les rendre ennemis plus terribles, en les déshonorant. Bientôt les consuls, se livrant d'eux-mêmes, par une magnanime résolution, effacent la honte du traité : les soldats, avides de vengeance, se précipitent, l'épée nue, Papirius à leur tête, et, pendant la marche même, dans leur ardeur effrayante, préludent au combat par des frémissemens de fureur. Dans l'action, leurs yeux

XVII. Hactenus populo romano bellum cum singulis gentium; mox acervatim. Tamen sic quoque par omnibus fuit. Etruscorum duodecim populi, Umbri in id tempus intacti, antiquissimus Italiæ populus, Samnitium reliqui, in excidium romani nominis repente conjurant. Erat terror ingens tot simul, tantorumque populorum. Late per Etruriam infesta quatuor agminum signa volitabant. Ciminius interim saltus in medio, ante invius, plane quasi Calidonius vel Hercynius, adeo tunc terrori erat, ut senatus consuli denuntiaret, ne tantum periculi ingredi auderet.

Sed nihil horum terruit ducem. Quin, fratre præmisso, explorat accessus. Ille, per noctem pastorio habitu speculatus omnia, refert tutum iter. Sic Fabius Maximus periculosissimum bellum sine periculo explicavit. Nam subito inconditos atque palantes aggressus est, captisque superioribus jugis, in subjectos suo jure detonuit. Ea namque species fuit illius belli, quasi in terrigenas e cœlo ac nubibus tela mitterentur. Nec incruenta tamen illa victoria : nam oppressus in sinu vallis alter consulum Decius, more patrio devotum diis Manibus obtulit ca-

lançaient des flammes; l'ennemi l'attesta lui-même : les vainqueurs ne mirent fin au carnage qu'après avoir replacé le joug fatal sur le front des Samnites et de leur général captif.

XVII. Jusque là, Rome n'avait eu à combattre qu'un seul peuple à la fois. Bientôt ils se réunissent contre elle, et seule elle fait face à tous ces ennemis. Les douze nations étrusques, les Ombriens, le plus ancien peuple de l'Italie et qui n'avait point encore pris part à la guerre, unis aux débris des Samnites, formèrent tout à coup une ligue conjurée pour l'extinction du nom romain. Cette ligue de tant de nations puissantes répandait au loin la terreur. Les drapeaux de quatre armées ennemies flottaient dans les champs étruriens. Entre eux et nous s'étendait la forêt de Ciminie, jusqu'alors impénétrable, et non moins effrayante que celle d'Hercynie ou de Calydon : le sénat défend au consul d'oser s'engager dans ce lieu redouté.

Mais rien n'épouvante le général. Il envoie son frère en avant, pour reconnaître les avenues de la forêt. Celui-ci, sous l'habit d'un berger, observe tout pendant la nuit, et revient annoncer que le passage n'offre aucun danger[42]. Ainsi Fabius Maximus sut trouver sans péril le dénouement d'une guerre si périlleuse. Les ennemis étaient répandus en désordre dans les campagnes : il les surprend, et, maître des hauteurs, il les foudroie, comme un nouveau Jupiter[43] : on eût dit, en effet, cette guerre où le père des dieux lançait, du haut des cieux et du sein de la nue, ses traits enflammés sur les enfans de la terre. Toutefois, cette victoire coûta un sang précieux aux Ro-

put, solennemque familiæ suæ consecrationem in victoriæ pretium redegit.

XVIII. Sequitur bellum Tarentinum, unum quidem titulo et nomine, sed victoria multiplex. Hoc enim Campanos, Apulos atque Lucanos, et caput belli Tarentinos, id est, totam Italiam, et cum istis omnibus Pyrrhum, clarissimum Græciæ regem, una veluti ruina pariter involvit; ut eodem tempore et Italiam consummaret, et transmarinos triumphos auspicaretur.

Tarentus, Lacedæmoniorum opus, Calabriæ quondam, et Apuliæ, totiusque Lucaniæ caput, quum magnitudine et muris portuque nobilis, tum mirabilis situ, quippe in ipsis Adriatici maris faucibus posita, in omnes terras, Istriam, Illyricum, Epirum, Achaiam, Africam, Siciliam vela mittit. Imminet portui, ad prospectum maris positum, majus theatrum, quod quidem causa miseræ civitati fuit omnium calamitatum.

Ludos forte celebrabant, quum adremigantem litori romanam classem inde vident, atque hostem rati, emicant, sine discrimine insultant. « Qui enim, aut unde Romani? » Nec satis. Aderat sine mora querelam ferens legatio. Hanc quoque fœde per obscenam turpemque dictu contumeliam violant. Et hinc bellum. Sed apparatus horribilis, quum tot simul populi pro Tarentinis consurgerent, omnibusque vehementior Pyrrhus; qui semigræ-

mains. Décius, l'un des consuls, resserré par l'ennemi dans une vallée, dévoua sa tête aux dieux Mânes; et ce noble sacrifice, ce dévouement héréditaire dans sa famille, fut payé par la victoire.

XVIII. Vient ensuite la guerre de Tarente, qui en renferme plusieurs sous un seul nom. En effet, la Campanie, l'Apulie, la Lucanie, Tarente, le foyer de la guerre, et avec tant d'états, Pyrrhus, le plus illustre roi de la Grèce, furent comme enveloppés dans une même ruine; époque fameuse, où ces victoires multipliées consommaient à la fois la conquête de l'Italie et présageaient nos triomphes d'outre-mer.

Tarente, ouvrage des Lacédémoniens, capitale autrefois de la Calabre, de l'Apulie et de la Lucanie, est célèbre par sa vaste enceinte, par ses murs, par son port, par son admirable situation à l'entrée du golfe Adriatique : c'est de là qu'elle envoie ses vaisseaux dans toutes les contrées, dans l'Istrie, l'Illyrie, l'Épire, l'Achaïe, l'Afrique, la Sicile. Au dessus du port, en vue de la mer, s'élève un théâtre immense, cause de tous les désastres qui accablèrent cette ville malheureuse.

Les Tarentins y célébraient des jeux, lorsqu'ils aperçurent une flotte romaine ramant vers le rivage. Persuadés que ce sont des ennemis, ils s'élancent tumultueusement à leur rencontre, et leur prodiguent l'insulte, en s'écriant : « Qui sont ces Romains ? d'où viennent-ils ? » Ce n'est pas tout : des ambassadeurs avaient été envoyés aussitôt pour porter de justes plaintes : on insulte à leur caractère sacré par le plus grossier des outrages. Cette violation fut le signal de la guerre. L'appareil en était

cam ex Lacedæmoniis conditoribus civitatem vindicaturus, cum totius viribus Epiri, Thessaliæ, Macedoniæ, incognitisque in id tempus elephantis, mari, terra, viris, equis, armis, addito insuper ferarum terrore, veniebat.

Apud Heracleam et Campaniæ fluvium Lirim, Levino consule, prima pugna; quæ tam atrox fuit, ut Ferentanæ turmæ præfectus Obsidius, invectus in regem, turbaverit, coegeritque, projectis insignibus, prœlio excedere. Actum erat, nisi elephanti, conversi in spectaculum belli, procurrissent : quorum quum magnitudine, tum deformitate, et novo odore simul ac stridore consternati equi, quum incognitas sibi belluas, amplius quam erant, suspicarentur, fugam stragemque late dederunt.

In Apulia deinde apud Asculum melius dimicatum est, Curio Fabricioque consulibus. Jam quippe belluarum terror exoleverat, et Caius Minucius, quartæ legionis hastatus, unius proboscide abscissa, mori posse belluas ostenderat. Itaque et in ipsas pila congesta sunt, et in turres vibratæ faces tota hostium agmina ardentibus ruinis operuere; nec ante cladi finis fuit, quam nox

formidable : les peuples s'étaient soulevés en foule pour la défense des Tarentins : avec eux marchait Pyrrhus[44], plus ardent que tous les autres, et brûlant de venger une ville à demi grecque, une ville d'origine lacédémonienne. Soutenu de toutes les forces de l'Épire, de la Thessalie et de la Macédoine, il s'avançait, terrible et sur terre et sur mer, avec une masse effrayante d'hommes, de chevaux, d'armes, d'éléphans, monstres alors inconnus aux Romains, et qui ajoutaient encore à l'épouvante.

Le premier combat se livra près d'Héraclée, sur les bords du Liris, fleuve de la Campanie[45], contre le consul Levinus. Le choc fut terrible. Obsidius, commandant de la cavalerie férentine, fondit sur le quartier du roi, le mit en désordre, et Pyrrhus lui-même, jetant les ornemens royaux, fut forcé de s'enfuir du champ de bataille. C'en était fait, lorsque s'avancèrent les éléphans, employés au menaçant appareil des combats[46]. Leur masse monstrueuse et informe, leur odeur inconnue, leurs cris aigus, épouvantèrent nos chevaux, qui, à la vue de cet ennemi nouveau, trop extraordinaire pour ne pas paraître redoutable, entraînèrent, en prenant la fuite, une vaste et sanglante déroute.

Les consuls Curius et Fabricius combattirent avec plus de succès près d'Asculum, en Apulie. La frayeur qu'inspiraient les éléphans s'était dissipée, et C. Minucius, hastaire de la quatrième légion, en coupant la trompe de l'un d'entre eux, avait montré qu'ils pouvaient mourir. On les accabla de traits, on lança des torches contre leurs tours, qui couvrirent des bataillons ennemis tout entiers de leurs ruines enflammées. La nuit seule mit fin

dirimeret, postremusque fugientium ipse rex a satellitibus, humero saucius, in armis suis referretur.

Lucaniæ suprema pugna, sub Arusinis, quos vocant, campis, ducibus iisdem, qui superius : sed tunc ad totam victoriam exitum, quem datura virtus fuit, casus dedit. Nam productis in primam aciem rursus elephantis, unum ex his pullum adacti in caput teli gravis ictus avertit : qui quum per stragem suorum percurrens stridore quereretur, mater agnovit, et, quasi vindicaret, exsiluit : tum omnia circa quasi hostilia gravi mole permiscuit. Ac sic eædem feræ, quæ primam victoriam abstulerant, secundam parem fecerant, tertiam sine controversia tradidere.

Nec vero tantum armis et in campis, sed consiliis quoque, et domi intra urbem cum rege Pyrrho dimicatum est. Quippe post primam victoriam rex callidus, intellecta virtute romana, statim desperavit armis, seque ad dolos contulit. Nam interemptos cremavit, captivosque indulgenter habuit, et sine pretio restituit; missisque deinde legatis in urbem, omni modo annisus est, ut facto fœdere in amicitiam reciperetur.

Sed bello et pace, foris et domi, omnem in partem romana virtus tum se approbavit, nec alia magis, quam Tarentina victoria, ostendit populi romani fortitudinem, senatus sapientiam, ducum magnanimitatem. Quinam illi fuerunt viri, quos ab elephantis primo prœlio obtritos

au carnage. Pyrrhus se retira le dernier, blessé à l'épaule, et porté par ses gardes sur son bouclier.

Le combat décisif fut livré, par les mêmes généraux, dans les champs Arusiens, en Lucanie. Le hasard fit ce qu'aurait fait, sans lui, la valeur romaine, et décida la victoire. Les éléphans s'avancèrent de nouveau sur le front de l'armée ennemie. Un d'eux, tout jeune encore, atteint d'un trait qui lui perce la tête, se précipite, en fuyant, à travers les lignes de Pyrrhus, et les renverse dans sa course. A ses cris douloureux, sa mère le reconnaît, et s'élance comme si elle voulait le venger : pour elle, tout devient ennemi, et sa lourde masse porte le désordre dans les rangs qui l'entourent. Ainsi, ces animaux, qui avaient enlevé la première victoire et balancé la seconde, nous livrèrent la troisième sans résistance.

Ce n'est point seulement avec le fer sur les champs de bataille, mais dans nos conseils, au sein de notre ville, que nous eûmes à combattre Pyrrhus. Dès sa première victoire, ayant fait l'essai de la valeur romaine, et désespérant d'en triompher par la force des armes, ce prince habile eut recours à la ruse. Il fit brûler nos morts, traita les prisonniers avec bonté, et les délivra sans rançon. Il envoya ensuite une ambassade à Rome, et s'efforça, par tous les moyens, d'obtenir notre alliance et notre amitié.

Mais dans la paix comme dans la guerre, au dedans comme au dehors, on vit éclater la vertu romaine, et nulle guerre, plus que celle de Tarente, ne montra le courage du peuple, la sagesse du sénat, la magnanimité de nos généraux. Quels hommes que ceux qui, dans la première

accepimus? Omnium vulnera in pectore, quidam hostibus suis immortui, omnium in manibus enses, et relictæ in vultibus minæ, et in ipsa morte ira vivebat. Quod adeo Pyrrhus miratus est, ut diceret : « O quam facile erat orbis imperium occupare, aut mihi romanis militibus, aut me rege Romanis! » Quæ autem eorum, qui superfuerunt, in reparando exercitu, festinatio? Quum Pyrrhus, « video me, inquit, plane Herculis sidere procreatum, cui, quasi ab angue Lernæo, tot cæsa hostium capita de sanguine suo renascuntur. » Qui autem ille senatus fuit! quum, perorante Appio Cæco, pulsi cum muneribus suis ab urbe legati, interroganti regi suo, quid de hostium sede sentirent, « urbem templum sibi visam, senatum regum consessum esse » confiterentur. Qui porro ipsi duces, vel in castris, quum medicum venale regis Pyrrhi caput offerentem Curius remisit, Fabricius oblatam sibi a rege imperii partem repudiavit? Vel in pace, quum Curius fictilia sua Samnitico præferret auro, Fabricius decem pondo argenti circa Rufinum consularem virum, quasi luxuriam, censoria gravitate damnaret?

Quis ergo miretur his moribus, hac virtute militum, victorem populum romanum fuisse, unoque bello Tarentino intra quadriennium maximam partem Italiæ, for-

bataille, furent écrasés sous les pieds des éléphans! Tous étaient blessés à la poitrine : quelques-uns étaient morts sur les cadavres de leurs ennemis[47] : l'épée était dans leurs mains, la menace sur leurs fronts, et, dans la mort même, leur courroux vivait encore. Aussi, plein d'admiration à cette vue, le roi s'écria : « Oh! que la conquête du monde serait facile à Pyrrhus avec des soldats romains, ou aux Romains, avec un roi tel que Pyrrhus! » Et quelle ardeur, dans ceux qui survécurent, pour réparer nos désastres! « Je le vois, disait Pyrrhus, je suis né sous la constellation d'Hercule : Rome est pour moi l'hydre de Lerne; ses têtes abattues renaissent de leur sang. » Et le sénat, combien ne montra-t-il pas alors de grandeur[48]? On peut en croire les députés renvoyés de Rome avec leurs présens[49], après le discours d'Appius Cæcus : Pyrrhus leur demandait ce qu'ils pensaient du séjour des ennemis; ils avouèrent que Rome leur avait paru un temple, et le sénat une assemblée de rois. Enfin, quels généraux que ceux qui commandaient nos armées! Voyez-les dans la guerre : Curius renvoie à Pyrrhus le médecin de ce prince, qui voulait lui vendre la tête de son maître[50], et Fabricius rejette les propositions du roi, qui lui offre une partie de ses états. Voyez-les dans la paix : Curius préfère ses vases d'argile à l'or des Samnites, et Fabricius, revêtu de l'autorité de censeur, condamne pour luxe le consulaire Rufinus, qui possédait en vaisselle d'argent la valeur de dix livres.

Est-il étonnant qu'avec ces mœurs et le courage de ses soldats[51], le peuple romain ait été vainqueur, et que, dans les quatre années de la seule guerre de Tarente,

tissimas gentes, opulentissimas urbes, uberrimasque regiones in ditionem redegisse?

Aut quid adeo fidem superet, quam si principia belli cum exitu conferantur? Victor primo prœlio Pyrrhus, tota tremente Italia, Campaniam, Lirim Fregellasque populatus, prope captam urbem a Prænestina arce prospexit, et a vicesimo lapide oculos trepidæ civitatis fumo ac pulvere implevit. Eodem postea bis exuto castris, bis saucio, et in Græciam suam trans mare ac terras fugato, pax et quies; et tanta de opulentissimis tot gentibus spolia, ut victoriam suam Roma non caperet.

Nec enim temere ullus pulchrior in urbem aut speciosior triumphus intravit. Ante hunc diem nihil nisi pecora Volscorum, greges Sabinorum, carpenta Gallorum, fracta Samnitum arma vidisses : tum si captivos aspiceres, Molossi, Thessali, Macedones, Bruttius, Apulus atque Lucanus : si pompas, aurum, purpura, signa, tabulæ, Tarentinæque deliciæ. Sed nihil libentius populus romanus aspexit, quam illas, quas timuerat, cum turribus suis belluas : quæ, non sine sensu captivitatis, summissis cervicibus, victores equos sequebantur.

XIX. Omnis mox Italia pacem habuit. Qui enim post Tarentum auderent? nisi quod ultro persequi socios

il ait assujetti la plus grande partie de l'Italie, les peuples les plus belliqueux, les villes les plus opulentes et les contrées les plus fertiles?

Quoi de plus incroyable que cette guerre, si l'on en compare le début et l'issue? Vainqueur dans un premier combat, Pyrrhus dévaste la Campanie, les bords du Liris et Frégelles; il fait trembler toute l'Italie; des hauteurs de Préneste, à la distance de vingt milles, il contemple Rome comme sa proie; la fumée de son camp, la poussière de ses bataillons, remplit nos yeux épouvantés. Bientôt le même Pyrrhus perd deux fois son camp, est blessé deux fois, repasse les mers en fugitif, et regagne la Grèce, sa patrie. Rome est en paix; et, riche des dépouilles de tant de nations, elle peut à peine contenir le fruit de ses victoires.

Jamais elle n'avait admiré dans ses murs un triomphe plus magnifique ni plus éclatant. Qu'avait-on vu jusqu'à ce jour? le bétail des Volsques, les troupeaux des Sabins, les chariots des Gaulois, les armes brisées des Samnites. Alors paraissaient enchaînés des Thessaliens, des Molosses, des guerriers de la Macédoine, du Brutium, de l'Apulie et de la Lucanie : la pourpre et l'or, des tableaux, des statues, tout le faste de la voluptueuse Tarente, ornaient la pompe triomphale[52]. Mais rien ne fut plus agréable au peuple romain que la vue de ces éléphans chargés de leurs tours, de ces monstres si redoutés naguère, et qui, attristés de leur captivité[53], marchaient alors la tête baissée à la suite des coursiers vainqueurs.

XIX. Bientôt toute l'Italie fut paisible. Après Tarente, quel peuple téméraire eût osé s'attaquer aux Ro-

hostium placuit. Domiti ergo Picentes, et caput gentis Asculum, Sempronio duce, qui, tremente inter prœlium campo, Tellurem deam promissa æde placavit.

XX. Salentini Picentibus additi, caputque regionis Brundisium cum inclyto portu, Marco Atilio duce. Et in hoc certamine, victoriæ pretium templum sibi pastoria Pales ultro poposcit.

XXI. Postremi Italicorum in fidem venere Volsinii, opulentissimi Etruscorum, implorantes opem adversus servos quondam suos, qui libertatem a dominis datam in ipsos erexerant, translataque in se republica dominabantur. Sed hi quoque, duce Fabio Gurgite, pœnas dederunt.

XXII. Hæc est secunda ætas populi romani, et quasi adolescentia; qua maxime viruit, et quodam flore virtutis exarsit ac ferbuit. Ita quæ inerat quædam adhuc ex pastoribus feritas, quiddam spirabat indomitum. Inde est, quod exercitus Posthumium imperatorem, inficiantem quas promiserat prædas, facta in castris seditione, lapidavit; quod sub Appio Claudio noluit vincere hostem, quum posset; quod, duce Volerone, detrectantibus plerisque militiam, fracti consulis fasces: inde, quod clarissimos principes, quum adversarentur voluntati suæ, exsulatione mulctavit, ut Coriolanum, colere agros jubentem; nec minus ille ferociter injuriam armis vindicasset,

mains? Mais ceux-ci poursuivirent les alliés de leurs ennemis. Sempronius dompta les Picentins, et prit Asculum leur capitale. Un tremblement de terre s'étant fait sentir pendant la bataille, le général apaisa la déesse Tellus par la promesse d'un temple.

XX. On réduisit ensuite les Salentins; leur première ville, Brundisium, avec son vaste port, fut la conquête d'Atilius. Dans cette guerre, la déesse des bergers, Palès, demanda aussi un temple pour prix de la victoire.

XXI. Le dernier peuple de l'Italie, qui se soumit à Rome, fut les Volsiniens, les plus riches entre les Étrusques. Ils implorèrent notre secours pour réduire leurs affranchis, qui, abusant contre leurs maîtres de la liberté qu'ils avaient obtenue, s'étaient emparés du pouvoir, et dominaient dans la république. Fabius Gurgès châtia leur insolence.

XXII. C'est là le second âge et comme l'adolescence du peuple romain. Il est dans sa force, dans sa fleur; il bouillonne, il fermente. Il conserve encore quelque chose de la rudesse pastorale de ses ancêtres; il respire une fierté indomptée : tantôt les soldats de Posthumius, frustrés du butin qu'il leur avait promis, se révoltent et lapident leur général; tantôt l'armée d'Appius Claudius refuse de vaincre quand la victoire lui est offerte; ou bien, soulevé par Volero, le peuple déclare qu'il ne prendra point les armes, et brise les faisceaux du consul. Souvent les plus illustres patriciens expient dans l'exil leur résistance aux volontés de la multitude : ainsi fut banni Coriolan[54], qui demandait impérieusement la culture des terres, et qui, non moins extrême que le

nisi quod jam inferentem signa filium mater Veturia lacrymis suis exarmavit; ut ipsum Camillum, quod inique inter plebem et exercitum divisisse Veientem prædam videretur. Sed hic melior in capta urbe consenuit, et mox supplices de hoste Gallo vindicavit.

XXIII. Cum senatu quoque vehementius æquo bonoque certatum est, adeo ut, relictis sedibus, solitudinem et interitum patriæ suæ minaretur. Prima discordia ob impotentiam feneratorum; quibus in terga quoque serviliter sævientibus, in Sacrum montem plebs armata secessit; ægreque, nec nisi tribunos impetrasset, Menenii Agrippæ facundi et sapientis viri auctoritate revocata est. Exstat orationis antiquæ satis efficax ad concordiam fabula, qua « dissedisse inter se quondam humanos dixit artus, quod, omnibus opere fungentibus, solus venter immunis ageret; deinde moribundos a sejunctione rediisse in gratiam, quando sensissent, quod ejus opera redactis in sanguinem cibis irrigarentur. »

XXIV. Secundam in urbe media decemviratus libido

peuple, eût vengé cruellement son injure, si les larmes d'une mère n'eussent désarmé ce redoutable patricien, prêt à planter ses étendards sur les murs de sa ville natale. Ainsi fut banni le grand Camille, soupçonné de n'avoir point fait une juste répartition du butin de Véies entre le peuple et l'armée. Mais Camille, meilleur citoyen que Coriolan, du lieu de son exil veillait sur la patrie : il entendit sa voix suppliante, et vint la délivrer des Gaulois.

XXIII. Il s'éleva aussi entre le peuple et le sénat des divisions également injustes et funestes : ce fut alors qu'abandonnée d'une partie de ses enfans, Rome se vit menacée d'être changée en solitude et ensevelie sous ses ruines. Les créanciers tyrannisaient leurs débiteurs, les battaient de verges, les traitaient en esclaves : ces rigueurs barbares firent éclater les premiers troubles. Le peuple prit les armes et se retira sur le mont Sacré. Ce ne fut qu'avec peine, et après avoir obtenu le tribunat[55], qu'il se laissa ramener par l'autorité de Menenius Agrippa. Nous avons encore l'antique apologue qui, dans la bouche de cet homme éloquent et sage, contribua puissamment à rétablir la concorde. « Un jour, dit-il, les membres conspirèrent contre l'estomac, se plaignant que lui seul fût oisif, tandis qu'ils avaient tous des fonctions à remplir. Mais, devenus languissans et débiles après ce divorce funeste, ils se hâtèrent de faire la paix, ayant senti qu'ils devaient, au travail de l'estomac, le sang qui, formé du suc des alimens, se répandait ensuite dans leurs veines. »

XXIV. La licence des décemvirs enfanta dans le sein

conflavit. Allatas a Græcia leges decem principes lecti, jubente populo, conscripserant, ordinataque erat in duodecim tabulis tota justitia, quum tamen traditos fasces regio quodam furore retinebant. Ante ceteros Appius eo insolentiæ elatus est, ut ingenuam virginem stupro destinaret, oblitus et Lucretiæ, et regum, et juris, quod ipse composuerat. Itaque, quum oppressam judicio filiam trahi in servitutem videret Virginius pater, nihil cunctatus, in medio foro manu sua interfecit, admotisque signis commilitonum, totam eam dominationem obsessam armis, in carcerem et catenas ab Aventino monte detraxit.

XXV. Tertiam seditionem excitavit matrimoniorum dignitas, ut plebeii cum patriciis jungerentur : qui tumultus in monte Janiculo, duce Canuleio tribuno plebis, exarsit.

XXVI. Quartam honorum cupido, ut plebeii quoque magistratus crearentur. Fabius Ambustus, duarum pater, alteram Sulpicio patricii sanguinis dederat, alteram plebeio Stoloni. Qui, quum uxor ejus, quod lictoriæ virgæ sonum ignotum penatibus suis expaverat, a sorore satis insolenter irrisa, injuriam non tulit. Itaque nactus tribunatum, honorum et magistratuum consortium, quamvis invito senatu, extorsit.

de Rome la seconde sédition. Le peuple ayant choisi dix des principaux citoyens pour rédiger les lois apportées de la Grèce, ils avaient renfermé dans les douze Tables le corps entier de la jurisprudence romaine[56]. Leur tâche était remplie; mais, nouveaux Tarquins, ils s'attachent au pouvoir avec fureur, et prétendent garder les faisceaux. Le plus audacieux de tous, Appius, convoite insolemment une jeune Romaine d'une naissance libre, et veut la déshonorer, oubliant et Lucrèce, et les rois, et le code de lois qu'il a composé lui-même. Virginius entend l'injuste arrêt qui condamne sa fille; il la voit traînée en servitude : il n'hésite pas; au milieu du forum, il la tue de sa propre main, et, guidant ensuite ses compagnons d'armes sur le mont Aventin, il assiège les décemvirs, et la tyrannie vient expirer dans les prisons et dans les fers.

XXV. Ce fut l'ambition des hautes alliances et la prétention de mêler leur sang à celui des patriciens, qui poussa les plébéiens à la troisième sédition. Le tribun Canuleius en alluma les feux sur le mont Janicule.

XXVI. La quatrième fut excitée par la passion des honneurs, le peuple voulant avoir part aux magistratures. Fabius Ambustus avait marié ses deux filles, l'une à Sulpicius, d'origine patricienne, l'autre au plébéien Stolon. Celle-ci, entendant un jour[57], dans la maison de sa sœur, le bruit des faisceaux, inconnu dans la sienne, en parut effrayée : ce fut, pour sa sœur, le sujet de railleries offensantes. Aussi, son époux irrité, étant parvenu au tribunat, força la résistance des sénateurs et assura au peuple le partage des honneurs et des magistratures.

Verum in his ipsis seditionibus principem populum non immerito suspexeris. Siquidem, nunc libertatem, nunc pudicitiam, tum natalium dignitatem, honorum decora et insignia vindicavit; interque hæc omnia, nullius acrior custos, quam libertatis, fuit, nullaque in pretium ejus potuit largitione corrumpi, quum, ut in magno et in dies majore populo, interim perniciosi cives existerent. Spurium Cassium agraria lege, Mælium largitione suspectum regiæ dominationis, præsenti morte mulctavit. Ac de Spurio quidem supplicium pater ipsius sumpsit: hunc Quintii dictatoris imperio in medio foro magister equitum Servilius Ahala confodit. Manlium vero, Capitolii vindicem, quia plerosque debitorum liberaverat, altius se et incivilius efferentem, ab illa, quam defenderat, arce dejecit.

Talis domi ac foris, talis pace belloque populus romanus, fretum illud adolescentiæ, id est, secundam imperii ætatem habuit, in qua totam inter Alpes fretumque Italiam armis subegit.

Au reste, jusque dans les soulèvemens, le peuple roi est digne de quelque admiration. Il a combattu tour à tour pour établir son indépendance, pour venger la pudeur outragée, pour maintenir la dignité de son origine, pour s'ouvrir la route des honneurs. Mais ses soins les plus vigilans, comme son ardeur la plus vive, ont toujours été pour la liberté. Son incorruptible patriotisme n'a jamais vendu ce précieux trésor aux largesses des citoyens pervers, qui, de temps à autre, devaient apparaître au sein d'une nation nombreuse et toujours croissante. Spurius Cassius et Mélius, soupçonnés de tendre à la tyrannie, l'un par la proposition de la loi agraire, l'autre par ses libéralités, furent mis à mort sans jugement. Ce fut le père même de Spurius qui se chargea de son supplice; Mélius, sur la place publique, par l'ordre de Quintius Cincinnatus, tomba sous les coups de Servilius Ahala. Le sauveur même du Capitole, après avoir acquitté les dettes d'un grand nombre de citoyens, alarma l'égalité républicaine par ses hauteurs et sa fierté : Manlius fut précipité de cette citadelle qu'il avait défendue.

Tel fut le peuple romain dans la guerre et dans la paix, au dedans et au dehors, pendant la ferveur orageuse de son adolescence, c'est-à-dire, pendant le second âge de l'empire, intervalle durant lequel ses armes soumirent toute l'Italie, depuis les Alpes jusqu'au détroit de Sicile.

NOTES

DU PREMIER LIVRE.

1. *Vaste ensemble, dont il importe sans doute de connaître, etc.* Les anciennes éditions portent, *quum præcipue hoc quoque, sicut cetera, operæ pretium sit cognoscere.* Les commentateurs ont senti combien étaient vagues les expressions *hoc quoque* et *sicut cetera,* et ils ont cherché à introduire des leçons d'un sens moins douteux. Saumaise, d'après son ancien manuscrit (*Nazarianus liber*), supprime *sicut cetera,* et, ne trouvant pas la phrase plus claire, propose de lire, *quare quum præcipue hoc quoque operæ pretium sit cognoscere,* ce qui ne s'entend guère mieux. Grævius, d'après le manuscrit de Ryckius, modifie la phrase plus heureusement, en ajoutant *sigillatim,* mot important que son texte lui fournit. Nous avons adopté sa leçon. — Un peu plus haut, nous avons aussi substitué avec lui *fata* à *facta :* c'est la leçon des anciens manuscrits.

J. P.

Comme la complication d'un sujet, etc. Le texte peut s'entendre au particulier ou au général. Nous avons préféré ce dernier sens, qui renferme implicitement le premier.

2. *Si l'on envisage, etc.* Cette idée ingénieuse paraît avoir été fournie à Florus par Sénèque :

« Non inscite Seneca romanæ urbis tempora distribuit in ætates. Primam enim dixit infantiam sub rege Romulo fuisse, a quo et genita et quasi educata sit Roma : deinde pueritiam sub ceteris regibus, a quibus et aucta sit, et disciplinis pluribus institutisque formata : at vero, Tarquinio regnante, quum jam quasi adulta esse cœpisset, servitium non tulisse, et rejecto superbæ dominationis jugo, maluisse legibus obtemperare quam regibus; quumque esset

adolescentia ejus fine punici belli terminata, tum denique confirmatis viribus cœpisse juvenescere. Sublata enim Carthagine, quæ tam diu æmula imperii fuit, manus suas in totum orbem terra marique porrexit : donec regibus cunctis et nationibus imperio subjugatis, quum jam bellorum materia deficeret, viribus suis male uteretur, quibus se ipsa confecit. Hæc fuit prima ejus senectus, quum bellis lacerata civilibus, atque intestino malo pressa, rursus ad regimen singularis imperii recidit, quasi ad alteram infantiam revoluta. Amissa enim libertate, quam Bruto duce et auctore defenderat, ita consenuit, tanquam sustentare se ipsa non valeret, nisi adminiculo regentium niteretur. » (*E libris Senecæ fragmenta.*)

3. *Mais Trajan leur succède, etc.* Les opinions sont partagées sur la patrie de Florus; les uns le croient Espagnol, les autres Gaulois; mais il est certain qu'il vivait sous Trajan. On n'en peut donner de meilleure preuve que cette dernière phrase de sa préface. Quant à l'hommage qu'il rend ici à Trajan, il est amené si naturellement, et il est si conforme à la vérité, qu'on ne peut le soupçonner d'adulation. (*Voyez*, sur Trajan, le *Panégyrique* de Pline le Jeune, et Montesquieu, *Grandeur et Décadence des Romains*, chap. xv.)

4. *Peut-être par l'ordre de son frère.* D'autres historiens prétendent, avec plus de vraisemblance, qu'il s'éleva une querelle entre les deux frères, pour savoir à qui appartiendrait le droit de désigner l'emplacement de la ville naissante, de lui donner son nom et des lois. Les esprits s'aigrirent, on courut aux armes, et Remus tomba mort dans la mêlée. (*Voyez* M. Poirson, *Histoire romaine*, chapitre préliminaire.)

(On trouvera dans les notes de Grævius plusieurs exemples très-heureusement choisis pour expliquer le sens de *increpare saltu*, qui n'a pas été saisi par Saumaise. — Au lieu de *adhibuere piacula*, qui n'est pas intelligible, j'ai admis, dans une des phrases précédentes, *adhibere placuit deos*, adopté par les éditeurs modernes et autorisé par d'anciens textes.) J. P.

5. *Rassemblant en un corps ces élémens divers.* « Un prince d'une naissance incertaine, nourri par une femme prostituée, élevé

par des bergers, et depuis devenu chef de brigands, jeta les fondemens de la capitale du monde. Il la consacra au dieu Mars, dont il voulait qu'on le crût sorti, et il admit pour habitans des gens de toutes conditions, la plupart pâtres et bandits, mais tous d'une valeur déterminée..... Ce fut d'une retraite de voleurs que sortirent les conquérans de l'univers. (VERTOT, *Révolutions romaines.*) On peut dire que le caractère des Romains porta toujours l'empreinte de leur origine : « Conditores suos, ut ipsi ferunt, lupæ uberibus altos; sic omnem illum populum luporum animos, inexplebiles sanguinis atque imperii, divitiarumque avidos ac jejunos habere. » (JUSTIN, liv. XXXVIII, *Discours de Mithridate*).

6. *Jupiter Férétrien.* C'est-à-dire *porte-dépouilles;* du verbe *ferre,* porter. Quelques étymologistes donnent une autre origine au mot *férétrien,* et le font dériver du mot *ferire,* frapper. On appelait *dépouilles opimes,* celles que le général romain enlevait au roi ou général ennemi, après l'avoir tué de sa propre main.

7. *Une jeune fille.* Tarpeia, fille du gouverneur de la citadelle. « Tarpeius romanæ arci præerat : hujus filiam virginem auro corrumpit Tatius, ut armatos in arcem accipiat..... Accepti obrutam armis necavere; seu ut vi capta potius arx videretur, seu prodendi exempli causa, ne quid usquam fidum proditoribus esset. » (TITE-LIVE, liv. I, chap. XI.)

8. *Moins par trahison, que par une vanité naturelle à son âge.* Nous avons paraphrasé le mot *puella,* ne pouvant faire entendre autrement l'intention de l'auteur.

9. *Passer dans la nouvelle ville, etc.* Cette politique des Romains d'incorporer à leur empire les peuples vaincus, et de faire des citoyens de leurs ennemis, fut la principale source de leur grandeur.

10. *La jeunesse, divisée par tribus, était toujours à cheval, etc.* Nous avons conservé la leçon des anciennes éditions, qui est aussi celle de la plupart des manuscrits. Saumaise, Freinshemius, Grævius, et, après eux, les éditeurs de Deux-Ponts ont lu *in equis et in armis, ut ad subita, etc.* La phrase est incorrecte, dit Grævius, si on n'ajoute *ut* devant *ad subita belli excubaret.* Cependant, rien n'est

plus fréquent, en latin, que ce genre d'ellipse : *Nunc reipublicæ statum imposuit*, (nempe ut) *juventus, divisa per tribus, ad subita belli excubaret;* (ut) *consilium reipublicæ penes senes esset, etc.* L'erreur de Grævius vient, je pense, de ce qu'il a cru que la relation était établie entre *excubaret* et *divisa*, tandis qu'elle l'est certainement entre *excubaret* et *hunc statum imposuit :* il faut traduire comme s'il y avait *ut, divisa per tribus, excubaret,* et non comme si Florus avait écrit, *divisa per tribus, ut excubaret :* ce qui le prouve, c'est le tour pareil de la phrase suivante, *consilium penes senes esset,* qui est évidemment une autre dépendance et un développement nouveau de *hunc statum imposuit.* J. P.

A leur âge, celui de sénateurs. C'est en effet l'origine la plus probable du mot *senatus.* Cependant quelques étymologistes le font venir du verbe *sinere,* permettre.

11. *Il s'appelait Quirinus dans le ciel.* Nous avons suivi le sentiment de Saumaise en ponctuant ainsi, *Quirinum in cœlo vocari; placitum diis ita, gentium, etc.* La plupart des autres éditeurs ont coupé la phrase autrement : *Quirinum in cœlo vocari placitum diis. Ita gentium, etc.* J. P.

12. *Et les autres sacerdoces, etc., etc.* Que signifiait l'ancienne leçon *ceterosque per sacerdotia?* Saumaise, d'après son manuscrit, qui portait *ceteraque per sacerdotia*, a rétabli très-ingénieusement la véritable leçon de Florus, *ceteraque P. R. sacerdotia.* Dans cette indication du manuscrit, *ceteraque pr sacerdotia*, il n'est pas surprenant que les copistes aient vu *per sacerdotia.* J. P.

Il divisa l'année en douze mois. L'année de Numa était réglée sur le cours de la lune, mais avec les intercallations nécessaires pour produire, au bout de vingt-quatre ans, une précision rigoureuse. Avant lui, l'année n'était que de dix mois :

Tempora digereret quum conditor urbis, in anno
Constituit menses quinque bis esse suo.
Scilicet arma magis quam sidera, Romule, noras.
. . . . . .
Martis erat primus mensis, Venerisque secundus, etc.

At Numa nec Janum, nec avitas præterit umbras,
Mensibus antiquis apposuitque duos.
(Ovidii *Fastorum* liber primus.)

Les deux mois ajoutés par Numa sont ceux de janvier et de février.

Les jours en fastes et néfastes, etc. Relativement aux jours *fastes* et *néfastes*, aux *anciles*, au culte de Janus, *voyez* les *Fastes* d'Ovide, livre premier.

13. *Il commit à des vierges sacrées, etc.* « Numa introduisit à Rome le culte de Vesta, déjà en usage chez les Albains. Il forma le collège des Vestales, au nombre de quatre, et détermina plus particulièrement leur ministère. Leur occupation principale consistait à entretenir le feu sacré. On les appelait à six ans au service de la déesse; elles en consacraient dix à s'instruire de leurs fonctions, dix à les exercer, dix à former les vierges destinées à les remplacer. Pendant cet espace de temps, on leur faisait une loi de la chasteté. C'était un symbole de la pureté de l'élément confié à leur garde. Rome regardait l'extinction du feu sacré, ou la faiblesse de l'une de ces prêtresses, comme le présage des plus affreux malheurs. Les Vestales coupables de la première faute étaient frappées de verges; quant à celles qui se souillaient de la seconde, elles descendaient vivantes dans une prison souterraine, où la faim terminait leurs jours. » (Poirson, *Histoire romaine.*) En dédommagement des devoirs rigoureux qui leur étaient imposés, elles jouissaient de différens privilèges.

14. *Il en attribua l'idée, etc.* Voyez les artifices employés par Minos, Lycurgue, Scipion, Sertorius, etc., pour acquérir plus d'influence sur les Crétois, les Spartiates, les Romains, les Espagnols.

15. *La lutte, incertaine et glorieuse, etc.* Voyez la belle narration de Tite-Live (livre I, chap. XXV) imitée par Corneille, dans sa tragédie des Horaces (acte IV, scène II).

16. *Il alliait l'esprit, etc.* Malgré l'autorité de quelques-uns de nos devanciers, nous avons pensé que le mot *artibus* n'emportait ici aucune idée d'artifice ou de souplesse. *Artes* est une expression vague, qui, le plus souvent, dans les auteurs latins, s'interprète

d'après ce qui précède ou ce qui suit. Elle ne peut signifier ici que *les habitudes, les mœurs de l'Italie.*

(C'est seulement dans les temps modernes qu'on a pu attribuer aux Italiens la souplesse et l'esprit d'intrigue. Il y avait moins de *souplesse* que de roideur et d'âpreté chez les anciens Latins. Ce sont les Grecs qui apportèrent à Rome le talent de l'intrigue et de la flatterie. *Voyez* JUVÉNAL, *Satire* 3.) J. P.

17. *Il augmenta.* Il n'y eut d'abord que cent sénateurs sous Romulus. Ce nombre s'augmenta de cent nouveaux membres choisis parmi les Sabins, lorsque cette nation fut agrégée au peuple romain. Enfin, Tarquin l'Ancien, par une nouvelle promotion, fit entrer dans le sénat cent des premiers plébéiens. On les appela *patres minorum gentium*, par opposition aux sénateurs qui possédaient déjà cette dignité, et qui prirent le nom de *pères des anciennes familles, sénateurs de première origine, patres majorum gentium.* Ainsi le nombre des membres du premier corps de l'état fut porté de deux à trois cents, et y resta fixé jusqu'au temps des guerres civiles. Tarquin augmenta aussi l'ordre des chevaliers (*celeres*) dans la proportion de trois cents à deux mille quatre cents, selon Denys d'Halycarnasse; à dix-huit cents, selon Tite-Live.

18. *L'augurat fut sacré.* « Depuis ce temps, dit Tite-Live, on eut tant de foi aux augures, ce sacerdoce fut si révéré, qu'à Rome et à l'armée on ne fit plus rien sans prendre les auspices, et que, s'ils n'étaient favorables, les délibérations du peuple, la levée de troupes, les affaires les plus importantes étaient suspendues : « Auguriis certe sacerdotioque augurum tantus honos « accessit, ut nihil belli domique postea, nisi auspicato, gereretur, « concilia populi, exercitus vocati, summa rerum, ubi aves non ad- « misissent, dirimerentur. » (TITE-LIVE, liv. 1, ch. XXXVI). M. Poirson conjecture avec assez de vraisemblance que le prodige était concerté d'avance entre l'augure et le roi. Le monument érigé en l'honneur de Navius (*Statua Atti..... ad lævam Curiæ fuit; cotem quoque eodem loco sitam fuisse memorant, ut esset ad posteros miraculi ejus monumentum*) servit à entretenir les générations suivantes dans la confiance aux auspices, qui devinrent à leur tour,

entre les mains des chefs de l'état, l'instrument de l'obéissance du peuple.

19. *C'est à eux que, etc.* La *trabée* était réservée aux enfans des patriciens; c'était une robe rayée de blanc, d'or et de pourpre. La *prétexte* ne pouvait également être portée que par les fils des patriciens; ils la prenaient à l'âge de douze ans, et la portaient jusqu'à leur dix-septième année. Le *paludamentum* était le manteau militaire des officiers.

20. *Dans les derniers momens de Tarquin.* C'est le sens de *inter mortem*, et le seul qui puisse convenir à ce qui suit. J. P.

21. *Le premier, il fit un dénombrement.* « Comme Henri VII, roi d'Angleterre, augmenta le pouvoir des communes pour avilir les grands, Servius Tullius, avant lui, avait étendu les privilèges du peuple pour abaisser le sénat. » (MONTESQUIEU, *Grandeur et décadence des Romains.*) Il est bien étonnant qu'un aussi grand génie que Montesquieu ait si peu compris les institutions de Servius Tullius. Loin d'étendre les privilèges du peuple, l'établissement des classes transporta tout le pouvoir à l'aristocratie. Le témoignage de Tite-Live est formel à cet égard : « Non enim (ut ab Romulo traditum ceteri servaverant reges) viritim suffragium eadem vi eodemque jure promiscue omnibus datum est; sed gradus facti, ut neque exclusus quisquam suffragio videretur, et vis omnis penes primores civitatis esset. » (Liv. I, chap. XLIII.)

22. *Tout..... se trouvait réglé, etc.* Au lieu de *ac si maxime, etc.*, j'ai lu, avec plusieurs commentateurs, et d'après l'autorité de l'ancien manuscrit (*Nazar. Cod.*), *ac sic maxima.* Avec cette leçon, la phrase me semble plus naturelle et plus claire. J. P.

23. *Il fit battre de verges, etc.* Ce fut par un dévouement semblable que Zopire donna Babylone à Darius : « Zopirus domi se verberibus lacerari toto corpore jubet : nasum, aures et labia sibi præcidi; atque ita regi inopinanti se offert. Attonitum, et quærentem Darium causas auctoremque tam fœdæ lacerationis, tacitus, quo pro-

posito fecerit, edocet; formatoque in futura consilio, transfugæ titulo Babyloniam proficiscitur. Ibi ostendit populo laniatum corpus : queritur crudelitatem regis..... Constituitur ergo dux omnium suffragio..... Ad postremum universum sibi creditum exercitum Dario prodit. » (JUSTIN, liv. I, chap. X.)

(L'édition de Deux-Ponts porte, au commencement de la phrase suivante, *cui a Gabiis, ut voluerat, recepto.* C'est une leçon que je n'ai pu adopter, et que je crois très-fausse. Grævius, je le sais, l'a trouvée dans le manuscrit de Rickyus; mais il sentit lui-même la nécessité de la changer en *cui a Gabinis, etc.* J'ai conservé, avec la plupart des critiques, l'ancienne leçon, *cui Gabiis, etc.*) J. P.

24. *Ils ne purent supporter, etc.* « Sextus, en violant Lucrèce, fit une chose qui a presque toujours fait chasser les tyrans d'une ville où ils ont commandé; car le peuple, à qui une action pareille fait si bien sentir la servitude, prend d'abord une résolution extrême.

« Un peuple peut aisément souffrir qu'on exige de lui de nouveaux tributs; il ne sait pas s'il ne retirera point quelque utilité de l'emploi qu'on fera de l'argent qu'on lui demande : mais quand on lui fait un affront, il ne sent que son malheur, et il y ajoute l'idée de tous les maux qui sont possibles. » (MONTESQUIEU, *Grandeur et décadence des Romains*, chap. Ier.)

25. *Par une sorte d'heureuse fatalité.* « Une des causes de la prospérité de Rome, c'est que ses rois furent tous de grands personnages. On ne trouve point ailleurs, dans les histoires, une suite non interrompue de tels hommes d'état et de tels capitaines. » (MONTESQUIEU, *Grand. et déc. des Rom.*, chap Ier.)

Le même auteur dit, à l'occasion de l'expulsion des rois : « Il devait arriver de deux choses l'une, ou que Rome changerait son gouvernement, ou qu'elle resterait une petite et pauvre monarchie. » M. Poirson, dans son Histoire romaine, combat cette opinion par des argumens assez plausibles. Il remarque que la soumission de l'Italie était aussi avancée à l'expulsion des rois que cent trente-huit ans plus tard, au commencement de la guerre du Samnium, et qu'en suivant cette proportion de succès, les rois eussent dompté la péninsule plus tôt que les consuls.

26. *Pille ses biens.* Le changement de gouvernement trouva d'abord peu de partisans parmi le peuple. Les sénateurs, pour attacher la multitude à la révolution, lui donnèrent à piller les biens du roi : « Diripienda plebi data sunt; ut, contacta regia præda, spem in perpetuum cum his (Tarquiniis) pacis amitteret. » (TITE-LIVE, liv. II, chap. V.)

27. *Quant à Brutus, etc.* Cette barbarie a été palliée par Tite-Live, qui nous trace ce portrait idéal de Brutus au moment du supplice de son fils, « Quum inter omne tempus pater, vultusque et os ejus spectaculo esset, eminente animo patrio inter publicæ pœnæ ministerium, » et qui rejette sur la fortune ce parricide : « Supplicium conspectius eo, quod pœnæ capiendæ ministerium patri de liberis consulatus imposuit, et qui spectator erat amovendus, eum ipsum fortuna supplicii exactorem dedit. » (liv. II, chap. V.) Virgile insinue, dans son Énéide, que la postérité était loin d'admirer l'action de Brutus, et que l'ambition a pu y entrer pour quelque chose :

Utcunque ferent ea facta minores,
Vincet amor patriæ, laudumque *immensa cupido.*
(*Æneid.*, lib. VI.)

28. *Mucius Scévola, etc.* Nous n'approuvons pas plus le fanatisme de Mucius Scévola que celui de Brutus. Cependant les Romains, considérant plutôt le courage de Scévola que la moralité de son action, l'admiraient encore, même sous l'empire : selon Martial, la tentative et la fermeté de ce Romain furent une gloire suprême pour le temps de Brutus :

Temporibus Bruti gloria summa fuit.
(MARTIAL, liv. VIII, épig. 30.)

29. *Et ordonne aux siens, etc.* Ce fut par un moyen semblable que le prince de Condé, alors duc d'Enghien, remporta la victoire de Fribourg (31 août 1644). « On dit que le duc d'Enghien jeta son bâton de commandement dans les retranchemens des ennemis, et marcha pour le reprendre, l'épée à la main, à la tête du régiment de Conti. » (VOLTAIRE, *Siècle de Louis* XIV, chap. III.)

30. *Coriole vaincue fut un si beau titre, etc.* Vinet, d'après un de ses manuscrits, avait substitué *Coriolus victus* à *Coriolos victos :*

l'abbé Paul a suivi cette mauvaise leçon, que rejettent tous les critiques. Le nom de la ville est *Corioli*, et nulle part on ne trouve ni *Coriolum* ni *Coriolus*. D'ailleurs, pourquoi changer une leçon qui repose sur l'autorité de tant de manuscrits, lorsqu'avec cette leçon la phrase est claire et correcte? Rien de plus légitime que l'emploi de l'accusatif et de l'infinitif, dans ces phrases exclamatives, où la rapidité du discours fait supprimer quelque verbe dont cet accusatif et cet infinitif sont la suite naturelle. J. P.

31. *Revint cultiver son champ de ses mains triomphales.* OVIDE, *Fast.*, liv. I :

Frondibus ornabant, quæ nunc Capitolia gemmis,
Pascebatque suas ipse senator oves.
Jura dabat populis posito modo consul aratro.

« Gaudente terra vomere laureato et triumphali aratro. » (PLINE L'ANCIEN.)

32. *Trois cents guerriers, etc.* « Trecentos sex perisse satis convenit; unum prope puberem ætate relictum, stirpem genti Fabiæ, dubiisque rebus populi romani sæpe domi bellique vel maximum futurum auxilium. » (TITE-LIVE, liv. II, chap. L.)

Una dies Fabios ad bellum miserat omnes;
Ab bellum missos perdidit una dies.
Ut tamen Herculeæ superessent semina gentis,
Credibile est ipsos consuluisse deos.
Nam puer impubes, et adhuc non utilis armis,
Unus de Fabia gente relictus erat.
(OVIDE, *Fastes*, liv. II.)

Malgré le témoignage de Tite-Live et d'Ovide, il n'est guère croyable que dans la nombreuse famille des Fabius il ne se soit trouvé qu'un seul enfant hors d'état de porter les armes. Nous devons savoir gré à Florus de n'avoir point répété cette fable.

33. *A l'occasion de ce service nouveau, etc.* Dans les premiers temps, les soldats ne recevaient point de solde; chacun servait à ses propres dépens. La première paie reçue par les fantassins leur fut accordée l'an de Rome 347 (TIT.-LIV., IV, 59), et trois ans

après, durant le siège de Véies, on la donna aussi à la cavalerie (Tit.-Liv., v, 7). A cette époque, on donnait deux oboles ou trois as par jour à chaque fantassin, le double au centurion, et le triple à un chevalier. (Adam, *Antiq. rom.*) J. P.

34. *A nè point rentrer dans ses foyers, etc.* J'ai suivi le texte approuvé par Saumaise, et que Grævius semble aussi avoir adopté; car il ne fait aucune observation sur ce passage. Cependant les éditeurs de Deux-Ponts, et d'autres commentateurs, lisent *nisi capta urbe non remeare;* l'édition de Londres (1715) porte *nisi capta urbe remearet :* c'est la leçon du manuscrit de Saumaise. L'abbé Brottier a bien senti que cette leçon ne pouvait s'expliquer, et il l'a corrigée à la marge de l'édition de Londres; il remplace *remearet* par *non remeare.* J. P.

35. *Partis en foule, etc.* Sous le règne de Tarquin l'Ancien, des Gaulois, partis de la Celtique, traversèrent les Alpes, défirent les Toscans, et s'emparèrent de la haute Italie, à partir de l'Apennin jusqu'à la mer Adriatique. Ils se partagèrent leur conquête, et de leur nom l'appelèrent pays des Insubriens, des Cénomans, des Lingons, des Boïens, des Senonais. Pendant deux siècles, ils demeurèrent dans leurs limites, et respectèrent les possessions des Toscans en Étrurie. Mais, en 391, les Senonais passèrent l'Apennin sous la conduite de Brennus, et envahirent le territoire de Clusium. Les trois fils de Fabius Ambustus, envoyés auprès des Gaulois, comme ambassadeurs, eurent le tort d'oublier ce caractère, et de combattre dans les rangs des Clusiniens. Cette violation du droit des gens irrita les barbares, qui marchèrent aussitôt contre Rome, après avoir envoyé demander vengeance au peuple de l'attentat commis par les Fabius. Le peuple ne répondit à leurs plaintes qu'en élevant ces mêmes Fabius au commandement des troupes destinées à arrêter les Gaulois. C'était mériter la défaite d'Allia et les désastres qui suivirent.

36. *Des ambassadeurs, etc., etc.* Les anciennes éditions, et la plupart des manuscrits ont *missis ex more legatis,* qu'il était inutile de changer; c'est Saumaise qui a proposé de lire *missi ex more legati.* Dans plusieurs éditions on lit aussi *ferocius agunt, movent, et inde certamen.* Mais *movent,* inutile au sens de la phrase, est

supprimé par Saumaise, d'après son manuscrit; et Vinet ne trouve pas non plus ce mot dans les manuscrits qu'il a consultés. J. P.

37. *On citerait difficilement une défaite plus horrible.* Dans tous les manuscrits, il y a *non temere fœdior clades;* mais, dès les premières éditions, on substitua *Cremeræ* à *temere.* Saumaise fit remarquer le premier que la défaite de Crémère, où furent massacrés trois cents Romains, ne pouvait se comparer à celle d'Allia, où périrent tant de milliers d'hommes. Freinshemius cherche à justifier la leçon des éditions anciennes, en rappelant que les trois cents Fabius étaient accompagnés de cinq mille cliens, qui périrent avec eux. Cependant il se décide pour la leçon que présentent et que recommandent tous les manuscrits. Il restait à expliquer *non temere fœdior clades;* c'est ce que n'ont pas même essayé les commentateurs, et cependant la phrase n'est pas sans difficulté. Nous avons pensé que *temere* devait s'entendre dans le sens de *facile :* « on ne citerait pas facilement une plus sanglante défaite. » Les exemples suivans autorisent à interpréter ainsi *temere.* PLAUT., *Bacch.*, act. I, scèn. I, v. 52 : *Rapidus fluvius est hic; non hac temere transiri potest.* TÉRENCE, *Phorm.*, act. IV, scèn. 5, v. 2 : *Hoc temere nunquam amittam ego a me, quin, etc.* QUINTIL., I, 3 : *Illud ingeniorum velut præcox genus non temere unquam pervenit ad frugem.* TITE-LIVE, XXX, 30 : *Non temere incerta casuum reputat, quem fortuna nunquam decepit.* Remarquez surtout ce passage de Suétone (*Vie de Tit.*, 8), qui a beaucoup de rapport, pour l'expression, avec celui de Florus : *Quædam sub eo tristia acciderunt, ut conflagratio Vesevi, incendium Romæ, item pestilentia, quanta non temere alias.* J. P.

38. *Ils se plaçent sur leurs chaises curules, etc.* « Haud secus quam venerabundi (Galli), intuebantur in ædium vestibulis sedentes viros, præter ornatum habitumque humano augustiorem, majestate etiam, quam vultus gravitasque oris præ se ferebat, simillimos diis. » (TITE-LIVE, liv. V, chap. XLI.)

> Vidimus ornatos, ærata per atria, picta
> Veste, triumphales occubuisse senes.
> (OVIDE, *Fastes*, liv. VI.)

Tels, dans les murs de Rome, abattus et brûlans,
Ces sénateurs courbés sous le fardeau des ans,
Attendaient fièrement, sur leur siège immobiles,
Les Gaulois et la mort avec des yeux tranquilles.
(VOLTAIRE, *Henriade*, chant quatrième.)

39. *Livrer à la mort son fils, qui avait vaincu sans son ordre.* Cette barbarie, beaucoup moins excusable que celle de Brutus, rendit Manlius odieux aux Romains. Les ordres à la Manlius, *Manliana imperia*, passèrent en proverbe. Le meurtre du fils de Torquatus n'est plus, aux yeux de Tite-Live, un *beau supplice*, comme celui des fils de Brutus, mais une action atroce : *atrox imperium, atrocitas pœnæ, etc.* Valère-Maxime est plus *Romain.* Brutus et Manlius excitent également son enthousiasme déclamateur. S'adressant à Manlius et à Tubertus, qui tous deux immolèrent leurs fils à la discipline militaire, il s'écrie : « Ego vero hæsitante animo vos, bellicarum rerum severissimi custodes, Postumi Tuberte et Manli Torquate, memoria ac relatione complector, quia animadverto fore ut pondere laudis, quam meruistis, obrutus, magis imbecillitatem ingenii mei detegam, quam vestram virtutem, sicut par est, repræsentem. » (liv. II, titre 6.)

40. *Qu'il ne savait lui-même, etc.* C'est après la défaite des Samnites, et non après celle des Sabins, que Curius Dentatus dit, dans une assemblée du peuple : « Tantum agri cepi, ut solitudo fuerit ni tantum hominum cepissem; tantum porro hominum cepi, ut fame perituri fuerint, ni tantum agri cepissem. » A quelle espèce de galimatias appartient cette fanfaronnade?

41. *Ils avaient juré, par des lois inviolables, etc.* Je trouve *sacris* dans quelques textes : *sacratis* est la vraie leçon : *sacratæ leges*, dit Festus, *sunt quibus sanctum est, ut qui adversus eas fecerit, sacer alicui deo sit cum familia et pecunia.* — Un peu après, plusieurs éditions, et notamment celles de Grævius et de Deux-Ponts, portent *ipsa Samnio.* C'est la leçon de trois manuscrits de Gruter ; *subintelligitur regione*, dit ce commentateur. Malgré cette autorité, et celle de Brottier, qui, dans l'édition de Londres, a corrigé de sa main *ipso* en *ipsa*, je persiste à croire que l'ancienne leçon, *ipso Samnio*, est plus naturelle. J. P.

42. *Que le passage n'offre aucun danger.* Parmi les manuscrits, les uns, comme le manuscrit de Ryckius, portent *speculatus omnia refert. Tunc si Fabius;* d'autres, comme celui de Saumaise, ont *refert tum iter;* d'autres, enfin, présentent *tutum iter* ou *totum iter.* J'ai suivi le sentiment de Grævius. J. P.

43. *Il les foudroie, comme un nouveau Jupiter.* Thomas a dit avec plus de justesse, mais non pas sans emphase, en parlant du siège de Rio-Janeiro, par Duguay-Trouin : « Chacune des montagnes (qui défendent la ville) est couverte de batteries, dont l'artillerie semble tonner du haut des cieux. »

44. *Pyrrhus.* « La grandeur de Pyrrhus ne consistait que dans ses qualités personnelles. Plutarque nous dit qu'il fut obligé de faire la guerre de Macédoine, parce qu'il ne pouvait entretenir huit mille hommes de pied et cinq cents chevaux qu'il avait. Ce prince, maître d'un petit état, dont on n'a plus entendu parler après lui, était un aventurier qui faisait des entreprises continuelles, parce qu'il ne pouvait subsister qu'en entreprenant. » (Montesquieu, *Grandeur et décadence des Romains,* chap. iv.)

On peut lire aussi; dans l'Histoire romaine de M. Poirson, un portrait de Pyrrhus très-bien tracé (chap. viii).

45. *Près d'Héraclée, sur les bords du Liris, etc.* Héraclée n'était point située en Campanie, ni sur les bords du Liris; elle était en Lucanie, entre le Siris et l'Aciris. *Voyez* Saumaise et Freinshemius, sur cette erreur de l'historien latin. J. P.

46. *Employés au menaçant appareil des combats.* Grævius ne trouve aucun sens dans le passage latin, *conversi in spectaculum belli :* « Ad quodnam bellum spectandum convertebantur elephanti, *dit-il,* et quidnam ad victoriam Romanis extorquendam conferebant elephanti bellum seu pugnam intuentes? Nam hoc est converti in spectaculum alicujus rei, se convertere ad aliquid spectandum. Nullus alius sensus ex his verbis potest colligi. » Nous croyons, au contraire, qu'on peut donner un autre sens à *conversi in spectaculum belli,* en employant *spectaculum* passivement, et en interprétant *elephanti qui spectarentur,* au lieu de *elephanti qui spectarent,* comme l'entend Grævius. Les éléphans n'étaient pas destinés

par la nature à l'appareil des combats, et voilà que les hommes les font servir à cet usage, *conversi elephanti :* quant à l'emploi de *spectaculum* dans le sens passif, rien n'est plus usité; je n'en citerai que deux exemples. Cic., *De natur. deor.*, II, 56 : *Sunt homines quasi spectatores rerum cœlestium; quarum spectaculum ad nullum aliud genus animantium pertinet.* Tite-Live, X, 40 : *Insequitur acies ornata armataque, ut hostium quoque magnificum spectaculum esset.* On voit que pour expliquer la phrase de Florus, il n'est pas nécessaire de lire avec Grævius, *converso in spectaculum bello.* Dans une traduction récente, ce passage est ainsi interprété : *C'en était fait de l'ennemi, si les éléphans, placés en première ligne, ne fussent accourus.* Le latin ne dit rien de cela; il est même difficile de concilier ce détail, *placés en première ligne*, avec le reste de la phrase, qui exprime clairement qu'on ne fit avancer les éléphans que lorsque les premières lignes eurent été rompues.

J. P.

47. *Quelques-uns étaient morts sur les cadavres de leurs ennemis.* Le traducteur dont nous venons de parler entend la phrase latine d'une autre manière : *Quelques-uns*, dit-il, *semblent vivre encore pour l'ennemi.* Nous croyons que c'est une méprise. Plin., XXIX, 4 : *Stellio immortuus vino;* et 6 : *Apes immortuæ in melle.* Lucan., III, 612 : *Illa tamen nisu, quo prenderat, hæsit, Diriguitque tenens strictis immortua nervis, etc.* J. P.

48. *Et le sénat, combien ne montra-t-il pas de grandeur?* Le sénat, dans cette circonstance mémorable, rendit le décret suivant : « Pyrrhus n'obtiendra la paix que quand il aura évacué l'Italie, eût-il battu mille Lævinus. » Il avait déjà témoigné la même résolution de ne rien accorder à la force, dès le temps du siège de Rome par Coriolan. « Le décret qu'il rendit alors, de ne rien accorder par force, passa pour une loi fondamentale de la politique romaine, dont il n'y a pas un seul exemple que les Romains se soient départis dans les temps de la république. Parmi eux, dans les états les plus tristes, jamais les faibles conseils n'ont été seulement écoutés. Ils étaient toujours plus traitables victorieux que vaincus. » (Bossuet, *Histoire universelle.*) « Ils augmentaient, dit Montesquieu, leurs prétentions à mesure de leurs défaites; par là,

ils consternaient les vainqueurs, et s'imposaient à eux-mêmes une plus grande nécessité de vaincre. »

49. *Les députés renvoyés de Rome avec leurs présens.* C'était alors le beau temps de la république romaine. « Huic continentiæ Romanorum simile exemplum iisdem ferme temporibus fuit. Nam missi a senatu in Ægyptum legati, quum ingentia sibi a Ptolemæo rege missa munera sprevissent, interjectis diebus, ad cœnam invitatis aureæ coronæ missæ sunt, quas illi honoris causa receptas postera die statuis regis imposuerunt. » (JUSTIN, liv. XVIII, ch. II.)

50. *Curius renvoie à Pyrrhus, etc.* Cicéron attribue ce trait à Fabricius, en mettant la proposition d'empoisonnement sur le compte d'un transfuge, sans le désigner comme médecin de Pyrrhus. « Quum de imperio certamen esset cum rege generoso ac potente, perfuga ab eo venit ad castra Fabricii, eique est pollicitus, si præmium sibi proposuisset, se, ut clam venisset, sic clam in castra Pyrrhi redituruum, et eum veneno necaturum. Hunc Fabricius reducendum curavit ad Pyrrhum; idque factum ejus a senatu laudatum est. » (*De officiis*, lib. III, cap. XXII.)

51. *Et le courage de ses soldats.* J'ai lu avec Grævius *his moribus, hac virtute militum,* au lieu de *his moribus, virtute, militia.* Ce changement est conforme à la leçon des manuscrits les plus anciens. Cependant Freinshemius regarde *virtute militum* comme une glose, et une explication de *his moribus.* J. P.

52. *Ornaient la pompe triomphale.* Les anciennes éditions, et la plupart des manuscrits, portent *pompas,* et non *pompam.* J. P.

53. *Attristés de leur captivité.* RACINE, *Phèdre :*

> Ces superbes coursiers. . . . . .
> L'œil morne maintenant, et la tête baissée,
> Semblaient se conformer à sa triste pensée.

54. *Ainsi fut banni Coriolan.* On peut consulter à ce sujet TITE-LIVE, liv. II, chap. 35, et PLUTARQUE, *Vie de Coriolan.*

55. *Et après avoir obtenu le tribunat.* Choisis exclusivement dans l'ordre plébéien et par les plébéiens, les tribuns exerçaient

leurs fonctions pendant un an; leur personne était sacrée; quiconque portait la main sur eux était dévoué à l'exécration et à la mort : par ce seul mot, *veto, vetamus*, ils arrêtaient l'exécution de tous les décrets du sénat qui leur paraissaient contraires à l'intérêt du peuple; ils ne pouvaient s'éloigner de la ville pendant un jour entier; la porte de leur maison devait être ouverte à toute heure aux citoyens. Leur autorité ne s'étendait que dans les murs de Rome, et à un mille au delà. Dans l'origine, ils n'entraient au sénat que lorsque les consuls les y appelaient. Ils ne restèrent pas long-temps dans cet état d'infériorité, et firent bientôt trembler et le sénat et les consuls. « Par une maladie éternelle des hommes, dit Montesquieu, les plébéiens qui avaient obtenu des tribuns pour se défendre, s'en servaient pour attaquer; ils enlevèrent peu à peu toutes les prérogatives des patriciens; cela produisit des contestations continuelles. » (*Grand. et décad. des Rom.*, chap. VIII.)

56. *Le corps entier de la jurisprudence romaine.* Le texte joint à la traduction de l'abbé Paul porte *juris scientia :* tous les autres textes ont *justitia*, qui peut très-bien s'entendre de l'ensemble et du corps des lois. J. P.

57. *Celle-ci, entendant un jour, etc.* Plusieurs éditions ont ici *hæc quodam tempore, quod, etc.;* c'est une leçon introduite par Saumaise. Mais comment expliquer ensuite *itaque nactus, etc.?* Nic. Heinsius et Grævius ont compris cette difficulté, et ont lu *itaque nactus tribunatum maritus.* Camers, d'après un ancien manuscrit, présente ainsi la phrase : .....*Stoloni, qui quodam tempore quod ejus uxor lictoriæ, etc.;* le reste devient correct et s'explique aisément. J'ai suivi la leçon des éditeurs de Deux-Ponts, qui ne diffère pas essentiellement de celle de Camers. J. P.

LIVRE II.

LIBER II.

I. Domita subactaque Italia, populus romanus prope quingentesimum annum agens, quum bona fide adolevisset, si quod est robur, si qua juventas, tum ille vere robustus et juvenis, et par orbi terrarum esse cœpit. Ita, mirum et incredibile dictu! qui prope quingentis annis domi luctatus est (adeo difficile fuerat dare Italiæ caput), his ducentis annis qui sequuntur, Africam, Europam, Asiam, totum denique orbem terrarum bellis victoriisque peragravit.

II. Igitur victor Italiæ populus, quum a terra fretum usque venisset, more ignis, qui obvias populatus incendio silvas, interveniente flumine abrumpitur, paulisper substitit. Mox, quum videret opulentissimam in proximo prædam quodam modo Italiæ suæ abscissam et quasi revulsam, adeo cupiditate ejus exarsit, ut quatenus nec mole jungi, nec pontibus posset, armis belloque jungenda et ad continentem suum revocanda videretur.

Sed ecce, ultro ipsis viam pandentibus fatis, nec occasio defuit, quum de Pœnorum impotentia fœderata Siciliæ civitas Messana quereretur. Affectabat autem, ut

LIVRE II.

I. L'Italie est domptée et soumise. Le peuple romain, qui compte environ cinq cents ans de durée, a vu sa puissance s'accroître avec honneur. Brillant de vigueur et de jeunesse, il peut désormais embrasser l'univers. Aussi, par une étonnante destinée, ce même peuple qui, pendant près de cinq siècles, avait lutté contre ses voisins, tant il était difficile de donner un maître à l'Italie! n'emploie que les deux cents années suivantes pour promener la guerre et la victoire dans l'Europe, l'Asie, l'Afrique et le monde entier.

II. Comme un incendie, après avoir ravagé les forêts qu'il rencontre, si un fleuve se présente, est forcé de suspendre le cours de sa fureur; ainsi, vainqueur de l'Italie, et maître de toutes les terres jusqu'au détroit, le peuple romain s'arrêta un moment. Mais bientôt il tourne ses regards vers la Sicile; c'est une riche proie placée sous sa main : séparée et comme arrachée de l'Italie qu'il possède[1], il brûle de s'en emparer et de la rendre au continent[2] : les armes feront ce que ne peuvent faire les ponts ni les chaussées.

L'occasion s'en présente, et les destins ouvrent d'eux-mêmes la route à cette conquête. Messine, ville de Sicile, alliée des Romains, se plaignit à eux de la tyrannie des

Romanus, ita Pœnus Siciliam; et, eodem tempore, paribus uterque votis ac viribus imperium orbis agitabat.

Igitur specie quidem socios juvandi, re autem sollicitante præda, quanquam territaret novitas rei, tanta in virtute fiducia est! ille rudis, ille pastorius populus, vereque terrester, ostendit nihil interesse virtutis, equis an navibus, terra an mari dimicaretur.

Appio Claudio consule, primum fretum ingressus est, fabulosis infame monstris æstuque violentum; sed adeo non est exterritus, ut illam ipsam ruentis æstus violentiam pro munere amplecteretur; statimque ac sine mora Hieronem, Syracusanum regem, tanta celeritate vicit, ut ille ipse se prius victum, quam hostem videret, fateretur.

Duillio Cornelioque consulibus, etiam mari congredi ausus est, quum quidem ipsa velocitas classis comparatæ victoriæ auspicium fuit. Intra enim sexagesimum diem, quam cæsa silva fuerat, CLX navium classis in anchoris stetit, ut non arte factæ, sed quodam munere deorum conversæ in naves atque mutatæ arbores viderentur.

Carthaginois. Rome et Carthage aspiraient toutes deux à la possession de la Sicile; toutes deux, dans le même temps, s'agitaient d'une ardeur et d'une puissance égales pour la domination de l'univers.

Rome prit donc les armes, sous prétexte de secourir ses alliés, mais en effet pour saisir une proie qui tentait ses désirs[3]. Après les premières alarmes inspirées aux Romains par un nouveau genre de guerre, ce peuple grossier, ce peuple pasteur, qui n'avait jamais quitté la terre, montra bientôt, tant on puise de confiance dans le sentiment de ses forces! qu'il est indifférent, pour une nation brave, de combattre à cheval ou sur des vaisseaux, sur terre ou sur mer.

Sous le consulat d'Appius Claudius, les Romains affrontèrent, pour la première fois, ce détroit fameux par ses monstres fabuleux et par l'agitation tumultueuse de ses ondes. Mais la violence du courant, loin d'effrayer ces guerriers intrépides, leur paraît un bienfait de la fortune[4] : ils s'élancent avec rapidité; et soudain Hiéron, roi de Syracuse, succombe à leur attaque impétueuse : ce prince, de son propre aveu, fut vaincu avant d'avoir vu l'ennemi.

Rome osa même livrer des batailles navales sous les consuls Duillius et Cornelius. La rapide création de notre flotte fut le présage de la victoire[5]. Deux mois après qu'on eut porté la hache dans les forêts, cent soixante vaisseaux furent à l'ancre sur le rivage; comme si les arbres n'eussent point été façonnés par la main de l'homme, et que la faveur des dieux les eût transformés en navires, par une subite métamorphose.

Prœlii vero forma mirabilis, quum illas celeres volucresque hostium naves, hæ graves tardæque comprehenderent. Longe illis nauticæ artes, detergere remos, et ludificari fuga rostra. Injectæ enim ferreæ manus, machinæque aliæ, ante certamen multum ab hoste derisæ, coactique hostes quasi in solido decernere. Victor ergo apud Liparas, mersa et fugata hostium classe, primum illum maritimum egit triumphum. Cujus quod gaudium fuit! quum Duillius imperator, non contentus unius diei triumpho, per vitam omnem, ubi a cœna rediret, prælucere funalia, præcinere sibi tibias jussit, quasi quotidie triumpharet. Præ tanta victoria, leve hujus prœlii damnum fuit. Alter consulum interceptus Asina Cornelius, qui simulato colloquio evocatus, atque ita oppressus fuit, perfidiæ Punicæ documentum.

Calatino dictatore, fere omnia præsidia Pœnorum, Agrigento, Drepanis, Panormo, Eryce, Lilybæo detraxit. Trepidatum est semel circa Camerinensium saltum; sed eximia virtute Calpurnii Flammæ, tribuni militum, evasimus, qui lecta ccc manu, infestum et insessum ab hostibus tumulum occupavit, adeoque moratus hostem, dum exercitus omnis evaderet; ac sic pulcherrimo exitu, Thermopylarum et Leonidæ famam adæqua-

Ce fut un merveilleux spectacle, de voir nos bâtimens, pesans et lourds, arrêter de légers vaisseaux qui semblaient voler sur les ondes. Alors devinrent inutiles aux Carthaginois leur expérience nautique, leur habileté, soit à désemparer les galères ennemies[6], soit à éviter par une fuite agile le choc de leurs éperons, lorsque tombèrent sur eux ces mains de fer et ces redoutables machines dont ils se moquaient avant l'action, et qui les forcèrent de combattre comme sur terre. La flotte ennemie fut coulée à fond ou mise en fuite, et les Romains, vainqueurs près des îles Lipara, célébrèrent, pour la première fois, un triomphe maritime. Quelle ne fut pas leur allégresse! Duillius, commandant de la flotte, non content d'un honneur passager, voulut que, durant toute sa vie, lorsqu'il reviendrait de souper chez ses amis, on le reconduisît à sa maison, à la lueur des flambeaux et au son des flûtes, comme s'il eût triomphé chaque jour. Une victoire si complète fit paraître léger l'échec de l'autre consul, Cornelius Asina, qui, attiré à une conférence trompeuse, y fut surpris et lâchement accablé : monument de la perfidie punique!

Le dictateur Calatinus chassa presque toutes les garnisons carthaginoises, entre autres celles d'Agrigente, de Drépane, de Panorme, d'Erix et de Lilybée. Une fois, cependant, l'armée romaine fut en péril, vers le bois de Camerinum; mais elle fut sauvée par le courage héroïque du tribun militaire Calpurnius Flamma, qui, suivi de trois cents soldats d'élite, s'empara d'une hauteur d'où les ennemis menaçaient notre armée, et, par cette diversion heureuse, lui donna le temps de s'échapper. Le succès

vit : hoc illustrior noster, quod expeditioni tantæ superfuit et supervixit, licet nihil scripserit sanguine.

Lucio Cornelio Scipione, quum jam Sicilia suburbana esset populi romani provincia, serpente latius bello, Sardiniam annexamque Corsicam transit : Olbiæ hic, ibi Aleriæ urbis excidio incolas terruit, adeoque omnes terra marique Pœnos expugnavit, ut jam victoriæ nihil nisi Africa ipsa restaret.

Marco Attilio Regulo duce, jam in Africam navigabat bellum. Nec deerant, qui ipso Punici maris nomine ac terrore deficerent, augente insuper tribuno Mannio metum, in quem, nisi paruisset, securi districta, imperator metu mortis navigandi fecit audaciam. Mox ventis remisque properatum est, tantusque terror hostici adventus Pœnis fuit, ut apertis pæne portis Carthago caperetur. Prima belli præmium fuit civitas Clypea : prima enim a Punico litore, quasi arx et specula, procurrit. Et hæc, et CCC amplius castella vastata sunt.

Nec cum hominibus, sed cum monstris quoque dimicatum est, quum, quasi in vindictam Africæ nata, miræ magnitudinis serpens posita apud Bagradam castra vexa-

de cette action éclatante égala Calpurnius au héros des Thermopyles. Le Romain eut même un avantage sur le Spartiate : s'il ne traça pas de caractères avec son sang, il ne fut point victime de son audace, et survécut à son dévouement[7].

La Sicile étant réduite en province romaine, et devenue pour ainsi dire un faubourg de Rome, la guerre s'étend plus loin : le consul Cornelius Scipion passe en Sardaigne, et de là dans la Corse, qui en est comme une dépendance, épouvante ces îles, l'une, par la ruine d'Olbia, l'autre, par celle d'Alérie, soumet partout les Carthaginois[8] et sur terre et sur mer, et bientôt n'a plus à subjuguer que l'Afrique même.

Déjà, sous la conduite de M. Attilius, la guerre traversait les flots, et menaçait l'Afrique[9]. Plus d'un soldat tremblait au seul nom de la mer punique, et le tribun Mannius augmentait encore leur terreur. Le général le menace de la hache, réprime sa désobéissance, et l'enhardit contre les orages par l'effroi de la mort. Bientôt les vents et les rames donnent à la flotte un rapide essor. Carthage se trouble à notre approche; et peu s'en faut que, surprise les portes ouvertes, elle ne tombe en notre pouvoir. La ville de Clypea, qui se présente la première sur le rivage d'Afrique, dont elle est comme la citadelle et l'observatoire, fut aussi notre première conquête : cette place et plus de trois cents autres forteresses furent dévastées.

Avec les hommes, on eut des monstres à combattre. Un serpent, d'une grandeur prodigieuse, que l'Afrique semblait avoir produit pour sa vengeance, désola le camp

ret. Sed omnium victor Regulus, quum terrorem nominis sui late circumtulisset, quumque magnam vim juventutis, ducesque ipsos aut cecidisset, aut haberet in vinculis, classemque, ingenti præda onustam et triumpho gravem, in urbem præmisisset, etiam ipsam, belli caput, Carthaginem urgebat obsidio, ipsisque portis inhærebat.

Hic paululum circumacta fortuna est, tantum ut plura essent romanæ virtutis insignia, cujus fere magnitudo calamitatibus approbatur. Nam conversis ad externa auxilia hostibus, quum Xantippum illis ducem Lacedæmon misisset, a viro militiæ peritissimo vincimur. Tum fœda clade, Romanisque usu incognita, vivus in manus hostium venit fortissimus imperator. Sed ille quidem par tantæ calamitati fuit. Nam nec Punico carcere infractus est, nec legatione suscepta. Quippe diversa, quam hostes mandaverant, censuit, ne pax fieret, nec commutatione captivorum reciperetur. Sed nec illo voluntario ad hostes suos reditu, nec ultimo sive carceris, sive crucis supplicio deformata majestas; imo his omnibus admirabilior, quid aliud quam victus de victoribus, atque etiam, quia Carthago non cesserat, de fortuna triumphavit?

Populus autem romanus multo acrior infestiorque pro ultione Reguli, quam pro victoria fuit. Metello igitur consule, spirantibus altius Pœnis, et reverso in Siciliam

romain sur les rives du Bagradas[10]. Mais Regulus triomphe de tout; il envoie au loin la terreur de son nom; les guerriers de Carthage, généraux et soldats, tombent sous ses coups ou dans ses fers; une flotte, chargée d'un butin immense, riche matière d'un triomphe, annonce à Rome les exploits du vainqueur; enfin, la reine de l'Afrique, le centre de la guerre, Carthage même est assiégée[11], et Regulus est à ses portes.

Ici la fortune s'éloigna de nous un moment : révolution passagère, destinée seulement à multiplier les exemples de cette vertu romaine, dont toute la grandeur éclate dans les calamités. Carthage ayant demandé des secours étrangers, Lacédémone lui envoya Xantippe, habile capitaine, dont l'expérience nous enleva la victoire. L'intrépide consul resta vivant aux mains de l'ennemi : catastrophe déplorable, et nouvelle encore dans nos annales. Mais sa grande âme égala son infortune. Rien ne put l'ébranler, ni sa prison de Carthage, ni l'ambassade dont on le chargea. Il combattit lui-même les propositions que Carthage l'avait chargé de porter au sénat, et il s'opposa à la conclusion de la paix, et à l'échange des prisonniers, qui assurait sa délivrance[12]. Ni son retour volontaire chez les Carthaginois, ni les horreurs de sa prison[13], ni l'infamie de son supplice, ne portèrent atteinte à sa gloire. Que dis-je? Regulus en fut plus admirable; le vaincu fut plus grand que ses vainqueurs, et, n'ayant pas triomphé de Carthage, il triompha de la fortune.

Le peuple romain poursuivit la vengeance de Regulus avec plus d'ardeur et d'acharnement que la victoire même. Les Carthaginois, devenus plus fiers, avaient reporté la

bello, apud Panormum sic hostes cecidit, ut ne amplius eam insulam cogitarent. Argumentum ingentis victoriæ c circiter elephantorum captivitas; sic quoque magna præda, ac si gregem illum non bello, sed venatione cepisset.

Appio Claudio consule, non ab hostibus, sed a diis ipsis superatus est, quorum auspicia contempserat; ibi statim classe demersa, ubi ille præcipitari pullos jusserat, quod pugnare ab his vetaretur.

Marco Fabio Buteone consule, classem hostium in Africo mari apud Ægimurum, jam in Italiam ultro navigantem cecidit. Quantus, o! tunc triumphus tempestate intercidit, quum opulenta præda classis, adversis acta ventis, naufragio suo Africam et Syrtes, et omnium ripas gentium, et insularum litora implevit! Magna clades, sed non sine aliqua principis populi dignitate, interceptam tempestate victoriam, et triumphum periisse naufragio; et tamen, quum Punicæ prædæ omnibus promontoriis insulisque frustarentur et fluitarent, populus romanus et sic triumphavit.

Lutatio Catulo consule, tandem bello finis impositus apud insulas, quibus nomen Ægates. Nec major alias in mari pugna; quippe commeatibus, exercitu, propugnaculis, armis gravis hostium classis, et in ea quasi tota Carthago, quod ipsum exitio fuit. Romana classis prompta,

guerre en Sicile, le consul Metellus en fit un tel carnage près de Panorme, qu'ils abandonnèrent leurs desseins sur cette île. La prise d'environ cent éléphans attesta la grandeur de cette victoire : à la multitude de ces animaux, on eût dit que c'était un troupeau pris à la chasse, et non pas à la guerre[14].

Le consul Appius Claudius fut vaincu moins par les ennemis que par les dieux mêmes, dont il avait méprisé les auspices; sa flotte fut submergée à l'endroit même où il avait fait jeter les poulets sacrés qui lui défendaient de combattre[15].

Le consul Fabius Buteon défit sur la mer d'Afrique, auprès d'Égimure, une flotte carthaginoise qui cinglait à pleines voiles vers l'Italie. Quel triomphe nous fut ravi par la tempête, lorsque notre flotte, chargée de riches dépouilles, battue par les vents contraires, remplit des débris de son naufrage l'Afrique, les syrtes, tous les empires de la terre et les rivages des îles! Malheur déplorable, sans doute, mais qui ne fut pas sans gloire pour le peuple romain : la victoire du moins ne lui fut arrachée que par la tempête : son triomphe ne lui fut ravi que par un naufrage; ou plutôt, les dépouilles de Carthage, flottant sur les ondes et se brisant contre tous les promontoires et toutes les îles[16], allèrent annoncer à l'univers le triomphe du peuple roi.

La guerre fut enfin terminée par le consul Lutatius, près des îles Égates. Jamais bataille navale ne fut plus terrible. La flotte ennemie, surchargée de vivres, de machines, d'armes et de soldats, semblait porter Carthage tout entière; et c'est ce qui causa sa perte. La flotte ro-

levis, expedita, et quodam genere castrensis, ad similitudinem pugnæ equestris, sic remis, quasi habenis agebatur, et in hos vel in illos mobilia rostra speciem viventium præferebant. Itaque momento temporis laceratæ hostium rates, totum inter Siciliam Sardiniamque pelagus naufragio suo operuerunt. Tanta denique fuit illa victoria, ut de exscindendis hostium mœnibus non quæreretur. Supervacuum visum est in arcem murosque sævire, quum jam in mari esset deleta Carthago.

III. Peracto Punico bello, secuta est brevis sane, et quasi ad recipiendum spiritum, requies, argumentumque pacis, et bona fide cessantium armorum, tunc primum post Numam clausa porta Jani fuit; sed statim ac sine mora patuit. Quippe jam Ligures, jam Insubres Galli, necnon et Illyrii lacessebant; sic desub Alpibus, id est, desub ipsis Italiæ faucibus gentes, deo quodam assidue incitante, ne rubiginem scilicet ac situm arma sentirent: denique utrique quotidiani, et quasi domestici hostes tirocinia militum imbuebant, nec aliter utraque gente, quam quasi cote quadam, populus romanus ferrum suæ acuebat virtutis.

Ligures imis Alpium jugis adhærentes, inter Varum et Macram flumen, implicitosque dumis silvestribus, major aliquanto labor erat invenire, quam vincere. Tuti

maine, leste, agile et légère, offrait en quelque sorte l'image d'une armée de terre. Ce fut comme un combat de cavalerie; nos vaisseaux obéissaient à la rame, ainsi que les chevaux au frein; et leurs mobiles éperons multipliaient leurs atteintes avec tant d'art, qu'ils semblaient animés. Aussi la flotte carthaginoise fut écrasée en un moment, et couvrit de son naufrage toute la mer qui sépare la Sicile et la Sardaigne. Cette victoire fut si décisive, que les Romains ne pensèrent plus à renverser la ville ennemie. La ruine de sa citadelle et de ses murs leur parut une rigueur inutile; Carthage avait été détruite sur la mer.

III. La première guerre punique fut suivie d'un court intervalle de repos, pendant lequel Rome sembla reprendre haleine. En déposant les armes, elle voulut qu'un éclatant témoignage attestât la sincérité de ses dispositions pacifiques; alors, pour la première fois depuis Numa, le temple de Janus fut fermé : mais on le rouvrit aussitôt; car déjà les Liguriens, déjà les Gaulois Insubriens, et les Illyriens même osaient nous provoquer. Un dieu semblait animer perpétuellement aux combats toutes ces nations situées au pied des Alpes, dans les défilés de l'Italie, pour ne point laisser languir nos armes dans la rouille et la poussière. Ces ennemis de tous les jours [17], ces ennemis domestiques, formaient nos jeunes guerriers à la pratique des combats, et la valeur romaine s'aiguisait, comme l'acier sur la pierre, par une lutte éternelle avec ces peuples.

Les Liguriens, cachés au pied des Alpes, entre le Var et la Macra, dans des lieux hérissés de buissons sauvages, étaient plus difficiles à trouver qu'à vaincre; races

locis et fuga, durum atque velox genus, ex occasione magis latrocinia, quam bella faciebat. Itaque quum diu multumque eluderent Salyi, Deceates, Oxybii, Eubuariates, Ingauni, tandem Fulvius latebras eorum ignibus sepsit : Bæbius in plana deduxit : Posthumius ita exarmavit, ut vix reliquerit ferrum, quo terra coleretur.

IV. Gallis Insubribus, et his accolis Alpium, animi ferarum, corpora plus quam humana erant. Sed (experimento deprehensum est) sicut primus impetus eis major quam virorum est, ita sequens minor quam feminarum. Quippe alpina corpora, humenti cœlo educata, habent quiddam simile nivibus suis; quæ mox ut caluere pugna, statim in sudorem eunt, et levi motu, quasi sole, laxantur. Hi sæpe et alias, sed Britomaro duce, non prius soluturos se baltea, quam Capitolium ascendissent, juraverant. Factum est : victos enim Æmilius in Capitolio discinxit. Mox, Ariovisto duce, vovere de nostrorum militum præda Marti suo torquem. Intercepit Jupiter votum : nam de torquibus eorum aureum tropæum Jovi Flaminius erexit. Viridomaro duce, romana arma Vulcano promiserant; aliorsum vota ceciderunt : occiso enim rege, Marcellus tertia post Romulum patrem Feretrio arma Jovi suspendit.

d'hommes agiles et infatigables, peuples moins guerriers que brigands, qui mettaient leur confiance dans la vitesse de leur fuite et la profondeur de leurs retraites [18]. Tous ces farouches montagnards, Salyens, Décéates, Euburiates, Oxybiens, Ingaunes, échappèrent long-temps à nos armes : enfin, le consul Fulvius incendia leurs repaires; Bébius les fit descendre dans la plaine, et Posthumius les désarma complètement, leur laissant à peine du fer pour labourer leurs champs.

IV. Les Gaulois Insubriens, et les autres peuples des Alpes, ont l'intrépidité des bêtes féroces et la stature des géans. Mais l'expérience l'a prouvé; plus qu'hommes dans le premier choc, ils sont moins que femmes dans le second [19]. Nourris sous le ciel humide des Alpes, ils ressemblent aux neiges de ces montagnes [20]. A peine échauffés par le combat, ils fondent en sueur; et, à la moindre agitation, ils s'amollissent, comme la neige aux rayons du soleil. Ils avaient souvent fait le serment, et ils le renouvelèrent sous leur chef Britomare, de ne point délier leurs baudriers qu'ils n'eussent escaladé le Capitole. En effet, Émilius, leur vainqueur, les détacha dans le temple même. Bientôt après, conduits par Arioviste, ils vouèrent à leur dieu Mars [21] un collier réservé des dépouilles de nos soldats. Jupiter s'empara de ce vœu; et le consul Flaminius lui consacra en trophée les colliers d'or des Gaulois. Enfin, sous le roi Viridomare, ils avaient promis à Vulcain les armes de nos guerriers. Vaine promesse! Marcellus, au contraire, immole le roi barbare, suspend ses armes au Capitole, et Jupiter Férétrien reçoit cette troisième offrande depuis Romulus, père des Romains [22].

V. Illyrii, seu Liburni, sub extremis Alpium radicibus agunt, inter Arsiam, Titiumque flumen, longissime per totum Adriani maris litus effusi. Hi, regnante Teutana muliere, populationibus non contenti, licentiæ scelus addiderunt. Legatos quippe nostros, ob ea quæ deliquerant, jure agentes, ne gladio quidem, sed ut victimas, securi percutiunt, præfectos navium igne comburunt; idque, quo indignius foret, mulier imperabat. Itaque, Cnæo Fulvio Centimalo duce, late domantur. Strictæ in principum colla secures legatorum Manibus litavere.

VI. Post primum Punicum bellum, vix quadriennii requies : ecce alterum bellum, minus quidem spatio (nec enim amplius quam XVIII annos habet), sed adeo cladium atrocitate terribilius, ut si quis conferat damna utriusque populi, similior victo sit populus qui vicit.

Urebat nobilem populum ablatum mare, raptæ insulæ, dare tributa, quæ jubere consueverat. Hinc ultionem puer Annibal ad aram patri juraverat : nec morabatur. Igitur in causam belli Saguntus delecta est, vetus Hispaniæ civitas et opulenta, fideique erga Romanos magnum quidem, sed triste monumentum : quam in libertatem communi fœdere exceptam Annibal, causas novorum motuum quærens, et suis et ipsorum manibus evertit, ut Italiam sibi rupto fœdere aperiret.

V. Les Illyriens ou Liburniens habitent à l'extrémité et au pied des Alpes, entre les fleuves Arsia et Titius, et s'étendent au loin sur toute la côte de la mer Adriatique. Ces peuples, gouvernés par une femme appelée Teutana[23], non contens de leurs brigandages, ajoutèrent le crime à la licence. Des ambassadeurs leur avaient été envoyés pour demander satisfaction de leurs rapines : ils les font périr, non par le glaive[24], mais par la hache, comme des victimes; les commandans de nos vaisseaux sont brûlés vifs, et, pour comble d'indignité, ils le sont par l'ordre d'une femme. Mais enfin Cn. Fulvius Centimalus dompte ces barbares : les plus illustres têtes de la nation satisfont, en tombant sous la hache, aux mânes de nos ambassadeurs.

VI. A peine avait-on joui de quatre années de paix, depuis la première guerre punique, qu'on vit éclater la seconde, moins longue, il est vrai (elle ne fut que de dix-huit ans), mais bien plus féconde en désastres, et en désastres si terribles, que si l'on compare les pertes des deux peuples, le vainqueur pourra paraître le vaincu.

C'était, pour une nation fière, une douleur cuisante, d'être déchue de l'empire de la mer, de la possession de ses îles, et de payer des tributs, au lieu d'en imposer. Annibal, enfant, la main sur les autels, avait juré à son père de venger son pays[25]; il brûlait d'accomplir son serment. Pour faire naître un sujet de guerre, il attaque Sagonte, antique et opulente cité d'Espagne, illustre, mais déplorable monument de fidélité aux Romains. Les deux peuples, d'un commun accord, lui avaient garanti son indépendance. Annibal, voulant exciter de nouveaux troubles, rompit l'alliance; et Sagonte, en s'écroulant

Summa fœderum Romanis religio est. Itaque ad auditum sociæ civitatis obsidium, memores icti cum Pœnis quoque fœderis, non statim ad arma procurrunt, dum prius more legitimo queri malunt.

Interim jam IX mensibus fessi fame, machinis, ferro, versa denique in rabiem fide, immanem in foro excitant rogum; tum desuper se suosque, cum omnibus opibus suis, ferro et igni corrumpunt. Hujus tantæ cladis auctor Annibal poscitur. Tergiversantibus Pœnis, dux legationis, « Quæ, inquit, mora est, Fabius? In hoc ego sinu bellum pacemque porto; utrum eligitis? » Succlamantibus « bellum, » Bellum! igitur, inquit, accipite, » et excusso in media curia togæ gremio, non sine horrore, quasi plane sinu ferret bellum, effudit. Similis exitus belli initio fuit. Nam, quasi has inferias sibi Saguntinorum ultimæ diræ in illo publico parricidio incendioque mandassent, ita Manibus eorum vastatione Italiæ, captivitate Africæ, ducum et regum, qui id gessere bellum, exitio parentatum est.

Igitur, ubi semel se in Hispania movit illa gravis et luctuosa Punici belli vis atque tempestas, destinatum-

sous sa main redoutable, et sous celles de ses propres habitans, lui ouvrit le chemin de l'Italie.

Les Romains observent religieusement les traités[26]. En apprenant le danger d'une ville alliée, ils n'oublient point qu'un pacte semblable les unit aux Carthaginois; et, avant de recourir aux armes, ils font entendre, suivant leur coutume, de légitimes plaintes.

Cependant, pressés par la faim, par les béliers et par le fer, les Sagontins succombent après neuf mois de résistance. Leur fidélité se tourne en rage; ils élèvent un immense bûcher sur la place publique, et y périssent avec leurs familles et leurs richesses par le fer et par le feu. Rome demande qu'on lui livre Annibal, l'auteur de ce tragique évènement. Les Carthaginois cherchant des détours : « Que tardez-vous? leur dit Fabius, chef de l'ambassade; dans le pli de cette robe, je porte et la guerre et la paix : choisissez. — Guerre! guerre! répondent à grands cris les Carthaginois. — Eh bien! recevez donc la guerre », reprend Fabius[27]. Puis, secouant sa robe, qui se déploie, il semble déchaîner la guerre au milieu du sénat épouvanté. L'issue de la lutte répondit à ce terrible prélude. La désolation de l'Italie, la captivité de l'Afrique, le trépas des rois et des généraux qui parurent dans ce grand démêlé, vengèrent les mânes des Sagontins, comme si leurs dernières imprécations, au milieu de leur fatal incendie et de leur vaste parricide, eussent invoqué ces sanglantes expiations pour le tombeau d'un peuple entier.

A peine, au sein de l'Espagne, s'est soulevée[28] l'effroyable tempête de la guerre punique, à peine s'est

que Romanis jamdiu fulmen Saguntino igne conflavit, statim quodam impetu rapta medias perfregit Alpes, et in Italiam ab illis fabulosæ altitudinis nivibus, velut cœlo missa, descendit. Ac primi quidem impetus turbo inter Padum et Ticinum valido statim fragore detonuit. Tunc Scipione duce fusus exercitus; saucius et ipse venisset in manus hostium imperator, nisi protectum patrem prætextatus admodum filius ab ipsa morte rapuisset. Hic erit Scipio, qui in exitium Africæ crescit, nomen ex malis ejus habiturus.

Ticino Trebia succedit. Hic secunda belli Punici procella desævit, Sempronio consule. Tunc callidissimi hostes frigidum et nivalem nacti diem, quum se ignibus prius oleoque fovissent, horribile dictu! homines a meridie et sole venientes nostra nos hieme vicerunt.

Trasimenus lacus tertium fulmen Annibalis, imperatore Flaminio. Ibi quoque ars nova Punicæ fraudis. Quippe nebula lacus palustribusque virgultis tectus eques, terga subito pugnantium invasit. Nec de diis possumus queri. Imminentem quippe temerario duci cladem prædixerant insidentia signis examina, et aquilæ prodire nolentes, et commissam aciem secutus ingens terræ tremor, nisi illum horrorem soli equitum virorumque discursus, et mota vehementius arma fecerunt.

allumée au bûcher de Sagonte la foudre dès long-temps destinée aux Romains, tout à coup l'orage s'élance, d'un vol impétueux et rapide; il sillonne les cimes des Alpes, et, du sommet de leurs neiges amoncelées, semble du haut des cieux fondre sur l'Italie. Il épouvante de ses premières explosions les rives du Pô et du Tésin. L'armée de Scipion est mise en fuite; il est blessé lui-même, et il allait être pris, si son jeune fils, héros sous la robe prétexte, n'eût volé à son secours, et ne l'eût arraché à la mort. C'est lui, c'est ce noble enfant qui croît pour ta ruine, superbe Afrique; il tirera son nom de tes malheurs.

Au Tésin succéda la Trébie, où le second orage éclata sur le consul Sempronius. Les Carthaginois, profitant habilement d'une journée froide et neigeuse, se chauffèrent et se frottèrent d'huile avant le combat; et, chose étrange! des hommes accoutumés au soleil du midi, nous vainquirent par notre hiver même.

Au lac de Trasimène, Annibal lança son troisième foudre sur nos légions, commandées par Flaminius. Le génie carthaginois se signala par un nouvel artifice. La cavalerie ennemie, couverte par les vapeurs du lac et par les joncs de ses marais, attaqua tout à coup nos troupes par derrière. Nous ne pouvons toutefois nous plaindre des dieux : ils avaient présagé le malheur qui menaçait un chef téméraire. Un essaim d'abeilles s'était posé sur nos drapeaux; nos aigles avaient refusé d'avancer, et l'action à peine engagée, on avait ressenti un grand tremblement de terre; à moins cependant que les tumultueuses évolutions des hommes et des chevaux, et la violente

Quartum, id est, pæne ultimum vulnus imperii, Cannæ, ignobilis Apuliæ vicus; sed magnitudine cladis emersit, et XL millium cæde parta nobilitas. Ibi in exitium infelicis exercitus, dux, terra, cœlum, dies, tota denique rerum natura consensit. Siquidem non contentus simulatis transfugis Annibal, qui mox terga pugnantium ceciderunt, insuper callidissimus imperator, patentibus in campis, observato loci ingenio, quod et sol ibi acerrimus, et plurimus pulvis, et Eurus ab oriente, quasi ad constitutum, ita instruxit aciem, ut, Romanis adversus hæc omnia adversis, quasi secundum cœlum tenens, vento, pulvere, sole pugnaret. Itaque duo maximi exercitus cæsi ad hostium satietatem, donec Annibal diceret militi suo : « Parce ferro. » Ducum effugit alter, alter occisus est : dubium uter majore animo. Paulum puduit, Varro non desperavit. Documenta cladis, cruentus aliquandiu Aufidus, pons de cadaveribus jussu ducis factus in torrente Vergelli; modii duo annulorum Carthaginem missi, dignitasque equestris taxata mensura.

Dubium deinde non erat, quin ultimum illum diem habitura fuerit Roma, quintumque intra diem epulari Annibal in Capitolio potuerit, si, quod Pœnum illum

agitation des armes, n'aient produit cet ébranlement du sol.

Une quatrième défaite porta à l'empire un coup presque mortel, dans un village obscur de l'Apulie; mais la grandeur de notre désastre a sauvé de l'oubli le nom de Cannes, devenu trop fameux par le carnage de quarante mille Romains. Là, tout sembla concourir à la perte de notre malheureuse armée, le général ennemi, la terre, le ciel, l'air, la nature entière. Non content d'avoir rempli notre camp de faux transfuges qui massacrèrent nos soldats par derrière, le rusé Carthaginois, observant le champ de bataille, reconnut que c'était une vaste plaine, brûlante et poudreuse, où souflait périodiquement un vent d'orient. Il rangea donc son armée de manière à laisser aux Romains tous les désavantages de la position[29]; et, comme s'il eût disposé du ciel même, il se donna pour auxiliaires le vent, la poussière et le soleil. Deux grandes armées furent taillées en pièces; l'ennemi s'assouvit de carnage; Annibal même fut obligé d'ordonner aux siens d'épargner les vaincus. Des deux consuls, l'un fut tué, l'autre survécut, et l'on ne sait lequel montra la plus grande âme : Paul Émile rougit de vivre, Varron ne désespéra pas[30]. Les ondes de l'Aufide long-temps sanglantes, un pont de cadavres élevé par l'ordre d'Annibal sur le torrent de Vergelle, les anneaux de nos chevaliers envoyés en deux boisseaux à Carthage, et les pertes de l'ordre estimées à cette étrange mesure, furent les témoignages de notre défaite.

C'en était fait, Rome touchait à son heure fatale; dans cinq jours Annibal pouvait souper au Capitole, si, comme le dit Maharbal, fils d'Himilcon, Annibal eût su profiter

dixisse Maharbalem Himilconis ferunt, Annibal quemadmodum sciret vincere, sic uti victoria scisset. Tum quidem illum, ut dici vulgo solet, aut fatum urbis imperaturæ, aut ipsius mens mala, et aversi a Carthagine dii, in diversum abstulerunt. Quum victoria posset uti, frui maluit, relictaque Roma, Campaniam Tarentumque peragrare, ubi mox et ipse et exercitus ardor elanguit, adeo ut vere dictum sit, Capuam Annibali Cannas fuisse. Siquidem invictum Alpibus, indomitum armis, Campaniæ, quis crederet? soles et tepentes fontibus Baiæ subegerunt.

Interim respirare Romanus, et quasi ab inferis emergere. Arma non erant; detracta sunt templis. Deerat juventus; in sacramentum militiæ liberata servitia. Egebat ærarium; opes suas libens senatus in medium protulit, nec præter quod in bullis singulisque annulis erat, quidquam sibi auri reliquere. Eques secutus exemplum, imitatæque equitem tribus. Denique vix suffecere tabulæ, vix scribarum manus, Lævino Marcelloque consulibus, quum privatæ opes in publicum deferrentur. Quid autem? In deligendis magistratibus, quæ centuriarum sapientia, quum juniores a senioribus consilium de creandis consulibus petivere! Quippe adversus hostem toties victorem, tam callidum, non virtute tantum, sed suis etiam pugnare consiliis oportebat.

Prima redeuntis, et, ut sic dixerim, reviviscentis imperii spes Fabius fuit; qui novam de Annibale victoriam

de la victoire aussi bien qu'il savait vaincre. Mais il fut entraîné ailleurs, comme on l'a souvent répété [31], ou par le destin de la ville éternelle, future souveraine du monde, ou peut-être par son mauvais génie, et par les dieux irrités contre Carthage. Il pouvait profiter de la victoire; il aima mieux en jouir. Au lieu de marcher à Rome, il parcourut les champs de Capoue et de Tarente : là, son ardeur et celle de son armée se ralentirent dans les délices; et l'on a dit avec raison que dans Capoue Annibal avait trouvé Cannes [32]. Ce héros, que les Alpes n'avaient point effrayé, que le fer n'avait pu vaincre, le soleil de la Campanie (qui le croirait?), les tièdes fontaines de Baïes le subjuguèrent.

Cependant le peuple romain respire, et semble sortir du tombeau. Il était sans armes, on en tire des temples; sans légions, on affranchit, on enrôle les esclaves; sans trésor public, les sénateurs offrent avec joie leurs richesses, et chacun ne se réserve d'autre or que celui des bulles et d'un seul anneau [33]. Les chevaliers suivent leur exemple; les tribus imitent les chevaliers. Telle est enfin, sous les consuls Lévinus et Marcellus, la multitude des dons particuliers, que ni les registres, ni les secrétaires ne peuvent suffire à l'inscription de ces largesses. En même temps, quelle sagesse dans le peuple pour l'élection des magistrats [34]! Les jeunes gens consultent les vieillards sur le choix des nouveaux consuls : on sentait que pour combattre un ennemi tant de fois vainqueur et si habile, la prudence n'était pas moins nécessaire que la valeur.

Le premier espoir de la république ranimée, et comme renaissante, fut le grand Fabius : pour lui, le moyen de

commentus est, non pugnare. Hinc illi cognomen novum, et reipublicæ salutare, Cunctator. Hinc illud ex populo, ut imperii scutum vocaretur. Itaque per Samnium totum, per Falernos Gauranosque saltus sic maceravit Annibalem, ut, qui frangi virtute non poterat, mora comminueretur. Inde, Claudio Marcello duce, etiam congredi ausus est. Cominus venit, et perculit in Campania sua, et ab obsidione Nolæ urbis excussit. Ausus et Sempronio Graccho duce per Lucaniam sequi, et premere terga cedentis : quamvis tunc, o pudor! manu servili pugnaret; nam huc usque tot mala compulerant; sed libertate donati, fecerant de servitute Romanos.

O horribilem in tot adversis fiduciam! O singularem animum ac spiritum populi romani! Tam arctis afflictisque rebus, quum de Italia sua dubitaret, ausus est tamen in diversa respicere, quumque hostes in jugulo per Campaniam Apuliamque volitarent, mediamque jam de Italia Africam faceret, eodem tempore et hunc sustinebat, et in Siciliam, Sardiniam, Hispaniam, divisa per terrarum orbem arma mittebat.

Sicilia mandata Marcello, nec diu restitit. Tota enim insula in una urbe superata est. Grande illud, et ante id tempus invictum caput, Syracusæ, quamvis Archimedis ingenio defenderentur, aliquando cesserunt. Longe illi triplex murus, totidemque arces, portus ille marmoreus,

vaincre fut de ne pas combattre. De là ce surnom nouveau de *Temporiseur*[35], si salutaire à la république, et celui de *Bouclier de l'empire*, dont la reconnaissance du peuple honora le sauveur de l'état. Il suit et harcèle Annibal par tout le pays des Samnites, dans les bois du Gaurus et de Falerne, et consume, par une sage lenteur, celui que la valeur n'a pu dompter. Bientôt Claudius Marcellus ose affronter et combattre Annibal. Il lui porte un coup terrible, au centre même de sa Campanie[36], et l'arrache au siège de Noles. Sempronius Gracchus ose à son tour le poursuivre à travers la Lucanie, et le serre de près dans sa fuite. Cependant ce général ne commandait qu'une armée d'esclaves; excès d'ignominie né de l'excès de nos malheurs! mais ces esclaves avaient reçu la liberté, et leur courage en avait fait des Romains[37].

Étonnante confiance, au milieu de tant d'adversités! admirable force d'âme! généreuse audace! Rome, dans sa détresse, peut craindre pour la possession même de l'Italie; ses ennemis, répandus dans la Campanie et l'Apulie, lui présentent le fer prêt à la frapper; l'Afrique elle-même est au sein de l'Italie : cependant Rome soutient tous ces efforts; que dis-je? elle envoie ses légions en Sicile, en Sardaigne, en Espagne; ses armes parcourent le monde.

Marcellus fut chargé de la conquête de la Sicile; elle ne lui résista pas long-temps. Toute l'île fut vaincue dans une seule et même ville. La superbe, l'invincible Syracuse est enfin forcée de céder, malgré le génie d'Archimède. Sa triple enceinte, ses trois forteresses, son port

et fons celebratus Arethusæ; nisi quod hactenus profucre, ut pulchritudini victæ urbis parceretur.

Sardiniam Gracchus arripuit. Nihil illi gentium feritas, insanorumque, nam sic vocantur, immanitas montium profuere. Sævitum in urbes, urbemque urbium Caralim, ut gens contumax vilisque morti, saltem desiderio patrii soli domaretur.

In Hispaniam missi Cnæus et Publius Scipiones, pæne totam Pœnis eripuerant; sed insidiis punicæ fraudis oppressi, rursus amiserunt, magnis quidem illi prœliis quum punicas opes cecidissent : sed punicæ insidiæ alterum ferro castra metantem, alterum, quum evasisset in turrim, cinctum facibus oppresserunt. Igitur in ultionem patris ac patrui missus cum exercitu Scipio, cui tam grande de Africa nomen fata decreverant, bellatricem illam, viris armisque nobilem Hispaniam, illam seminarium hostilis exercitus, illam Annibalis eruditricem, incredibile dictu! totam a Pyrenæis montibus in Herculis columnas et Oceanum recuperavit, nescias citius, an felicius : quam velociter, quatuor anni fatentur; quam facile, vel una civitas probat; eodem quippe, quo obsessa est die, capta est, omenque Africanæ victoriæ fuit, quod tam facile victa est Hispana Carthago. Certum est tamen ad profligandam provinciam maxime profecisse singularem ducis sanctitatem; quippe qui captivos pueros

de marbre, et sa fontaine d'Aréthuse tant vantée[38], ne servirent qu'à désarmer le vainqueur, charmé de la beauté de sa conquête.

Gracchus s'empara de la Sardaigne. Ni le courage féroce de ses peuples, ni la hauteur prodigieuse de ses montagnes, que l'on appelle *les monts insensés*, ne purent la défendre. Toutes ses villes, et Caralis sa capitale, furent traitées avec rigueur : on voulut dompter, par le spectacle douloureux de leur patrie dévastée, des hommes qui se faisaient un jeu de la révolte et de la mort[39].

Cnæus et Publius Scipion, envoyés en Espagne, l'avaient presque entièrement arrachée aux Carthaginois. Mais, étant tombés dans les pièges de la perfidie punique, ils perdirent le fruit de leurs victoires. En vain, dans de grandes batailles, ils avaient ruiné les forces de l'ennemi : victimes de la ruse, l'un fut tué en traçant l'enceinte de son camp, l'autre brûlé dans une tour où il s'était réfugié. Alors, pour venger son père et son oncle, le jeune Scipion part avec une armée, Scipion, qui devait rapporter un jour de l'Afrique domptée un surnom si glorieux; et cette belliqueuse Espagne, fameuse par ses hauts faits et par ses héros, cette pépinière de soldats pour les armées de nos ennemis, cette école du redoutable Annibal, reconquise depuis les Pyrénées jusqu'aux colonnes d'Hercule, jusqu'aux rivages de l'Océan, attesta l'étonnante activité du capitaine romain et la fortune de ses armes : son activité? quatre ans suffirent pour cette conquête; sa fortune? il n'en faut pour preuve qu'une seule ville, Carthagène, assiégée et prise en un jour, et dont la facile réduction présagea celle de Carthage. Ce-

puellasque præcipuæ pulchritudinis barbaris restituerit, ne in conspectum quidem suum passus adduci, ne quid de virginitatis integritate delibasse saltem oculis videretur.

Hæc inter diversa terrarum populus romanus; nec ideo tamen Italiæ visceribus inhærentem summovere poterat Annibalem. Pleraque ad hostem defecerant, et dux acerrimus contra Romanos Italicis quoque viribus utebatur. Jam tamen eum plerisque oppidis et regionibus excusseramus. Tarentus ad nos redierat; jam et Capua, sedes et domus et patria altera Annibalis, tenebatur, cujus amissio tantum Pœno duci dolorem dedit, ut inde totis viribus Romam converteretur. O populum dignum orbis imperio! dignum omnium favore et admiratione hominum ac deorum! Compulsus ad ultimos metus, ab incepto non destitit, et de sua urbe sollicitus, Capuam tamen non omisit; sed parte exercitus sub Appio consule relicta, parte Flaccum in urbem secuta, absens simul præsensque pugnabat.

Quid ergo miramur moventi castra a tertio lapide Annibali iterum ipsos deos, deos, inquam, nec fateri pudebit, restitisse? Tanta enim ad singulos illius motus vis imbrium effusa, tanta ventorum violentia coorta est, ut divinitus hostem summoveri, neque cœlo, sed ab urbis

pendant la plus grande partie de ces rapides succès doit s'attribuer à la vertueuse continence du général : il rendit aux barbares leurs enfans captifs et de jeunes filles d'une rare beauté, sans même avoir permis qu'on les amenât en sa présence, de peur d'effleurer, seulement des yeux, leur pureté virginale.

Tandis que le peuple romain poursuivait ses lointaines conquêtes, Annibal, comme attaché aux entrailles de l'Italie, ne pouvait en être arraché. Vingt peuples, déserteurs de notre cause, avaient embrassé la sienne; et ce guerrier infatigable tournait contre l'Italie les forces de ses propres enfans. Cependant nous étions parvenus à le chasser de plusieurs villes et de plusieurs contrées. Tarente était revenue à nous; nous avions même repris Capoue, la résidence, le domicile, la seconde patrie d'Annibal, et dont la perte lui fut si douloureuse, qu'il marcha sur Rome avec toutes ses forces[40]. O peuple vraiment digne de l'empire du monde, digne de la faveur des dieux, et de l'admiration des hommes[41]! au milieu des alarmes les plus pressantes, il persévère dans ses entreprises; réduit à craindre pour Rome même, il n'abandonne point Capoue. Le consul Appius y reste avec une partie de l'armée; Flaccus conduit l'autre au secours de la patrie : ainsi le peuple romain combat, absent et présent à la fois.

Lorsqu'Annibal, à trois milles de Rome, levait son camp pour venir l'attaquer, est-il étonnant que les dieux, oui, les dieux eux-mêmes (ne rougissons point de l'avouer), l'aient une seconde fois arrêté! A chacun de ses mouvemens, il s'éleva de si violens orages, les cieux versèrent tant de

ipsius mœnibus et Capitolio ferri videretur. Itaque fugit, et cessit, et in ultimum se Italiæ recepit sinum, quum urbem tantum non adoratam reliquisset. Parva res dictu, sed ad magnanimitatem populi romani probandam satis efficax; quod illis ipsis, quibus obsidebatur, diebus ager, quem Annibal castris insederat, venalis Romæ fuit, hastæque subjectus invenit emptorem. Voluit Annibal contra fiduciam imitari, subjecitque argentarias urbis tabernas: nec sector inventus est; ut scias, etiam præsagia fatis fuisse.

Nihil actum erat tanta virtute, tanto favore etiam deorum; siquidem Asdrubal, frater Annibalis, cum exercitu novo, novis viribus, nova belli mole veniebat. Actum erat procul dubio, si vir ille se cum fratre junxisset. Sed hunc quoque castra metantem Claudius Nero cum Livio Salinatore debellat. Nero in ultimo Italiæ angulo summovebat Annibalem. Livius in diversissimam partem, id est, in ipsas nascentis Italiæ fauces, signa converterat. Tanto, id est, omni, qua longissima Italia, solo interjacente, quo consilio, qua celeritate consules castra conjunxerint, inopinanterque hostem collatis signis compresserint, neque id fieri Annibal senserit, difficile dictu est. Certe Annibal, re cognita, quum projectum fratris caput ad sua castra vidisset: « Agnosco, inquit, infelicitatem Carthaginis. » Hæc fuit illius viri, non sine præsagio quodam fati imminentis, prima confessio.

torrens, qu'il semblait qu'une divinité fût descendue sur nos remparts et sur le Capitole pour en écarter l'ennemi. Le Carthaginois prit la fuite : dans sa retraite précipitée, il alla se cacher au fond de l'Italie, trop heureux encore de n'avoir pas courbé sa tête devant les dieux de Rome. Rapportons une circonstance légère en elle-même, mais qui est une preuve manifeste de la grandeur d'âme du peuple romain. Annibal étant à nos portes, le champ où il était campé fut mis à l'encan, et trouva un acheteur : Annibal voulut imiter cette confiance; il mit en vente les comptoirs de nos banquiers; mais personne ne vint aux enchères. Ce fut un présage de la destinée des deux peuples.

Cependant tant de nobles efforts, tant de preuves de la faveur des dieux allaient devenir inutiles. Asdrubal, frère d'Annibal, s'avançait avec une nouvelle armée, pour nous accabler sous le poids d'une nouvelle guerre. La jonction de ces deux généraux eût infailliblement consommé notre ruine. Mais Claudius Néron et Livius Salinator surprirent Asdrubal avant même qu'il eût assis son camp. Néron arrêtait Annibal à l'extrémité de l'Italie[42]; Livius, au contraire, s'était dirigé vers la frontière des Alpes. Malgré l'immense intervalle que mettait entre les deux consuls toute la longueur de l'Italie, ils joignent leur force avec une célérité et un concert admirable, et tombent inopinément[43] sur Asdrubal, sans qu'Annibal eût soupçonné leur entreprise. A la nouvelle du désastre de son frère, à l'aspect de sa tête sanglante, que les Romains avaient jetée dans son camp, il s'écria, en soupirant : « Je reconnais l'infortune de Carthage[44] : » fatal et premier aveu arraché par la douleur à ce grand

Jam certum erat Annibalem, etiam ipsius confessione, posse vinci. Sed tot rerum prosperarum fiducia plenus populus romanus magni æstimabat, asperrimum hostem in sua Africa debellare. Duce igitur Scipione, in ipsam Africam tota mole conversus, imitari cœpit Annibalem, et Italiæ suæ clades in Africa vindicare. Quas ille, dii boni! Asdrubalis copias, quos Syphacis exercitus fudit! Quæ quantaque utriusque castra facibus illatis una nocte delevit! Denique jam non a tertio lapide, sed ipsas Carthaginis portas obsidione quatiebat.

Sic factum est, ut inhærentem atque incubantem Italiæ extorqueret Annibalem. Non fuit major sub imperio romano dies, quam ille, quum duo omnium et antea et postea ducum maximi, ille Italiæ, hic Hispaniæ victor, collatis cominus signis direxere aciem. Sed et colloquium fuit inter ipsos de legibus pacis. Steterunt diu mutua admiratione defixi. Ubi de pace non convenit, signa cecinere. Constat utriusque confessione, nec melius instrui aciem, nec acrius posse pugnari. Hoc Scipio de Annibalis, Annibal de Scipionis exercitu prædicaverunt. Sed tamen Annibal cessit, præmiumque victoriæ Africa fuit, et secutus Africam statim terrarum orbis.

capitaine, triste présage du sort qui le menaçait! Dès lors on dut croire, sur la foi d'Annibal, qu'Annibal n'était point invincible. Mais ce n'était point assez pour Rome; toute pleine de la confiance que donne la prospérité, elle ambitionnait l'honneur de vaincre ce terrible ennemi au milieu même de l'Afrique. Scipion entreprend d'y rejeter les horreurs de la guerre, d'imiter Annibal, de venger sur Carthage[45] les maux de l'Italie. Il taille en pièces les armées de Syphax et d'Asdrubal; il brûle deux camps en une seule nuit; et quels camps! quelles armées! Bientôt il n'est plus seulement à trois milles de Carthage; il en bat les portes, il en presse le siège.

C'est donc en vain qu'Annibal s'acharne sur l'Italie et s'attache à sa proie; elle est arrachée de ses mains. Jamais pour l'empire romain ne brilla un plus grand jour que celui où les deux premiers capitaines qu'on eût vus jusqu'alors, et qui aient paru depuis, Annibal, vainqueur de l'Italie, Scipion, vainqueur de l'Espagne, déployèrent leurs enseignes rivales : le combat fut précédé d'une conférence, où ils traitèrent de la paix. A la vue l'un de l'autre, ils restèrent quelque temps immobiles, saisis d'une mutuelle admiration; mais ils ne purent s'accorder, et la trompette donna le signal. Il est constant, de l'aveu des deux généraux, qu'on ne pouvait, des deux côtés, ni ranger une armée dans un meilleur ordre, ni combattre avec plus d'ardeur. Scipion rendit ce témoignage de l'armée d'Annibal, Annibal de celle de Scipion. Mais le Carthaginois succomba; l'Afrique fut le prix de la victoire, et le monde entier suivit le sort de l'Afrique.

VII. Post Carthaginem vinci neminem puduit. Secutæ sunt statim Africam gentes, Macedonia, Græcia, Syria, ceteraque omnia, quodam quasi æstu et torrente fortunæ; sed primi omnium Macedones, affectator quondam imperii populus. Itaque, quamvis tunc Philippus regno præsideret, Romani tamen dimicare sibi cum rege Alexandro videbantur. Macedonicum bellum nomine amplius, quam spectatione gentis, fuit. Causa cœpit a fœdere Philippi, quo rex jam pridem dominantem in Italia Annibalem sibi sociaverat. Postea crevit, implorantibus Athenis auxilium contra regis injurias, quum ille, ultra jus victoriæ, in templa, aras et sepulcra ipsa sæviret. Placuit senatui opem tantis ferre supplicibus. Quippe jam gentium reges, duces, populi, nationes præsidia sibi ab hac urbe petebant.

Primo igitur, Lævino consule, populus romanus Ionium mare ingressus, tota Græciæ litora veluti triumphanti classe peragravit. Spolia quippe Siciliæ, Sardiniæ, Hispaniæ, Africæ præferebat, et manifestam victoriam nata in prætoria puppe laurus pollicebatur. Aderat sponte in auxilium Attalus, rex Pergamenorum. Aderant Rhodii, nauticus populus, quibus a mari, consule a terris omnia equis virisque quatiente, bis victus rex, bis fugatus, bis exutus castris; quum tamen nihil terribilius Macedonibus fuit ipso vulnerum aspectu, quæ

VII. Carthage vaincue, aucun peuple ne rougit de l'être. Bientôt après[46], la Macédoine, la Grèce, la Syrie, toutes les autres nations furent entraînées, comme l'Afrique, par le torrent de notre fortune. Les Macédoniens furent soumis les premiers. Ils avaient autrefois aspiré à l'empire de l'univers. Aussi, quoique Philippe occupât alors le trône, les Romains s'attendaient-ils à combattre un Alexandre. Ce fut toutefois le nom de la nation, plutôt que sa puissance, qui donna de l'éclat à cette guerre. Les hostilités eurent pour cause l'alliance contractée par Philippe avec Annibal, durant la domination Carthaginoise en Italie. A ce premier motif se joignirent les plaintes des Athéniens contre les violences du roi, qui, par un sacrilège abus de la victoire, attaquait, dans sa fureur, les temples, les autels et les sépultures mêmes. Le sénat, invoqué par les opprimés, résolut de porter assistance à ces illustres supplians. Rome était déjà le recours et l'appui des rois, des princes, des peuples et des nations.

Sous le consulat de Lévinus, une flotte romaine parut pour la première fois sur la mer d'Ionie; elle parcourut, comme en triomphe, tous les rivages de la Grèce, étalant les dépouilles de la Sicile, de la Sardaigne, de l'Espagne et de l'Afrique. Un laurier, né sur la poupe du vaisseau prétorien, fut le présage éclatant de la victoire. Attale, roi de Pergame, s'était de lui-même armé pour notre cause. Les Rhodiens, peuple navigateur, nous prêtaient sur la mer le secours de leurs vaisseaux, tandis que tout cédait sur terre aux efforts victorieux du consul et de ses légions[47]. Philippe fut deux fois vaincu, deux fois

non spiculis, non sagittis, nec ullo Græculo ferro, sed ingentibus pilis, nec minoribus adacta gladiis, ultra mortem patebant.

Enim vero, Flaminio duce, invios antea Chaonum montes, Aoumque amnem per abrupta vadentem, id est, ipsa Macedoniæ claustra, penetravimus. Introisse, victoria fuit. Nam nunquam postea ausus congredi rex, ad tumulos, quos Cynocephalas vocant, uno, ac ne hoc quidem justo prœlio opprimitur. Et illi quidem consul pacem dedit, regnumque concessit. Mox, ne quid esset hostile, Thebas, et Eubœam, et grassantem sub Nabide suo Lacedæmona compescuit. Græciæ vero veterem statum reddidit, ut legibus viveret suis, et avita libertate frueretur. Quæ gaudia, quæ vociferationes fuerunt, quum hoc forte Nemeæ in theatro quinquennalibus ludis a præcone caneretur! Quo certavere plausu! Quid florum in consulem profuderunt! Et iterum, iterumque præconem repetere illam vocem jubebant, qua libertas Achaiæ pronuntiabatur. Nec aliter illa consulari sententia, quam modulatissimo aliquo tibiarum aut fidium cantu fruebantur.

VIII. Macedoniam statim, et regem Philippum Antiochus excepit, quodam casu, quasi industria, sic adgubernante fortuna, ut quemadmodum ab Africa in Euro-

mis en fuite, deux fois dépouillé de son camp. Mais rien n'effraya plus les Macédoniens que l'horrible profondeur de leurs blessures; au lieu des traits, des flèches, des faibles armes de la Grèce, ils éprouvèrent la force de nos longues javelines, et la pesanteur de nos épées, qui ouvraient de larges chemins à la mort.

Flaminius traversa les monts de Chaonie, inaccessibles jusqu'alors, et, passant le fleuve Aoüs, qui se précipite entre des roches escarpées, il s'ouvrit les barrières de la Macédoine. Y pénétrer, ce fut la vaincre : car le roi n'osa plus en venir aux mains; et la journée des Cynocéphales, où sa puissance fut abattue d'un seul coup, fut à peine un combat. Le consul lui donna la paix, en lui laissant son trône; et, pour étouffer toutes les semences de guerre, il réduisit à l'obéissance et Thèbes, et l'Eubée, et Lacédémone, dont l'ambition commençait à s'agiter sous le règne de son tyran Nabis. Il rétablit la Grèce dans son premier état, en lui rendant ses lois et son antique liberté. Quels transports, quelles acclamations répondirent à la voix du héraut qui annonça ce bienfait solennel au milieu des jeux Néméens! quel concours d'applaudissemens! que de fleurs répandues aux pieds du consul! Combien de fois, dans son avide enthousiasme, tout ce peuple redemanda l'arrêt qui proclamait son indépendance! La sentence du consul était pour l'oreille des Grecs le concert le plus délicieux, la plus ravissante harmonie[48].

VIII. La Syrie succombe après la Macédoine, Antiochus après Philippe[49] : heureux hasard, ou plutôt merveilleuse combinaison de la fortune, qui, par un enchaîne-

pam, sic ab Europa in Asiam, ultro se suggerentibus causis, imperium procederet, et cum terrarum orbis situ ipse ordo victoriarum navigaret.

Non aliud formidolosius fama bellum fuit, quippe quum Persas et Orientem, Xerxem atque Darium cogitarent, quando perfossi invii montes, quando velis opertum mare nuntiaretur. Ad hoc cœlestes minæ territabant, quum humore continuo Cumanus Apollo sudaret: sed hic faventis Asiæ suæ numinis timor erat.

Nec sane viris, opibus, armis quidquam copiosius Syria. Sed in manus tam ignavi regis inciderat, ut nihil fuerit in Antiocho speciosius, quam quod a Romanis victus est. Impulere regem in id bellum, illinc Thoas, Ætoliæ princeps, inhonoratam apud Romanos querens adversus Macedonas militiæ suæ societatem, hinc Annibal qui in Africa victus, profugus, et pacis impatiens, hostem populo romano toto orbe quærebat. Et quod illud fuisset periculum, si se consiliis ejus rex tradidisset, id est, si Asiæ viribus usus fuisset miser Annibal? Sed rex suis opibus et nomine regio fretus, satis habuit bellum movere.

Europa jam, dubio procul, jure ad Romanos pertine-

ment de circonstances favorables, ayant porté nos armes d'Afrique en Europe, voulut en étendre la puissance d'Europe en Asie[50], et embrasser successivement tout l'univers dans le cercle de nos victoires.

Jamais la renommée ne nous avait présenté une guerre sous un aspect plus formidable; ces noms fameux de Perses et d'Orient, de Xerxès et de Darius, ces monts inaccessibles, percés par la main de l'homme, la mer disparaissant au loin sous d'innombrables voiles, ces souvenirs en imposaient encore[51]. Ajoutez-y l'effroi des menaces célestes : l'Apollon de Cumes se couvrait incessamment de sueur. Mais ce prodige n'annonçait que les craintes du dieu pour sa chère Asie.

L'univers n'a point de contrée plus peuplée, plus riche ni plus belliqueuse que la Syrie. Mais elle était tombée entre les mains d'un roi si lâche, que la plus grande gloire d'Antiochus est d'avoir été vaincu par les Romains. Ce prince fut poussé à la guerre, d'un côté par Thoas, chef des Étoliens, irrité d'avoir été si mal payé par les Romains de son alliance contre la Macédoine; et, de l'autre, par Annibal, qui, vaincu en Afrique, fugitif, mais ne pouvant supporter la paix, cherchait par toute la terre un ennemi au peuple romain. Et quel eût été notre péril, si Antiochus se fût livré à ses conseils, si ce funeste Annibal eût disposé contre nous des forces de l'Asie[52]? Mais le roi, envisageant avec une confiance orgueilleuse et sa puissance et l'éclat de son rang, se contenta d'avoir allumé la guerre.

Les Romains avaient déjà un droit incontestable à

bat. Hic Lysimachiam urbem, in litore Thracio positam a majoribus suis, Antiochus ut hereditario jure reposcebat. Hoc velut sidere Asiatici belli mota tempestas. Et maximus regum contentus fortiter indixisse bellum, quum ingenti strepitu ac tumultu movisset ex Asia, occupatis statim insulis, Græciæque litoribus, otia et luxus tanquam victor agitabat. Eubœam insulam continenti adhærentem tenui freto reciprocantibus aquis Euripus abscidit : hic ille positis aureis sericisque tentoriis, sub ipso freti murmure, quum inter fluenta tibiis fidibusque concineret, collatis undique, quamvis per hyemem, rosis, ne non aliquo ducem genere agere videretur, virginum puerorumque delectus habebat.

Talem ergo regem jam sua luxuria debellatum populus romanus, Acilio Glabrione consule, in insula aggressus, ipso statim adventus sui nuntio coegit ab insula fugere. Tum præcipitem apud Thermopylas assecutus, locum ccc Laconum speciosa cæde memorandum, ne ibi quidem fiducia loci resistentem, mari ac terra cedere coegit. Statim et e vestigio itur in Syriam. Classis regia Polyxenidæ Annibalique commissa : nam rex prœlium nec spectare poterat. Igitur, duce Æmilio Regillo, adremigantibus Rhodiis, tota laceratur. Ne sibi placeant

l'Europe. Antiochus cependant leur redemanda, comme une partie de son héritage, la ville de Lysimachie, fondée par ses ancêtres sur la côte de Thrace. Ainsi se forma l'orage de la guerre d'Asie. Le plus puissant roi de l'Orient, content d'avoir courageusement déclaré la guerre, après avoir troublé l'Asie du fracas de sa marche tumultueuse, vient occuper les îles et les rivages de la Grèce, et, comme s'il était déjà vainqueur, s'abandonne au faste et aux douceurs du repos. Un petit détroit, formé par le flux et le reflux de l'Euripe, a séparé l'île d'Eubée du continent. Là, déployant ses pavillons tissus d'or et de soie, mêlant aux murmures des ondes les sons de la flûte et de la lyre, entouré du parfum des roses que le luxe asiatique a rassemblées au milieu de l'hiver, ce roi, pour paraître au moins par quelqu'endroit général d'armée[53], fait des levées d'enfans et de jeunes filles.

Un tel prince était déjà vaincu par la volupté. Envoyé par le peuple romain, le consul Acilius Glabrion s'avance pour l'attaquer dans l'Eubée : il s'enfuit au seul bruit de notre marche. Glabrion l'atteint aux Thermopyles; et, dans ce défilé célèbre par la belle mort des trois cents Spartiates, Antiochus, malgré l'avantage du lieu, n'essaie pas même de faire résistance; il cède à son ennemi et la terre et la mer. Sans perdre un instant, on le suit en Syrie. Polyxénide et Annibal avaient le commandement de la flotte royale; car Antiochus ne pouvait pas même être spectateur d'un combat. Elle fut entièrement détruite par celle d'Émilius Regillus et des Rhodiens.

Athenæ : in Antiocho vicimus Xerxem; in Æmilio Themistoclem æquavimus; Ephesiis Salamina pensavimus.

Tum consule Scipione, cui frater ille, modo victor Carthaginis, Africanus, voluntaria legatione aderat, debellari regem placet. Et jam toto cesserat mari; sed nos imus ulterius. Mæandrum ad amnem, montemque Sipylum castra ponuntur. Hic rex, incredibile dictu quibus auxiliis, quibus copiis consederat. Trecenta millia peditum; equitum, falcatorumque curruum non minor numerus. Elephantis ad hoc immensæ magnitudinis, auro, purpura, argento et suo ebore fulgentibus, aciem utrinque vallaverat. Sed hæc omnia præpedita magnitudine sua; ad hoc imbre, qui subito superfusus, mira felicitate persicos arcus corruperat. Primum trepidatio, mox fuga, dehinc triumphus fuerunt. Victo et supplici pacem atque partem regni dari placuit; eo libentius, quod tam facile cessisset.

IX. Syriatico bello successit, ut debebat, Ætolicum. Victo quippe Antiocho, Romanus faces Asiatici belli persequebatur. Ergo Fulvio Nobiliori mandata ultio est. Hic protinus caput gentis Ambraciam, regiam Pyrrhi, machinis quatit. Secuta deditio est. Aderant Ætolorum precibus Attici, Rhodii; et memineramus auxilii : sic placuit ignoscere. Serpsit tamen latius in proximos bellum, omnisque late Cephalenia, Zacynthos, et quidquid

Qu'Athènes ne soit plus si fière de ses victoires : nous avons vaincu Xerxès dans Antiochus; Émilius a égalé Thémistocle; Éphèse peut balancer Salamine.

Scipion, à qui l'Africain, son frère, naguère vainqueur de Carthage, voulut servir de lieutenant, fut chargé d'achever la ruine d'Antiochus. Déjà ce prince nous avait abandonné toutes les mers; mais nos vues se portent plus loin. Scipion vient camper près du fleuve Méandre et du mont Sipyle : il y trouve le roi avec des forces prodigieuses; trois cent mille hommes de pied et un nombre proportionné de chevaux et de chars armés de faux. Des éléphans d'une grandeur monstrueuse, brillans d'or, de pourpre, d'argent, et de l'éclat de leur ivoire, couvraient, comme un rempart, les ailes de son armée. Mais ce vaste corps était embarrassé par sa propre masse. D'ailleurs, une pluie abondante et soudaine, survenue par un heureux hasard, avait détendu les arcs persans. L'ennemi s'épouvante et s'enfuit; Rome triomphe. Antiochus, vaincu et suppliant, obtient la paix et une partie de ses états; grâce qui lui fut d'autant plus volontiers accordée, qu'il avait cédé plus facilement.

IX. La guerre d'Étolie fut une suite nécessaire de celle de Syrie[54]. Après la défaite d'Antiochus, Rome devait poursuivre les nations qui avaient allumé la guerre d'Asie. Chargé du soin de notre vengeance, Fulvius Nobilior assiège Ambracie, la capitale des Étoliens, et l'ancienne résidence de Pyrrhus. Bientôt elle nous ouvre ses remparts ébranlés. Athènes et Rhodes intercèdent en faveur des Étoliens. Ce peuple avait été notre allié[55]; Rome s'en souvient et lui pardonne. La guerre s'étendit cependant

insularum in eo mari inter Ceraunios montes jugumque Maleum, Ætolici belli accessio fuerunt.

X. Istri sequuntur Ætolos : quippe bellantes eos nuper adjuverant. Et initia pugnæ prospera hosti fuerunt, eademque exitii causa. Nam quum Cn. Manlii castra cepissent, opimæque prædæ incubarent, epulantes ac ludibundos plerosque, ac ubi essent præ poculis nescientes, Appius Pulcher invadit. Sic cum sanguine et spiritu male partam revomuere victoriam. Ipse rex Apulo equo impositus, quum subinde crapula et capitis errore lapsaret, captum sese vix et ægre, postquam experrectus est, didicit.

XI. Gallo-Græciam quoque Syriatici belli ruina convolvit. Fuerint inter auxilia regis Antiochi, an fuisse, ac cupidus triumphi Manlius, eos visos simulaverit, dubium est. Certe negatus est victori triumphus, quia causam belli non approbavit. Ceterum, gens Gallo-Græcorum, sicut ipsum nomen indicio est, mixta, et adulterata, reliquiæ Gallorum, qui Brenno duce, vastaverant Græciam; mox Orientem secuti, in media Asiæ parte sederunt. Itaque, ut frugum semina mutato solo degenerant, sic illa genuina feritas eorum Asiatica amœnitate mollita est. Duobus itaque prœliis fusi fugatique sunt, quamvis sub adventu hostis relictis sedibus, in altissimos se

plus loin, et parcourut les pays voisins. Céphalénie, Zacynthe, et toutes les îles de cette mer[56], situées entre les monts Cérauniens et le promontoire de Malée, furent un utile accessoire à la conquête de l'Étolie.

X. Après les Étoliens, Rome attaqua l'Istrie, qui les avait secourus dans la dernière guerre. Les premières hostilités furent à l'avantage de l'ennemi; mais ce succès même lui fut fatal. Après avoir emporté le camp de Cn. Manlius, les Istriens, attachés à leur riche butin, se livraient aux festins et à la joie : tandis qu'ils se plongent et s'oublient dans l'ivresse, Appius Pulcher les surprend, et leur arrache, avec la vie, une victoire mal assurée à leurs drapeaux[57]. Apulon, leur roi, jeté sur un cheval, et s'y soutenant à peine, la tête chancelante et appesantie par les fumées du vin, apprit avec étonnement, à son réveil, qu'il était notre prisonnier.

XI. Les Gallo-Grecs furent aussi enveloppés dans la ruine des Syriens. On ne sait s'ils avaient réellement secouru Antiochus, ou si, ambitionnant les honneurs d'un triomphe, Manlius supposa qu'on les avait vus dans l'armée de ce prince. Quoi qu'il en soit, le vainqueur n'ayant pu justifier des motifs de cette guerre, on lui refusa le triomphe. Les Gallo-Grecs, comme l'indique leur nom, n'étaient qu'un reste mixte et abâtardi de ces Gaulois qui, sous la conduite de Brennus, avaient dévasté la Grèce, et qui bientôt, pénétrant dans l'Orient, s'étaient établis au centre de l'Asie. Mais, comme les plantes dégénèrent en changeant de sol[58], ainsi la férocité naturelle de ces peuples avait été adoucie par la mollesse asiatique. Ils furent deux fois battus et mis en

montes recepissent, quos Tolostobogii Tectosagique jam insederant. Utrique fundis sagittisque acti, in perpetuam se pacem dediderunt. Sed alligati miraculo quodam fuere, quum catenas morsibus et ore tentassent, quum offocandas invicem fauces præbuissent. Nam Orgiaguntis regis uxor, a centurione stuprum passa, memorabili exemplo custodiam evasit, revulsumque militis caput ad maritum suum retulit.

XII. Dum aliæ aliæque gentes Syriatici belli sequuntur ruinam, Macedonia se rursus erexit. Fortissimum populum memoria et recordatio suæ nobilitatis agitabat; et successerat Philippo filius Perses, qui semel in perpetuum victam esse Macedoniam, non putabat. ex gentis dignitate. Multo vehementius sub hoc Macedones, quam sub patre consurgunt; quippe Thracas in vires suas traxerant, atque ita industriam Macedonum viribus Thracum, ferociam Thracum disciplina Macedonum temperaverunt. Accessit his consilium ducis, qui situm regionum suarum summo speculatus Hæmo, positis per abrupta castris, ita Macedoniam suam armis ferroque vallaverat, ut non reliquisse aditum, nisi a cœlo, venturis hostibus videretur. Tamen, Marcio Philippo consule, eam provinciam ingressus populus romanus, exploratis diligenter accessibus, propter Ascurida paludem, per aversos de-

fuite, quoiqu'à l'approche des Romains, ils eussent abandonné leurs demeures, et se fussent retranchés sur de hautes montagnes occupées déjà par les Tectosages et les Tolostoboges. Accablés d'une grèle de traits et de pierres, les uns et les autres furent contraints de se rendre, et condamnés à une éternelle paix. Ce ne fut pas sans une sorte de miracle qu'on parvint à les enchaîner : ils mordaient leurs fers; ils se présentaient mutuellement la gorge pour s'étrangler. La femme d'Orgiagonte, leur roi, laissa un exemple mémorable : déshonorée par un centurion, elle s'échappe de sa prison, coupe la tête du Romain, et la porte à son époux.

XII. Tandis que la chute de la Syrie entraînait celle de tant de peuples, la Macédoine se releva. Cette vaillante nation tressaillait au souvenir de son ancienne gloire, et Persée, qui avait succédé à Philippe, son père, se demandait, avec indignation, s'il était vrai qu'une seule victoire eût mis à jamais un tel peuple sous le joug. Les Macédoniens font un plus puissant effort sous ce prince que sous son père. Ils avaient attiré les Thraces dans leur parti; de sorte que la vigueur des Thraces secondait l'habileté des Macédoniens, et la discipline des Macédoniens réglait la valeur farouche des Thraces. Le roi, joignant la prudence à tant d'avantages, après avoir examiné, du sommet de l'Hémus, la situation de ses provinces, plaça des soldats dans les lieux les plus escarpés, et entoura la Macédoine d'une enceinte d'armes et de fer qui semblait ne laisser d'accès qu'à des ennemis descendus du ciel. Cependant le consul Marcius Philippus, ayant fait reconnaître toutes les avenues du pays, y pé-

viosque tumulos, illa quæ volucribus quoque videbantur inaccessa, regem securum et nihil tale metuentem subita belli irruptione terruit. Cujus tanta trepidatio fuit, ut pecuniam omnem in mare jusserit mergi, ne periret; classem cremari, ne incenderetur.

Paulo consule, quum majora et crebra essent imposita præsidia, per alias vias Macedonia deprensa est, summa quidem arte et industria ducis, quum alia minatus, alia irrepsisset. Cujus adventus ipse adeo terribilis regi fuit, ut interesse non auderet, sed gerenda ducibus bella mandaverit. Absens ergo victus, fugit in maria, insulamque Samothracen, fretus celebri religione, quasi templa et aræ possent defendere, quem nec montes sui, nec arma potuissent. Nemo regum diutius amissæ fortunæ conscientiam retinuit. Supplex quum scriberet ad imperatorem ab illo, quo confugerat, templo, nomenque epistolæ notaret suum, regem addidit. Sed nec reverentior captæ majestatis alius Paulo fuit. Quum in conspectum venisset hostis, in templum recepit, et conviviis adhibuit, liberosque admonuit suos, ut fortunam, cui tantum liceret, revererentur.

Inter pulcherrimos hunc quoque populus romanus de Macedonia duxit atque vidit triumphum, quippe cujus spectaculo triduum impleverit. Primus dies signa ta-

nétra en s'avançant le long du marais Ascuris[59], à travers des hauteurs si impraticables[60], qu'elles paraissaient inaccessibles aux oiseaux même. Le roi, dans une sécurité profonde, était loin de prévoir une pareille audace. Épouvanté de cette soudaine irruption, il se trouble, il s'égare, et, pour soustraire à l'ennemi ses trésors et ses vaisseaux, il fait jeter les uns à la mer, et livrer les autres aux flammes.

Plus tard, le consul Paul Émile, ayant trouvé les passages occupés par des corps en grand nombre[61] et plus considérables, surprit la Macédoine à la faveur d'un heureux stratagème : feignant de vouloir l'envahir d'un côté, il y pénétra par un autre. A son approche, l'épouvante du roi redoubla; n'osant plus faire la guerre en personne, il la confia à ses lieutenans. Vaincu en son absence, il s'enfuit sur les mers, et alla se mettre dans l'île de Samothrace sous la sauvegarde de la religion, comme si les temples et les autels eussent pu défendre celui que n'avaient point protégé ses montagnes et ses armées! Jamais roi ne conserva plus long-temps le sentiment de sa fortune passée. Écrivant, du temple où il s'était réfugié, une lettre suppliante au général romain, il ajoutait encore à son nom le titre de roi. Jamais aussi vainqueur n'eut plus de respect que Paul Émile pour la majesté d'un roi captif. Lorsqu'on eut amené Persée en sa présence, il le conduisit dans sa tente[62], l'admit à sa table, et exhorta ses propres enfans à envisager avec crainte la toute-puissance de la fortune.

La république mit au rang de ses plus superbes triomphes celui de la Macédoine, dont le spectacle dura trois jours. Le premier, parurent les statues et les tableaux;

bulasque; sequens arma pecuniasque transvexit; tertius captivos, ipsumque regem, attonitum adhuc, tanquam subito malo stupentem. Sed multo prius gaudium victoriæ populus romanus, quam epistolis victoris, perceperat. Quippe eodem die, quo victus est Perses in Macedonia, Romæ cognitum est. Duo juvenes, candidis equis, apud Juturnæ lacum pulverem et cruorem abluebant. Hi nuntiavere. Castorem et Pollucem fuisse creditum vulgo, quod gemini fuissent; interfuisse bello, quod sanguine maderent; a Macedonia venire, quod adhuc anhelarent.

XIII. Macedonici belli contagio traxit Illyrios. Ipsi quidem, ut Romanum a tergo distringerent, a Perse rege conducti pecunia militavere. Sine mora ab Anicio prætore subiguntur. Scordam caput gentis delesse suffecit; statim secuta deditio est. Denique hoc bellum ante finitum est, quam geri Romæ nuntiaretur.

XIV. Quodam fato, quasi ita convenisset inter Pœnos et Macedonas, ut tertio quoque vincerentur, eodem tempore utrique arma moverunt. Sed prior jugum excutit Macedo, aliquanto, quam ante, gravior, dum contemnitur.

Causa belli prope erubescenda. Quippe regnum pariter et bellum vir ultimæ sortis Andriscus invaserat, dubium liber an servus, mercenarius certe : sed quia vulgo ex similitudine Philippi Pseudo-Philippus vocabatur, regiam formam, regium nomen animo quoque regio im-

le second, les armes et les trésors; le troisième, les captifs et le roi lui-même[63], encore étonné, et comme frappé de stupeur par une si soudaine catastrophe. Au reste, la joie de cette victoire avait précédé les lettres du vainqueur; le jour même où Persée succombait en Macédoine, on savait à Rome sa défaite. Deux jeunes guerriers, montés sur des chevaux blancs, vinrent laver dans le lac de Juturne la poussière et le sang dont ils étaient couverts. On apprit par eux cette nouvelle. Comme ils étaient deux, sanglans et hors d'haleine, on crut généralement que c'étaient Castor et Pollux, qu'ils s'étaient trouvés à la bataille, et qu'ils arrivaient de Macédoine.

XIII. La guerre de Persée entraîna celle des Illyriens. Ces peuples avaient été soudoyés par le roi de Macédoine, pour harceler par derrière l'armée romaine. Ils furent promptement subjugués par le préteur Anicius. La ruine de Scorda, leur capitale, suffit pour les forcer à se rendre. En un mot, cette guerre était finie avant qu'on sût à Rome qu'elle était entreprise.

XIV. Comme si, par une espèce de fatalité, les Carthaginois et les Macédoniens fussent convenus de se faire vaincre une troisième fois, ces deux peuples reprirent en même temps les armes. La Macédoine secoua le joug la première; tentative qui nous fut plus fatale que la précédente, parce qu'on la jugea méprisable.

Nous eûmes presque à rougir de la cause de cette guerre. Un homme de la plus basse extraction, Andriscus, prit à la fois la couronne et les armes. On ne sait s'il était libre ou esclave; mais certainement il était mercenaire. Cet aventurier, qu'on appelait Pseudo-Philippe, à cause de

plevit. Igitur dum hæc ipsa contemnit populus romanus, Juventio prætore contentus, virum non Macedonicis modo, sed Thraciæ quoque auxiliis ingentibus validum temere tentavit, invictusque a veris regibus, ab illo imaginario et scenico rege superatur. Sed, consule Metello, amissum cum legione prætorem plenissime ultus est. Nam et Macedoniam servitute mulctavit, et ducem belli deditum ab eo, ad quem confugerat, Thraciæ regulo, in urbem in catenis reduxit, hoc quoque illi in malis indulgente fortuna, ut de eo populus romanus, quasi de vero rege, triumpharet.

XV. Tertium cum Africa bellum, et tempore exiguum (nam quadriennio patratum est), et in comparationem priorum, minimum labore (non enim tam cum viris, quam cum ipsa urbe pugnatum est); sed plane maximum eventu; quippe eo tandem Carthago finita est. Atque si quis trium temporum momenta consideret, primo commissum bellum, profligatum secundo, tertio vero confectum est.

Sed hujus causa belli, quod contra fœderis legem adversus Numidas quidem semel parasset classem et exercitum, frequens autem Massinissæ fines territabat. Sed huic bono socioque regi favebatur. Quum bellum sederet, de belli fine tractatum est. Cato inexpiabili odio de-

sa ressemblance avec Philippe, soutint cette figure et ce nom de roi par un courage vraiment royal. D'abord, nous le vîmes avec dédain. Rome eut la témérité de n'opposer que le préteur Juventius à un homme appuyé de toutes les forces de la Macédoine et des puissans secours des Thraces : aussi ce peuple, invincible aux efforts de tant de véritables rois, fut alors vaincu par un monarque imaginaire, par un roi de théâtre. Mais le consul Metellus vengea pleinement la perte de Juventius et de sa légion. Les Macédoniens furent punis par la servitude : trahi par un petit roi Thrace, l'auteur de la guerre fut livré à Metellus, qui l'emmena à Rome, chargé de chaînes. L'imposteur, dans sa disgrâce, obtint encore cette faveur de la fortune, d'être, comme un vrai roi, le sujet d'un triomphe pour le peuple romain.

XV. La troisième guerre punique fut de courte durée : les Romains l'achevèrent en quatre ans. Elle fut moins pénible que les précédentes, puisqu'on eut affaire aux murs de Carthage plutôt qu'à ses guerriers. Mais, par l'évènement, elle fut la plus importante : Carthage finit avec elle. Si l'on considère les résultats de ces trois guerres fameuses, on verra Carthage ébranlée par la première, abattue par la seconde, anéantie par la troisième[64].

Celle-ci fut entreprise pour punir les Carthaginois d'avoir, au mépris du traité, envoyé une flotte et une armée contre les Numides, et alarmé, par de fréquentes incursions, les frontières de Massinissa. Les Romains protégeaient ce roi, leur fidèle allié. La guerre était à peine résolue, et d'avance on réglait ce qui devait suivre la

lendam esse Carthaginem, et quum de alio consuleretur, pronuntiabat; Scipio Nasica, servandam, ne metu ablato æmulæ urbis, luxuriari felicitas inciperet. Medium senatus elegit, ut urbs tantum loco moveretur. Nihil enim speciosius videbatur, quam esse Carthaginem, quæ non timeretur.

Igitur Manilio Censorinoque consulibus, populus romanus aggressus Carthaginem, spe pacis injecta, traditam a volentibus classem, sub ipso ore urbis, incendit. Tum evocatis principibus, si salvi esse vellent, ut migrarent finibus, imperatum. Quod pro rei atrocitate adeo movit iras, ut extrema mallent. Comploratum igitur publice statim, et pari voce clamatum est, ad arma! seditque sententia, quoquo modo rebellandum, non quia spes ulla jam superesset, sed quia patriam suam mallent hostium, quam suis manibus everti. Qui rebellantium fuerit furor, vel hinc intelligi potest, quod in usum novæ classis tecta domusque resciderunt; in armorum officinis aurum et argentum pro ære ferroque conflatum est; in tormentorum vincula matronæ crines suos contulerunt.

Mancino deinde consule, terra marique fervebat obsidio. Operis portus nudatus; et primus, et sequens, jam et tertius murus; quum tamen Byrsa, quod nomen arci

victoire. *Il faut détruire Carthage!* tel était l'arrêt que prononçait en toute circonstance l'implacable haine de Caton. Scipion Nasica pensait, au contraire, qu'il fallait conserver cette ville, de peur que Rome, n'ayant plus à redouter de rivale, ne s'abandonnât à la mollesse qu'enfante la prospérité. Le sénat prend un moyen terme : Carthage seulement changera de place. Quoi de plus glorieux en effet? Carthage n'aura point cessé d'être, elle aura cessé d'être à craindre.

Attaquée par Manilius et Censorinus, elle leur livre volontairement sa flotte, sur quelque espérance de paix; elle voit ses vaisseaux consumés par les flammes. Les principaux citoyens sont alors mandés au camp des consuls : « Choisissez, leur dit-on, ou l'exil, ou la mort. » Mais, plutôt que de souscrire à cet arrêt barbare, ils souffriront les dernières extrémités. Soudain un frémissement universel d'indignation et de douleur s'est fait entendre : tout un peuple a crié : *aux armes!* La résolution en est prise; quoique sans espoir de salut, ils épuiseront tous les moyens de défense; leur patrie sera détruite, mais par les mains de l'ennemi, et non par celles de ses enfans. Pour construire une nouvelle flotte (qu'on juge de la fureur qui les anime), ils arrachent la charpente des toits et des maisons; au défaut de l'airain et du fer, ils forgent dans les ateliers l'or et l'argent; les femmes coupent leurs cheveux pour faire les cordages des machines de guerre.

Cependant le consul Mancinus presse vivement le siège par terre et par mer. Il détruit les ouvrages du port : le premier mur est emporté, et, bientôt après, le second et

fuit, quasi altera civitas, resistebat. Quamvis profligato urbis excidio, tamen fatale Africæ nomen Scipionum videbatur. Igitur in alium Scipionem conversa respublica finem belli reposcebat. Hunc Paulo Macedonico procreatum, Africani illius magni filius in decus gentis assumpserat, hoc scilicet fato, ut quam urbem concusserat avus, nepos ejus everteret.

Sed, ut quam maxime mortiferi esse morsus solent morientium bestiarum, sic plus negotii fuit cum semiruta Carthagine, quam integra. Compulsis in unam arcem hostibus, portum quoque maris Romanus obsederat. Illi alterum ibi portum ab alia urbis parte foderunt, nec ut fugerent, sed quia nemo illos hac evadere posse credebat. Inde quasi enata subito classis erupit; quum interim jam diebus, jam noctibus, nova aliqua moles, nova machina, nova perditorum hominum manus, quasi ex obruto incendio subita de cineribus flamma, prodibat. Deploratis novissime rebus, XL se millia virorum dediderunt, quod minus credas, duce Asdrubale. Quanto fortius femina, et uxor ducis! quæ, comprehensis duobus liberis, a culmine se domus in medium misit incendium, imitata reginam, quæ Carthaginem condidit. Quanta urbs deleta sit, ut de ceteris taceam, vel ignium mora probari potest. Quippe per continuos XVII dies vix potuit incendium exstingui, quod domibus ac templis suis sponte

le troisième. Cependant la citadelle, nommée Byrsa, était une autre Carthage qui résistait encore. La ruine de la ville est inévitable; mais elle est réservée aux Scipions, dont le nom semble fatalement attaché aux désastres de l'Afrique. Rome jette les yeux sur un second Scipion, et attend de lui la fin de la guerre. Il doit le jour à Paul le Macédonique : mais le fils du grand Africain l'a adopté pour ajouter au lustre de sa maison. Ainsi le petit-fils est destiné à renverser une ville, dont l'aïeul a ébranlé les fondemens.

Mais, comme les morsures des animaux sont plus terribles au moment qu'ils expirent, ainsi Carthage, à demi détruite, coûta plus à dompter que Carthage dans toute sa force. Après avoir rejeté les ennemis dans la citadelle, les Romains bloquèrent le port. Mais bientôt les Carthaginois en creusent un second, d'un autre côté de la ville, non pour fuir, mais parce que la fuite paraissait impossible par cet endroit. Tout à coup on en voit sortir une nouvelle flotte, qui semble née du sein des eaux. Chaque jour, chaque nuit, paraissent des môles nouveaux, de nouvelles machines, de nouvelles troupes de guerriers déterminés à mourir[65], comme des cendres assoupies d'un embrasement jaillit une flamme soudaine. Enfin, n'ayant plus d'espoir, quarante mille Carthaginois se rendent à discrétion, et, ce qu'on a peine à croire, Asdrubal est à leur tête. Qu'une femme, l'épouse de ce général, montra bien plus de courage! Prenant ses deux enfans entre ses bras, elle monta sur le comble de sa maison, et, à l'exemple de la reine qui fonda Carthage, elle se précipita dans les flammes. On peut juger de la grandeur de Carthage, par la seule durée de l'incendie

hostes immiserant; ut, quatenus urbs eripi Romanis non poterat, triumphus arderet.

XVI. Quasi seculum illud eversionibus urbium curreret, ita Carthaginis ruinam statim Corinthus excepit, Achaiæ caput, Græciæ decus, inter duo maria, Ionium et Ægæum, quasi spectaculo exposita. Hæc, facinus indignum! ante oppressa est, quam in numerum certorum hostium referretur. Critolaus causa belli, qui libertate a Romanis data adversus ipsos usus est, legatosque romanos, dubium an et manu, certe oratione, violavit.

Igitur Metello, ordinanti tum maxime Macedoniam, mandata est ultio; et hinc Achaicum bellum. Ac primam Critolai manum Metellus consul per patentes Elidis campos toto cecidit Alpheo. Et uno prœlio peractum erat bellum : jam et urbem ipsam terrebat obsidio. Sed, fata rerum! quum Metellus dimicasset, ad victoriam Mummius venit. Hic alterius ducis Diæi exercitum sub ipsis Isthmi faucibus fudit, geminosque portus sanguine infecit. Tandem ab incolis deserta civitas, direpta primum, deinde, tuba præcinente, deleta est. Quid signorum, quid vestium, quidve tabularum raptum, incensum, atque projectum est! Quantas opes et abstulerit et cremaverit, hinc scias, quod quidquid Corinthii æris toto orbe

dont elle fut la proie, et dont les feux furent à peine éteints après dix-sept jours entiers. Les Carthaginois avaient eux-mêmes embrasé leurs temples et leurs maisons, pour consumer au moins le triomphe des Romains, ne pouvant leur arracher Carthage[66].

XVI. Ce siècle semblait marqué pour la destruction des villes. Aussitôt après Carthage, tomba Corinthe, la capitale de l'Achaïe, l'ornement de la Grèce, et placée, comme en spectacle, entre deux mers, celle d'Ionie et la mer Égée. Les Romains, par un odieux attentat, l'accablèrent, avant de l'avoir mise ouvertement au nombre des villes ennemies. Critolaüs fut la cause de la guerre : il avait tourné contre eux la liberté qu'il leur devait; il s'était emporté contre leurs ambassadeurs jusqu'à l'outrage, et peut-être jusqu'à la violence.

Metellus, qui réglait alors les affaires de la Macédoine, fut chargé de la vengeance de Rome. Dès la première rencontre, il tailla en pièces l'armée de Critolaüs dans les champs de l'Élide, le long des rives de l'Alphée. Une seule bataille terminait la guerre, et déjà Corinthe tremblait de se voir assiégée. Mais, admirez les destinées humaines! Metellus avait combattu, Mummius vint recueillir les fruits de la victoire! Il battit Diéus, second général des Corinthiens, à l'entrée même de l'Isthme, et ensanglanta les deux ports. Corinthe, abandonnée de ses habitans, fut d'abord saccagée, puis entièrement détruite au son des trompettes. Que de statues, de tableaux, de superbes vêtemens enlevés, brûlés ou dispersés! Pour juger de l'immensité des richesses livrées au pillage ou aux flammes, songeons que tout ce qu'il y a aujourd'hui

laudatur, incendio superfuisse comperimus. Nam et æris notam pretiosiorem ipsa opulentissimæ urbis fecit injuria, quia incendio permixtis plurimis statuis atque simulacris, æris, auri, argentique venæ in commune fluxere.

XVII. Ut Carthaginem Corinthus, ita Corinthum Numantia secuta est. Nec deinde toto orbe quidquam intactum armis fuit. Post illa duo clarissima urbium incendia, late atque passim, nec per vices, sed simul pariter, quasi unum, undique bellum fuit; prorsus ut illæ urbes, quasi agitantibus ventis, diffudisse quædam belli incendia toto orbe viderentur.

Hispaniæ nunquam animus fuit adversus nos universæ consurgere : nunquam conferre vires suas libuit, neque aut imperium experiri, aut libertatem tueri suam publice. Alioquin ita undique mari Pyrenæoque vallata est, ut ingenio situs nec adiri quidem potuerit. Sed ante a Romanis obsessa est, quam se ipsa cognosceret, et sola omnium provinciarum vires suas, postquam victa est, intellexit. In hac prope cc per annos dimicatum est, a primis Scipionibus in Cæsarem Augustum, non continue, nec cohærenter, sed prout causæ lacessierant; nec cum Hispanis initio, sed cum Pœnis in Hispania. Inde contagio et series causæque bellorum.

dans l'univers de l'airain tant vanté de Corinthe, fut le produit de cet incendie. Dans la catastrophe qui détruisit une ville si opulente, des statues et des simulacres sans nombre, fondus par le feu, coulèrent en longs ruisseaux d'airain, d'or et d'argent; et de leur fusion se forma ce précieux métal[67].

XVII. Corinthe avait suivi Carthage; Numance suivit Corinthe, et il ne resta plus rien dans l'univers qui eût échappé à l'atteinte de nos armes. Après l'embrasement de ces deux cités fameuses[68], la guerre se répandit au loin, non plus successivement et par degrés, mais partout en même temps, comme si, dispersées par les vents, les cendres de Carthage et de Corinthe eussent porté dans toute la terre les étincelles de cet incendie.

Jamais l'Espagne entière n'eut la pensée de s'élever contre nous, de mesurer ses forces avec les nôtres, de nous disputer l'empire, ni même de défendre ouvertement sa liberté. Autrement, à l'abri de ses deux remparts naturels, la mer et les Pyrénées, elle eût été inaccessible par sa position seule. Mais elle fut assaillie par les Romains avant de se connaître elle-même; et c'est la seule de toutes les provinces qui n'ait senti ses forces qu'après sa défaite. Depuis les premiers Scipions jusqu'à Auguste, elle fut, pendant près de deux cents ans, le théâtre d'une guerre, non point, il est vrai, continuée sans relâche, mais incessamment renouvelée par des incidens inattendus. D'abord même, elle ne se fit point avec les Espagnols, mais en Espagne, avec les Carthaginois. De là cette suite de guerres, qui naissaient l'une de l'autre.

Prima per Pyrenæum jugum signa romana Publius et Cnæus Scipiones intulerunt, prœliisque ingentibus Hannonem et Asdrubalem, fratrem Annibalis, ceciderunt; raptaque erat impetu Hispania, nisi fortissimi viri, in ipsa sua victoria, oppressi Punica fraude, cecidissent, terra marique victores.

Igitur quasi novam integramque provinciam ultor patris et patrui Scipio ille, mox Africanus, invasit; isque, statim capta Carthagine et aliis urbibus, non contentus Pœnos expulisse, stipendiariam nobis provinciam fecit, omnem citra ultraque Iberum subjecit imperio, primusque romanorum ducum victor ad Gades et Oceani ora pervenit.

Plus est provinciam retinere, quam facere. Itaque per partes jam huc, jam illuc missi duces, qui ferocissimas et ad id temporis liberas gentes, ideo impatientes jugi, multo labore, nec incruentis certaminibus servire docuerunt. Cato ille Censorius Celtiberos, id est, robur Hispaniæ, aliquot prœliis fregit. Gracchus, pater ille Gracchorum, eosdem CL urbium eversione mulctavit. Metellus ille, cui ex Macedonia cognomen (meruerat et Celtibericus fieri), quum Contrebiam memorabili cepisset exemplo, et Nertobriges, majori gloria pepercit. Lucullus Turdulos atque Vaccæos; de quibus Scipio ille posterior,

Publius et Cnæus Scipion portèrent les premiers au delà des Pyrénées les enseignes romaines. Ils taillèrent en pièces, dans de sanglantes batailles, Hannon et Asdrubal, frère d'Annibal. Ces deux vaillans capitaines triomphaient en courant : victorieux sur terre et sur mer, l'Espagne allait être leur conquête, lorsqu'au milieu même de leur victoire, ils tombèrent, victimes de la fraude Carthaginoise.

L'Espagne fut donc comme une province nouvelle et encore intacte pour ce jeune Scipion, qui, vengeur de son père et de son oncle, mérita bientôt après le nom d'Africain. Il paraît, et Carthagène est conquise, avec d'autres cités; les Carthaginois sont chassés, l'Espagne est tributaire de Rome, tous les pays en deçà et au delà de l'Èbre sont assujettis à notre empire, et, pour la première fois, nos armes victorieuses parviennent jusqu'au détroit de Gades et aux rivages de l'Océan.

Il est plus difficile de conserver que de conquérir. Des généraux sont envoyés dans les différentes parties de l'Espagne, contre des peuplades farouches, d'autant plus impatientes du joug qu'elles ne l'avaient jamais porté : elles cèdent à notre constance et à nos armes; et, vaincues en de sanglans combats, elles apprennent à souffrir la servitude. Quelques victoires de Caton le Censeur abattirent, avec les Celtibériens, la force de l'Espagne. L'illustre père des Gracques punit un soulèvement de ces mêmes peuples par la destruction de cent cinquante de leurs villes. Metellus, qui, au surnom de Macédonique, eût mérité de joindre celui de Celtibérien[69], ajouta à sa gloire par la prise mémorable de Contrébie et de Nertobrige, et plus

singulari certamine, quum rex fuisset provocator, opima retulerat.

Decimus Brutus aliquanto latius Celticos Lusitanosque, et omnes Gallæciæ populos, formidatumque militibus flumen Oblivionis, peragratoque victor Oceani litore, non prius signa convertit, quam cadentem in maria solem, obrutumque aquis ignem, non sine quodam sacrilegii metu et horrore deprehendit.

Sed tota certaminum moles cum Lusitanis fuit et Numantinis. Nec immerito; quippe solis gentium Hispaniæ duces contigerunt. Fuisset et cum omnibus Celtiberis, nisi dux illius motus initio belli oppressus esset, summus vir astu et audacia, si res cessisset, Salondicus, qui hastam argenteam quatiens, velut cœlo missam, vaticinanti similis, omnium in se mentes converterat. Sed quum pari temeritate sub nocte castra consulis adiisset, juxta tentorium ipsum pilo vigilis exceptus est.

Ceterum Lusitanos Viriathus erexit, vir calliditatis acerrimæ, qui ex venatore latro, ex latrone subito dux atque imperator, et, si fortuna cessisset, Hispaniæ Romulus, non contentus libertatem suorum defendere, per XIV

encore par le pardon qu'elles obtinrent de sa clémence. Lucullus dompta les Turdules et les Vaccéens. Scipion le jeune avait déjà remporté sur eux des dépouilles opimes, ayant tué leur roi, qui l'avait provoqué à un combat singulier[70].

Decimus Brutus, poussant plus loin ses conquêtes, soumit les Celtes, les Lusitaniens, et tous les peuples de la Galice; il passa le fleuve de l'Oubli, si redouté des soldats, parcourut en vainqueur tous les rivages de l'Océan, et ne ramena ses légions qu'après avoir vu, non sans être saisi d'une religieuse horreur, non sans craindre d'avoir commis un sacrilège, le soleil se plonger dans la mer, et ensevelir ses rayons sous les flots.

Cependant c'était chez les Lusitaniens et chez les Numantins que nous attendait la guerre avec tous ses dangers : il ne faut pas s'en étonner; c'étaient les seuls peuples de l'Espagne qui eussent des généraux[71]. La réduction de tous les Celtibériens n'eût pas été moins difficile, si l'audacieux et rusé Salondicus, l'auteur de leur révolte, n'eût péri dès le commencement de la guerre. Il agitait dans ses mains une lance d'argent, qu'il prétendait avoir reçue du ciel. Par cette imposture, et par son enthousiasme prophétique, il avait entraîné tous les esprits. Mais, s'étant approché témérairement, à l'entrée de la nuit, du camp du consul, il fut percé d'un javelot par la sentinelle qui veillait près de la tente de ce général.

Les Lusitaniens furent aguerris par Viriathus, homme également rusé et actif, qui, de chasseur devenu brigand, puis général d'armée, eût été le Romulus de l'Espagne, si la fortune n'eût trahi son courage. Non content

annos omnia citra ultraque Iberum et Tagum igni ferroque populatus, castra etiam prætorum et præsidum aggressus, Claudium Unimanum pæne ad internecionem exercitus cecidit, et insignia trabeis et fascibus nostris, quæ ceperat, in montibus suis tropæa fixit. Tandem etiam Fabius Maximus consul oppresserat. Sed a successore Servilio violata victoria est. Quippe qui conficiendæ rei cupidus, fractum ducem et extrema deditionis agitantem, per fraudem et insidias, et domesticos percussores aggressus, hanc hosti gloriam dedit, ut videretur aliter vinci non potuisse.

XVIII. Numantia, quantum Carthaginis, Capuæ, Corinthi opibus inferior, ita virtutis nomine et honore par omnibus, summumque, si viros æstimes, Hispaniæ decus. Quippe quæ sine muro, sine turribus, modice edito in tumulo apud flumen Durium sita, IV millibus Celtiberorum, XL millium exercitum per annos XIV sola sustinuit; nec sustinuit modo, sed sævius aliquanto perculit, pudendisque fœderibus affecit. Novissime, quum invictam esse constaret, opus quoque eo fuit, qui Carthaginem everterat.

Non temere, si fateri licet, ullius causa belli injustior. Segidenses, socios et consanguineos, Romanorum manibus elapsos, exceperant. Habita pro eis deprecatio nihil valuit. Quum se ab omni bellorum contagione re-

de défendre la liberté de ses concitoyens, il porta pendant quatorze ans le fer et le feu dans tous les pays situés en deçà et au delà de l'Èbre et du Tage, attaqua jusque dans leur camp nos préteurs et nos gouverneurs, extermina presque entièrement l'armée de Claudius Unimanus, et érigea dans ses montagnes des trophées de nos faisceaux et de nos trabées. Il fut enfin défait par le consul Fabius Maximus. Mais Servilius déshonora le triomphe de Rome. Impatient de terminer la guerre, au moment où Viriathus, abattu par ses revers et réduit à l'extrémité, songeait à se soumettre, ce consul eut recours à la ruse, à la trahison, au poignard des assassins : par là il accrut la gloire de son adversaire, en paraissant reconnaître qu'il ne pouvait être vaincu par d'autres armes.

XVIII. Numance, inférieure en richesses à Carthage, à Capoue et à Corinthe, les égalait en valeur et en renommée, et elle était, par ses guerriers, le plus grand ornement de l'Espagne. Quoique sans murs et sans tours, située sur une simple éminence, aux bords du Duero, elle résista seule, pendant quatorze ans, avec le secours de quatre mille Celtibériens, à une armée de quarante mille Romains, et non-seulement elle soutint leurs efforts, mais plus d'une fois elle leur porta des coups terribles, et leur imposa des traités ignominieux. Enfin, comme elle paraissait invincible, il fallut armer contre elle le destructeur de Carthage.

Jamais guerre, à dire vrai, ne fut plus injuste[72]. Les Numantins avaient reçu dans leurs murs les habitans de Segida, leurs alliés et leurs parens, échappés à la poursuite des Romains. Ils avaient vainement intercédé en

moverent, in legitimi fœderis pretium jussi arma deponere. Hoc sic a barbaris acceptum, quasi manus abscinderentur. Itaque statim, Megara viro fortissimo duce, ad arma conversi, Pompeium prœlio aggressi : fœdus tamen maluerunt, quum debellare potuissent; Hostilium deinde Mancinum : hunc quoque assiduis cædibus ita subegerunt, ut ne oculos quidem aut vocem Numantini viri quisquam sustineret. Tamen cum hoc quoque fœdus maluere, contenti armorum manubiis, quum ad internecionem sævire potuissent.

Sed non minus Numantini, quam Caudini illius fœderis, flagrans ignominia ac pudore populus romanus, dedecus quidem præsentis flagitii deditione Mancini expiavit. Ceterum, duce Scipione, Carthaginis incendiis ad excidia urbium imbuto, tandem etiam in ultionem excanduit. Sed tunc acrius in castris, quam in campo, nostro cum milite, quam cum Numantino, prœliandum fuit. Quippe assiduis et injustis et servilibus maxime operibus attriti, ferre plenius vallum, qui arma nescirent, luto inquinari, qui sanguine nollent, jubebantur. Ad hoc scorta, calones, sarcinæ, nisi ad usum necessariæ, amputantur. Tanti esse exercitum, quanti imperatorem, vere proditum est. Sic redacto in disciplinam milite, commissa acies; quodque nemo visurum se unquam spe-

leur faveur. Malgré leur exacte neutralité, les Romains leur enjoignirent de poser les armes, mettant leur alliance à ce prix. Les barbares accueillirent cette proposition comme un ordre de se couper les mains. Aussitôt, sous la conduite d'un vaillant homme, nommé Megara, ils coururent aux armes, et présentèrent la bataille à Pompeius. Pouvant accabler ce général, ils aimèrent mieux traiter avec lui. Ils attaquèrent ensuite Hostilius Mancinus, dont les défaites sanglantes et multipliées frappèrent nos soldats d'un tel effroi, qu'un Romain n'osait plus soutenir la voix ni le regard d'un Numantin. Cette fois encore, les vainqueurs préférèrent un accommodement, et se contentèrent de désarmer des légions qu'ils pouvaient anéantir.

Mais, non moins indigné de ce honteux traité que de celui des Fourches Caudines, le peuple romain, dans son courroux, se hâta d'en expier l'opprobre[73] en livrant Mancinus aux ennemis. Ensuite, enflammé du désir de la vengeance, il envoya contre eux Scipion, que l'incendie de Carthage avait instruit à la destruction des villes. Ce général eut d'abord plus à combattre dans son propre camp que dans la plaine, avec ses soldats qu'avec les Numantins. Il dompta ses troupes par des travaux continuels, excessifs et serviles, les forçant à porter des pieux pour construire des retranchemens, puisqu'ils ne savaient pas porter leurs armes, et à se salir de boue, puisqu'ils ne voulaient pas se couvrir du sang ennemi. Il chassa les femmes perdues et les valets, et supprima dans le bagage tout ce qui n'était point absolument nécessaire. On a raison de dire que, « tant vaut le général, tant vaut

raverat, factum est, ut fugientes Numantinos quisquam videret.

Dedere etiam sese volebant, si toleranda viris imperarentur. Sed quum Scipio veram vellet et sine exceptione victoriam, eo necessitatum compulsi, primum, ut destinata morte in prœlium ruerent, quum sese prius epulis, quasi inferiis, implevissent carnis semicrudæ et celiæ : sic vocant indigenam ex frumento potionem. Intellectum ab imperatore consilium; itaque non est permissa pugna morituris. Quum fossa atque lorica, quatuorque castris circumdatos fames premeret, ab duce orant prœlium, ut tanquam viros occideret; ubi non impetrabant, placuit eruptio. Sic conserta manu plurimi occisi; et, quum urgeret fames, aliquantisper inde vixere. Novissime consilium fugæ sedit. Sed hoc quoque, ruptis equorum cingulis, uxores ademere, summo scelere, per amorem. Itaque deplorato exitu, in ultimam rabiem furoremque conversi, postremo mori hoc genere destinarunt : duces suos seque patriamque ferro et veneno, subjectoque undique igne, peremerunt.

Macte fortissimam, et, meo judicio, beatissimam in ipsis malis civitatem ! Asseruit cum fide socios, populum orbis terrarum viribus fultum, sua manu, ætate tam

l'armée. » La discipline ainsi rétablie, on livra bataille, et nos légions eurent un spectacle qu'elles n'avaient jamais espéré; elles virent la fuite des Numantins.

Ils étaient même disposés à se soumettre, si on leur eût offert des conditions que leur courage pût accepter. Mais Scipion, voulant une victoire réelle et complète, les réduisit à l'extrémité. Dès lors ils ne songèrent plus qu'à chercher la mort dans un dernier combat; mais avant d'y courir, préludant à leurs funérailles par des festins, ils s'étaient gorgés de viandes à demi crues et de célia : ils nomment ainsi une boisson de leur pays, qu'ils tirent du froment. Mais Scipion pénétra leur dessein, et n'ouvrit point la chance des combats à des hommes qui ne voulaient que mourir. Il les enferma dans leur ville par un fossé, et par un retranchement environné de quatre camps. Pressés par la famine, ils le prièrent de leur accorder la bataille[74] et le trépas qui convient à des guerriers. N'ayant rien obtenu, ils tentèrent une sortie. Un grand nombre périrent en cette occasion, et leurs concitoyens affamés se nourrirent quelque temps de leurs cadavres. Ils formèrent enfin le dessein de s'expatrier. Mais leurs femmes, par un coupable excès d'amour, leur ôtèrent cette dernière ressource en coupant les sangles de leurs chevaux. Alors, dans un transport de fureur et de rage, ils prirent et exécutèrent la résolution désespérée d'incendier leur ville, et de périr, chefs et soldats, par le feu, par le fer et par le poison.

Courageuse, et, j'ose le dire, heureuse cité, au milieu même de son infortune! elle signale pour ses alliés une fidélité inébranlable; elle soutient seule pendant tant

longa sustinuit. Novissime, maximo duce oppressa civitas, nullum de se gaudium hosti reliquit. Unus enim vir Numantinus non fuit, qui in catenis duceretur. Præda, ut de pauperibus, nulla; arma ipsi cremaverant. Triumphus fuit tantum de nomine.

XIX. Hactenus populus romanus pulcher, egregius, pius, sanctus atque magnificus. Reliqua seculi, ut grandia æque, ita vel magis turbida et fœda, crescentibus, cum ipsa magnitudine imperii, vitiis. Adeo ut, si quis hanc tertiam ejus ætatem transmarinam, quam CC annorum fecimus, dividat, centum hos priores, quibus Africam, Macedoniam, Siciliam, Hispaniam domuit, aureos, sicut poetæ canunt, jure meritoque fateatur; centum sequentes, ferreos plane et cruentos, et si quid immanius: quippe qui Jugurthinis, Cimbricis, Mithridaticis, Parthicis bellis, Gallicis atque Germanicis, quibus cœlum ipsum gloria ascendit, Gracchanas Drusianasque cædes, ad hoc servilia bella miscuerunt, et, ne quid turpitudini desit, gladiatoria. Denique in se ipse conversus Marianis atque Syllanis, novissime Pompeii et Cæsaris manibus, quasi per rabiem et furorem et nefas, semet ipse laceravit.

Quæ etsi juncta inter se sunt omnia atque confusa, tamen quo melius appareant, simul et ne scelera virtuti-

d'années les efforts d'un peuple qui combattait contre elle avec toutes les forces de l'univers. Enfin, accablé par un invincible capitaine, elle tombe, mais sans laisser aucune joie à ses ennemis. Point de captifs à conduire au Capitole; il ne reste pas un seul Numantin. Point de dépouilles; la ville était pauvre, et elle a elle-même brûlé ses armes. Rome ne triompha que d'un nom.

XIX. Jusqu'ici le peuple romain s'est montré noble, magnanime, pieux, juste et magnifique : désormais sa grandeur, toujours imposante, sera souillée de plus de troubles et de crimes; ses vices croîtront avec son empire. Si l'on partage en deux périodes son troisième âge, qui embrasse deux siècles, pendant lesquels il fit la guerre au delà des mers, on avouera que les cent premières années, qu'il employa à la conquête de l'Afrique, de la Macédoine, de la Sicile et de l'Espagne, sont véritablement, pour parler le langage des poètes, le siècle d'or de la république, et que les cent années qui suivirent furent un siècle de fer, de sang et d'horreurs. Aux guerres de Jugurtha, des Cimbres, de Mithridate, des Parthes, des Gaulois et des Germains, qui élèvent notre gloire jusqu'au ciel, se mêlent les meurtres des Gracques et de Drusus, la guerre des esclaves, et, pour comble de honte, celle des gladiateurs. Rome enfin, comme dans un long accès de rage et de frénésie sacrilège, tourne ses armes contre elle-même, et se déchire les entrailles par les mains de Marius et de Sylla, et bientôt après, par celles de César et de Pompée.

Quoique tous ces évènemens soient liés[75] et confondus ensemble, je les exposerai séparément, pour leur donner

bus obstrepant, separatim proferentur; priusque, ut cœpimus, justa illa et pia cum exteris gentibus bella memorabimus, ut magnitudo crescentis in dies imperii appareat; tum ad illa civium scelera, turpesque et impias pugnas revertemur.

XX. Victa ad occasum Hispania, populus romanus ad Orientem pacem agebat; nec pacem modo, sed inusitata et incognita quadam felicitate, relictæ regiis hereditatibus opes, et tota insimul regna veniebant.

Attalus, rex Pergamenorum, regis Eumenis filius, socii quondam commilitonisque nostri, testamentum reliquit: « Populus romanus bonorum meorum heres esto. » In bonis regis hæc fuerunt. Adita igitur hereditate, provinciam populus romanus non quidem bello nec armis, sed, quod est æquius, testamenti jure retinebat. Sed hanc difficile dictu est utrum facilius amiserit, an recuperaverit. Aristonicus regii sanguinis, ferox juvenis, urbes regibus parere consuetas partim facile sollicitat; paucas resistentes, Myndum, Samon, Colophonem vi recepit. Crassi quoque prætoris cecidit exercitum, ipsumque cepit. Sed ille, memor et familiæ et romani nominis, custodem sui barbarum virgula excæcat : in exitium sui, quod volebat, ita concitat. Mox a Perperna domitus et captus, et per deditionem in vinculis habitus. Aquilius Asiatici belli reliquias confecit, mixtis, nefas! veneno fontibus ad de-

plus de relief, et pour que l'éclat des vertus ne soit pas obscurci par le mélange des crimes. D'abord, suivant le plan que j'ai indiqué, je raconterai les guerres justes et légitimes que Rome a faites aux nations étrangères; et, après avoir montré les accroissemens successifs de la grandeur romaine, je reviendrai à nos guerres civiles, à ces guerres criminelles, infâmes, sacrilèges.

XX. Vainqueur de l'Espagne en Occident, le peuple romain jouissait de la paix en Orient. Bien plus, par un bonheur merveilleux et inoui, des richesses royales et des royaumes entiers lui étaient laissés en héritage.

Attale[76], roi de Pergame, fils du roi Eumènes, notre ancien allié et notre compagnon d'armes, avait légué ses biens au peuple romain. Dans les biens du roi était compris son royaume[77]. Les Romains avaient donc recueilli cette succession, et ils possédaient Pergame, non par la force des armes et par droit de conquête, mais par un titre plus juste, en vertu d'un testament. Ils la perdirent, et la recouvrèrent avec une égale facilité. Aristonicus, jeune et vaillant prince du sang royal, gagna aisément la plupart de ces villes, accoutumées au gouvernement monarchique, et força la résistance des autres, telles que Minde, Samos et Colophon. Il tailla en pièces l'armée du préteur Crassus, et le fit lui-même prisonnier. Mais Crassus, ne démentit point la gloire de sa famille et du nom romain : il creva l'œil avec une baguette au barbare commis à sa garde, et obtint de son ressentiment la mort qu'il désirait. Bientôt après, vaincu par Perperna, Aristonicus se rendit, et fut jeté dans les fers.

ditionem quarumdam urbium. Quæ res, ut maturam, ita infamem fecit victoriam; quippe quum contra fas deum, moresque majorum, medicaminibus impuris, in id tempus sacrosancta romana arma violasset.

Aquilius étouffa les restes de cette guerre d'Asie. Ce fut par un moyen odieux qu'il réduisit les villes qui tenaient encore; il empoisonna leurs fontaines. Cette perfidie accéléra, mais flétrit sa victoire. Honte à celui qui, au mépris des lois divines et des usages de nos pères, profana le premier, par ces mélanges perfides, la sainteté jusqu'alors pure et sans tache des armes romaines[78]!

NOTES

DU SECOND LIVRE.

1. *Arrachée de l'Italie qu'il possède.* VIRGILE, *Éneid.*, liv. III :

Hæc loca vi quondam et vasta convulsa ruina
(Tantum ævi longinqua valet mutare vetustas!)
Dissiluisse ferunt, quum protenus utraque tellus
Una foret : venit medio vi pontus, et undis
Hesperium Siculo latus abscidit, arvaque et urbes
Litore diductas angusto interluit æstu.

2. *La rendre au continent.* L'édition d'Amsterdam (1702), que nous avons eue sous les yeux, porte : « ad continentem *suam.* » Cette leçon, d'après laquelle il faut sous-entendre *terram*, est conforme à l'opinion de Saumaise. Mais Gruter, et d'autres commentateurs, préfèrent *continentem suum.*

(Dans plusieurs éditions, *bello* se trouve répété après *revocanda;* mais Freinshemius ne voit dans cette répétition qu'une négligence de copiste : il cite pour autorité le manuscrit de Saumaise.) J. P.

3. *Qui tentait ses désirs.* Les historiens latins, sans en excepter Florus, parlent généralement avec moins de franchise de l'ambition des Romains. Mais ce que dit Florus de la guerre de Sicile peut s'appliquer à presque toutes les guerres de la république.

4. *Mais la violence du courant, etc.* Nous avons gardé l'ancienne leçon *ruentis æstus.* Nic. Heinsius la condamnait, comme peu latine, et la remplaçait par *furentis æstus*, citant Virgile et Quint-Curce, qui ont dit, l'un *furit æstus arenis*, et l'autre *fretum acrius furere.* Grævius approuve d'abord la correction de Heinsius; puis il propose à son tour *ferventis æstus*, qu'il appuie de plusieurs exemples empruntés à Justin, Ovide, Pline et Silius Italicus. Heinsius et Grævius n'ont pas assez réfléchi à l'intention de Florus : la

rapidité du courant est pour les Romains un bienfait de la fortune; ils en profitent pour *se précipiter* sur la Sicile : il fallait donc un mot qui s'appliquât en même temps à la rapidité des flots et à l'impétuosité des Romains : sous ce point de vue, *ruentis* vaut beaucoup mieux que *furentis* et que *ferventis*. Ajoutons que *ruentis* est la leçon des manuscrits, et ne pourrait être changé que par conjecture. J. P.

5. *Fut le présage de la victoire.* « Les Romains n'avaient encore aucune connaissance de la navigation : une galère carthaginoise échoua sur leurs côtes; ils se servirent de ce modèle pour en bâtir. En trois mois de temps, leurs matelots furent dressés, leur flotte fut construite et équipée.

« Les Romains empruntèrent successivement aux autres peuples les moyens de les vaincre. Ils ne se piquaient pas d'une fidélité mal entendue à leurs usages nationaux, et s'appropriaient tout ce qui leur semblait sage et utile chez les étrangers. « Non su-
« perbia obstabat, quominus aliena instituta, si modo proba, imi-
« tarentur. Arma atque tela militaria a Samnitibus, insignia ma-
« gistratuum ab Tuscis pleraque sumpserunt. Postremo, quod ubique
« apud socios aut hostes idoneum videbatur, cum summo studio
« domi exsequebantur : imitari, quam invidere bonis, malebant. »
(Salluste, *Guerre de Catilina.*)

(Au lieu de *ausus est. Tum quidem, etc.*, Saumaise et Grævius ont averti qu'il fallait lire *ausus est, quum quidem, etc.* : c'est la leçon des bons manuscrits, et elle est d'ailleurs plus conforme au stile de Florus. — Dans la même phrase, Freinshemius est d'avis de supprimer *victoriæ* : c'est aussi le sentiment de Saumaise. On ne trouve ce mot que dans quelques manuscrits. Cependant Grævius le conserve, parce qu'il ajoute à la clarté de la phrase.) J. P.

6. *Désemparer les galères ennemies.* Il y a dans le texte *detergere remos;* d'autres éditions portent *detorquere remos, détourner les rames :* ce qui nous a paru trop vague. Nous avons donc préféré *detergere remos*, comme ayant un sens plus précis.

(C'est Juste-Lipse qui a le premier substitué *detergere* à *detorquere*. Saumaise, Freinshemius et Grævius ont adopté sa correction.) J. P.

7. *S'il ne traça point de caractères avec son sang.* Dans plusieurs éditions, on a supprimé *licet nihil scripserit sanguine.* Freinshemius trouve que ce membre de phrase n'a aucun sens : *Non est novum et insolens*, dit-il, *supervivere expeditioni hominem, qui sanguine nihil scripsit.* C'est ne pas entendre la phrase, que de proposer contre elle une pareille objection : *licet nihil sanguine scripserit* se rapporte, non pas à *superfuit et supervixit*, mais à *illustrior noster* : la traduction que nous donnons expliquera notre idée. L'objection de Saumaise est plus importante : Florus, en disant que Léonidas a tracé des caractères avec son sang, lui attribue ce que l'histoire raconte seulement d'Othryade. Cette difficulté est réelle; mais il vaut mieux croire que Florus s'est trompé dans son allusion (s'il s'est trompé en effet, et si aucune tradition ne le justifie), que d'oser supprimer dans son texte une phrase entière que présentent tous les manuscrits et toutes les anciennes éditions. J. P.

8. *Passe en Sardaigne, etc.* Quelques éditions ont *in Sardiniam;* mais *in* ne se trouve pas dans les manuscrits. — La phrase suivante: *Olbiæ hic, etc.*, est aussi diversement présentée dans les différentes éditions; j'ai suivi la leçon de Saumaise, approuvée par Grævius. — Enfiu, j'ai rétabli l'ancienne leçon, *omnes terra marique Pœnos expugnavit*, qui avait été changée assez légèrement en *terras ac maria Pœnis expurgavit.* J. P.

9. *Traversait les flots.* « Marco Atilio Regulo duce, jam in Africam *navigabat* bellum. » Cette expression hardie, *navigabat*, semble empruntée à Cicéron : « Quam celeriter, Cn. Pompeio duce, belli impetus navigavit! » (*Pro lege Manilia*, cap. 12.)

10. *Un serpent, etc. Voyez*, sur le serpent de Bagrada, Silius Italicus, livre VI, vers 151 et suivans.

11. *Le centre de la guerre, etc.* J'ai lu avec Grævius *etiam ipsam*, au lieu de *jam ipsam.* J. P.

12. *A l'échange des prisonniers, etc.* Saumaise voulait que l'on changeât *commutatione* en *commutatio.* Nic. Heinsius et, après lui,

Grævius, demandaient aussi *commutatio* ou *in commutationem*. Il m'a paru que la leçon ancienne offrait un sens très-clair, et n'avait pas besoin d'être modifiée. J. P.

13. *De sa prison, etc.* Polybe ne dit rien du dévouement et du supplice de Regulus; mais l'un et l'autre sont attestés par plusieurs auteurs, et en particulier par Cicéron, dans les Offices, liv. III, chap. 27, et dans l'Oraison contre Pison, titre 19 : « Neque vero tum ignorabat se ad crudelissimum hostem, et ad exquisita supplicia proficisci; sed jusjurandum conservandum putabat. Itaque, tum quum vigilando necabatur, erat in meliore causa, quam si senex captivus, perjurus consularis remansisset. » (*Ex Officiis*, lib. III.) « Ille Marcus Regulus quem Carthaginienses, resectis palpebris, illigatum in machina, vigilando necaverunt. » (*Oratio in Pisonem.*) Valère-Maxime confirme le témoignage de Cicéron : « Carthaginienses Atilium Regulum, palpebris resectis, machina in qua undique præacuti stimuli eminebant, inclusum, vigilantia pariter et continuo doloris tractu necaverunt. » (VAL.-MAX., liv. IX, ch. 2.)

Voyez, sur l'ambassade de Regulus, la belle ode d'Horace :

> Cœlo tonantem credidimus Jovem, etc.
> (Livre III, ode V.)

Quelque chose de non moins infâme pour les Carthaginois que le supplice de Regulus, c'est la mort de Xantippe, son vainqueur : « Carthaginienses Xanthippum Lacedæmonium, cujus optima opera primo Punico bello usi fuerant, et quo juvante Atilium Regulum ceperant, simulantes sese in domum revehere, in alto merserunt. » (VALÈRE-MAXIME, liv. IX, chap. VI.)

14. *On eût dit que c'était un troupeau, etc.* J'ai laissé la leçon *magna præda, ac si gregem*, approuvée par Saumaise et autorisée par son manuscrit, et par le manuscrit de Ryckius. Cependant j'avoue que je préfèrerais, pour le sens et pour la latinité, *magna præda, si gregem*, que l'on trouve aussi dans plusieurs manuscrits et dans quelques éditions, dans celle de Londres, par exemple, où Brottier l'approuve par son silence. Gruter et Grævius l'adoptent formellement. La phrase signifierait alors : *Ce serait une proie considérable, alors même qu'elle eût été faite à la chasse, et non à la guerre.* J. P.

15. *Les poulets sacrés.* P. Claudius, prêt à livrer bataille, ayant ordonné de consulter les auspices, on vint lui annoncer que les poulets sacrés refusaient de sortir de leur cage; il ordonna de les jeter à la mer, en disant : *S'ils ne veulent pas manger, qu'ils boivent.* Sa défaite parut aux Romains le juste châtiment de son impiété. A son retour, il fut condamné par le peuple. Cicéron se plaint que, de son temps, on méprise l'art des augures et la *vérité* des auspices : « Sed augurii disciplina omissa, veritas auspiciorum spreta est. » (*De Nat. deor.*, lib. II, cap. 3.)

16. *Et se brisant, etc.* C'est *frustarentur*, et non *frustrarentur* qu'il faut lire : cette dernière leçon n'aurait pas de sens. *Frustari* présente la même idée que *in frusta discerpi.* J. P.

17. *Ces ennemis de tous les jours.* Selon Saumaise, *utrique* se rapporte à *Ligures* et à *Insubres Galli. Illyrii, ut paulo remotiores*, dit-il, *non ita assidui et quotidiani.* J. P.

18. *Peuples moins guerriers, etc.* J'ai laissé *faciebat*, que je trouve dans toutes les bonnes éditions, et qui s'accorde par attraction avec *durum atque velox genus.* J. P.

19. *Mais l'expérience l'a prouvé, etc.* Ce passage a exercé la sagacité des commentateurs. Les manuscrits et les premières éditions le présentent ainsi : *Sed experimento deprehensum est : quippe, sicut primus impetus eis major quam virorum est, ita sequens minor quam feminarum. Alpina, etc.* Camers, Gruter, Freinshemius, Saumaise et Grævius ont bien senti que toutes ces idées étaient mal liées, et se gênaient mutuellement. Camers, à *quippe* substituait *quod*, et cette correction peut être adoptée; elle rend la phrase claire et correcte. Gruter proposait de supprimer le membre de phrase *sed experimento deprehensum est* ; il n'a pas vu qu'après cette suppression, les idées ne se liaient guère mieux. Freinshemius lisait et ponctuait ainsi : *Sed experimento deprehensum est* (*quippe sicut primus impetus eis major quam virorum est, ita sequens minor quam feminarum*), *alpina corpora humenti cœlo educata habere aliquid, etc.*, ce qui vaut beaucoup mieux que l'ancienne leçon, sans avoir cependant toute la clarté désirable. Saumaise ajoute *id* entre *sed* et *experimento*, et croit pouvoir expliquer la phrase avec

cette courte addition. Son explication me paraît forcée. Enfin Grævius, dont j'ai adopté le sentiment, pense que *quippe* a été transposé par une erreur du copiste, et qu'il faut le supprimer devant la phrase *sicut primus impetus, etc.*, pour le placer devant *alpina corpora, etc.*; du moins est-il certain qu'avec ce changement, le passage de Florus est de la plus grande clarté. J. P.

20. *Ils ressemblent aux neiges, etc.* Dans les plus anciens manuscrits, et particulièrement dans celui de Saumaise, il y a *simile nivibus*, et non *simile cum nivibus*. J. P.

21. *A leur dieu Mars.* Le Mars des Gaulois s'appelait Hesus.

22. *Et Jupiter Férétrien reçoit cette troisième offrande, etc.* VIRGILE, *Æneid.*, liv. VI :

> Aspice ut insignis spoliis Marcellus opimis
> Ingreditur. . . . . .
> . . . . . Sternet Pœnos, Gallumque rebellem
> Tertiaque arma patri suspendet capta Quirino.

23. *Teutana.* Dans un grand nombre d'éditions, on lit *Teuta :* la leçon que nous avons suivie est celle de la plupart des manuscrits. J. P.

24. *Non par le glaive.* D'autres éditions ont *nec gladio quidem*, qui présente le même sens. Nous avons suivi la leçon préférée par Saumaise, et que Gruter justifie par deux de ses manuscrits : elle est adoptée aussi par Brottier. J. P.

25. *Annibal..... avait juré à son père, etc. Voyez*, dans Silius Italicus, le serment d'Annibal, livre Ier, vers 99 et suivans.

26. *Les Romains observent religieusement les traités.* Cette assertion de Florus est démentie par plusieurs exemples fameux de la mauvaise foi des Romains dans les traités.

27. *Eh bien! recevez donc la guerre, etc.* C'est de la même manière que, dans Le Tasse, Argant déclare la guerre à Godefroi. (*Jérusalem délivrée*, chant II, octaves LXXXIX et XC.)

28. *S'est soulevée.* Le manuscrit de Ryckius offre *ubi semel in Hispania movit*, au lieu de *ubi semel se in H. m.* Grævius voudrait

introduire cette leçon : j'ai conservé la leçon reçue, qui me paraît plus satisfaisante. J. P.

29. *Laisser aux Romains tous les désavantages de la position.* Malgré le rapprochement un peu suspect des deux mots *adversus* et *adversis*, j'ai admis cette leçon, approuvée par Saumaise et Grævius : elle se trouve dans presque tous les manuscrits. Quelques éditeurs ont préféré *obversis*. J. P.

30. *Varron ne désespéra pas.* « Le consul Tarentius Varron, qui venait de perdre par sa faute une si grande bataille, fut reçu à Rome comme s'il eût été victorieux, parce que seulement, dans un si grand malheur, il n'avait point désespéré des affaires de la république. Le sénat l'en remercia publiquement, et dès lors on résolut, suivant les anciennes maximes, de n'écouter dans ce triste état aucune proposition de paix. L'ennemi fut étonné; le peuple reprit cœur, et crut avoir des ressources que le sénat connaissait par sa prudence. » (Bossuet, *Histoire universelle.*)

« Le sénat vit combien il était nécessaire qu'il s'attirât dans cette occasion la confiance du peuple..... Ce n'est pas ordinairement la perte réelle que l'on fait dans une bataille (c'est-à-dire celle de quelques milliers d'hommes) qui est funeste à un état, mais la perte imaginaire et le découragement, qui le privent des forces même que la fortune lui avait laissées. » (Montesquieu, *Grandeur et Décadence des Romains*, chap. IV.)

31. *Comme on l'a souvent répété.* Pour n'avoir pas compris cette phrase, plusieurs éditeurs se sont crus obligés de la retrancher. Elle se rapporte, non pas comme l'a pensé le dernier traducteur, à *fatum urbis imperaturæ*, mais à l'ensemble de la phrase. On avait si souvent discuté, et dans les livres d'histoire, et dans les écoles des rhéteurs, pourquoi Annibal, après la victoire de Cannes, n'avait pas marché droit à Rome, on avait tant de fois allégué les motifs que Florus reproduit ici, qu'il se croit obligé de les rapporter, non comme sa propre opinion, mais comme l'expression du sentiment général. J. P.

32. *Que dans Capoue Annibal avait trouvé Cannes.* « Il y a des choses que tout le monde dit, parce qu'elles ont été dites une fois.

On croit qu'Annibal fit une faute insigne de n'avoir pas été assiéger Rome après la bataille de Cannes. Il est vrai que d'abord la frayeur y fut extrême; mais il n'en est pas de la consternation d'un peuple belliqueux, qui se tourne presque toujours en courage, comme de celle d'une vile populace, qui ne sent que sa faiblesse. Une preuve qu'Annibal n'aurait pas réussi, c'est que les Romains se trouvèrent encore en état d'envoyer partout du secours. » (MONTESQUIEU, *Grand. et décad. des Romains*, chap. IV.)

La véritable raison des retards d'Annibal se trouve dans le discours même de Magon, son frère, au sénat carthaginois, près duquel il fut député, après la bataille de Cannes, pour demander des renforts. Annibal n'avait pu remporter de grands succès, sans éprouver de grandes pertes : « Summa fuit orationis : Quo propius spem belli perficiendi sit, eo magis omni ope juvandum Annibalem esse. Procul enim ab domo militiam esse, in media hostium terra. Magnam vim frumenti, pecuniæ absumi; et tot acies, ut hostium exercitus delesse, ita victoris etiam copias aliqua parte minuisse. Mittendum igitur supplementum esse, mittendam in stipendium pecuniam frumentumque tam bene meritis de nomine Punico militibus. » (TITE-LIVE, livre XXIII, chap. 12.) L'affaiblissement d'Annibal explique son inaction.

33. *Et d'un seul anneau.* La leçon *singulisque annulis* a prévalu sur l'autre, *singulis atque annulis. Nihil sibi reliquerunt patres*, dit Gruter, *præter annulum signatorium.* J. P.

34. *Quelle sagesse dans le peuple pour l'élection des magistrats!* Grævius demande ce que signifie *quid autem in magistratibus, etc.* : il voudrait qu'on supprimât *quid*, et qu'on lût : *in deligendis autem, etc.* En plaçant le point d'interrogation après *autem*, on a le même sens, et on ne change rien au texte des manuscrits. J. P.

35. *Ce surnom nouveau de Temporiseur, etc.* ENNIUS (*Voyez* Cicéron, *de Senectute*, cap. IV) :

> Unus qui nobis *cunctando* restituit rem;
> Non ponebat enim rumores ante salutem;
> Ergo magisque magisque viri nunc gloria claret.

36. *Il lui porte un coup terrible, au centre même de la Campanie.* J'ai admis une correction justifiée par un ancien manuscrit,

où l'on trouve *perpulit in Campania sua.* Saumaise, qui n'a rien osé changer, a fait voir cependant que Florus ne pouvait avoir écrit *pepulit e Campania sua.* Marcellus força Annibal à lever le siège de Nole, mais ne le chassa pas de la Campanie. Ajoutez que Nole est une ville de la Campanie, et qu'après avoir dit qu'Annibal fut chassé de la Campanie, il serait inutile d'ajouter qu'il fut forcé de lever le siège de Nole. J. P.

37. *Leur courage en avait fait des Romains.* Je ne donne pas la phrase latine *fecerant de servitute Romanos* pour un modèle de correction et d'élégance; mais le sens en est clair, et elle a une certaine énergie de tour, qui m'a engagé à la conserver. Il faut se rappeler que l'expression de Florus est souvent forcée et bizarre: il n'est pas permis à la critique d'altérer son texte, établi par les manuscrits, pour le rendre plus intelligible et plus régulier. Quoi qu'il en soit, Gruter regardait le passage comme corrompu; Freinshemius proposait de lire *sed libertate donata fecerant de servitute Romanos;* Saumaise voudrait qu'on lût *fecerat de servis virtus Romanos;* Nic. Heinsius, *fecerant se de servis virtute Romanos;* et Grævius, *libertate donatos fecerat de servitiis Romanos.* Qu'on choisisse entre ces conjectures, si l'on ne veut pas s'en tenir à la leçon des manuscrits et des plus anciennes éditions. J. P.

38. *Sa fontaine d'Aréthuse tant vantée.* « Aréthuse, compagne de Diane, qui la métamorphosa en fontaine, lorsque cette nymphe fuyait la poursuite d'Alphée..... Ses eaux coulent en Sicile, et se mêlent avec celles d'Alphée. » (Chompré, *Dictionn. de la Fable.*)

Extremum hunc, Arethusa, mihi concede laborem.
.....Sic tibi, quum fluctus subterlabere sicanos,
Doris amara suam non intermisceat undam.
(Virgile, *Églogue* x.)

Il (l'Amour) descend, il s'arrête aux champs de la Sicile,
Où lui-même inspira Théocrite et Virgile,
Où l'on dit qu'autrefois, par des chemins nouveaux,
De l'amoureux Alphée il conduisit les eaux.
(Voltaire, *Henriade*, chant ix.)

Belle Aréthuse, ainsi ton onde fortunée
Roule au sein furieux d'Amphitrite étonnée
Un cristal toujours pur et des flots toujours clairs,
Que jamais ne corrompt l'amertume des mers.
(VOLTAIRE, *Ibid.*)

Voyez, dans les *Métamorphoses d'Ovide*, liv. v, la fable d'Aréthuse et d'Alphée.

39. *Qui se faisaient un jeu de la révolte et de la mort.* C'est *vilis morti* qu'il faut lire, et non *vilis mortis*, comme dans plusieurs éditions. *Vilis morti* doit s'interpréter comme *vilis ad moriendum*, de peu de prix pour mourir. Ovide a dit, *Heroid.* VII, 48 : *Si, dum me careas, est tibi vile mori.* J. P.

40. *Nous avions même repris Capoue, etc.* Florus se trompe certainement, quand il assure que les Romains avaient repris Capoue avant qu'Annibal se dirigeât sur Rome. Capoue était seulement assiégée : c'est pour faire une utile diversion et délivrer Capoue, qu'Annibal marcha sur Rome. *Voyez* TITE-LIVE, XX, 27. J. P.

41. *Digne de la faveur des dieux, etc.* Saumaise voulait qu'on supprimât *omnium* : je n'en vois pas la nécessité. L'abbé Paul a lu très-arbitrairement *dignum numinum favore et admiratione hominum.* J. P.

42. *Néron arrêtait Annibal à l'extrémité, etc.* Saumaise demandait, contre l'autorité de son manuscrit, qu'on lût *in ultimos Italiæ angulos*, et Vinet avait aussi proposé cette leçon. Grævius a fait voir qu'il est inutile de changer le texte des manuscrits. Néron tenait Annibal en échec dans un coin du Brutium; il ne lui laissait aucune communication avec le reste de l'Italie. Ce n'était pas Néron qui avait poussé l'armée d'Annibal dans le Brutium; Annibal s'y était retiré de lui-même : mais Néron l'y retenait et l'empêchait de faire aucun mouvement pour se rapprocher d'Asdrubal. J. P.

43. *Inopinément.* Le texte de Ryckius et la plupart des anciens manuscrits portent *inopinanter*, et non *inopinantem.* Ce mot se trouve aussi dans Suétone, *Vie de Tib.*, c. 60 : *Piscatori, qui sibi secretum agenti grandem mullum inopinanter obtulerat, etc.* J. P.

44. *Je reconnais, etc.* « Je m'imagine qu'Annibal disait très-peu de bons mots, et qu'il en disait encore moins en faveur de Fabius et de Marcellus contre lui-même..... Encore faudrait-il que les discours qu'on fait tenir à Annibal fussent sensés. Que si, en apprenant la défaite de son frère, il avoua qu'il en prévoyait la ruine de Carthage, je ne sache rien de plus propre à désespérer les peuples qui s'étaient donnés à lui, et à décourager une armée qui attendait de si grandes récompenses après la guerre. » (MONTESQUIEU, *Grandeur et décadence des Romains*, chap. v.)

45. *De venger sur Carthage.* Je trouve *in Africa* dans tous mes textes. Quelques éditeurs modernes ont adopté, avec l'abbé Paul, *in Africam;* j'ignore d'après quelle autorité. J. P.

46. *Bientôt après, etc.* Dans plusieurs éditions, on lie ainsi les deux phrases, *secutæque sunt.* Cette leçon n'est justifiée ni par les textes anciens, ni par l'avantage d'une plus grande clarté. J. P.

47. *Tandis que tout cédait, etc.* J'ai adopté avec Grævius la correction de Nic. Heinsius. Toutes les éditions avant Freinshemius, et tous les manuscrits, portent *quibus a mari,* ce qui n'a pas empêché la plupart des éditeurs modernes de lire *qui a mari.* J. P.

48. *La sentence du consul était pour l'oreille des Grecs, etc.* « On voit bien que ces petites républiques ne pouvaient être que dépendantes. Les Grecs se livrèrent à une joie stupide, et crurent être libres en effet, parce que les Romains les avaient déclarés tels. » (MONTESQUIEU.)

49. *La Syrie succombe après la Macédoine, etc.* C'est d'après l'avis de Freinshemius qu'on a intercalé *Syria* dans la phrase de Florus, qui s'entend fort bien sans cette addition. J. P.

50. *Ayant porté nos armes d'Afrique en Europe, etc.* Tout ce passage a été changé dans quelques éditions et traductions modernes. L'abbé Paul le présente ainsi : *Quemadmodum ab Europa in Africam, sic ab Africa in Asiam, etc.* Mais l'ordre admis avant lui, et qui est bien celui que présentent les copies les plus anciennes de Florus, n'est-il pas plus convenable? La guerre avait été portée

en Afrique : la rupture des Romains avec Philippe la ramena en Europe, *ab Africa in Europam;* d'Europe elle passa en Asie, *ab Europa in Asiam*, provoquée par Antiochus. J. P.

51. *Ces noms fameux de Perses et d'Orient, etc.* JUVÉNAL, *Satire* x, v. 173 :

.....Creditur olim
Velificatus Athos, et quidquid Græcia mendax
Audet in historia; constratum classibus isdem
Suppositumque rotis solidum mare.

52. *Si ce funeste Annibal, etc.* On a traduit *miser* par *malheureux :* ce n'est pas, je crois, le sens de l'expression latine. *Miser* veut dire ici *fatal, dangereux, qui miseros facit.* C'est dans ce sens qu'on a dit *misera ambitione laborare* (HORAT., lib. I, sat. 4, v. 26); *misera pestis* (VALER. FLACC., VI, 418). J. P.

53. *Pour paraître au moins par quelque endroit, etc.* L'abbé Paul a lu sans autorité *ne non aliqua ducem agere videretur.* Juste-Lipse et Grævius ont pensé que ces deux mots *genere agere* ne se trouvaient ainsi rapprochés que par une erreur de copiste : l'un supprime *agere*, en changeant *ducem* en *dux;* l'autre lit *ne non aliquo genere ducem agere videretur.* Je doute que le très-léger inconvénient d'une consonnance puisse autoriser de telles conjectures. J. P.

54. *De celle de Syrie.* Le manuscrit de Ryckius, et les plus anciens textes, portent *Syriatico* et non *Syriaco.* On a pu dire *Syriaticus*, comme *Asiaticus.* J. P.

55. *Ce peuple avait été notre allié.* Pendant la guerre contre Philippe. — Dans les dernières éditions, *Attici* et *Rhodii* ne sont pas joints par la conjonction *et*, qui s'est glissée dans plusieurs textes. J. P.

56. *Céphalénie, etc.* J'ai adopté la correction de Freinshemius, qui me paraît indispensable pour l'intelligence de la phrase. Le texte de Grævius porte, d'après les manuscrits, *in proximos bellum, omnemque late Cephaleniam, Zacynthon, et quidquid, etc.* Quel est alors le sujet de *fuerunt accessio?* à moins qu'on ne place deux points après *Maleum*, et que *fuerunt* n'ait pour sujet les substantifs précédens, sous-entendus au nominatif. J. P.

57. *Mal assurée à leurs drapeaux.* Je ne crois pas que *male partam* signifie *injustement acquise*, comme on l'a traduit. Rome attaque les Istriens, qui remportent sur elle une première victoire : il n'y a là aucune injustice, aux yeux même du plus enthousiaste partisan des Romains. Il est plus naturel de croire que *male partam* veut dire *mal assurée*. Les Istriens se croyaient sûrs de la victoire : Appius Pulcher la leur arrache, et prouve qu'elle n'était pas encore assurée en leurs mains. J. P.

58. *Comme les plantes dégénèrent, etc.* « Hi jam degeneres sunt, mixti, et Gallo-Græci vere, quod appellantur; sicut in frugibus pecudibusque non tantum semina ad servandam indolem valent, quantum terræ proprietas cœlique, sub quo aluntur, mutat. » (Tite-Live, liv. xxxviii, chap. 17.)

Si ces peuples avaient perdu de leur valeur première, ils avaient conservé toute leur férocité, d'après ce qu'en rapporte Justin, liv. xxvi, chap. ii.

59. *Le long du marais Ascuris.* C'est une vieille leçon, à laquelle on a renoncé maintenant, que *per Bistonidam paludem :* elle ne se trouve plus que dans quelques traductions, dont les auteurs n'ont donné aucune attention au texte de Florus. Les manuscrits, qui altèrent tous les noms propres peu connus, portent ou *Asterudam*, ou *Astimidam*, ou *Astiundam.* Il est difficile de trouver dans ces leçons corrompues la trace de *Bistonida*, proposé par Saumaise. On a préféré *Ascurida*, et on a pu du moins alléguer un passage de Tite-Live, lib. xliv, cap. 3 : « Sollicito consuli (Marcio Philippo) et propter itineris difficultatem, quod ingressus erat, et eorum vicem, quos paucos inter media præsidia hostium præmiserat, nuntius ad Ascuridem paludem occurrit. » J. P.

60. *Si impraticables.* Avec Nic. Heinsius et Grævius, j'ai admis *aversos deviosque tumulos*, au lieu de *acerbos dubiosque tumulos.* Les manuscrits se prêtent à ce changement, et *mons acerbus et dubius* me paraît d'une latinité bien suspecte. J. P.

61. *En grand nombre.* Parce que Freinshemius a dit « malim *crebriora*, » plusieurs éditeurs modernes se sont empressés de substituer *crebriora* à *crebra;* et cependant quelle nécessité? J. P.

62. *Dans sa tente.* On a voulu changer *templum* en *tentum*, mot nouveau auquel on donnait le sens de *tentorium.* Mais Gruter,

Ruperti, Gronovius et Grævius ont fort bien rappelé que *templum* se disait, chez les Latins, de tous les lieux consacrés, et même de tous les lieux élevés : *Templum aut vocatur ipsum prætorium seu imperatoris tabernaculum*, dit Grævius, *ut Lipsius censet lib.* 5 *de Milit. rom. dial.* 2, *aut tribunal in principiis castrorum, quia loca omnia excelsiora, et quæ supra alia eminent, unde late prospici potest, templa vocantur.* J. P.

63. *Les captifs, et le roi lui-même.* Persée avait supplié Paul-Émile de ne point le mener en triomphe. Il en avait reçu cette réponse : « Cela est en votre pouvoir. » *Paulus Perseo deprecanti ne in triumpho duceretur* (*respondit*) : « *In tua id quidem potestate est.* » (Cicéron, *Tuscul.* v, titre 40.)

Détenu par ordre du sénat à Albe, avec son fils Alexandre, Persée s'y laissa mourir de faim.

64. *Carthage ébranlée par la première, etc.* Les historiens assignent la ruine de Carthage, comme la cause qui précipita les Romains dans les désordres et la corruption : « Ubi Carthago, æmula imperii romani, ab stirpe interiit....., fortuna sævire ac miscere omnia cœpit. » (Salluste.) « Remoto Carthaginis metu, sublataque imperii æmula, non gradu, sed præcipiti cursu, a virtute descitum, ad vitia transcursum. » (Velleius Paterculus.) S'il en est ainsi, le *delenda Carthago* de Caton était aussi impolitique qu'il était injuste.

65. *Déterminés à mourir.* L'abbé Paul a traduit *perditorum manus* par *un corps d'enfans perdus* : un autre traducteur veut que *perditorum* vienne de *perditor*, et non de *perditus*. Nous avons adopté un troisième sens, qu'il est facile de justifier par des exemples. *Perditus* signifie souvent *un homme réduit au désespoir, hors de lui-même.* Ovid., *Amor.*, liv. III, élég. 6, v. 80 : *Atque ita se in rapidas perdita misit aquas.* J. P.

66. *Pour consumer au moins, etc.* A la vue des ruines de Carthage, Scipion, ému, récita ces deux vers de l'Iliade, d'un ton prophétique :

> Ἔσσεται ἦμαρ, ὅτ' ἄν ποτ' ὀλώλῃ Ἴλιος ἱρὴ,
> Καὶ Πρίαμος, καὶ λαὸς ἐϋμμελίω Πριάμοιο.

« Il viendra le jour où périront et la ville sacrée d'Ilion, et le bel liqueux Priam, et son peuple. »

67. *Et de leur fusion se forma, etc.* M. Camille Paganel, qui nous a donné récemment une traduction de Florus justement estimée, a distingué ici deux espèces d'airain de Corinthe; 1°. celui que l'on aurait connu jusque là, et dont les riches débris échappés à l'incendie étaient recherchés dans tout l'univers; 2°. celui qui fut le résultat du mélange des divers métaux fondus par l'embrasement. Nous avons pensé que Florus n'avait voulu parler que de cette seconde espèce. Cependant nous ne condamnons point l'opinion de M. Paganel, qui peut fort bien être défendue.

68. *Après l'embrasement de ces deux cités, etc.* On n'avait pas osé conserver *clarissima urbium incendia*, et, d'après la conjecture de Juste-Lipse et de Freinshemius, on l'avait changé en *clarissimarum urbium incendia.* Grævius a rétabli l'ancienne leçon, plus hardie sans être moins intelligible. Elle a été conservée dans l'édition de Londres et approuvée par Brottier. J. P.

69. *Qui, au surnom de Macédonique, eût mérité de joindre, etc.* Ce passage est corrompu dans la plupart des éditions. Grævius a rétabli la leçon des anciens textes, et entre autres du manuscrit de Ryckius, en changeant seulement *qui* en *cui.* J. P.

70. *Ayant tué leur roi, qui l'avait provoqué, etc.* Tous les manuscrits portent *quum rex fuisset provocatus :* on a senti l'invraisemblance de cette leçon, et l'on a imprimé dans la plupart des éditions *quum a rege fuisset provocatus;* mais c'était trop altérer le texte des manuscrits. Grævius a mieux aimé substituer *provocator* à *provocatus.* J. P.

71. *Les seuls peuples de l'Espagne, etc.* « In tanta seculorum serie nullus illis dux magnus, præter Viriathum, fuit, qui annis decem Romanos varia victoria fatigavit;..... quem ipsum, non judicio populi electum, sed ut cavendi scientem, declinandorumque periculorum peritum, secuti sunt. » (JUSTIN, liv. XLIV, chap. II.) Cicéron prétend que l'équité de Viriathus à partager le butin, fut la principale cause de ses succès : « Propter æquabilem prædæ partitionem..... magnas opes habuit Viriathus; cui quidem exercitus nostri imperatoresque cesserunt. » (*Des Devoirs*, liv. II, titre II.)

72. *Jamais guerre, à dire vrai, ne fut plus injuste.* Concession remarquable de la part de Florus.

73. *Se hâta d'en expier l'opprobre, etc.* Ce n'était point expier leur opprobre, c'était l'agraver.

74. *Ils le prièrent de leur accorder, etc.* Le manuscrit de Saumaise porte *orante :* plusieurs éditeurs en ont fait *orantes;* on peut aussi bien lire *orant.* C'est même, comme le remarque Saumaise, la vraie leçon de son manuscrit; car il offre ensuite *et ubi non impetrabant.* J. P.

75. *Quoique tous ces évènemens soient liés.* On ignore quel est le premier éditeur qui a substitué *involuta* à *juncta,* leçon des anciens textes : on voit encore moins quel a pu être le motif de ce changement. J. P.

76. *Attale.* Les richesses d'Attale étaient célèbres dans l'antiquité. Horace, liv. 1, od. 1 :

> Gaudentem patrios findere sarculo
> Agros, Attalicis conditionibus
> Nunquam dimoveas, etc., etc.

77. *Dans les biens du roi était compris son royaume.* J'ai trouvé avec étonnement, dans plusieurs éditions modernes, *In bonis regis Asia erat.* Les anciens textes portent tous *In bonis regis hæc fuerunt* ou *fuerant.* Saumaise et Grævius préfèrent *fuerunt* à *fuerant,* et Grævius allègue en faveur de la première de ces deux leçons l'autorité du manuscrit de Ryckius. Ni l'un, ni l'autre ne disent un mot de la leçon *Asia erat,* qu'on n'a pu introduire que par une conjecture très-hasardée. *Hæc fuerunt* se rapporte à *regna.* Je conviens que la phrase n'a pas toute la clarté possible; mais la correction qu'on a faite me semble aussi par trop hardie. J. P.

78. Plusieurs éditions rejettent ce chapitre xx au livre suivant. Peut-être cette division est-elle préférable pour l'ordre des matières; mais comme les éditions modernes de Florus, celle de Deux-Ponts entre autres (1810), ne commencent le livre troisième qu'à *Hæc ad Orientem,* nous avons dû conserver le même arrangement, pour faciliter les recherches. J. P.

LIBER III.

I. Hæc ad Orientem. Sed non ad meridianam plagam eadem quies. Quis speraret post Carthaginem aliquod in Africa bellum? Atqui non leviter se Numidia concussit; et fuit in Jugurtha, quod post Annibalem timeretur. Quippe rex callidissimus populum romanum, armis inclytum et invictum, opibus aggressus est; et citra spem omnium fortuna cessit, ut rex fraude præcipuus, fraude caperetur.

Hic, avo Masinissa et Micipsa patre per adoptionem, quum interficere fratres statuisset, agitatus regni cupiditate, nec illos magis quam senatum populumque romanum, quorum in fide et clientela regnum erat, metueret, primum scelus mandat insidiis; potitusque Hiempsalis capite, quum se in Adherbalem convertisset, isque Romam profugisset, missa per legatos pecunia, traxit in sententiam suam senatum. Et hæc fuit de nobis ejus prima victoria. Missos deinde, qui regnum inter illum Adherbalemque dividerent, similiter aggressus, quum in Scauro ipsos romani imperii mores expugnasset, inchoatum nefas perfecit audacius. Sed diu non latent scelera.

LIVRE III.

I. Tel était l'état de l'Orient. Mais le midi de l'empire était moins tranquille. Après la ruine de Carthage, croyait-on que l'Afrique pût être le théâtre d'une nouvelle guerre? Cependant la Numidie s'ébranla violemment, et Jugurtha fut encore redoutable après Annibal. Ce prince artificieux, désespérant de vaincre les Romains par les armes, éssaya contre eux la puissance de l'or. Mais la fortune voulut, contre l'attente générale, que le plus rusé des rois fût lui-même victime de la ruse.

Petit-fils de Masinissa, et fils adoptif de Micipsa, la passion de régner étouffant dans son cœur, avec l'amitié fraternelle, le respect du sénat et du peuple romain, protecteurs du royaume de Numidie [1], il forme le dessein d'ôter la vie à ses frères. Il leur dresse d'abord des embûches, et bientôt la tête d'Hiempsal est en son pouvoir. Adherbal, menacé à son tour, s'enfuit à Rome. Jugurtha le fait suivre par des ambassadeurs, et leur or entraîne le sénat dans le parti de leur maître [2]. Ce fut là sur nous sa première victoire. Ayant ensuite subjugué, par le même moyen, les commissaires chargés de partager la Numidie entre lui et Adherbal, et triomphé dans Scaurus de la vertu romaine [3], il consomme son crime avec plus

Corruptæ nefas legationis erupit, placuitque bello persequi parricidam.

Primus in Numidiam Calpurnius Bestia consul immittitur. Sed rex, peritus fortius adversus Romanos aurum esse quam ferrum, pacem emit. Cujus flagitii reus, quum interveniente publica fide a senatu accerseretur, pari audacia et venit et competitorem imperii Masinissæ Massivam immisso percussore confecit. Hæc altera contra regem fuit causa bellandi. Igitur sequens ultio mandatur Albino. Sed hujus quoque, pro dedecus! ita corrupit exercitum, ut voluntaria nostrorum fuga vinceret Numida, castrisque potiretur : addito etiam turpi fœdere in pretium salutis, quem prius emerat, dimisit exercitum.

Eodem tempore in ultionem, non tam imperii romani, quam pudoris, Metellus assurgit, qui callidissime hostem, nunc precibus, nunc minis, jam simulata, jam quasi vera fuga eludentem, artibus suis aggressus est. Agrorum atque vicorum populatione non contentus, in ipsa Numidiæ capita impetum fecit. Et Zamam quidem frustra diu voluit; ceterum Thalam, gravem armis thesauroque regis, diripuit. Tunc urbibus exutum regem et jam finium suorum regnique fugitivum, per Mauros atque Getuliam sequebatur.

Postremo Marius, auctis admodum copiis, quum pro obscuritate generis sui capite censos sacramento adegis-

d'audace. Mais les forfaits ne restent pas long-temps cachés : le secret de ses manœuvres corruptrices est dévoilé, et la guerre résolue contre le parricide.

Le consul Calpurnius Bestia est envoyé le premier en Numidie. Jugurtha, sachant par expérience que l'or est plus puissant que le fer contre les Romains, achète la paix. Cité pour ce crime par le sénat, mandé à Rome sous la garantie de la foi publique, il ose comparaître et faire assassiner Massiva, son compétiteur au trône. Cette violence est pour les Romains une nouvelle cause de guerre. Albinus est chargé du soin de leur vengeance. Mais, ô comble de l'opprobre! Jugurtha corrompt aussi cette armée, et les Romains, par une fuite volontaire, abandonnent au Numide la victoire et leur camp. Enfin, pour prix de la vie qu'il leur accorde, il leur dicte un infâme traité, et les renvoie après les avoir achetés.

Metellus se lève alors, pour venger l'honneur, bien plus que les pertes de l'empire. Son astucieux[4] adversaire employait tour à tour, pour éluder ses coups, la prière, la menace, la fuite vraie ou simulée[5] : Metellus l'attaque par ses propres artifices. Non content de ravager les campagnes et les bourgs, il fond sur les principales villes de la Numidie; il assiège inutilement Zama; mais il pille Thala, qui renfermait beaucoup d'armes et les trésors du roi. Il lui enlève ses places, le chasse de ses états, et le poursuit chez les Maures et chez les Gétuliens.

Sous Marius, l'armée se grossit d'une foule de citoyens obscurs, que leur naissance ne rendait pas indignes du

set, jam fusum et saucium regem adortus, non facilius tamen vicit, quam si integrum et recentem. Hic et urbem Herculi conditam, Capsam, in media Africa sitam, anguibus arenisque vallatam, mira quadam felicitate superavit, et saxeo inditam monti Mulucham urbem, per Ligurem, aditu arduo inaccessoque penetravit. Mox non ipsum modo, sed Bocchum quoque, Mauritaniæ regem, jure sanguinis Numidam vindicantem, apud oppidum Cirtham graviter cecidit : qui ubi, diffisus rebus suis, alienæ cladis accessio fieri timet, pretium fœderis atque amicitiæ regem facit. Sic fraudulentissimus regum fraude soceri sui in insidias deductus est, et Syllæ in manum traditus; tandemque opertum catenis Jugurtham in triumpho populus romanus aspexit. Sed ille quoque, quamvis victus et vinctus, vidit urbem, quam venalem, et quandoque perituram, si habuisset emptorem, frustra cecinerat. Jam, ut venalis fuisset, habuit emptorem, et quum ille non evaserit, certum erit, eam non esse perituram.

II. Sic ad meridiem populus romanus. Multo atrocius et multipliciter magis a septemtrione sævitum. Nihil hac plaga infestius. Atrox cœlum, perinde ingenia. Omni

service militaire aux yeux d'un général né dans leurs rangs[6] : il tombe sur Jugurtha, déjà vaincu[7], et affaibli par tant de revers. Mais la victoire lui coûte autant d'efforts que s'il attaquait une puissance encore entière et dans toute sa force. Il se rend maître, par un bonheur singulier, de la ville de Capsa, consacrée à Hercule, située au milieu de l'Afrique, et environnée de serpens et de déserts, comme d'un rempart. Un Ligurien lui ouvre l'accès de la forteresse de Mulucha, assise sur un roc escarpé et jusque là inaccessible[8]. Bientôt après, sous les murs de Cirtha, il écrase, dans un sanglant combat, les armées réunies de Jugurtha et de Bocchus, roi de Mauritanie, parent du prince Numide, et qui avait embrassé sa défense. Mais Bocchus désespérant du succès, et craignant de partager le malheur de Jugurtha, achète, en le livrant aux Romains, leur alliance et leur amitié. Ainsi le plus fourbe des rois, conduit dans le piège par son beau-père[9], est remis entre les mains de Sylla; et Rome vit enfin Jugurtha chargé de chaînes et mené en triomphe. Ce prince vit aussi, mais vaincu et dans les fers, cette ville, qu'il avait appelée vénale, cette ville qui, selon ses vaines prédictions, devait périr, si elle trouvait un acheteur. Eh bien! comme si elle eût été à vendre, elle le trouva, cet acheteur, et sut échapper au danger[10]; gage certain de l'éternelle durée de son empire.

II. Tandis que ces évènemens se passaient au midi, le nord était le théâtre de scènes plus variées et plus sanglantes. Rome y trouvait des adversaires redoutables : le génie des habitans est rude, comme leur ciel.

igitur tractu violentus hostis, a dextris atque lævis, et medio septemtrionis erupit.

Prima trans Alpes arma nostra sensere Salyi, quum de incursionibus eorum fidissima atque amicissima civitas Massilia quereretur.

Allobroges deinde et Arverni, quum adversus eos similes Æduorum querelæ opem et auxilium nostrum flagitarent; Varusque victoriæ testis, Isaraque et Vindelicus amnes, et impiger fluminum Rhodanus. Maximus barbaris terror elephanti fuere, immanitati gentium pares. Nil tam conspicuum in triumpho, quam rex ipse, Bituitus, discoloribus in armis, argenteoque carpento, qualis pugnaverat.

Utriusque victoriæ quod quantumque gaudium fuerit, vel hinc existimari potest, quod et Domitius Ænobarbus et Fabius Maximus ipsis, quibus dimicaverant, in locis, saxeas erexere turres, et desuper exornata armis hostilibus tropæa fixere, quum hic mos inusitatus fuerit nostris : nunquam enim populus romanus hostibus domitis victoriam suam exprobravit.

III. Cimbri, Teutoni atque Tigurini ab extremis Germaniæ profugi, quum terras eorum inundasset Oceanus, novas sedes toto orbe quærebant; exclusique Gallia et Hispania, quum in Italiam remigrarent, misere legatos in castra Silani, inde ad senatum, petentes, ut Martius

Des extrémités et du centre de ces contrées septentrionales s'élancèrent d'impétueux ennemis.

La première nation transalpine qui sentit la force de nos armes fut celle des Salyens, dont les incursions avaient forcé Marseille, notre fidèle alliée, à nous porter ses plaintes.

De semblables motifs nous armèrent ensuite en faveur des Éduens contre les Arverniens et les Allobroges. Nous eûmes pour témoins de nos victoires, et le Var[11], et l'Isère, et la Sorgue, et le Rhône, le plus rapide des fleuves. Rien n'épouvanta plus les barbares que nos éléphans, dignes adversaires de ces nations farouches. Le principal ornement du triomphe fut leur roi Bituitus, couvert d'armes de diverses couleurs, et monté sur un char d'argent, comme au jour du combat.

La joie qu'excitèrent ces deux victoires est attestée par les tours de pierre qu'élevèrent sur le champ de bataille Domitius Ænobarbus et Fabius Maximus, et par les trophées qu'ils y dressèrent des armes des vaincus, usage inconnu à nos ancêtres, qui jamais n'insultèrent à la défaite d'un ennemi terrassé[12].

III. Partis des extrémités de la Germanie, et fuyant l'Océan qui avait inondé leurs terres[13], les Cimbres, les Teutons et les Tigurins cherchaient par tout l'univers de nouvelles demeures. Repoussés de la Gaule et de l'Espagne, ils remontent vers l'Italie[14], envoient des députés au camp de Silanus et de là au sénat, prient le

populus aliquid sibi terræ daret, quasi stipendium : ceterum, ut vellet, manibus atque armis suis uteretur. Sed quas daret terras populus romanus, agrariis legibus intra se dimicaturus? Repulsi igitur, quod nequiverant precibus, armis petere constituunt.

Sed nec primum quidem impetum barbarorum Silanus, nec secundum Manlius, nec tertium Cæpio sustinere potuerunt. Omnes fugati, exuti castris. Actum erat, nisi Marius illi seculo contigisset. Ille quoque non ausus congredi statim, militem tenuit in castris, donec invicta illa rabies, et impetus, quem pro virtute barbari habent, consenesceret. Recessere igitur increpantes, et (tanta erat capiendæ urbis fiducia) consulentes, si quid ad uxores suas mandarent. Nec segnius, quam minati fuerant, tripartito agmine, per Alpes, id est, claustra Italiæ, ferebantur.

Marius, mira statim velocitate occupatis compendiis, prævenit hostem, prioresque Teutonos sub ipsis Alpium radicibus assecutus, in loco, quem Aquas Sextias vocant, quo, fidem numinum! prœlio, oppressit. Vallem fluviumque medium hostes tenebant : nostris aquarum nulla copia. Consultone id egerit imperator, an errorem in consilium verterit, dubium. Certe necessitate aucta virtus causa victoriæ fuit. Nam flagitante aquam exer-

peuple de Mars de leur accorder quelque territoire à titre de solde, et promettent, à cette condition, d'employer leurs bras et leurs armes à son service. Mais quelles terres pouvait leur donner le peuple romain, chez qui les lois agraires allaient allumer la guerre civile? Il refuse; les barbares s'apprêtent à conquérir, le fer à la main, ce qu'ils n'ont pu obtenir par la prière.

Silanus, Manlius, Cæpion, successivement attaqués, ne peuvent soutenir leur choc impétueux. Tous sont mis en fuite, tous chassés de leur camp : c'en était fait de Rome, si ce siècle n'eût produit Marius[15]. Marius lui-même n'ose d'abord en venir aux mains. Il retient ses soldats dans leurs retranchemens, jusqu'à ce que se fût ralentie cette invincible rage, cette fougue indomptée, qui tient lieu de courage à ces barbares. Enfin, ceux-ci lèvent leur camp, en insultant aux Romains, et leur demandant s'ils n'avaient rien à faire dire à leurs femmes; tant ils se croyaient assurés de la prise de Rome! Avec une ardeur égale à leur confiance, divisés en trois corps, ils précipitent leur marche vers les Alpes, impatiens de franchir ces barrières de l'Italie.

Marius les prévint, en s'emparant des plus courts chemins avec une merveilleuse célérité. Il atteint d'abord les Teutons au pied des Alpes, près des eaux Sextiennes[16], et les accable d'un seul coup. Quelle bataille, grands dieux! Ils étaient maîtres de la vallée et du fleuve qui la traverse : les Romains manquaient d'eau. Que Marius ait agi dans cette circonstance de dessein prémédité, ou qu'il ait su tourner habilement sa faute à son avantage, il est certain que le soldat vainquit par

citu : « Viri, inquit, estis : en illic habetis. » Itaque tanto ardore pugnatum est, eaque cædes hostium fuit, ut victor Romanus de cruento flumine non plus aquæ biberit, quam sanguinis barbarorum. Certe rex ipse Teutobochus, quaternos senosque equos transilire solitus, vix unum, quum fugeret, ascendit, proximoque in saltu comprehensus, insigne spectaculum triumphi fuit; quippe vir proceritatis eximiæ super tropæa sua eminebat.

Sublatis funditus Teutonis, in Cimbros convertitur. Hi jam, quis crederet? per hiemem, quæ altius Alpes levat, Tridentinis jugis in Italiam, provoluti ruina, descenderant. Athesim flumen, non ponte nec navibus, sed quadam stoliditate barbarica primum corporibus aggressi, postquam retinere amnem manibus et clypeis frustra tentaverant, ingesta obrutum silva transiluere. Et, si statim infesto agmine urbem petiissent, grande discrimen esset. Sed in Venetia, quo fere tractu Italia mollissima est, ipsa soli cœlique clementia robur elanguit. Ad hoc panis usu, carnisque coctæ, et dulcedine vini mitigatos, Marius in tempore aggressus est. Jam diem pugnæ a nostro imperatore petierunt, et sic proximum dedit.

In patentissimo, quem Raudium vocant, campo con-

la nécessité de vaincre. Les Romains demandent de l'eau : *Vous êtes hommes*, leur dit le général; *vous en trouverez là.* Aussi on se battit avec tant d'ardeur, et les Romains firent des Teutons un si grand carnage, que les vainqueurs, se désaltérant dans le fleuve ensanglanté, ne burent pas plus d'eau que de sang ennemi. Le roi des barbares lui-même, Teutobochus, accoutumé à changer de cheval quatre fois et même jusqu'à six fois dans la mêlée, put à peine en trouver un pour fuir. Saisi dans un bois voisin, il fut le plus beau spectacle du triomphe : son corps gigantesque s'élevait au dessus des trophées [17].

Les Teutons exterminés, Marius se tourna contre les Cimbres. Qui le croirait! au milieu de l'hiver, qui ajoute à la hauteur des Alpes, ces barbares, du sommet des montagnes de Tridentum, étaient descendus, ou plutôt avaient roulé vers l'Italie. Au lieu de passer l'Athésis sur un pont ou sur des bateaux, ils prétendirent d'abord, avec une stupidité toute barbare, opposer à la rapidité du fleuve leurs corps et leurs boucliers : après cette vaine tentative pour arrêter son cours, ils le traversèrent, en le comblant des arbres déracinés de toute une forêt. S'ils eussent aussitôt marché sur Rome, elle eût couru le plus grand péril. Mais s'étant arrêtés dans la Vénétie, une des plus délicieuses régions de l'Italie, ils laissèrent énerver leurs forces par la douceur du ciel et du climat, et s'amollirent par l'usage du pain, de la viande cuite, et des vins exquis de cette contrée. Marius saisit ce temps pour les attaquer. Ils lui demandent jour pour la bataille; il leur assigne le lendemain [18].

La lutte s'engage dans une vaste plaine appelée le champ

currere. Millia inde ad sexaginta ceciderunt; hinc CCC minus. Per omnem diem conciditur barbarus. Istic quoque imperator addiderat virtuti dolum, secutus Annibalem artemque Cannarum; primum nebulosum nactus diem, ut hosti inopinatus occurreret; tum ventosum quoque, ut pulvis in oculos et ora ferretur; tum acie conversa in Orientem, ut, quod ex captivis mox cognitum est, ex splendore galearum, ac repercussu, quasi ardere cœlum videretur.

Nec minor cum uxoribus eorum pugna, quam cum ipsis fuit, quum objectis undique plaustris atque carpentis, altæ desuper, quasi e turribus lanceis contisque pugnarent. Perinde speciosa mors earum fuit, quam pugna. Nam quum missa ad Marium legatione, libertatem ac sacerdotium non impetrassent (nec fas erat), suffocatis elisisque passim infantibus suis, aut mutuis concidere vulneribus, aut vinculo e crinibus suis facto, ab arboribus jugisque plaustrorum pependerunt. Boiorix rex in acie dimicans impigre nec inultus occubuit.

Tertia Tigurinorum manus, quæ quasi subsidio Noricos insederat Alpium tumulos, in diversa lapsi, fuga ignobili et latrociniis evanuit.

Hunc tam lætum, tamque felicem liberatæ Italiæ assertique imperii nuntium, non per homines, ut solebat,

Raudien. Soixante mille barbares jonchent la terre[19], et les Romains n'ont pas perdu trois cents hommes. Le carnage dura tout un jour. Marius, comme Annibal à la bataille de Cannes, avait joint la ruse à la valeur. Il avait fait choix d'un jour nébuleux pour surprendre les ennemis : le vent qui soufflait avec violence roulait sur eux des flots de poussière : enfin, l'armée romaine, ayant en face le soleil levant, l'aspect du ciel, qui semblait s'enflammer aux reflets étincelans des casques et des armures, éblouit les yeux des barbares, ainsi qu'on le sut depuis des prisonniers.

Leurs femmes ne se défendirent pas avec moins de vigueur[20]. Elles s'étaient fait un vaste retranchement de chariots, et de là, comme montées sur des tours fortifiées, elles combattirent armées de lances et de bâtons ferrés. Leur mort fut aussi belle que leur défense. Ayant demandé vainement à Marius la liberté et le sacerdoce (l'honneur de la religion défendait de les y admettre), elles étouffèrent pêle-mêle ou écrasèrent leurs enfans, puis s'entretuèrent les unes les autres; ou, formant des liens de leurs cheveux, se pendirent soit aux arbres voisins, soit au timon de leurs chariots. Leur roi Boiorix resta sur le champ de bataille, après avoir vaillamment combattu et vengé d'avance son trépas.

Les Tigurins, qui s'étaient postés, comme en réserve, sur les Alpes Noriques, s'échappèrent par divers chemins, ajoutant par le brigandage à la honte de leur fuite : ainsi s'évanouit ce ramas de barbares.

Cette agréable, cette heureuse nouvelle de la délivrance du peuple romain et du salut de l'empire, ce ne

populus romanus accepit, sed per ipsos, si credere fas est, deos. Quippe eodem die, quo gesta res est, visi pro æde Castoris et Pollucis juvenes laureati prætori litteras tradere; frequensque in spectaculo rumor victoriæ Cimbricæ, feliciter, dixit. Quo quid admirabilius, quid insignius fieri potest? Quippe, velut elata montibus suis Roma, spectaculo belli interesset quod in gladiatorio munere fieri solet, uno eodemque momento, quum in acie Cimbri occumberent, populus in urbe plaudebat.

IV. Post Macedonas, si diis placet, Thraces rebellabant, ipsi quondam tributarii Macedonum. Nec in proximas modo provincias contenti incurrere, Thessaliam atque Dalmatiam : in Adriaticum mare usque venerunt, eoque fine contenti, quasi interveniente natura, contorta in ipsas aquas tela miserunt.

Nihil interim per id omne tempus residuum crudelitatis fuit in captivos sævientibus : litare diis sanguine humano, bibere in ossibus capitum, et cujusque modi ludibrio fœdare mortem tam igni quam fumo; partus quoque gravidarum extorquere tormentis.

Sævissimi omnium Thracum Scordisci fuere; sed calliditas quoque ad robur accesserat : silvarum et montium

furent point des hommes, selon l'usage ordinaire, ce furent les dieux eux-mêmes, s'il est permis de le croire, qui l'annoncèrent au peuple romain. Le jour même de la bataille, deux jeunes gens, couronnés de lauriers, parurent devant le temple de Castor et de Pollux : ils remirent des lettres au préteur; et, dans le même instant, le bruit de la défaite des Cimbres se répandit au théâtre, et des voix criaient : *victoire!* Merveille éclatante! prodige admirable! ne semblait-il pas que Rome, du haut de ses montagnes, assistait au spectacle de cette guerre, ainsi qu'aux luttes de ses gladiateurs, puisqu'au moment même où les Cimbres tombaient sous les coups de nos guerriers[21], le peuple applaudissait dans ses murs?

IV. Après les Macédoniens, les Thraces, le croira-t-on? autrefois leurs tributaires, osèrent se révolter contre nous. Non contens de faire des incursions dans les provinces voisines, telles que la Thessalie et la Dalmatie, ils pénétrèrent jusqu'à la mer Adriatique, où, arrêtés par les limites que la nature semblait leur avoir fixées, ils lancèrent leurs traits contre les flots[22].

Dans leurs courses, ces barbares avaient épuisé sur leurs prisonniers tous les rafinemens de la cruauté. Ils offraient leur sang en libation[23], buvaient dans leurs crânes[24], et, se jouant de leurs derniers momens, faisaient périr les uns dans le feu, les autres dans la fumée; ils allaient même jusqu'à faire avorter les femmes enceintes, par la violence des tortures.

Les Scordisques étaient les plus féroces de tous les Thraces. Ils alliaient d'ailleurs la ruse au courage, et ils

situs cum ingenio consentiebant. Itaque non fusus modo ab his, aut fugatus, sed simile prodigio! omnino totus interceptus exercitus, quem duxerat Cato. Didius vagos, et libera populatione diffusos intra suam repulit Thraciam. Drusus ulterius egit, et vetuit transire Danubium. Minucius toto vastavit Hebro, multis quidem amissis, dum per perfidum glacie flumen equitatur. Piso Rhodopem Caucasumque penetravit. Curio Dacia tenus venit, sed tenebras saltuum expavit. Appius in Sarmatas usque pervenit; Lucullus ad terminum gentium Tanaim lacumque Mæotin. Nec aliter cruentissimi hostium, quam suis moribus domiti : quippe in captivos igne ferroque sævitum est. Sed nihil barbaris atrocius visum est, quam quod, abscissis manibus relicti, vivere superstites pœnæ suæ jubebantur.

V. Ponticæ gentes ad septemtrionem in mare sinistrum jacent, a Pontico cognominatæ mari. Harum gentium atque regionum rex antiquissimus Æetas; post Artabazes, a septem Persis oriundus, inde Mithridates omnium longe maximus : quippe, quum IV Pyrrho, XVII anni Annibali suffecerint, ille per XL annos restitit, donec tribus ingentibus bellis subactus, felicitate Syllæ, virtute Luculli, magnitudine Pompeii consumeretur.

étaient favorisés par la disposition de leurs forêts et de leurs montagnes. Non-seulement ils battirent et mirent en fuite, mais (ce qui semble tenir du prodige) ils anéantirent une armée que Caton conduisit contre eux. Didius les ayant surpris errans en désordre, et dispersés au hasard pour piller, les repoussa dans la Thrace. Drusus les chassa encore plus loin, et leur ferma le passage du Danube. Minucius ravagea tous les bords de l'Hèbre, non sans perdre un grand nombre de soldats, en faisant passer sa cavalerie sur la glace perfide de ce fleuve. Pison franchit le Rhodope et le Caucase. Curion s'avança jusque chez les Daces; mais il recula devant la profondeur ténébreuse de leurs forêts. Appius pénétra en Sarmatie, Lucullus jusqu'au Tanaïs, qui borne la Thrace, et jusqu'aux Palus-Méotides. Pour dompter ces farouches ennemis, il fallut les imiter. On tourmenta les prisonniers par le fer et par le feu. Mais ce qui parut à ces barbares le traitement le plus affreux, ce fut d'avoir les mains coupées, et de se voir en cet état condamnés à survivre à leur supplice[25].

V. Le Pont, ainsi nommé de la mer qui baigne ses rivages, s'étend du septentrion à l'Euxin. Æetas est le plus ancien roi de ces contrées. Elles furent ensuite gouvernées par Artabaze, issu des sept Perses[26], et depuis par Mithridate[27], qui éclipsa tous ses prédécesseurs. Il résista pendant quarante années à une puissance qui avait accablé Pyrrhus en quatre ans, Annibal en dix-sept; et, pour l'abattre, il ne fallut rien moins que trois guerres sanglantes, la fortune de Sylla, la vaillance de Lucullus, et la grandeur de Pompée.

Causam quidem illius belli prætenderat apud Cassium legatum, attrectari terminos suos a Nicomede Bithynico. Ceterum elatus animis ingentibus, Asiæ totius, et, si posset, Europæ cupiditate flagrabat. Spem ac fiduciam dabant nostra vitia. Quippe quum civilibus bellis disjungeremur, invitabat occasio, nudumque imperii latus ostendebant procul Marius, Sylla, Sertorius.

Inter hæc reipublicæ vulnera, et hos tumultus, repente, quasi captato tempore, in lassos simul atque districtos subitus turbo Pontici belli ab ultima veluti specula septemtrionis erupit. Primus statim impetus belli Bithyniam rapuit. Asia deinde pari terrore correpta est. Nec cunctanter ad regem ab urbibus nostris populisque descitum est. Aderat, instabat, sævitia quasi virtute utebatur. Nam quid atrocius uno ejus edicto, quum omnes, qui in Asia forent, romanæ civitatis homines interfici jussit? Tum quidem domus, templa et aræ, humana omnia atque divina jura violata sunt. Sed hic terror Asiæ Europam quoque regi aperiebat. Itaque missis Archelao Neoptolemoque præfectis, excepta Rhodo quæ pro nobis firmius stetit ceteris, Cyclades, Delos, Æubœa, et ipsum Græciæ decus, Athenæ, tenebantur. Italiam jam, ipsamque urbem Romam regius terror afflabat.

Itaque L. Sylla festinat, vir armis optimus, parique violentia ruentem ulterius hostem quadam quasi manu repulit. Primumque Athenas urbem, quis crederet? fru-

Le prétexte dont il colora ses hostilités auprès du préteur Cassius, était l'invasion de ses frontières par Nicomède, roi de Bithynie. Mais, en effet, dans son orgueil extrême, il aspirait à la conquête de l'Asie, et même de l'Europe. Les vices des Romains lui donnaient cet audacieux espoir. Nos discordes civiles l'invitaient à nous braver; Marius, Sylla, Sertorius lui montraient de loin les flancs désarmés de l'empire[28].

Mithridate voit ces agitations tumultueuses, ces profondes blessures de la république; des sommets lointains du septentrion, il épie l'instant favorable; et tout à coup l'orage éclate sur les Romains fatigués et surpris. La Bithynie est emportée, dans le premier effort de la guerre. Aussitôt l'Asie s'épouvante; les villes et les peuples de notre domination s'empressent de reconnaître Mithridate. Il se multiplie, il presse ses conquêtes; il aide la valeur par la cruauté. Quoi de plus atroce que cet édit, par lequel[29] il ordonne le massacre de tous les citoyens romains qui se trouvaient en Asie[30], et viole à la fois les maisons, les temples, les autels, tous les droits humains et divins! L'effroi de l'Asie lui ouvre le chemin de l'Europe. Les Cyclades, Délos et l'Eubée, Athènes même, l'ornement de la Grèce, tombent au pouvoir de ses lieutenans Archelaüs et Néoptolème. Rhodes seule nous reste fidèle[31]. Déjà la terreur s'est répandue jusqu'en Italie, jusqu'à Rome.

Sylla, si grand dans la guerre, vole au devant de Mithridate, et son impétuosité arrête la violence de ce torrent qui menaçait de tout inonder. D'abord il fait le siège

gum parentem, obsidione ac fame ad humanos cibos compulit. Mox subruto Piræei portu, sex quoque et amplius muris, postquam domuerat ingratissimos, ut ipse dixit, hominum, in honorem tamen mortuorum, sacris suis famæque donavit. Mox quum Æubœa atque Bœotia præsidia regis depulisset, omnes copias uno apud Chæroneam, apud Orchomenon altero, bello dissipavit; statimque in Asiam transgressus, ipsum opprimit; et debellatum foret, nisi de Mithridate triumphare cito, quam vere maluisset.

Ac tunc quidem hunc Asiæ statum Sylla dederat. Ictum cum Ponticis fœdus. Recepit Bithyniam a rege Nicomedes, Ariobarzanes Cappadociam : ac sic erat Asia rursus nostra, ut cœperat; Mithridates tantum repulsus. Itaque non fregit ea res Ponticos, sed incendit. Quippe rex Asia et Europa quodam modo inescatus, non jam quasi alienam, sed, quia amiserat, quasi raptam belli jure repetebat.

Igitur ut exstincta parum fideliter incendia majore flamma reviviscunt, ita ille de integro, auctis majorem in modum copiis, tota denique regni sui mole, in Asiam rursus mari, terra, fluminibusque veniebat. Cyzicum nobilis civitas, arce, mœnibus, portu turribusque marmoreis Asiaticæ plagæ litora illustrat. Hanc ille, quasi al-

d'Athènes, il la presse, il l'affame; et cette ville, la mère des moissons, est enfin réduite à se nourrir de chair humaine. Le Pirée est détruit, plus de six murailles s'écroulent sous nos coups; et Sylla, après avoir dompté *les plus ingrats des hommes* (c'est ainsi qu'il appela les Athéniens), pardonne aux vivans en faveur des morts, de leurs cérémonies sacrées, et de la gloire de leur ville. Ensuite, ayant chassé de l'Eubée et de la Béotie les garnisons de Mithridate, il dissipe toutes les forces de ce prince aux deux combats de Chéronée et d'Orchomène; puis il passe en Asie, et l'accable lui-même. Mithridate était terrassé pour jamais, si le vainqueur n'eût mieux aimé précipiter qu'assurer son triomphe.

Tel est l'état où Sylla laissait l'Asie. Par un traité conclu avec le roi de Pont [32], il rendait la Bithynie à Nicomède, la Cappadoce à Ariobarzane [33], et remettait l'Asie sous notre domination. Mais Mithridate n'était que repoussé, et ses revers avaient moins abattu sa puissance qu'irrité sa colère. Amorcé, pour ainsi dire, par la conquête de l'Asie et de l'Europe [34], il ne les regardait plus comme des provinces étrangères, mais comme son propre bien, que la force lui avait ravi, et qu'il était en droit de reprendre par les armes.

Comme les flammes d'un incendie mal éteint se raniment avec plus de fureur, ainsi, renouvelant ses entreprises à la tête de troupes plus nombreuses [35], et couvrant de ses armemens la terre, les fleuves et les mers, ce prince marche une seconde fois vers l'Asie, pour l'accabler de tout le poids de son empire. La ville de Cyzique, fière de sa forteresse, de ses remparts, de son

teram Romam, toto invaserat bello. Sed fiduciam oppidanis resistendi nuntius fecit, docens adventare Lucullum : qui, horribile dictu! per medias hostium naves utre suspensus, et pedibus iter adgubernans, videntibus procul quasi marina pistrix, evaserat. Mox clade conversa, quum ex mora obsidentem regem fames, ex fame pestilentia urgeret, recedentem Lucullus assequitur, adeoque cecidit, ut Granicus et Æsapus amnes cruenti redderentur.

Rex callidus, romanæque avaritiæ peritus, spargi a fugientibus sarcinas et pecuniam jussit, qua sequentes moraretur. Nec felicior in mari, quam in terra, fuga. Quippe centum amplius navium classem, apparatuque belli gravem, in Pontico mari aggressa tempestas, tam fœda strage laceravit, ut navalis belli instar efficeret, plane quasi Lucullus, quodam cum fluctibus procellisque commercio, debellandum tradidisse regem ventis videretur.

Attritæ jam omnes validissimi regni vires erant; sed animus malis augebatur. Itaque conversus ad proximas gentes, totum pæne Orientem ac Septemtrionem ruina sua involvit. Iberi, Caspii, Albani, et utræque sollicitabantur Armeniæ : perque omnia et decus et nomen et ti-

port et de ses tours de marbre, est l'ornement du rivage asiatique. C'est pour le roi une autre Rome, contre laquelle il tourne tous ses efforts. Mais, instruits de l'approche de Lucullus, les habitans opposent au roi de Pont une vigoureuse résistance. Un soldat romain leur avait porté cette nouvelle, à la faveur d'un audacieux stratagème. Voguant sur une outre qu'il gouvernait avec ses pieds, il avait traversé la flotte ennemie, qui le prit de loin pour un monstre marin. Bientôt la fortune change: la longueur du siège engendre dans le camp des assiégeans la famine et la peste; Mithridate se retire, Lucullus le suit, et le carnage des troupes du roi de Pont ensanglante le Granique et l'Ésape.

Connaissant l'avarice des Romains, le rusé monarque ordonne à ses soldats de disperser, en fuyant, leur argent et les bagages, pour retarder la poursuite des vainqueurs[36]. Sa retraite n'est pas plus heureuse sur la mer que sur la terre. Sa flotte, composée de plus de cent voiles, et chargée de tout l'appareil de la guerre, est assaillie d'une horrible tempête dans la mer de Pont, et ses vaisseaux brisés n'offrent plus que les tristes débris d'une bataille navale. On eût dit que, d'intelligence avec les flots, les vents et les orages, Lucullus eût confié à leur fureur la défaite de Mithridate.

Les forces de ce puissant monarque sont abattues; mais son courage s'accroît par les revers. Il a recours aux nations voisines, et enveloppe dans sa ruine presque tout l'Orient et le Nord. Il sollicite les Ibériens, les Albaniens, les peuples de la mer Caspienne et des deux Arménies. La fortune semble chercher de tous côtés à

tulos Pompeio suo fortuna quærebat. Qui ubi novis motibus ardere Asiam videt, aliosque ex aliis prodire reges, nihil cunctandum ratus, priusquam inter se gentium robora coirent, statim ponte navibus facto, omnium ante se primus transit Euphratem, regemque fugientem media nactus Armenia, quanta felicitas viri! uno prœlio confecit.

Nocturna ea dimicatio fuit, et luna in partibus. Quippe quasi commilitans, quum a tergo se hostibus, a facie Romanis præbuisset, Pontici per errorem longius cadentes umbras suas, quasi hostium corpora, petebant. Et Mithridates quidem nocte illa debellatus est: nihil enim postea valuit, quanquam omnia expertus, more anguium, qui obtrito capite, postremum cauda minantur. Quippe quum effugisset hostem Colchos, Siciliæ quoque litora et Campaniam nostram subito adventu terrere voluit; Colchis tenus jungere Bosporon, inde per Thraciam, Macedoniam et Græciam transilire, sic Italiam nec opinatus invadere tantum cogitavit. Nam per defectionem civium, Pharnacisque filii scelere præventus, male tentatum veneno spiritum ferro expulit.

Cnæus interim Magnus rebelles Asiæ reliquias sequens, per diversa gentium terrarumque volitabat. Nam sub orientem secutus Armenios, captis ipsô capite gentis Ar-

Pompée, son favori, des sujets de renommée et de gloire. Voyant le feu de la guerre se rallumer en Asie, et les rois ennemis s'y succéder en foule, ce capitaine se hâte de prévenir la jonction de tant de peuples divers. Le premier de tous les généraux romains, il passe l'Euphrate sur un pont de bateaux; il atteint le roi fugitif au centre de l'Arménie, et, dans une seule bataille, la fortune de Pompée consomme la ruine de Mithridate[37].

L'action s'engagea pendant la nuit, et la lune sembla prendre parti et combattre pour les Romains. Elle se leva en face de nos troupes, et derrière les soldats du roi, qui, par une fatale erreur, dirigeaient leurs coups sur les ombres prolongées de leurs propres corps, croyant frapper l'ennemi. Cette nuit fut décisive pour Mithridate[38], elle acheva d'épuiser ses forces. Cependant il tenta tous les moyens de se relever, tel qu'un serpent qui, ayant la tête écrasée, menace encore de sa queue[39]. Après s'être enfui à Colchos, il résolut d'aller jeter l'épouvante sur les côtes de Sicile et jusque dans la Campanie, par une irruption subite[40]. Il prétendait associer à ses desseins tous les pays situés entre Colchos et le Bosphore, traverser en courant la Thrace, la Macédoine et la Grèce, et tomber inopinément sur l'Italie. Mais ce ne fut qu'un projet. Prévenu par la défection de ses sujets, et par la perfidie de Pharnace, son fils, il s'arracha avec le fer une vie dont il avait en vain essayé de se délivrer par le poison.

Cependant le grand Pompée, d'un vol rapide, poursuivait à travers les différentes contrées de l'Asie les restes de la rébellion. Vers l'orient, il pénètre chez les Armé-

taxatis, supplicem jussit regnare Tigranem. At in septemtrionem Scythicum iter, tanquam in mari, stellis secutus, Colchos cecidit; ignovit Iberiæ; pepercit Albanis; regemque horum Orodem, positis sub ipso Caucaso castris, jussit in plana descendere; Arthocen, qui Iberis imperabat, et obsides liberos dare. Orodem etiam remuneratus est, ultro ab Albania sua lectulum aureum et alia dona mittentem. Necnon et in meridiem verso agmine, Libanum Syriæ Damascumque transgressus, per nemora illa odorata, per thuris et balsami silvas romana circumtulit signa. Arabes, si quid imperaret, præsto fuere.

Hierosolymam defendere tentavere Judæi : verum hanc quoque intravit, et vidit illud grande impiæ gentis arcanum patens, sub aureo utique velo : dissidentibusque de regno fratribus, arbiter factus, regnare jussit Hircanum; Aristobulo, quia renovabat eam rem, catenas dedit.

Sic, Pompeio duce, populus romanus totam, qua latissima est, Asiam pervagatus, quam extremam habebat imperii provinciam, mediam fecit. Exceptis quippe Parthis, qui fœdus maluerunt, et Indis, qui adhuc nos non noverant, omnis Asia inter Rubrum mare et Caspium et Oceanum, Pompeianis domita vel oppressa signis tenebatur.

VI. Interim dum populus romanus per diversa ter-

niens, s'empare d'Artaxate, leur capitale, et laisse le trône à Tigrane, qui s'humilie. Du côté de la Scythie septentrionale, où il s'avance guidé par les étoiles, comme sur mer, il soumet la Colchide; il pardonne à l'Ibérie; il épargne les Albaniens. Campé au pied du Caucase, il ordonne à Orode, roi d'Albanie[41], de descendre dans la plaine; à Arthoce, roi d'Ibérie, de lui livrer ses enfans en otage. Il rend largesses pour largesses à Orode, qui lui avait envoyé d'Albanie un lit d'or et d'autres présens. Marchant ensuite vers le midi, il s'avance dans la Syrie, au delà du Liban et de Damas, et conduit les enseignes romaines à travers ces forêts si renommées par leur encens, leur baume et leurs parfums. Les Arabes viennent prendre ses ordres.

Les Juifs tentent de défendre Jésusalem. Mais Pompée s'en ouvre aussi l'entrée : il y voit le sanctuaire mystérieux de cette nation impie, et le voile d'or qui le cache[42]. Deux frères se disputaient la couronne, il se rend leur arbitre; il prononce en faveur d'Hircan, et fait jeter dans les fers Aristobule, qui voulait renouveler la querelle.

C'est ainsi que les Romains, conduits par Pompée, ayant parcouru l'Asie dans toute son étendue, cette province devint le centre de leur empire, dont naguère elle était la limite. Excepté les Parthes, qui demandèrent notre alliance, et les Indiens, qui ne nous connaissaient point encore, tous les peuples asiatiques entre la mer Rouge, la mer Caspienne et l'Océan, ou domptés ou intimidés, subissaient la loi de Pompée[43].

VI. Tandis que nos armes étaient occupées au loin dans

rarum distractus est, Cilices invaserant maria, sublatisque commerciis, rupto fœdere generis humani, sic maria bello, quasi tempestate, præcluserant. Audaciam perditis furiosisque latronibus dabat inquieta Mithridaticis prœliis Asia, dum sub alieni belli tumultu, exterique regis invidia, impune grassantur.

Ac primum, duce Isidoro, non contenti proximo mari, Cretam inter atque Cyrenas, Epirum et Achaiam sinumque Maleum, quod a spoliis Aureum ipsi vocavere, latrocinabantur : missusque in eos Publius Servilius, quamvis leves et fugaces myoparonas gravi et martia classe turbaret, non incruenta victoria superat. Sed nec mari submovisse contentus, validissimas urbes eorum et diutina præda abundantes, Phaselin et Olympon evertit, Isauronque ipsam, arcem Ciliciæ; unde, conscius sibi magni laboris, Isaurici cognomen adamavit. Non ideo tamen tot cladibus domiti, terra se continere potuerunt. Sed ut quædam animalia, quibus aquam terramque colendi gemina natura est, sub ipso hostis recessu, impatientes soli, in aquas suas resiluerunt, et aliquanto latius quam prius.

Sic ille, ante felix, Pompeius nunc quoque dignus victoria visus est; et Mithridaticæ provinciæ facta accessio.

les différentes parties du monde, les Ciliciens avaient envahi les mers : ils coupaient les communications entre les peuples, et, brisant le lien qui les unit, leurs brigandages, comme la tempête, fermaient l'accès aux vaisseaux[44]. Les troubles de l'Asie, agitée par les armes de Mithridate, leur inspiraient cette insolente audace. A la faveur d'une guerre étrangère, et de la haine qu'inspirait le monarque ennemi, ils exerçaient impunément leurs violences.

Ils commencèrent, sous la conduite d'Isidore, à ne plus se renfermer dans les mers voisines[45]. Celles de Crète, de Cyrène, d'Épire, d'Achaïe, et le golfe de Malée, qu'ils appelaient le *golfe d'Or*, à cause du riche butin qu'ils y faisaient, devinrent le théâtre de leurs pirateries. Publius Servilius fut envoyé contre eux. Ses gros vaisseaux de guerre dissipèrent aisément leurs brigantins, également frêles et légers : mais sa victoire ne laissa pas d'être sanglante. Non content néanmoins d'en avoir purgé les mers, il détruisit leurs plus fortes places, où le temps avait accumulé d'immenses dépouilles, Phaselis, Olympe, Isaure même, le boulevard de la Cilicie. Le souvenir des grands travaux que lui coûta cette expédition lui rendit cher le surnom d'Isauricus. Ces pirates, malgré tant de pertes, ne purent se résoudre à vivre sur le continent. Semblables à ces animaux amphibies qui ont le double privilège d'habiter la terre et les eaux, à peine l'ennemi se fut-il retiré, qu'impatiens du sol, ils s'élancèrent de nouveau sur leur élément, et portèrent leurs ravages encore plus loin qu'auparavant.

Pompée, l'heureux Pompée, fut encore jugé digne de les vaincre; et cette guerre lui fut confiée comme un

Ille dispersam toto mari pestem semel et in perpetuum volens exstinguere, divino quodam apparatu aggressus est. Quippe quum classibus suis et socialibus Rhodiorum abundaret, pluribus legatis atque præfectis utraque Ponti et Oceani ora complexus est. Gellius Tusco mari impositus, Plotius Siculo; Gratilius Ligusticum sinum, Pomponius Gallicum obsedit; Torquatus Balearicum; Tiberius Nero Gaditanum fretum, qua primum maris nostri limen aperitur; Lentulus Libycum; Marcellinus Ægyptium; Pompeii juvenes Adriaticum; Varro Terentius Ægæum et Ponticum; Pamphylium Metellus; Asiaticum Cæpio; ipsas Propontidis fauces Porcius Cato sic obditis navibus, quasi portam, obseravit. Sic per omnes æquoris portus, sinus, latebras, recessus, promontoria, freta, peninsulas, quidquid piratarum fuit, quadam indagine inclusum et oppressum est.

Ipse Pompeius in originem fontemque belli Ciliciam versus est. Nec hostes detrectavere certamen, non ex fiducia; sed quia oppressi erant, ausi videbantur. Sed nihil tamen amplius, quam ut ad primum ictum concurrerent. Mox ubi circumfusa undique rostra viderunt, abjectis statim telis remisque, plausu undique pari, quod supplicantium signum fuit, vitam petiverunt. Non alias tam incruenta victoria usi unquam sumus; sed nec fidelior in posterum reperta gens ulla est. Idque prospectum singulari consilio ducis, qui maritimum genus a conspectu longe removit maris, et mediterraneis agris quasi obli-

accessoire de celle de Mithridate[46]. Voulant détruire d'un seul coup et pour jamais ces fléaux de toutes les mers, il fit pour y parvenir des préparatifs plus qu'humains. Les vaisseaux de la république et ceux des Rhodiens lui formèrent une flotte innombrable, qui, partagée entre ses divers lieutenans, s'empara de tous les passages[47], depuis le Pont-Euxin jusqu'à l'Océan. Gellius occupa la mer de Toscane, Plotius celle de Sicile, Gratilius le golfe de Ligurie, Pomponius celui des Gaules, Torquatus celui des îles Baléares, Tiberius Néron le détroit de Gadès, limite de notre mer; Lentulus, la mer de Libye, Marcellinus celle d'Égypte, les jeunes Pompée l'Adriatique, Terentius Varron l'Égée et le Pont, Metellus la mer de Pamphylie, Cæpion celle d'Asie; et les embouchures de la Propontide furent fermées, comme une porte, par les vaisseaux de Porcius Caton. Ports, golfes, retraites, repaires, promontoires, détroits et péninsules, tout fut enveloppé, tout fut pris, comme dans un rêts immense.

Pompée se dirigea en personne vers la Cilicie, l'origine et le foyer de la guerre. Les pirates ne refusèrent point le combat, non dans l'espoir de vaincre (leur ruine était inévitable), mais pour ne point démentir leur audace. Ils ne soutinrent cependant que le premier choc. Bientôt, se voyant assaillis de tous côtés par nos vaisseaux, ils jetèrent leurs avirons et leurs armes, et, battant des mains, en signe de supplication, ils demandèrent la vie. Jamais nous n'avions remporté une victoire moins sanglante, et jamais nation ne nous fut désormais plus fidèle. Ce changement fut le fruit de la rare sagesse de Pompée, qui transporta loin de la mer ce peuple de

gavit : eodemque tempore et usum maris navibus recuperavit, et terræ homines suos reddidit. Quid prius in hac mirere victoria? Velocitatem, quod quadragesimo die parta est? An felicitatem, quod ne una quidem navis amissa est? An vero perpetuitatem, quod amplius piratæ non fuerunt?

VII. Creticum bellum, si vera volumus noscere, nos fecimus, sola vincendi nobilem insulam cupiditate. Favisse Mithridati videbatur : hoc placuit armis vindicare.

Primus invasit insulam Marcus Antonius, cum ingenti quidem victoriæ spe atque fiducia, adeo ut plures catenas in navibus, quam arma, portaret. Dedit itaque pœnas vecordiæ; nam plerasque naves intercepere hostes, captivaque corpora religata velis ac funibus pependere; ac sic velificantes triumphantium in modum Cretes portubus suis adremigaverunt.

Metellus deinde totam insulam igni ferroque populatus, intra castella et urbes redegit, et Gnossum, et Erythræam, et, ut Græci dicere solent, urbium matrem Cydoniam; adeoque sæve in captivos consulebatur, ut veneno se plerique conficerent, alii deditionem suam ad Pompeium absentem mitterent. Et quum ille res in Asia gerens, eo quoque præfectum misisset Antonium, in aliena provincia inclytus fuit; eoque infestior Metellus in hostes jus victoris exercuit, victisque Lasthene et Panare, Cydoniæ ducibus, victor rediit : nec quidquam am-

pirates, et l'enchaîna, pour ainsi dire, au continent, rendant à la fois aux vaisseaux l'usage de la mer, et à la terre ses habitans. Que doit-on le plus admirer dans cette victoire[48]? sa rapidité? la guerre fut terminée en quarante jours; son bonheur? elle ne coûta pas un seul vaisseau; ses résultats décisifs? les pirates furent détruits sans retour[49].

VII. S'il faut dire la vérité, nous fûmes les auteurs de la guerre de Crète[50], par le seul désir de vaincre cette île célèbre. Elle semblait avoir favorisé Mithridate; il plut aux Romains de s'en venger par les armes.

Marcus Antonius l'envahit le premier, avec une telle espérance, et même une telle confiance de la victoire, qu'il portait plus de chaînes que d'armes sur ses vaisseaux. Il fut puni de sa folle témérité. Les Crétois lui enlevèrent la plus grande partie de sa flotte, pendirent les prisonniers aux antennes et aux cordages, et, déployant toutes leurs voiles, regagnèrent leurs ports, comme en triomphe.

Plus tard, Metellus mit leur île à feu et à sang, et les enferma dans leurs châteaux et leurs places fortes, telles que Gnosse, Érythrée et Cydonie, la mère des villes, ainsi que l'appellent les Grecs. Il traitait si cruellement les prisonniers, que la plupart des assiégés mirent fin à leurs jours par le poison, et que les autres firent porter leur soumission à Pompée absent. Ce général, alors occupé en Asie, leur envoya Antonius, son lieutenant, et étendit la gloire de son nom dans la province d'un autre. Metellus n'en exerça que plus rigoureusement contre les Crétois les droits de la victoire. Après avoir défait Las-

plius tamen de tam famosa victoria, quam cognomen Creticum, reportavit.

VIII. Quatenus Metelli Macedonici domus bellicis nominibus assueverat, altero ex liberis ejus Cretico facto, mora non fuit, quin alter quoque Balearicus vocaretur.

Baleares per idem tempus insulæ piratica rabie corruperant maria. Homines feros atque silvestres míreris ausos a scopulis suis saltem maria prospicere. Ascendere etiam inconditas rates, et prænavigantes subinde inopinato impetu terruere. Sed quum venientem ab alto romanam classem prospexissent, prædam putantes, ausi etiam occurrere, et primo impetu ingenti lapidum saxorumque nimbo classem operuerunt. Tribus quisque fundis prœliatur. Certos esse quis miretur ictus, quum hæc sola genti arma sint, id unum ab infantia studium? Cibum puer a matre non accipit, nisi quem ipsa monstrante percussit. Sed non diu lapidatione terruere Romanos. Postquam cominus ventum est, expertique rostra et pila venientia, pecudum in morem clamore sublato, petierunt fuga litora. Dilapsi in proximos tumulos, quærendi fuerunt, ut vincerentur.

thène et Panarès, chefs des Cydoniens, il revint triomphant à Rome, ne remportant néanmoins d'une si fameuse campagne que le surnom de Creticus.

VIII. La famille de Metellus Macedonicus était accoutumée à tirer ses surnoms de ses conquêtes. L'un des descendans de cet illustre Romain ayant obtenu celui de Creticus, un autre ne tarda point à mériter celui de Balearicus.

Les Baléares infestaient alors les mers en pirates forcenés, quand ils auraient dû, ces insulaires farouches et sauvages, ne les contempler qu'avec crainte du haut de leurs rochers. Montés sur de frêles bateaux, ils étaient devenus, par leurs attaques soudaines, l'effroi des navigateurs qui cotoyaient leurs îles. Ayant aperçu dans la haute mer la flotte romaine qui cinglait vers eux, ils osèrent courir à elle comme à une proie; et, dans leur premier assaut, ils la couvrirent d'une grèle de pierres et de cailloux. Chacun d'eux combat avec trois frondes: faut-il s'étonner de la justesse de leurs coups, quand c'est là leur arme unique, leur unique exercice dès leurs premières années? L'enfant ne reçoit chez eux d'autre nourriture que celle que sa mère propose pour but à son adresse, et qu'il sait abattre avec sa fronde. Cependant les pierres qu'ils lançaient n'épouvantèrent pas long-temps les Romains. Dès qu'on en fut venu à l'abordage, et que les barbares eurent senti les éperons de nos navires, le fer de nos javelots, ils s'enfuirent vers leurs rivages, en poussant des cris comme de vils troupeaux; et, s'étant dispersés dans les montagnes voisines, il fallut les chercher pour les vaincre.

IX. Aderat fatum insularum. Igitur et Cypros recepta sine bello. Insulam veteribus divitiis abundantem, et ad hoc Veneri sacram, Ptolemæus regebat. Sed divitiarum tanta erat fama, nec falso, ut victor gentium populus, et donare regna consuetus, Publio Clodio tribuno duce, socii vivique regis confiscationem mandaverit. Et ille quidem ad rei famam veneno fata præcepit. Ceterum Porcius Cato Cyprias opes liburnis per Tiberinum ostium invexit : quæ res latius ærarium populi romani, quam ullus triumphus, implevit.

X. Asia Pompeii manibus subacta, reliqua quæ restabant in Europa fortuna in Cæsarem transtulit. Restabant autem immanissimi gentium Galli atque Germani; et quamvis toto orbe divisa, tamen qui vinceret habuit Britannia.

Primus Galliæ motus ab Helvetiis cœpit, qui Rhodanum inter et Rhenum siti, non sufficientibus terris venere sedem petitum, incensis mœnibus suis : hoc sacramentum fuit, ne redirent. Sed petito tempore ad deliberandum, quum inter moras Cæsar, Rhodani ponte rescisso, abstulisset fugam, statim bellicosissimam gentem sic in sedes suas, quasi greges in stabula pastor, deduxit.

Sequens longeque cruentior pugna Belgarum, quippe

IX. L'heure fatale des îles était arrivée; Chypre fut conquise sans combat. Ptolémée régnait alors dans cette île, célèbre depuis long-temps par ses richesses et par le culte qu'on y rendait à Vénus[51]. La renommée de son opulence était si grande et si conforme à la vérité, que le peuple vainqueur des nations et dispensateur des royaumes, sur la proposition du tribun Clodius, ordonna, du vivant même d'un roi notre allié, la confiscation de ses biens. Averti de ce dessein, Ptolémée avança ses jours par le poison. Porcius Caton transporta à Rome, par le Tibre, sur des bâtimens légers, les richesses de l'île de Chypre, qui grossirent plus qu'aucun triomphe le trésor de la république.

X. Après la conquête de l'Asie par Pompée, la fortune choisit César pour achever celle de l'Europe. Restaient encore les Gaulois et les Germains, les plus féroces de tous les peuples, et la Grande-Bretagne, qui, bien que séparée de tout l'univers, trouva cependant un vainqueur.

Les auteurs des premiers troubles de la Gaule furent les Helvétiens, qui, situés entre le Rhône et le Rhin, dans un territoire trop resserré, vinrent solliciter de nouvelles demeures; l'incendie de leurs habitations avait été comme le serment par lequel ils s'étaient interdit le retour. César, ayant demandé du temps pour délibérer, rompit dans l'intervalle le pont du Rhône; et, après avoir ôté la fuite à cette belliqueuse nation[52], il la repoussa dans ses foyers, comme un pasteur fait rentrer son troupeau dans la bergerie.

La guerre contre les Belges[53] fut beaucoup plus san-

pro libertate pugnantium. Hic quum multa romanorum militum insignia, tum illud egregium ipsius ducis, quod nutante in fugam exercitu, rapto fugientis e manu scuto, in primam volitans aciem manu, prœlium restituit.

Inde cum Venetis etiam navale bellum. Sed major cum Oceano, quam cum ipsis navibus rixa. Quippe illæ rudes et informes, et statim naufragæ quum rostra sensissent. Sed hærebat in vadis pugna, quum æstibus solitis cum ipso certamine subductus Oceanus intercedere bello videretur.

Illæ quoque accessere diversitates pro gentium locorumque natura. Aquitani, callidum genus, in speluncas se recipiebant; jussit includi. Morini dilabebantur in silvas; jussit incendi. Nemo tantum feroces dixerit Gallos; fraudibus agunt. Indutiomarus Treviros, Ambiorix convocavit Eburones. Utrique, absente Cæsare, conjuratione facta, invenere legatos. Sed ille fortiter a Dolabella summotus est, relatumque regis caput. Hic, insidiis in valle dispositis, dolo perculit; itaque et castra direpta sunt, et aurum ablatum. Cottam cum Titurio Sabino legatos ibi amisimus. Nec ulla de rege mox ultio; quippe perpetua trans Rhenum fuga latuit. Nec Rhenus ergo immunis : nec enim fas erat, ut liber esset receptator hostium atque defensor.

glante; ils combattaient pour la liberté. Les soldats romains, et surtout leur chef, y déployèrent une valeur héroïque. Notre armée pliait, prête à prendre la fuite; César arrache le bouclier d'un soldat qui reculait[54], vole aux premiers rangs, et rétablit le combat.

Il soutint ensuite une guerre maritime contre les Vénètes. Mais il eut plus à lutter avec l'Océan qu'avec leurs navires, que leur construction informe et grossière exposait au naufrage dès le premier choc de nos vaisseaux[55]. L'Océan, à l'heure du reflux, s'étant retiré, comme pour mettre fin au combat, on le continua sur la grève.

César sut diversifier ses moyens de vaincre suivant la nature diverse des peuples et des lieux. Les Aquitains, nation astucieuse, se retiraient dans des cavernes; il les y fit enfermer. Les Morins se dispersaient dans les bois; il ordonna d'y mettre le feu. Qu'on ne dise pas que les Gaulois ne sont que féroces; ils connaissent aussi la ruse. Indutiomare rassembla les Trévirois, Ambiorix les Éburons, et, de concert, en l'absence de César, ils attaquèrent ses lieutenans. Le premier de ces princes fut vigoureusement repoussé par Dolabella, qui rapporta la tête du roi barbare. Mais l'autre, ayant dressé une embuscade dans un vallon, nous surprit, pilla notre camp, et enleva le trésor de l'armée. Nous perdîmes en cette occasion les lieutenans Cotta et Titurius Sabinus[56]. Il fallut renoncer à la vengeance; Ambiorix s'enfuit et resta pour toujours caché au delà du Rhin. Ce fleuve toutefois ne conserva point son indépendance; Rome ne pouvait le laisser impunément recéler et protéger ses ennemis.

Sed prima contra Germanos illius pugna, justissimis quidem ex causis. Ædui enim de incursionibus eorum querebantur. Quæ Ariovisti superbia? Quum legati dicerent : Veni ad Cæsarem : « Quis est autem Cæsar? et, si vult, veniat, inquit; et, quid ad illum, quid agat nostra Germania? Num ego me interpono Romanis? » Itaque tantus gentis novæ terror in castris, ut testamenta passim, etiam in principiis, scriberentur. Sed illa immania corpora, quo erant majora, eo magis gladiis ferroque patuerunt. Qui calor in prœliando militum fuerit, nullo magis exprimi potest, quam quod elatis super caput scutis, quum se testudine barbarus tegeret, super ipsa Romani scuta salierunt, et inde in jugulos gladiis descendebant.

Iterum de Germano Tenchtheri querebantur. Hic vero jam Cæsar ultro Mosulam navali ponte transgreditur, ipsumque Rhenum, et Hercyniis hostem quærit in silvis. Sed in saltus et paludes genus omne diffugerat, tantum pavoris incussit intra ripam subito romana vis.

Nec semel Rhenus, sed iterum quoque, et quidem ponte facto, penetratus est. Sed major aliquanto trepidatio. Quippe quum Rhenum suum sic ponte, quasi jugo, captum viderent, fuga rursus in silvas ac paludes; et, quod acerbissimum Cæsari fuit, non fuere qui vincerentur.

Omnibus terra marique captis, respexit Oceanum; et

La première guerre de César contre les Germains fut fondée sur de justes motifs : les Éduens se plaignaient des incursions de ces barbares. Arioviste, dans son orgueil, sommé par nos députés de se rendre auprès de César : « Eh ! quel est César? répondit-il; qu'il vienne, s'il le veut, lui-même[57]. Que lui importent les affaires de notre Germanie? vais-je me mêler, moi, de celles des Romains? » L'aspect d'un ennemi inconnu répandit un tel effroi dans le camp de César, que les braves même faisaient leur testament[58]. Cependant, plus les corps des Germains étaient énormes et gigantesques, plus ils offraient de prise aux traits et aux épées. Pour peindre l'ardeur des Romains dans le combat, il suffit de dire qu'ils s'élançaient sur le toît de boucliers dont les barbares se couvraient en formant la tortue, et que de là ils leur plongeaient leur épée dans la gorge.

Les Tenchthères se plaignirent aussi des Germains. César passe alors la Moselle, et même le Rhin, sur un pont de bateaux. Il cherche l'ennemi dans la forêt Hercynie; mais toute la nation s'était dispersée dans les bois et dans les marais : tant la puissance romaine avait jeté d'épouvante dans ces contrées!

César fit bientôt une seconde expédition au delà du Rhin, et le traversa de nouveau sur un pont. Cette fois, l'effroi fut plus grand encore. A la vue de ce pont, qui était comme un joug imposé à leur fleuve captif, les Germains s'enfuirent encore dans les forêts et les marécages, et César eut la douleur de ne point trouver d'ennemis à vaincre.

Maître de la terre et de la mer, il jeta les yeux sur

quasi hic romanus orbis non sufficeret, alterum cogitavit. Classe igitur comparata, Britanniam petit. Transit mira celeritate : quippe qui tertia vigilia Morino solvisset a portu, minus quam medio die insulam ingressus est. Plena erant tumultu hostico litora, et trepidantia ad conspectum rei novæ carpenta volitabant. Itaque trepidatio pro victoria fuit. Arma et obsides accepit a trepidis; et ulterius iisset, nisi improbam classem naufragio castigasset Oceanus.

Reversus igitur in Galliam, classe majore, auctisque copiis, in eumdem rursus Oceanum, eosdemque rursus Britannos, Calidonias secutus in silvas, unum quoque e regibus Cassivellauni in vincula dedit. Contentus his (non enim provinciæ, sed nomini studebatur) cum majore, quam prius, præda revectus est, ipso quoque Oceano tranquillo magis et propitio, quasi imparem se fateretur.

Sed maxima omnium eademque novissima conjuratio fuit Galliarum, quum omnes pariter Arvernos atque Biturigas, Carnutas simul Sequanosque contraxit ille corpore, armis spirituque terribilis, nomine etiam quasi ad terrorem composito, Vercingentorix. Ille festis diebus et conciliabulis, quum frequentissimos in lucis haberet, ferocius dictis ad jus pristinum libertatis erexit.

l'Océan; et, comme si le monde romain n'eût pas suffi à son ambition, il en convoita un autre. Une flotte le transporta dans la Bretagne[59] avec une étonnante célérité : sorti du port des Morins à la troisième veille de la nuit, il était dans l'île avant midi. Frappés de la nouveauté du spectacle, les insulaires s'empressaient en foule sur le rivage, et, montés sur des chars, volaient tumultueusement de tous côtés. Leur trouble nous tint lieu d'une victoire. Ils livrèrent en tremblant leurs armes et des otages; et César eût pénétré plus avant, si l'Océan n'eût châtié, par un naufrage, sa flotte téméraire[60].

De retour en Gaule, il augmenta ses forces navales et son armée, affronta de nouveau ce même Océan, descendit une seconde fois chez ces mêmes Bretons, les poursuivit dans les forêts de la Calédonie, et prit un des rois, lieutenans de Cassivellaunus[61]. Content de ce succès, et voulant moins ajouter à l'étendue de l'empire qu'à sa propre gloire, il repassa la mer avec un plus riche butin que la première fois. L'Océan, plus tranquille, favorisa son retour, et sembla s'avouer vaincu.

La plus formidable, et en même temps la dernière confédération des Gaulois, fut celle des Arverniens, des Bituriges, des Carnutes et des Séquanais. Ils y furent entraînés à la fois par ce Vercingentorix, que rendaient si terrible sa taille, ses armes, son fier courage, et son nom même, qui semblait inventé pour l'épouvante. Lorsque les barbares se réunissaient en foule dans les bois sacrés, pour des fêtes ou des assemblées nationales, il les excitait, avec une sauvage éloquence, à reconquérir leur ancienne liberté.

Aberat tunc Cæsar, Ravennæ delectum agens, et hieme creverant Alpes; sic interclusum putabant iter. Sed ille, qualis erat, rem felicissimæ temeritatis! ad nuntium, per invios ad id tempus montium tumulos, per intactas nives expedita manu emersus, occupat Galliam, et ex distantibus hibernis castra contraxit; et ante in media Gallia fuit, quam ab ultima timeretur. Tum, ipsa capita belli aggressus, urbes, Avaricum cum XL millibus propugnantium sustulit, Alexiam CCL millium juventute subnixam flammis adæquavit.

Circa Gergoviam Arvernorum tota belli moles fuit. Quippe quum LXXX millia muro, et arce, et abruptis defenderent, maximam civitatem vallo, sudibus et fossa, inductoque fossæ flumine, ad hoc XVIII castellis, ingentique lorica circumdatam, primum fame domuit; mox audentem eruptiones in vallo gladiis sudibusque concidit, novissime in deditionem redegit. Ipse ille rex, maximum victoriæ decus, supplex quum in castra venisset, tum et phaleras et sua arma ante Cæsaris genua projecit. « Habet, inquit : fortem virum, vir fortissime, vicisti. »

XI. Dum Gallos per Cæsarem in septemtrione de-

César était alors absent, et faisait des recrues à Ravennes. Les neiges, amoncelées sur les Alpes, semblaient en fermer le passage. Mais à la nouvelle de ces mouvemens, César, toujours heureux dans sa témérité[62], part avec quelques troupes légères, franchit des rochers jusqu'alors inaccessibles, des routes et des neiges que le pied de l'homme n'avait jamais foulées, et déjà il est dans les Gaules : des quartiers d'hiver les plus éloignés, il rappelle, il rassemble ses garnisons; enfin, il se trouve au centre du pays avant qu'on le crût sur la frontière. Il attaque aussitôt les principaux foyers de la révolte. Avaricum succombe avec ses quarante mille défenseurs; et, malgré les efforts de deux cent cinquante mille Gaulois, Alise est réduite en cendres.

Mais c'est autour de Gergovie, capitale des Arverniens, que la guerre déploya tous ses périls. Cette grande ville était défendue par quatre-vingt mille combattans, par ses remparts, sa forteresse et ses rochers escarpés. Mais, entourée par César d'un fossé dans lequel il détourne la rivière qui l'arrose, et d'un retranchement palissadé et flanqué de dix-huit tours, bientôt elle est à demi vaincue par la famine. Les assiégés osent tenter des sorties; ils trouvent la mort dans la tranchée sous le fer et sous les pieux de nos soldats; ils sont enfin forcés de se rendre. Leur roi lui-même, le plus bel ornement de notre victoire, vient, suppliant, au camp romain[63]; et, jetant aux pieds de César son armure et les harnais de son coursier : « C'en est fait[64], lui dit-il; ton grand courage a vaincu le mien. »

XI. Tandis que, par les armes de César, le peuple

bellat, interim ad orientem grave vulnus a Parthis populus romanus accepit. Nec de fortuna queri possumus : caret solatio clades. Adversis et diis et hominibus, cupiditas consulis Crassi, dum Parthico inhiat auro, XI strage legionum, et ipsius capite mulctata est. Et tribunus plebis Ateius exeuntem ducem hostilibus diris devoverat; et quum Zeugma transisset exercitus, rapta subitis signa turbinibus hausit Euphrates; et quum apud Nicephorium castra posuisset, missi ab Orode rege legati denuntiavere, percussorum cum Pompeio fœderum Syllaque meminisset. Regiis inhians ille thesauris, nihil, ne imaginario quidem jure, sed Seleuciæ se responsurum esse respondit. Itaque dii fœderum ultores nec insidiis, nec virtuti hostium defuerunt.

Jam primum, qui solus et subvehere commeatus, et munire poterat a tergo, relictus Euphrates. Tum simulato transfugæ cuidam Mazaræ Syro creditur, dum in mediam camporum vastitatem eodem duce ductus exercitus, ut undique hosti exponeretur. Itaque vixdum venerat Carras, quum undique præfecti regis, Sillaces et Surenas, ostendere signa auro sericisque vexillis vibrantia. Tum sine mora circumfusi undique equitatus, in modum grandinis atque nimborum densa pariter tela fuderunt. Sic miserabili strage deletus exercitus. Ipse in co-

romain soumettait les Gaulois au septentrion, il recevait en Orient une cruelle blessure de la main des Parthes[65]. Nous ne pouvons toutefois nous plaindre de la fortune; notre malheur n'a pas même cette consolation. Il faut en accuser Crassus, dont la cupidité dévorante, bravant les avis des dieux et des hommes pour s'assouvir de l'or des Parthes, fut punie par le massacre de onze légions, et par le trépas même du général. Le tribun du peuple, Ateius, l'avait, au moment de son départ, dévoué aux furies vengeresses. Lorsque l'armée traversait la ville de Zeugma, ses enseignes, emportées par un tourbillon soudain, furent englouties dans l'Euphrate. Crassus campait à Nicephorium, quand des ambassadeurs du roi Orodes vinrent lui rappeler les traités conclus avec leur maître par Sylla et Pompée. Mais, affamé des trésors de ce prince, et ne daignant pas même imaginer un prétexte, il dit seulement qu'il répondrait dans Séleucie. Les dieux, vengeurs de la foi des traités, favorisèrent les ruses et la valeur des Parthes.

D'abord Crassus s'éloigna de l'Euphrate, qui pouvait seul transporter des vivres et assurer notre retraite. Il se confia ensuite au syrien Mazara, prétendu transfuge, qui, servant de guide aux Romains, les égara dans des plaines vastes et désertes, et les livra aux traits de l'ennemi. A peine Crassus fut-il arrivé à Carres, que les drapeaux de Sillace et de Surena, généraux du roi, flottèrent de toutes parts, étincelans d'or et de soie. Enveloppés aussitôt par la cavalerie ennemie, et accablés d'une grêle de traits, les Romains périrent misérablement. Le général lui-même, attiré par les Parthes à une

loquium sollicitatus, signo dato, vivus in hostium manus incidisset, nisi tribunis reluctantibus, fugam ducis barbari ferro occupassent. Sic quoque relatum caput ludibrio hosti fuit. Filium ducis, pæne in conspectu patris, eisdem telis operuere. Reliquiæ infelicis exercitus, quo quemque rapuit fuga, in Armeniam, Ciliciam Syriamque distractæ, vix nuntium cladis retulerunt. Caput ejus recisum cum dextera manu ad regem deportatum ludibrio fuit, nec indigno. Aurum enim liquidum in rictum oris infusum est, ut, cujus animus arserat auri cupiditate, ejus etiam mortuum et exsangue corpus auro ureretur.

XII. Hæc est illa tertia ætas populi romani transmarina, qua, Italia progredi ausus, orbe toto arma circumtulit. Cujus ætatis superiores centum anni, sancti, pii, et, ut diximus, aurei, sine flagitio, sine scelere, dum sincera adhuc et innoxia pastoriæ illius sectæ integritas, dumque Pœnorum hostium imminens metus disciplinam veterem continebat. Postremi centum, quos a Carthaginis, Corinthi Numantiæque excidiis, et Attali regis asiatica hereditate, deduximus in Cæsarem et Pompeium, secutumque hos, de quo dicemus, Augustum, ut claritate rerum bellicarum magnifici, ita domesticis cladibus miseri et erubescendi. Quippe sicut Galliam Thraciam, Ciliciam, Cappadociam, uberrimas validissimasque provincias, Armenios etiam, et Britannos, ut

conférence, serait tombé vivant entre leurs mains, si la résistance des tribuns n'eût obligé les barbares à prévenir sa fuite en lui donnant la mort. Ils emportèrent sa tête, qui servit de jouet à leur fureur brutale. Le fils de Crassus avait été percé de leurs flèches, presque aux yeux de son père. Les débris de cette malheureuse armée, fuyant au hasard, se dispersèrent dans l'Arménie, la Cilicie et la Syrie; et à peine revint-il à Rome un soldat pour porter la nouvelle de ce désastre. La main droite et la tête de Crassus furent présentées au roi, qui, par une ironie plus cruelle qu'injuste, lui fit verser de l'or fondu dans la bouche, afin que ses restes inanimés fussent brûlés par le même métal dont la soif avait dévoré son cœur pendant sa vie.

XII. C'est là le troisième âge du peuple romain; il le passa au delà des mers, loin des limites de l'Italie, portant ses armes dans le monde entier. Les cent premières années de cet âge furent un siècle de vertu, et, comme nous l'avons dit, un siècle d'or. Alors point d'actions honteuses ou criminelles; alors la vie simple, innocente et pastorale de nos ancêtres était encore en honneur; alors la crainte perpétuelle des armes carthaginoises entretenait encore les mœurs antiques. Les cent années qui s'écoulèrent ensuite, depuis que nous eûmes détruit Carthage, Corinthe et Numance, et recueilli la succession du roi Attale, jusqu'au temps de César, de Pompée, et d'Auguste, dont nous parlerons bientôt, présentent un tableau magnifique de grands évènemens militaires, mais aussi des malheurs domestiques, également déplorables et humilians. Sans doute

non in usum, ita ad imperii speciem, magna nomina acquisiisse, pulchrum atque decorum; ita eodem tempore dimicasse domi cum civibus, sociis, mancipiis, gladiatoribus, totoque inter se senatu, turpe atque miserandum.

Ac nescio, an satius fuerit populo romano Sicilia et Africa contento fuisse, aut his etiam ipsis carere, dominanti in Italia sua, quam eo magnitudinis crescere, ut viribus suis conficeretur. Quæ enim res alia furores civiles peperit, quam nimia felicitas? Syria prima nos victa corrupit, mox asiatica Pergameni regis hereditas. Illæ opes atque divitiæ afflixere seculi mores, mersamque vitiis suis quasi sentina rempublicam pessumdedere. Unde enim populus romanus a tribunis agros et cibaria flagitaret, nisi per famem quam luxu fecerat? Hinc ergo Gracchana et prima et secunda, et illa tertia Apuleiana seditio. Unde regnaret, judiciariis legibus divulsus a senatu, eques, nisi ex avaritia, ut vectigalia reipublicæ, atque ipsa judicia in quæstu haberentur? Hinc rursus et promissa civitas Latio, et per hoc arma sociorum. Quid autem bella servilia? unde nobis, nisi ex abundantia familiarum? Unde gladiatorii adversus dominos suos exercitus, nisi ad conciliandum plebis favorem effusa largitio,

la Gaule, la Thrace, la Cilicie, la Cappadoce, ces fertiles et puissantes provinces, et enfin l'Arménie et la Bretagne, furent des conquêtes, sinon utiles, du moins brillantes et glorieuses pour l'empire; mais ce fut aussi le temps de nos guerres civiles et domestiques, des guerres contre les alliés, les esclaves, les gladiateurs, le temps des discordes du sénat, un temps d'opprobre et de misère.

Je ne sais s'il n'eût pas été plus avantageux à la république de se contenter de la Sicile et de l'Afrique, ou même de se borner à la domination de l'Italie, que de s'élever à ce point de grandeur, où un empire succombe sous son propre poids. En effet, quelle autre cause que l'excès de la prospérité enfanta nos discordes civiles? La Syrie vaincue nous corrompit la première, et, après elle, l'héritage du roi de Pergame. Cette opulence perdit les mœurs, et la république tomba, comme précipitée, dans le gouffre impur de ses vices. Le peuple romain eût-il demandé à ses tribuns des terres et des vivres, sans la disette que le luxe avait produite? De là les deux séditions des Gracques, et celle de Saturninus. Les chevaliers se seraient-ils séparés du sénat, auraient-ils soumis la république à leur souveraineté judiciaire, si leur avarice ne se fût proposé de trafiquer des revenus de l'état, et de la justice même? De là le droit de cité promis aux Latins, et la guerre sociale. Quelle fut la cause de la guerre des esclaves, sinon leur multitude? Des armées de gladiateurs se seraient-elles levées contre leurs maîtres, si, pour gagner la faveur d'un peuple ido-

quum spectaculis indulget, supplicia quondam hostium artem facit?

Jam, ut speciosiora vitia tangamus, nonne ambitus honorum ab iisdem divitiis incitatus? Atqui inde Mariana, inde Syllana tempestas. Aut magnificus apparatus conviviorum, et sumptuosa largitio, nonne ab opulentia paritura mox egestatem? Hæc Catilinam patriæ suæ impegit. Denique illa ipsa principatus et dominandi cupido, unde, nisi ex nimiis opibus, venit? Atqui hæc Cæsarem atque Pompeium furialibus in exitium reipublicæ facibus armavit.

Hos igitur populi romani omnes domesticos motus, separatos ab externis justisque bellis, ex ordine prosequemur.

XIII. Seditionum omnium causa tribunitia potestas excitavit quæ specie quidem plebis tuendæ, cujus in auxilium comparata est, re autem dominationem sibi acquirens, studium populi ac favorem agrariis, frumentariis, judiciariis legibus aucupabatur. Inerat omnibus species æquitatis. Quid enim tam justum, quam recipere plebem rus suis possessum a patribus? ne populus gentium victor orbisque possessor, extorris agris et focis ageret. Quid tam æquum, quam inopem populum vivere ex ærario suo? Quid ad jus libertatis æquandæ magis efficax, quam ut, senatu regente provincias, ordinis equestris aucto-

lâtre de jeux et de spectacles, notre folle libéralité n'eût fait un art de ce qui servait autrefois au supplice des ennemis[66]?

Et, pour parler de vices plus imposans, n'est-ce pas de ces mêmes richesses que naquirent l'ambition et la brigue, source fatale des orages suscités par Marius et par Sylla? Et ces magnifiques et splendides festins, ces somptueuses largesses, ne vinrent-elles pas de cette même opulence, d'où bientôt devait naître la pauvreté qui arma Catilina contre sa patrie? Enfin, cette passion ardente pour la domination et pour l'empire, quelle en fut l'origine, sinon l'excès de nos richesses? Voilà ce qui mit aux mains de César et de Pompée ces torches infernales qui embrasèrent la république.

Nous allons exposer dans leur ordre toutes ces agitations domestiques, ainsi séparées des guerres étrangères et légitimes.

XIII. Toutes les séditions ont eu pour principe la puissance des tribuns : colorant leur ambition du prétexte de protéger le peuple dont la défense leur était confiée, ils captaient l'affection et la faveur de la multitude par des lois sur le partage des terres, la distribution des grains et l'administration de la justice. Elles avaient toutes une apparence d'équité. Quoi de plus équitable, en effet, que de rendre aux plébéiens leurs anciens droits usurpés par les patriciens, et d'empêcher un peuple vainqueur des nations et maître de l'univers, d'être exilé loin des autels et des foyers paternels? Ce peuple étant devenu pauvre, n'était-il pas juste qu'il subsistât aux frais du trésor public? Quoi de plus propre à établir l'égalité,

que de balancer l'autorité acquise aux sénateurs par le gouvernement des provinces, en déférant à l'ordre équestre l'éclatante prérogative de juger sans appel? Cependant ces réformes eurent des résultats funestes; et la malheureuse république devait être elle-même le prix et le salaire de sa ruine. En effet, le droit de juger, transporté des sénateurs aux chevaliers, anéantit les tributs, c'est-à-dire le patrimoine de l'empire; et l'achat des grains aux frais de l'état épuisait le trésor, ce nerf de la république. Enfin, pouvait-on rétablir le peuple dans ses domaines sans ruiner les possesseurs actuels, qui faisaient aussi partie du peuple, et qui, tenant ces biens de leurs ancêtres, semblaient y avoir acquis, par la prescription, un droit héréditaire?

XIV. Tiberius Gracchus [67] alluma le premier le flambeau de la discorde. Sa naissance, sa figure, son éloquence, tout faisait de lui un homme supérieur. Soit que la crainte d'être enveloppé dans la disgrâce de Mancinus, dont il avait garanti le traité, l'eût jeté dans le parti populaire; soit qu'animé d'un véritable esprit de justice et d'équité, il plaignît la misère du peuple chassé de ses terres [68], il osa, quel que fût son motif, réveiller l'importante question de la loi agraire; et le jour de l'assemblée, environné d'un cortège immense, il la proposa du haut de la tribune aux harangues. Toute la noblesse était présente, accompagnée de ses nombreux cliens; elle avait même des tribuns dans son parti. Cnæus Octavius s'oppose à la loi : Gracchus alors, sans respect pour un collègue et pour le droit de sa charge, le fait arracher de la tribune, le menace même de la mort, et le force, par

videndis agris. Quum ad perpetranda cœpta, die comitiorum, prorogari sibi vellet imperium, obvia nobilium manu, eorumque quos agris moverat, cædes a foro cœpit. Inde quum in Capitolium profugisset, plebemque ad defensionem salutis suæ, manu caput tangens, hortaretur, præbuit speciem regnum sibi et diadema poscentis; atque ita, duce Scipione Nasica, concitato in arma populo, quasi jure oppressus est.

XV. Statim et mortis et legum fratris sui vindex non minore impetu incaluit Caius Gracchus. Qui quum pari tumultu atque terrore plebem in avitos agros arcesseret, et recentem Attali hereditatem in alimenta populo polliceretur, jamque nimius et impotens altero tribunatu, secunda plebe volitaret : obrogare auso legibus suis Minutio tribuno, fretus comitum manu, fatale familiæ suæ Capitolium invasit. Inde proximorum cæde depulsus, quum se in Aventinum recepisset, inde quoque obvia senatus manu, ab Opimio consule oppressus est. Insultatum quoque mortis reliquiis, et illud sacro-sanctum caput tribuni plebis percussoribus auro pensatum est.

XVI. Nihilominus Apuleius Saturninus Gracchanas asserere leges non destitit. Qui (tantum animorum viro Marius dabat, nobilitati semper inimicus, consulatu suo præterea confisus) occiso palam comitiis Annio com-

petitore tribunatus, subrogare conatus est in ejus locum C. Gracchum, hominem sine tribu, sine nomine; sed subdito titulo, in familiam ipse se adoptabat. Quum tot tantisque ludibriis exsultaret impune, rogandis Gracchorum legibus ita vehementer incubuit, ut senatum quoque cogeret in verba jurare, quum abnuentibus aqua et igni interdicturum se minaretur. Unus tamen exstitit, qui mallet exsilium. Igitur post Metelli fugam omni nobilitate perculsa, quum jam tertium annum dominaretur, eo vesaniæ progressus est, ut consularia quoque comitia nova cæde turbaret. Quippe ut satellitem furoris sui Glauciam, consulem faceret, Caium Memmium competitorem interfici jussit, et in eo tumultu regem ex satellitibus suis se appellatum, lætus accepit. Tum vero jam conspiratione senatus, ipso quoque jam Mario consule, quia tueri non poterat, adverso, directæ in foro acies; expulsus inde, Capitolium invasit. Sed quum abruptis fistulis obsideretur, senatuique per legatos pœnitentiæ fidem faceret, ab arce degressus, cum ducibus factionis receptus in curiam est. Ibi eum, facta eruptione, populus fustibus saxisque coopertum in ipsa quoque morte laceravit.

XVII. Postremo Livius Drusus non tribunatus modo

assassiner publiquement, dans les comices, Annius[69], son compétiteur, et s'efforça de lui substituer un homme sans *tribu*, sans nom, qui, s'arrogeant faussement celui de Gracchus[70], se plaçait lui-même dans cette illustre famille. Après tant d'outrages prodigués au peuple romain, Saturninus, enhardi par l'impunité, travailla à faire recevoir les lois des Gracques. Sa violence força les sénateurs à en jurer l'observation : il avait menacé d'interdire le feu et l'eau à ceux qui refuseraient ce serment. Un seul, Metellus, préféra l'exil. Le bannissement de ce citoyen courageux, et la consternation de la noblesse, laissèrent le champ libre au tribun, qui domina sur les Romains pendant trois ans. Enfin, dans l'excès de son délire, il osa troubler les comices consulaires par un nouveau meurtre. Pour élever au consulat Glaucia, le ministre de ses fureurs, il fit assassiner Memmius, son concurrent; et il apprit avec joie que, dans le tumulte, ses satellites l'avaient appelé lui-même du nom de roi. Dès lors le sénat conspire sa perte. Marius lui-même, ne pouvant plus être son soutien, se déclare son ennemi. On en vient aux mains sur la place publique : Saturninus en est chassé, et va se saisir du Capitole. Mais on coupe les conduits qui y portaient de l'eau : le coupable, sans ressources, envoie témoigner au sénat son repentir; il descend de la citadelle avec les chefs de son parti, et les sénateurs lui donnent asile dans la salle de leurs séances. Mais le peuple furieux en force l'entrée, accable le tribun de coups de bâtons et de pierres, et déchire en lambeaux son corps palpitant.

XVII. Enfin, Livius Drusus entreprit d'assurer le

viribus, sed ipsius etiam senatus auctoritate, totiusque Italiæ consensu, easdem leges asserere conatus, dum aliud captat ex alio, tantum conflavit incendium, ut ne prima illius flamma posset sustineri, et, subita morte correptus, hereditarium in posteros suos bellum propagaret.

Judiciaria lege Gracchi diviserant populum romanum, et bicipitem ex una fecerant civitatem. Equites romani tanta potestate subnixi, ut, qui fata fortunasque principum haberent in manu, interceptis vectigalibus, peculabantur suo jure rempublicam. Senatus exsilio Metelli, damnatione Rutilii debilitatus, omne decus majestatis amiserat.

In hoc statu rerum pares opibus, animis, dignitate (unde et nata Livio Druso æmulatio exarserat), equitem Servilius Cæpio, senatum Livius Drusus asserere. Signa et aquilæ, et vexilla aderant; ceterum sic urbe in una, quasi in binis castris dissidebatur. Prior Cæpio, in senatum impetu facto, reos ambitus Scaurum et Philippum, principes nobilitatis, elegit. His motibus ut resisteret Drusus, plebem ad se Gracchanis legibus evocavit, eisdem socios ad spem civitatis erexit. Exstat vox ipsius, « nihil se ad largitionem ulli reliquisse, nisi si quis aut cœnum dividere vellet, aut cœlum. »

triomphe de ces mêmes lois, et par la puissance tribunitienne, et par l'autorité du sénat, et par les suffrages de l'Italie entière. Mais, s'élevant sans repos d'une prétention à l'autre, il alluma un terrible incendie, dont on ne put arrêter les premières flammes, et, frappé d'une mort soudaine, il légua à ses concitoyens la guerre comme héritage.

Par la loi sur les jugemens[71], les Gracques avaient divisé le peuple romain en deux factions, et donné deux têtes à la république. Les chevaliers, armés d'une puissance terrible, avaient entre leurs mains la destinée et la fortune des principaux citoyens : ils détournaient les revenus de l'état, qu'ils exploitaient selon leur bon plaisir. Le sénat, affaibli par l'exil de Metellus et par la condamnation de Rutilius, avait perdu tout son éclat, toute sa majesté.

Dans cet état de choses, tandis que Drusus soutenait les sénateurs, Servilius Cépion, son égal en richesses, en courage, en dignité (et cette égalité même avait allumé la jalousie de Drusus[72]), se déclarait pour les chevaliers. Les enseignes, les aigles et les drapeaux étaient déployés de part et d'autre, et les citoyens divisés formaient comme deux camps ennemis dans l'enceinte d'une même ville. Cépion, le premier, commença l'attaque contre le sénat, en accusant de brigue Scaurus et Philippe, tous deux princes de la noblesse. Drusus, pour résister à l'agression, attira le peuple dans son parti, en renouvelant les lois des Gracques, et en promettant aux alliés le droit de cité[73]. C'est alors qu'il dit que désormais il ne laissait d'autre répartition à faire que *celle de la boue ou de l'air*[74].

Aderat promulgandi dies, quum subito tanta vis hominum undique apparuit, ut hostium adventu obsessa civitas videretur. Ausus tamen obrogare legibus consul Philippus; sed apprehensum faucibus viator non ante dimisit, quam sanguis in ora et oculos redundaret. Sic per vim latæ jussæque leges. Sed pretium rogationis statim socii flagitare, quum interim imparem Drusum, ægrumque rerum temere motarum, matura, ut in tali discrimine, mors abstulit. Nec ideo minus socii promissa Drusi a populo romano reposcere armis desierunt.

XVIII. Sociale bellum vocetur licet, ut extenuemus invidiam, si verum tamen volumus, illud civile bellum fuit. Quippe quum populus romanus Etruscos, Latinos Sabinosque miscuerit, et unum ex omnibus sanguinem ducat, corpus fecit ex membris, et ex omnibus unus est. Nec minore flagitio socii intra Italiam, quam intra urbem cives, rebellabant.

Itaque quum jus civitatis, quam viribus auxerant, socii justissime postularent, ad quam spem eos cupidine dominationis Drusus erexerat, postquam ille domestico scelere oppressus est, eadem fax, quæ illum cremavit, socios in arma et oppugnationem urbis accendit. Quid hac clade tristius? quid calamitosius? quum omne Latium atque Picenum, Etruria omnis atque Campania,

Le jour de la promulgation, on vit paraître tout à coup, et de toutes parts, une telle multitude d'étrangers, qu'on eût dit une armée ennemie assiégeant la ville de Rome. Cependant, le consul Philippe ose proposer une loi contraire : mais un huissier du tribun le saisit à la gorge, et ne lâche prise qu'après lui avoir fait jaillir le sang par la bouche et par les yeux. La violence l'emporte, et les lois de Drusus sont adoptées ou plutôt imposées. Mais aussitôt les alliés lui demandent le prix de leurs secours. Tandis que, dans son impuissance, il gémit de ses téméraires innovations, une mort précipitée vient à propos terminer ses inquiétudes. Mais les alliés n'en demandent pas moins à la république l'exécution des promesses de Drusus, et la demandent les armes à la main.

XVIII. Qu'on appelle cette guerre *sociale*, pour la faire paraître moins odieuse, à la bonne heure; mais, à dire vrai, ce fut une guerre civile. En effet, le peuple romain étant un mélange d'Étrusques, de Latins et de Sabins, tenant par le sang à tous ces peuples, formant un seul corps de ces divers membres, un seul tout de ces diverses parties, la rébellion des alliés dans l'Italie était un aussi grand crime que celle des citoyens dans Rome.

Ces peuples demandaient avec raison le droit de cité dans une ville qui leur devait ses accroissemens : Drusus, dans des vues d'ambition, leur avait inspiré cet espoir. Victime d'un attentat domestique, le tribun succombe, et soudain le feu de la guerre s'allumant au bûcher qui le consume, les alliés volent aux armes, et se préparent à attaquer Rome. O guerre déplorable et désastreuse! Latins, Picentins, Campaniens, Étrusques, toutes les na-

postremo Italia contra matrem ac parentem suam urbem consurgerent? quum omne robur fortissimorum fidelissimorumque sociorum sub suis quosque signis haberent municipalia illa prodigia, Popedius Marsos et Latinos, Afranius Umbros, Marius Gratidius Samnium, Lucaniam Telesinus; ut quum regum et gentium arbiter populus ipsum se regere non posset, victrix Asiæ Europæque a Corfinio Roma peteretur.

Primum fuit belli in Albano monte concilium, ut festo die Latinarum Julius Cæsar et Marcius Philippus consules inter sacra et aras immolarentur. Postquam id nefas proditione discussum est, Asculo furor omnis erupit, in ipsa quidem ludorum frequentia trucidatis, qui tum aderant ab urbe, legatis. Hoc fuit impii belli sacramentum. Inde jam passim ab omni parte Italiæ, duce et auctore belli discursante Popedio, diversa per populos et urbes signa cecinere.

Nec Annibalis nec Pyrrhi fuit tanta vastatio. Ecce Ocriculum, ecce Grumentum, ecce Fesulæ, ecce Carseoli, Reate, Nuceria, Picentia cædibus, ferro et igne vastantur. Fusæ Rutilii copiæ, fusæ Cæpionis. Nam ipse Julius Cæsar exercitu amisso, quum in urbem cruentus referretur, miserabili funere mediam etiam urbem perviam fecit. Sed magna populi romani fortuna, et

tions de l'Italie se soulèvent à la fois contre leur mère, leur nourrice commune. Tous nos alliés les plus braves et les plus fidèles, rangés sous les bannières de leurs cités, voient à leur tête des chefs habiles miraculeusement sortis de l'obscurité[75]. Popedius conduit les Marses et les Latins, Afranius les Umbriens, Marius Gratidius les Samnites, Telesinus les Lucaniens. Le peuple, arbitre des rois et des nations, ne pouvant se gouverner lui-même, on vit Rome, qui avait triomphé de l'Europe et de l'Asie, attaquée par Corfinium.

Le mont Albain fut choisi pour le théâtre des premières hostilités. Là, les alliés devaient immoler les consuls J. César et Marcius Philippus, le jour des féries latines, au milieu des sacrifices et des autels. Le secret de ce détestable complot ayant été trahi, toute la fureur des conjurés éclata dans Asculum, où, pendant la célébration des jeux, ils massacrèrent les lieutenans romains qui se trouvaient dans cette ville. Ce fut là comme le serment par lequel ils s'engagèrent à cette guerre impie. Ensuite, Popedius, le chef et l'auteur de la révolte, parcourt toutes les contrées de l'Italie, et la trompette retentit de tous côtés au milieu des peuples et des villes.

Les ravages de cette guerre surpassèrent les ravages de Pyrrhus et d'Annibal. Dans le même temps, Ocriculum, et Grumente, et Fésule, et Carséole, et Reate, et Nucerie, et Picence, sont en proie au carnage, au fer et aux flammes. Les troupes de Rutilius, les troupes de Cépion sont vaincues. Julius César, après avoir perdu son armée, est rapporté mourant à Rome : il expire, et laisse après lui, dans la ville, les sanglantes et déplorables traces de

semper in malis major, totis denuo viribus insurrexit; aggressique singuli populos, Cato discutit Etruscos, Gabinius Marsos, Carbo Lucanos, Sylla Samnites. Strabo vero Pompeius omnia flammis ferroque populatus, non prius finem cædium fecit, quam Asculi eversione Manibus tot exercituum, consulum, direptarumque urbium diis litaretur.

XIX. Utcunque, etsi cum sociis, nefas! cum liberis tamen et ingenuis, dimicatum est. Quis æquo animo ferat in principe gentium populo bella servorum? Primum Servile bellum inter initia urbis, Herdonio Sabino duce, in ipsa urbe tentatum est, quum, occupata tribunitiis seditionibus civitate, Capitolium obsessum est, et a consule captum : sed hic tumultus magis fuit, quam bellum. Mox, imperio per diversa terrarum occupato, quis crederet Siciliam multo cruentius Servili, quam Punico bello esse vastatam?

Terra frugum ferax, et quodammodo suburbana provincia, latifundiis civium romanorum tenebatur. Hic ad cultum agri frequentia ergastula, catenatique cultores materiam bello præbuere. Syrus quidam nomine Eunus (magnitudo cladium facit, ut meminerimus), fanatico furore simulato, dum Syriæ deæ comas jactat, ad libertatem et arma servos, quasi numinum imperio concita-

son passage[76]. Mais le peuple romain, toujours grand, et plus grand encore dans l'adversité, se relève et déploie toutes ses forces. Il oppose une armée à chaque nation ennemie. Caton dissipe les Étrusques, Gabinius les Marses, Carbon les Lucaniens, Sylla les Samnites, et Pompeius Strabon, portant le fer et le feu de tous côtés, n'arrête le carnage qu'après avoir satisfait par la destruction d'Ascúlum aux mânes de tant de consuls et de guerriers, aux dieux de tant de villes saccagées[77].

XIX. Si la guerre Sociale fut impie et sacrilège, au moins la fit-on à des hommes libres. Mais quelle indignité de voir le peuple roi combattre des esclaves! Vers les commencemens de Rome, une première guerre Servile avait été tentée dans cette ville même par Herdonius Sabinus, lorsqu'à la faveur des séditions excitées par les tribuns, il se saisit du Capitole; mais il en fut chassé par le consul. Cet évènement fut donc plutôt un tumulte qu'une guerre. Mais, alors que notre empire s'étendait aux plus lointaines contrées, pouvait-on croire qu'une nouvelle guerre contre les esclaves désolerait plus cruellement la Sicile, que n'avaient jamais fait les guerres Puniques?

Les citoyens romains possédaient de vastes domaines dans cette province fertile, dans ce riche faubourg de l'Italie, si l'on peut l'appeler ainsi. Ils y entretenaient de nombreux esclaves pour la culture des terres : ces malheureux, sortant de leurs cachots, et secouant leurs chaînes, allumèrent la guerre. Un Syrien nommé Eunus (les désastres dont il fut l'auteur ont sauvé sa mémoire de l'oubli), feignant un enthousiasme prophétique, et

vit; idque ut divinitus fieri probaret, in ore abdita nuce, quam sulphure et igne stipaverat, leniter inspirans, flammam inter verba fundebat. Hoc miraculum primum duo millia ex obviis, mox, jure belli refractis ergastulis, LX amplius millium fecit exercitum, regiisque, ne quid malis deesset, decoratus insignibus, castella, oppida, vicos miserabili direptione vastavit. Quin illud quoque, ultimum belli dedecus, capta sunt castra prætorum; nec nominare ipsos pudebit, castra Manilii, Lentuli, Pisonis, Hypsæi. Itaque qui per fugitivarios retrahi debuissent, prætorios duces, profugos prœlio, ipsi sequebantur.

Tandem Perperna imperatore supplicium de eis sumptum est. Hic enim victos, et apud Ennam novissime obsessos, quum fame, ex qua pestilentia, consumpsisset, reliquias latronum compedibus, catenis religavit, crucibusque punivit; fuitque de servis ovatione contentus, ne dignitatem triumphi servili inscriptione violaret.

Vixdum respiraverat insula, quum statim servi, et a Syro reditur ad Cilicem. Athenio pastor, interfecto domino, familiam ergastulo liberatam sub signis ordinat. Ipse veste purpurea, argenteoque baculo, et regium in

jurant par la chevelure sacrée de la déesse des Syriens, appela ses compagnons, comme par l'ordre des dieux, aux armes et à la liberté. Pour prouver sa mission divine, l'imposteur, au moyen d'une noix cachée dans sa bouche et remplie de soufre allumé qu'il excitait légèrement par son haleine, jetait des flammes en parlant. Abusés par ce faux prodige[78], deux mille hommes le suivirent d'abord. Bientôt, les armes à la main, il brisa les portes des cachots, se forma une armée de plus soixante mille combattans, et couronna sa funeste audace en prenant les ornemens royaux. Les villes, les villages et les châteaux furent en proie à ses dévastations et à ses brigandages. Bien plus, pour combler notre honte, il enleva les camps de quatre préteurs, et je ne rougirai pas de les nommer, les camps de Manilius, de Lentulus, de Pison, d'Hypsæus. Ainsi ces esclaves fugitifs, au lieu de craindre la poursuite de leurs maîtres, poursuivaient eux-mêmes des généraux prétoriens vaincus en bataille rangée.

Enfin, Perperna châtie les rebelles. Il les bat près d'Enna, puis les assiège dans cette ville. La famine, la peste les dévorent. Les restes de ces brigands sont jetés dans les fers et mis en croix, et leur vainqueur se contente de l'ovation, pour ne point avilir, par une inscription déshonorante, la dignité du triomphe.

La Sicile respirait à peine, lorsque les esclaves reprirent les armes, non plus sous un Syrien, mais sous un Cilicien. Le pâtre Athénion, ayant assassiné son maître, brisa les fers de tous ses compagnons d'esclavage, et les rangea sous ses enseignes. Revêtu d'une robe de pourpre,

morem fronte redimita, non minorem, quam ille fanaticus prior, conflat exercitum; acriusque multo, quasi et illum vindicaret, vicos, castella, oppida diripiens, in dominos, in servos infestius, quasi in transfugas, sæviebat.

Ab hoc quoque prætorii exercitus cæsi, capta Servilii castra, capta Luculli. Sed Aquilius, Perpernæ usus exemplo, interclusum hostem commeatibus ad extrema compulit, communitasque copias armis fame facile delevit : dedidissentque se, nisi suppliciorum metu voluntariam mortem prætulissent. Ac ne de duce quidem supplicium exigi potuit, quamvis in manus venerit : quippe dum circa ad prehendendum eum multitudo contendit, inter rixantium manus præda lacerata est.

XX. Enimvero servilium armorum dedecus feras : nam etsi per fortunam in omnia obnoxii, tamen quasi secundum hominum genus sunt, et in bona libertatis nostræ adoptantur. Bellum Spartaco duce concitatum quo nomine appellem, nescio; quippe quum servi militaverint, gladiatores imperaverint, illi infimæ sortis homines, hi pessimæ, auxere ludibrio calamitatem.

Spartacus, Crixus, OEnomaus, effracto Lentuli ludo,

un sceptre d'argent à la main, et le front ceint du bandeau royal, il rassembla une aussi nombreuse armée que son fanatique prédécesseur; et, comme s'il voulait aussi le venger, il se signala par des ravages plus affreux encore, et par d'horribles barbaries envers les maîtres, et surtout envers les esclaves fidèles, qu'il regardait comme des transfuges.

Il battit aussi des armées prétoriennes; il prit le camp de Servilius, il prit celui de Lucullus. Mais Aquilius, à l'exemple de Perperna, le réduisit à l'extrémité en coupant les vivres aux rebelles; et leurs armes, qui leur promettaient une longue résistance, ne purent les défendre des prompts effets de la famine. Ils se seraient rendus, s'ils n'eussent préféré une mort volontaire à l'horreur des supplices qu'ils redoutaient, et qu'on ne put même infliger à leur chef, quoiqu'il fût tombé entre nos mains. Une foule de soldats se disputant cette proie et s'efforçant de la saisir[79], il fut, dans la lutte, déchiré entre leurs mains.

XX. Peut-être encore supporterait-on la honte d'une guerre contre des esclaves. Exposés par leur condition à tous les outrages[80], ils sont du moins comme une seconde espèce humaine, que nous pouvons même associer aux avantages de notre liberté. Mais quel nom donner à la guerre de Spartacus, où l'on vit des esclaves combattre et des gladiateurs commander, les uns nés dans l'état le plus abject, les autres condamnés au pire de tous, à l'infamie, qui agrave l'infortune.

Spartacus, Crixus, Œnomaüs, ayant brisé les portes

cum xxx haud amplius ejusdem fortunæ viris eruperunt Capua; servisque ad vexillum et pileum vocatis, quum statim x amplius millia coissent hominum, non modo effugisse contenti, jam vindicari volebant. Prima velut ara viris mons Vesuvius placuit. Ibi quum obsiderentur a Clodio Glabro, per fauces cavi montis vitigineis delapsi vinculis, ad imas ejus descendere radices, et exitu invio, nihil tale opinantis ducis subito impetu castra rapuere. Inde alia castra. Deinceps Coram, totamque pervagantur Campaniam, nec villarum atque vicorum vastatione contenti, Nolam atque Nuceriam, Thurios atque Metapontum terribili strage populantur.

Affluentibus in diem copiis, quum jam esset justus exercitus, e viminibus, pecudumque tegumentis inconditos sibi clypeos, e ferro ergastulorum recocto gladios ac tela fecerunt. Ac ne quod decus justo deesset exercitui, domitis obviis gregibus paratur equitatus; captaque de prætoribus insignia et fasces ad ducem detulere. Nec abnuit ille de stipendiario Thrace miles, de milite desertor, inde latro, deinde in honore virium gladiator. Qui defunctorum quoque prœlio ducum funera imperatoriis celebravit exsequiis, captivosque circa rogum jussit armis depugnare, quasi plane expiaturus omne præ-

de la salle d'escrime de Lentulus, s'échappèrent de Capoue avec une trentaine de leurs compagnons[81]. Ils appelèrent les esclaves sous leurs drapeaux, au cri de liberté[82], et bientôt ils eurent réuni plus de dix mille hommes. Non contens de leur évasion, ils aspiraient à la vengeance. Le Vésuve fut, pour ainsi dire, le premier sanctuaire où ils cherchèrent un asile[83]. Clodius Glaber les y tenant assiégés, ils se glissèrent, par des liens de sarmens, le long des flancs caverneux du rocher : réunis au pied de la montagne, ils trompent la sécurité du général romain, fondent sur son camp par des routes détournées, et s'en emparent. Un autre camp fut encore enlevé par eux. Ils se répandirent ensuite dans les environs de Cora et dans toute la Campanie, et après avoir dévasté les maisons de campagne et les bourgs, ils exercèrent d'effroyables ravages dans les villes de Noles, de Nucerie, de Thurium et de Métaponte.

Leur nombre grossissant de jour en jour, et leur troupe étant devenue une armée, ils se fabriquèrent des boucliers d'osier grossièrement recouverts de peaux de bêtes, et du fer de leurs anciennes chaînes ils forgèrent des traits et des épées. Enfin, pour qu'il ne manquât rien à leur appareil militaire, ils se composèrent une cavalerie de tous les chevaux qu'ils purent enlever, et donnèrent à leur général les ornemens et les faisceaux pris sur nos préteurs. Spartacus ne les refusa point, Spartacus, d'abord Thrace mercenaire, puis soldat, déserteur, brigand[84], et enfin gladiateur en considération de sa force[85]. Il célébra les funérailles de ceux de ses lieutenans qui avaient succombé dans les combats, avec la pompe consacrée aux

teritum dedecus, si de gladiatore munerator fuisset. Inde jam consulares quoque aggressus, in Apennino Lentuli exercitum percecidit, apud Mutinam Caii Cassii castra delevit. Quibus elatus victoriis, de invadenda urbe romana, quod satis est turpitudini nostræ, deliberavit.

Tandem etiam totis imperii viribus contra mirmillonem consurgitur, pudoremque romanum Licinius Crassus asseruit : a quo pulsi fugatique, pudet dicere, hostes in extrema Italiæ refugerunt. Ibi circa Bruttium angulum clusi, quum fugam in Siciliam pararent, neque navigia suppeterent, ratesque ex cratibus, et dolia connexa virgultis in rapidissimo freto frustra experirentur, tandem eruptione facta, dignam viris obiere mortem, et, quod sub gladiatore duce oportuit, sine missione pugnatum est. Spartacus ipse in primo agmine fortissime dimicans, quasi imperator, occisus est.

XXI. Hoc deerat unum populi romani malis, jam ut ipse intra se parricidale ferrum domi stringeret, et in urbe media ac foro, quasi arena, cives cum civibus suis gladiatorio more concurrerent. Æquiore animo utcunque ferrem, si plebeii duces, aut si nobiles, mali saltem, ducatum sceleri præbuissent. Jam vero, proh facinus! qui viri! qui imperatores! decora et ornamenta seculi

obsèques des généraux, et força les prisonniers romains à combattre autour de leur bûcher, comme s'il eût cru effacer son infamie passée, en donnant des jeux de gladiateurs, après l'avoir été lui-même. Osant dès lors attaquer des armées consulaires, il tailla en pièces celle de Lentulus sur l'Apennin, celle de Caïus Cassius près de Modène, et fier de ces victoires, il délibéra (c'en est assez pour notre honte), il délibéra s'il marcherait sur Rome.

Enfin, toutes les forces de l'empire se soulèvent contre un vil gladiateur, et Licinius Crassus venge l'honneur de la république. Les ennemis, je rougis de leur donner ce nom, dissipés et mis en fuite par ce général, se réfugièrent à l'extrémité de l'Italie. Resserrés dans le Brutium, ils cherchent à s'enfuir en Sicile. A défaut de navires, ils affrontent, sur des radeaux formés de claies et de tonneaux liés avec de l'osier, les ondes rapides du détroit. Cette tentative ayant échoué, ils font une attaque désespérée, et périssent en hommes de courage. Dignes soldats d'un gladiateur, ils n'ont point demandé quartier. Spartacus, après avoir combattu vaillamment à leur tête, reçoit la mort glorieuse d'un général d'armée.

XXI. Il ne restait plus au peuple romain, pour combler ses maux, que de tirer contre lui-même un fer parricide, et de faire de la place publique de Rome une arène où les citoyens, armés contre les citoyens, comme des gladiateurs, s'entrégorgeraient les uns les autres. Et toutefois, ma douleur serait moins profonde, si d'obscurs plébéiens, ou du moins des nobles sans vertu, eussent guidé ces fureurs sacrilèges. Mais, ô forfait détestable! ce furent

sui, Marius et Sylla, pessimo facinori suam etiam dignitatem præbuerunt.

Tribus, ut sic dixerim, sideribus agitatum est : primo et levi et modico tumultu magis quam bello, intra ipsos armorum duces subsistente sævitia; mox atrocius et cruentius, per totius viscera senatus grassante victoria : ultimum non civicam modo, sed hostilem quoque rabiem supergressum est, quum armorum furor totius Italiæ viribus niteretur, eo usque odiis sævientibus, donec deessent, qui occiderentur.

Initium et causa belli, inexplebilis honorum Marii fames, dum decretam Syllæ provinciam Sulpicia lege sollicitat. Sed impatiens injuriæ statim Sylla legiones circumegit, dilatoque Mithridate, Esquilina Collinaque porta geminum urbi infundit agmen. Unde, quum consulto Sulpicius et Albinovanus objecissent catervas, sudesque et saxa undique a mœnibus ac tela jacerentur, ipse quoque jaculatus incendio viam fecit, arcemque Capitolii, quæ Pœnos, quæque Gallos etiam Senones evaserat, quasi captivam victor insedit. Tum ex consulto senatus adversariis hostibus judicatis, in præsentem tribunum, aliosque diversæ factionis, jure sævitum est. Marium servilis fuga exemit; imo fortuna alteri bello reservavit.

Marius et Sylla, quels hommes! quels généraux! la gloire et l'ornement de leur siècle, qui prêtèrent l'autorité de leur nom à cet exécrable attentat.

Ces orages s'élevèrent, pour ainsi dire, sous l'influence de trois astres différens. Ce ne fut d'abord qu'une agitation légère, un tumulte plutôt qu'une guerre : la barbarie des chefs ne s'exerçait encore que contre eux-mêmes. Bientôt, plus cruelle et plus sanglante, la victoire déchira profondément les entrailles du sénat. Enfin, soutenues de toutes les forces de l'Italie, leurs fureurs rivales surpassèrent les horreurs des discordes civiles et des guerres les plus acharnées : la haine ne cessa d'immoler que lorsqu'elle manqua de victimes.

L'origine et la cause de cette lutte fut cette soif insatiable d'honneurs, dont Marius était dévoré. Il sollicite, par la loi Sulpicia, le commandement décerné à Sylla. Celui-ci, impatient d'un tel outrage, suspend la guerre contre Mithridate, ramène ses légions triomphantes, et, partagées en deux corps, elles se répandent dans Rome par les portes Colline et Esquiline[86]. Sulpicius et Albinovanus prétendent vainement l'arrêter; vainement de toutes parts, du haut des murs, on lui lance des pierres, des pieux et des traits. Les mêmes armes et l'incendie lui ouvrent un passage; et ce Capitole, qui avait échappé aux mains des Carthaginois et des Gaulois Sénonais[87], il s'y établit en vainqueur et en maître. Alors, par un décret du sénat, il fait déclarer ses adversaires ennemis de la république. Sulpicius n'avait point quitté Rome; il l'immole juridiquement à sa vengeance, avec d'autres chefs de la même faction. Marius s'enfuit sous un

Cornelio Cinna, Cnæo Octavio consulibus, male obrutum resurrexit incendium, et quidem ab ipsorum discordia, quum de revocandis, quos senatus hostes judicaverat, ad populum referretur, cincta quidem gladiis concione : sed vincentibus quibus pax et quies potior, profugus patria sua Cinna confugit ad partes.

Redit ab Africa Marius, clade major : siquidem carcer, catenæ, fuga, exsilium horrificaverant dignitatem. Itaque ad nomen tanti viri late concurritur. Servitia, proh nefas! et ergastula armantur, et facile invenit exercitum miser imperator. Itaque vi patriam reposcens, unde vi fuerat expulsus, poterat videri jure agere, nisi causam suam sævitia corrupisset.

Sed quum diis hominibusque infestus rediret, statim primo impetu cliens et alumna urbis Ostia nefanda strage diripitur. Mox in urbem quadruplici agmine intratur : divisere copias Cinna, Marius, Carbo, Sertorius. Hic postquam manus omnis Octavii depulsa Janiculo est, statim ad principum cædem signo dato, aliquanto sævius, quam aut in Punica, aut in Cimbrica urbe, sævitur. Octavii consulis caput pro rostris exponitur; Antonii consularis in Marii ipsius mensis. Cæsares a Fimbria in penetralibus domorum suarum trucidantur; Crassi,

habit d'esclave : la fortune le réservait pour une autre guerre[88].

Sous le consulat de Cornelius Cinna et de Cn. Octavius, l'incendie mal éteint se ralluma, par la dissension même des deux consuls : ils se divisèrent au sujet d'une loi proposée au peuple, pour le rappel des citoyens déclarés ennemis publics par le sénat. Des soldats armés avaient investi l'assemblée; mais, vaincu par ceux qui voulaient la paix et le repos, Cinna s'enfuit de Rome et rejoignit ses partisans[89].

Marius revient d'Afrique, plus grand par sa disgrâce : sa prison, ses chaînes, sa fuite, son exil l'avaient comme entouré d'une majesté sombre et terrible. Au nom d'un si grand capitaine, on accourt de toutes parts. Il arme les esclaves même échappés de leurs cachots, et son malheur lui donne des soldats. Ainsi, revendiquant par les armes sa patrie d'où les armes l'avaient chassé, sa conduite pouvait paraître légitime, s'il n'eût souillé sa cause par sa cruauté.

Il revenait animé d'une haine égale contre les dieux et contre les hommes. Sa première fureur tombe sur Ostie, la protégée et la nourrice de Rome; il la livre au meurtre et au pillage. Bientôt quatre armées entrent dans Rome, Cinna, Marius, Carbon, Sertorius à leur tête[90]. A peine les troupes d'Octavius sont-elles chassées du mont Janicule, soudain le signal est donné pour le carnage des principaux citoyens, et Rome est traitée avec plus de barbarie qu'une ville de Carthaginois ou de Cimbres. La tête du consul Octavius est exposée sur la tribune aux harangues, et celle du consulaire Antoine,

pater et filius, in mutuo alter alterius aspectu. Bæbium atque Numitorium per medium forum unci traxere carnificum : Catulus se ignis haustu ludibrio hostium exemit : Merula flamen Dialis in Capitolio Jovis ipsius oculos venarum cruore respersit : Ancharius, ipso vidente Mario, confossus est, quia fatalem illam scilicet manum non porrexerat salutanti. Hæc tot senatus funera intra calendas et idus januarii mensis septima illa Marii purpura dedit. Quid futurum fuit, si annum consulatus implesset?

Scipione Norbanoque consulibus, tertius ille turbo civilis insaniæ toto furore detonuit, quippe quum hinc VIII legiones atque D. cohortes starent in armis, inde ab Asia cum victore exercitu Sylla properaret. Et sane quum tam ferus in Syllanos Marius fuisset, quanta sævitia opus erat, ut Sylla de Mario vindicaretur! Primum apud Capuam sub amne Vulturno signa concurrunt; et statim Norbani fusus exercitus; statim omnes Scipionis copiæ, ostentata spe pacis, oppressæ.

Tum Marius juvenis et Carbo consules, quasi desperata victoria, ne inulti perirent, in antecessum sanguine senatus sibi parentabant; obsessaque curia, sic de se-

sur la table même de Marius. Les deux Césars sont massacrés par Fimbria dans le sein de leurs dieux domestiques[91]; les deux Crassus, père et fils, sous les yeux l'un de l'autre. Bébius et Numitorius sont traînés au milieu de la place publique par les crocs des bourreaux. Catulus se dérobe à l'insolence de ses ennemis, en respirant une vapeur enflammée. Merula, prêtre de Jupiter, se coupe les veines dans le Capitole, et son sang rejaillit jusque sur la face du dieu. Ancharius est percé de coups en présence même de Marius, qui, salué par lui, l'avait condamné à la mort, en ne lui tendant pas la main. Le septième consulat de Marius remplit le sénat de toutes ces funérailles entre les calendes et les ides de janvier. Que serait-il arrivé, si ce barbare eût achevé son année consulaire?

Sous le consulat de Scipion et de Norbanus, éclata avec fureur sur la république le troisième orage des guerres civiles. D'une part, huit légions et cinq cents cohortes étaient sous les armes; et, de l'autre, Sylla accourait du fond de l'Asie avec son armée victorieuse. Marius ayant montré tant de férocité contre les partisans de Sylla, que de cruautés ne fallait-il pas pour venger Sylla de Marius! La première bataille se livre près de Capoue, sur la rive du Vulturne. Les troupes de Norbanus sont aussitôt dissipées, et Scipion, trompé par de feintes négociations, se voit bientôt enlever les siennes.

Cependant le jeune Marius et Carbon, nouveaux consuls, désespérant de la victoire, mais ne voulant point périr sans vengeance, préludaient à leurs funérailles par

natu, quasi de carcere, qui jugularentur, educti. Quid funerum in Foro, in Circo, in patentibus templis! Nam Q. Mucius Scævola pontifex, vestales amplexus aras, tantum non eodem igne sepelitur. Lamponius atque Telesinus, Samnitum duces, atrocius Pyrrho et Annibale Campaniam Etruriamque populantur, et, sub specie partium, se vindicant.

Apud Sacriportum, Collinamque portam debellatæ omnes hostium copiæ. Ibi Marius, hic Telesinus oppressi. Nec idem tamen cædium, qui belli finis fuit. Stricti enim et in pace gladii, animadversumque in eos qui se sponte dediderant. Minus est, quod apud Sacriportum, et apud Collinam portam, LXX amplius millia Sylla concidit : bellum erat. Quatuor millia deditorum inermium civium in villa publica interfici jussit : isti tot in pace, non plures sunt? Quis autem illos potest computare, quos in urbe passim, quisquis voluit, occidit? Donec admonente Furfidio, vivere aliquos debere, ut essent quibus imperarent, proposita est ingens illa tabula, et ex ipso equestris ordinis flore aç senatus, duo millia electi, qui mori juberentur. Novi generis edictum.

des libations anticipées du sang des sénateurs. De la salle des assemblées, investie par leurs satellites, ils tiraient, comme d'une prison, les victimes destinées au sacrifice. Quel carnage dans le Forum, dans le Cirque, dans les temples profanés! Quintus Mucius Scévola, prêtre de Vesta, est égorgé au pied de l'autel de la déesse. Il le tenait étroitement embrassé, et peu s'en fallut qu'il n'eût le feu sacré pour sépulture. Dans le même temps, Lamponius et Telesinus, chefs des Samnites, ravageaient la Campanie et l'Étrurie avec plus de fureur qu'Annibal et Pyrrhus, et sous prétexte de soutenir un parti, ils se vengeaient des Romains.

Enfin, les derniers ennemis de Sylla furent accablés avec toutes leurs forces, Marius à Sacriport, Telesinus près de la porte Colline. Mais les massacres ne cessèrent point avec la guerre. Le glaive resta tiré pendant la paix, et frappa des citoyens qui s'étaient soumis volontairement. Que Sylla ait taillé en pièces plus de soixante-dix mille hommes à Sacriport et vers la porte Colline, c'était le droit de la guerre. Mais qu'en pleine paix, il ait fait égorger dans une ferme publique quatre mille citoyens qui s'étaient rendus et avaient posé les armes, n'est-ce pas une plus grande atrocité[92]? Qui pourrait compter, d'autre part, les victimes immolées aux vengeances arbitraires des particuliers? Enfin, Furfidius ayant dit au vainqueur : « Sylla, ne laisseras-tu personne, au moins pour t'obéir[93]? » on vit paraître cette longue et fatale liste, ce monstrueux édit qui dévouait à la mort deux mille citoyens, choisis parmi les plus éminens de l'ordre équestre et du sénat.

Piget post hæc referre ludibrio habita fata Carbonis, fata Sorani prætoris, atque Venuleii; Bæbium sine ferro, ritu ferarum, inter manus laniatum; Marium, ducis ipsius fratrem, apud Catuli sepulcrum, oculis, manibus cruribusque defossis, servatum aliquandiu, ut per singula membra moreretur.

Positis singulorum hominum fere pœnis, municipia Italiæ splendissima sub hasta venierunt, Spoletium, Interamnium, Præneste, Florentia. Nam Sulmonem, vetus oppidum, socium atque amicum, facinus indignum! nondum expugnatum, ut obsides jure belli, et modo morte damnati duci jubentur, sic damnatam civitatem jussit Sylla deleri.

XXII. Bellum Sertorianum quid aliud, quam Syllanæ proscriptionis hereditas fuit? Hostile potius an civile dixerim, nescio; quippe quod Lusitani Celtiberique Romano gesserint duce.

Exsul et profugus feralis illius tabulæ, vir summæ quidem, sed calamitosæ virtutis, malis suis maria terrasque permiscuit; et jam Africæ, jam Balearibus insulis fortunam expertus, victusque in Oceanum Fortunatasque insulas penetravit. Tandem Hispaniam armavit. Viro cum viris facile convenit. Nec alias magis apparuit Hispani militis vigor, quam romano duce. Quanquam

Parlerai-je, après ces horreurs, des outrages qui accompagnèrent la mort de Carbon, du préteur Soranus, et de Venuleius? Dirai-je que les assassins de Bébius le déchirèrent, comme des bêtes féroces, sans le secours du fer? Dirai-je que Marius, le frère du consul, fut traîné au tombeau de Catulus, les yeux crevés, les mains et les jambes mutilées, et qu'on le laissa quelque temps en cet état, pour qu'il se sentît mourir par tous ses membres?

Mais bientôt, renonçant presque aux supplices individuels, Sylla met à l'encan des villes entières, et les plus florissantes de l'Italie, Spolette, Interamnium, Préneste, Florence. L'antique cité de Sulmone, l'alliée et l'amie du peuple romain, tenait encore[94]. Sylla en exige des otages, selon le droit de la guerre; et tous, par une infâme trahison, sont condamnés et conduits à la mort. La ville elle-même est bientôt détruite par les ordres du tyran[95].

XXII. La guerre de Sertorius fut-elle autre chose que l'héritage des proscriptions de Sylla? Faite par les Lusitaniens et les Celtibériens sous un général romain, je ne sais s'il faut l'appeler civile ou étrangère.

Sertorius ayant fui dans l'exil les tables fatales, ce héros malheureux avait rempli la terre et les mers de ses disgrâces. Il essaie la fortune en Afrique, et dans les îles Baléares; repoussé, il demande un asile à l'Océan et aux îles Fortunées[96]. Enfin, il arme les Espagnols : un homme de cœur sympathise facilement avec ses semblables. La valeur de ce peuple ne fut jamais plus brillante que sous un Romain. Non content de l'appui de l'Es-

ille non contentus Hispania, ad Mithridatem quoque Ponticosque respexit, regemque classe juvit. Et quid futurum fuit? satis tanto hosti uno imperatore resistere res Romana non potuit. Additus Metello Cnæus Pompeius. Hi copias viri diu, et ancipiti semper acie attrivere, nec tamen prius bello, quam suorum scelere et insidiis, exstinctus est. Copias ejus prope tota Hispania persecuti, diu, et ancipiti semper acie domuerunt.

Prima per legatos certamina habita, quum hinc Domitius et Thorius, inde Herculeii proluderent. Mox his apud Segoviam, illis apud Anam flumen, oppressis, ipsi duces cominus invicem experti, apud Lauronem atque Sucronem æquavere clades. Tum illis ad populationem agrorum, his ad urbium excidia conversis, misera inter romanos duces Hispania discordiæ pœnas dabat; donec oppresso domestica fraude Sertorio, victo deditoque Perperna, ipsæ quoque in romanam fidem venere urbes, Osca, Thermes, Tutia, Valentia, Auxima, et in fame nihil non experta Calaguris. Sic recepta in pacem Hispania. Victores duces externum id magis, quam civile, bellum videri voluerunt, ut triumpharent.

XXIII. Marco Lepido, Q. Catulo consulibus, civile bellum pæne citius oppressum est quam inciperet : sed quantum quamque late fax illius motus ab ipso Syllæ

pagne, Sertorius rechercha l'alliance de Mithridate, et fournit une flotte à ce prince[97]. De quels dangers Rome n'était-elle point menacée? ne pouvant résister avec un seul général à la puissance de ses ennemis, elle associa Pompée à Metellus. Ils affaiblirent les forces de Sertorius par des combats fréquens et jamais décisifs; sa mort seule termina la guerre, et il ne succomba point à nos armes, mais à la scélératesse et à la perfidie de ses compagnons[98].

Les lieutenans de chaque parti engagèrent les premières hostilités. Domitius et Thorius, d'un côté, les deux Herculeius, de l'autre, préludèrent à la guerre. Mais ceux-ci ayant été défaits près de Ségovie, et ceux-là sur les bords de l'Ana, les généraux se mesurèrent eux-mêmes, et vainquirent tour à tour, près de Laurone et de Sucrone. Les uns s'étant mis alors à ravager les campagnes, les autres à ruiner les villes, la malheureuse Espagne, en proie aux deux partis, porta la peine de ces discordes entre les Romains. Enfin, Sertorius ayant péri par une trahison domestique, et Perperna ayant été vaincu et livré à Pompée, ce général reçut la soumission des villes d'Osca, de Thermes, de Tutia, de Valence, d'Auxime et de Calaguris même, qui avait souffert toutes les horreurs de la famine. Ainsi l'Espagne fut rendue à la paix. Les généraux vainqueurs voulurent faire regarder cette guerre comme étrangère, et non comme civile, pour obtenir le triomphe.

XXIII. La guerre civile qui éclata sous le consulat de Marcus Lepidus et de Quintus Catulus fut éteinte presque à sa naissance : mais, allumée au bûcher de

rogo exarsit! Cupidus namque rerum novarum per insolentiam Lepidus, acta tanti viri rescindere parabat : nec immerito, si tamen posset sine magna clade reipublicæ. Nam quum jure belli Sylla dictator proscripsisset inimicos, qui supererant, revocante Lepido, quid aliud quam ad bellum vocabantur? Quumque damnatorum civium bona, addicente Sylla, quamvis male capta, jure tamen, repetitio eorum procul dubio labefactabat compositam civitatem. Expediebat ergo quasi ægræ sauciæque reipublicæ requiescere quomodocunque, ne vulnera curatione ipsa rescinderentur.

Ergo, quum turbidis concionibus, velut classico, civitatem terruisset, profectus in Etruriam, arma inde et exercitum urbi admoverat. Sed jam Milvium pontem collemque Janiculum Lutatius Catulus Cnæusque Pompeius, Syllanæ dominationis duces atque signiferi, alio exercitu insederant. A quibus primo statim impetu retro pulsus, hostisque a senatu judicatus, incruenta fuga in Etruriam, inde Sardiniam recessit, ibique morbo et pœnitenta interiit. Victores, quod non temere alias in civilibus bellis, pace contenti fuerunt.

Sylla, avec quelle violence ne se déclara-t-elle pas[99]! Lepidus, avide de nouveautés, entreprit insolemment d'abolir les actes de cet homme extraordinaire; projet assez conforme à la justice, s'il eût pu s'exécuter sans bouleverser la république. Mais rappeler ce qui restait des citoyens que le dictateur avait proscrits par le droit de la guerre, n'était-ce pas les rappeler aux armes? Quant aux biens des condamnés, injustement, mais juridiquement ravis par le même Sylla, les réclamer, c'était évidemment ébranler l'état, à peine raffermi sur ses bases. Il fallait à la république blessée et malade du repos avant tout; en touchant à ses plaies, on risquait de les rouvrir.

Les turbulentes harangues de Lepidus, comme le clairon des combats, ayant sonné l'alarme dans la ville, ce consul alla lever une armée en Étrurie, et marcha sur Rome. Mais Lutatius Catulus et Pompée, chefs et, pour ainsi parler, porte-enseignes de la faction de Sylla, s'étaient saisis, avec une autre armée, du pont Milvius et du mont Janicule. Repoussé dès le premier choc, et déclaré par le sénat ennemi public, Lepidus s'enfuit, sans effusion de sang, en Étrurie, et de là en Sardaigne, où il mourut de maladie et de regret. Les vainqueurs, par une modération unique dans les guerres civiles, se contentèrent d'avoir conquis la paix.

NOTES

DU TROISIÈME LIVRE.

1. *Étouffant dans son cœur, etc.* Il y a dans le texte : « Nec illos magis quam senatum populumque romanum, quorum in fide et clientela regnum erat, metueret. » M. Camille Paganel traduit ainsi : « Mais s'il les craint, il ne redoute pas moins le peuple romain, sous la protection duquel le royaume est placé. » Cette interprétation de *nec magis* produit un sens fort raisonnable en lui-même. Cependant nous n'avons point osé l'adopter, et nous avons cru devoir nous en tenir à la lettre du texte, qui donne également un sens très-plausible. Nous avons été confirmés dans notre opinion par ce passage de Salluste, qui nous apprend que Jugurtha ne commença à craindre les Romains qu'après avoir commis le crime : « Tum Jugurtha, patratis consiliis, postquam omni Numidia potiebatur, in otio facinus suum cum animo reputans, timere populum romanum (cœpit). » (*Bellum Jugurthinum*, cap. 13.)

2. *Jugurtha le fait suivre par des ambassadeurs, etc.* « Cum auro argentoque multo legatos Romam mittit (Jugurtha)..... Ubi Romam legati venere, et ex præcepto regis, hospitibus aliisque quorum ea tempestate in senatu auctoritas pollebat, magna munera misere, tanta commutatio incessit, ut ex maxuma invidia in gratiam et favorem nobilitatis Jugurtha veniret. » (*Bell. Jugurth.*, cap. 13). Quel changement depuis le temps des Curius et des Fabricius! (*Voyez* l'ambassade de Cinéas à Rome.)

3. *Et triomphé dans Scaurus, etc.* Salluste trace en ces termes le portrait de Scaurus : « Homo nobilis, impiger, factiosus, avidus potentiæ, honoris, divitiarum; ceterum vitia sua callide occultans. » (*Bell. Jug.*, cap. 15). Il l'accuse ailleurs de s'être laissé

corrompre par l'or de Jugurtha : « Scaurus, tametsi a principio, plerisque ex factione ejus corruptis, acerrime regem impugnaverat; tamen magnitudine pecuniæ a bono honestoque in pravum abstractus est. » (*Bell. Jug.*, cap. 29). Cicéron nous apprend que Scaurus était d'une gravité singulière (*Offices*, liv. 1, chap. 30); qu'il était stoïcien (*Brutus*, chap. 29); qu'il était homme à tout souffrir pour la république; et qu'il résista à tous les séditieux, depuis Gracchus jusqu'à Varius, sans que la violence, ni les menaces, ni les haines aient jamais ébranlé sa constance (*Discours pour Sextius*, chap. 47). De ces divers passages de Cicéron, l'on pourrait conclure que Scaurus, par sa gravité stoïque, déplaisait au peuple en général, et aux factieux en particulier, pour sa fermeté à combattre leurs desseins; et que Salluste, ennemi déclaré de la noblesse, n'a point porté de ce personnage illustre, qui fut prince du sénat, un jugement exempt de passion.

4. *Son astucieux, etc.* Freinshemius préfère *callidissimum* à *callidissime :* plusieurs éditeurs modernes ont adopté cette dernière leçon, sur la foi d'une conjecture très-inutile en cet endroit, puisque l'ancienne leçon, la leçon des manuscrits, est de la plus grande clarté. J. P.

5. *La fuite vraie ou simulée.* L'abbé Paul a trouvé que *jam vera* valait mieux que *jam quasi vera*, pour la symétrie et la netteté du sens : il a donc, sans autorité, adopté cette correction, que nous n'osons introduire dans notre édition. J. P.

6. *D'un général né dans leurs rangs.* Marius naquit à Arpinum, dans la pauvreté, et fut d'abord obligé de labourer les champs d'autrui; il fut ensuite soldat. JUVÉNAL, *Satire* VIII :

Arpinas alius Volscorum in monte solebat
Poscere mercedes alieno lassus aratro :
Nodosam post hæc frangebat vertice vitem,
Si lentus pigra muniret castra dolabra.

Chez les Volsques d'abord, Marius, mercenaire,
D'un rustique labeur recevait le salaire;
Puis, devenu soldat, le sarment redouté
Frappa plus d'une fois son front ensanglanté,

Quand d'un retranchement l'enceinte belliqueuse
Lentement s'élevait sous sa main paresseuse.

Il brigua le consulat malgré les conseils de Metellus, son bienfaiteur, dont il était alors le lieutenant. Pour parvenir à cette dignité, il avait, dit Salluste, tous les titres, excepté une illustre naissance : « Ad quem capiundum, præter vetustatem familiæ, alia omnia abunde erant; industria, probitas, militiæ magna scientia, animus belli ingens, domi modicus, lubidinis et divitiarum victor, tantummodo gloriæ avidus. » (*Bell. Jug.*, cap. 63). Il est inutile de faire remarquer combien ce portrait est flatté.

7. *Vaincu.* Freinshemius proposait de substituer *fessum* à *fusum*. C'est encore une correction inutile. J. P.

8. *Lui ouvre l'accès de la forteresse de Mulucha, etc. Voyez* Salluste, *Guerre de Jugurtha*, chap. 93.

9. *Le plus fourbe des rois, etc.* Jugurtha, après avoir été conduit ignominieusement à la suite d'un char de triomphe, fut jeté dans un cachot, où il mourut de faim au bout de huit jours.

Florus, qui fait observer que le plus fourbe des rois fut victime de la perfidie, aurait dû remarquer que les Romains furent les artisans de cette trahison, si Bocchus en fut l'instrument.

10. *Comme si elle eût été à vendre.* C'est le sens de *ut venalis fuisset.* Florus ne dit pas et ne peut pas dire que Rome fut vendue. Elle trouva un acheteur, comme si elle eût été à vendre. Le manuscrit de Saumaise porte *jam, ut venalis*, au lieu de *tamen, ut venalis*, qui se trouve dans plusieurs éditions. J'ai suivi cette leçon, approuvée par Grævius. — On a encore changé, sans autorité, dans quelques éditions modernes, *ille non evaserit* en *illa tum evaserit.* J. P.

11. *Le Var.* J'ai rétabli, d'après les anciens textes, *Varusque*, au lieu de *Varus*, qu'on trouvera dans plusieurs éditions. J. P.

12. *Qui jamais n'insultèrent à la défaite, etc.* Les triomphes des Romains n'étaient-ils pas *une insulte à la défaite de leurs ennemis ?*

13. *Fuyant l'Océan, etc.* L'attrait d'un climat plus doux, telle fut la première cause de toutes les émigrations des barbares du nord vers le midi.

14. *Ils remontent vers l'Italie.* Malgré l'unanimité des manuscrits, on a voulu substituer *regyrarent* à *remigrarent*, parce que, disait-on, les Cimbres ne pouvaient pas *retourner* en Italie, où ils n'avaient jamais été. Mais *remigrare* signifie seulement ici revenir sur ses pas, *retro migrare.* Les Cimbres pénètrent dans la Gaule et dans l'Espagne : avant de passer en Italie, il faut qu'ils reviennent, qu'ils *retournent* par le chemin qu'ils ont pris, qu'ils le remontent en partie. Brottier a compris ce sens de *remigrare*, et ne l'a pas changé. J. P.

15. *C'en était fait de Rome, etc.* Florus ne fait point remarquer la suite la plus importante et la plus fâcheuse de l'invasion des Cimbres et des Teutons. Le danger que courut l'Italie fit négliger la loi qui prescrivait, entre divers consulats exercés par le même citoyen, l'intervalle de dix années. Marius fut nommé consul cinq fois de suite. Dès lors il n'y eut plus de république.

16. *Près des eaux Sextiennes.* Au lieu de *in locum*, qui ne peut se construire régulièrement, le manuscrit de Ryckius offre *loco;* Grævius est d'avis de lire *in loco.* J. P.

17. *Au dessus des trophées.* J'ai lu *tropæa sua.* C'est la leçon des manuscrits de Saumaise et de Ryckius. Malgré ces autorités et l'élégance de l'expression, on a généralement adopté *tropæa ipsa.* J. P.

18. *Ils lui demandent jour, etc.* Plusieurs éditions portent *si diem pugnæ..... et is proximum dedit.* Nous rétablissons la leçon des manuscrits, en avouant toutefois que l'ensemble de ces phrases ne nous paraît pas complet. Saumaise, dans son manuscrit, après *in tempore aggressus est,* trouve ces mots : « Venere illi, et in barbaris multa vestigia, diem pugnæ a nostro imperatore petierunt. » Il les change ainsi pour les approprier au sens de la phrase : « Venere illi : quam metus in barbaris nulla vestigia ! diem pugnæ ab

imperatore nostro petierunt. » Reste à savoir si ce n'est pas le copiste qui a ajouté ces mots pour remplir la lacune du texte latin.

J. P.

19. *Soixante mille barbares, etc.* On entend très-bien *millia inde ad sexaginta ceciderunt,* et j'ai jugé inutile de substituer, comme le voulait Saumaise, *inde sexaginta millia ceciderunt.* Les exemples ne me manqueront pas. TITE-LIVE, III, 15 : *Servi ad quatuor millia hominum et quingenti..... Capitolium occupavere.* Et VIII, 18 : *Ad viginti matronis.... per viatorem accitis, etc., etc.*

J. P.

20. *Leurs femmes ne se défendirent pas avec moins de vigueur, etc.* C'était la coutume des Germains de traîner à leur suite leurs femmes et leurs enfans, lorsqu'ils allaient à la guerre : « Et in proximo pignora, unde feminarum ululatus audiri, unde vagitus infantium : hi cuique sanctissimi testes, hi maximi laudatores. Ad matres, ad conjuges vulnera ferunt; nec illæ numerare, aut exigere plagas pavent. Cibosque et hortamina pugnantibus gestant. Memoriæ proditur quasdam acies, inclinatas jam et labantes, a feminis restitutas, constantia precum, et objectu pectorum, et monstrata cominus captivitate..... (TACITE, *De Germania*, tit. VII et VIII.)

21. *Les Cimbres tombaient sous les coups, etc.* J'ai admis, d'après le manuscrit de Ryckius, *occumberent* au lieu de *succumberent.* J. P.

22. *Ils lancèrent leurs traits contre les flots.* « Othon le Grand, ayant déclaré la guerre au roi de Danemarck, s'empara du Jutland, et porta ses armes victorieuses jusqu'au golfe d'Ottensund, près d'Aalbourg, dans lequel il lança sa pique en signe de souveraineté, et qui a conservé, depuis ce temps-là, le nom de ce conquérant. » (PFEFFEL, *Hist. d'Allemagne.*)

23. *Ils offraient leur sang en libation.* Dans la plupart des éditions il y a *litare deis sanguinem humanum ;* mais le manuscrit de Ryckius porte *sanguine humano,* qui s'accorde bien avec l'emploi ordinaire de *litare.* Macrobe a fixé le sens de *litare :* « Significat sacrificio facto placasse numen. » J. P.

24. *Buvaient dans leurs crânes.* Cet usage se perpétua longtemps chez plusieurs peuples du nord. Alboin, roi des Lombards, ayant vaincu et tué Cunimond, roi des Gépides (566), fit monter son crâne en forme de coupe. On rapporte la même chose de Crum, roi des Bulgares, après la défaite et la mort de Nicéphore I, en 810. Odin ne promettait pas de plus grand plaisir dans son paradis aux Scandinaves, que de boire de la bière dans le crâne de leurs ennemis.

25. *D'avoir les mains coupées, et de se voir, etc.* César exerça, depuis, une semblable barbarie dans les Gaules, contre les habitans d'Uxellodunum : « Exemplo supplicii deterrendos reliquos existimavit. Itaque omnibus, qui arma tulerant, manus præcidit, vitam concessit, quo testatior esset pœna improborum. » (César, *De Bello Gallico,* lib. VIII, cap. 44.) Ce titre d'*improborum* est bien mal appliqué à des hommes qui défendaient la liberté de leur pays.

Un prince qui, comme César, a reçu, et sous plusieurs rapports mérité le nom de grand, Théodoric, roi des Ostrogoths, se montra véritablement le chef d'une nation barbare dans sa guerre contre l'empereur Zénon. Pour anéantir l'agriculture en Thrace, il fit couper aux paysans, qu'il réduisit en captivité, la main droite nécessaire pour guider la charrue. Il serait facile de multiplier les exemples de pareilles inhumanités.

26. *Issu des sept Perses. Voyez,* dans Justin, la conjuration contre le mage Smerdis, liv. I, chap. 9.

27. *Et depuis par Mithridate. Voyez,* pour l'histoire de Mithridate, le même Justin, livres XXXVII et XXXVIII.

28. *Lui montraient de loin, etc.* Je profite de la leçon du manuscrit de Saumaise et d'un autre manuscrit de la bibliothèque palatine, pour substituer *ostendebant* à *ostentabant*, qui est inutilement emphatique. J. P.

29. *Par lequel.* On trouve *quum* dans la plupart des manuscrits; il est aussi clair et peut-être plus élégant que *quo.* J. P.

30. *Le massacre de tous les citoyens romains, etc.* « Uno die, tota Asia, tot in civitatibus, uno nuntio atque una litterarum signi-

ficatione, cives romanos necandos trucidandosque denotavit. » (CICÉRON, *pro lege Manilia*, chap. 3.)

L'histoire ancienne et moderne offre plusieurs exemples de pareilles catastrophes : voyez le massacre des Scythes en Médie, sous le règne de Cyaxare I; celui des Danois en Angleterre, sous le règne d'Éthelred II (13 novembre 1002); les Vêpres siciliennes (30 mars 1282); la Saint-Barthélemi (24 août 1572); le massacre des Anglais en Irlande, sous le règne de Charles I (13 octobre 1641.)

31. *Rhodes seule nous reste fidèle.* Pourquoi changer la leçon des anciennes éditions, et substituer *quæ pro nobis stetit, ceterum, etc.*, qui est moins bien? Les anciennes éditions avaient certainement pour elles, comme toutes les éditions premières, l'autorité de nombreux manuscrits. Ce qu'il y a de certain, c'est que *firmius* se trouve dans le manuscrit de Ryckius. J. P.

32. *Par un traité conclu avec le roi de Pont.* C'est en cette circonstance que Sylla dit à Mithridate que, bien loin de se plaindre des conditions du traité, il devrait remercier le vainqueur de ce qu'il lui laissait la main avec laquelle il avait signé l'ordre de faire mourir en un jour cent mille Romains.

33. *Il rendait la Bithynie à Nicomède, etc.* L'édition de Deux-Ponts (1810) porte : *Recepit Bithyniam a rege Nicomede, ab Ariobarzane Cappadociam;* c'est en effet la leçon des manuscrits. Mais les généraux romains n'eurent pas à reconquérir la Bithynie et la Cappadoce sur Nicomède et Ariobarzane : ces deux rois, chassés de leurs états par Mithridate, furent rétablis par Sylla. Voilà pourquoi Saumaise proposait : *Recepit Bithyniam regi Nicomedi; Ariobarzani Cappadociam.* La leçon que nous avons adoptée est une correction de Juste-Lipse, approuvée par Gruter, Tanneg. Lefevre et Grævius. Si on trouvait quelque moyen d'expliquer passablement l'ancienne leçon, je conseillerais de la rétablir et de rejeter la conjecture de Juste-Lipse. J. P.

34. *Par la conquête de l'Asie et de l'Europe.* Ceci peut s'entendre, et s'accorde avec plusieurs passages qui précèdent..... *Asiæ totius, et, si posset, Europæ cupiditate flagrabat..... Hic terror*

Asiæ Europam quoque regi aperiebat. Il ne faut donc rien changer aux manuscrits, malgré le sentiment de Grævius, qui veut qu'on retranche *et Europa.* J. P.

35. *Renouvelant ses entreprises à la tête de troupes plus nombreuses, etc.* « La situation de ses états (de Mithridate) était admirable pour leur faire la guerre (aux Romains). Ils touchaient au pays inaccessible du Caucase, rempli de nations féroces dont on pouvait se servir; de là, ils s'étendaient sur la mer du Pont; Mithridate la couvrait de ses vaisseaux, et allait continuellement acheter de nouvelles armées de Scythes. L'Asie était ouverte à ses invasions; il était riche, parce que ses villes sur le Pont-Euxin faisaient un commerce avantageux avec des nations moins industrieuses qu'elles. » (MONTESQUIEU, *Grand. et décad. des Romains*, chap. 7.)

36. *Pour retarder la poursuite, etc. Voyez*, pour le siège de Cyzique et pour cette fuite de Mithridate, CICÉRON, *pro lege Manilia*, cap. 8 et 9.

37. *La fortune de Pompée.* Dans l'édition de Deux-Ponts, *viri* est supprimé; j'ignore pourquoi : les manuscrits s'accordent à présenter ce mot : ils ne varient que sur *quanta felicitas*, qui est remplacé dans quelques-uns par *quantas felicitates.* — Un peu plus haut, les textes sont partagés entre *regni* et *regis.* J. P.

38. *Cette nuit fut décisive, etc.* RACINE, *Mithridate*, acte II, scène 3 :

. . . . . Pompée a saisi l'avantage
D'une nuit qui laissait peu de place au courage.
Mes soldats presque nus, dans l'ombre intimidés,
Les rangs de toutes parts mal pris et mal gardés,
Le désordre partout redoublant les alarmes,
Nous-mêmes contre nous tournant nos propres armes,
Les cris, que les rochers renvoyaient plus affreux,
Enfin, toute l'horreur d'un combat ténébreux :
Que pouvait la valeur, dans ce trouble funeste?

39. *Tel qu'un serpent, etc.* Montesquieu compare plus noblement le roi de Pont « à un lion qui regarde ses blessures, et n'en est que plus indigné. »

40. *Il résolut d'aller jeter l'épouvante, etc. Voyez*, dans la tragédie de *Mithridate*, la première scène du troisième acte.

« Dans l'abîme où il était, dit Montesquieu, il forma le dessein de porter la guerre en Italie, et d'aller à Rome avec les mêmes nations qui l'asservirent quelques siècles après, et par le même chemin qu'elles tinrent. »

Les Romains, qui souvent ont cherché à flétrir leurs ennemis, ont été forcés de rendre justice à Mithridate : Cicéron l'appelle le plus grand des rois qui aient paru depuis Alexandre, *post Alexandrum maximus*. (CICÉRON, *Acad.* II, chap. I.)

(Je dois avertir que ce passage a été changé par plusieurs éditeurs modernes. Voici la note de Grævius : « Camillus Peregrinus « vir doctissimus in pereruditis suis dissertationibus de felice Cam- « pania seu Capua antiqua, hunc locum corruptissimum esse pu- « tat, maleque hic, quum fugere cœpisset rex, mentionem fieri « Siciliæ et Campaniæ, quum paulo post rectius et suo loco dicat « illum cogitavisse Italiam inopinantem invadere. Legendum itaque « censet : *Quippe quum effugisset hostem, per Colchos, Scythiæ* « *quoque litora et claustra nostra subito adventu terrere.* Hanc « emendationem auctoritate Appiani et epitomes Livianæ tuetur. « Hæc lib. 101 docet Mithridatem *per Colchos intendisse fugam.* « Ille narrat regem ad Euphratis fontes properasse Colchos peti- « turum, et perlustrata in circuitu ora Pontica, Scythisque maris « ejus accolis et paludis Mœotidis pervadere in Bosporum, pul- « soque Machare ingrato filio, rursus apertum cum Romanis bel- « lum gerere, et ex Europa impugnare Asiam diremptam freto « modico. Idem dicit Mithridatem tot feras gentes et quæ vo- « cantur claustra Scythiæ, nulli antea permeata, transisse : Flo- « rum autem nostra dixisse pro nostri juris et ditionis provincias, « seu romanas. » On décidera si, sur la foi de cette conjecture, d'ailleurs très-vraisemblable et appuyée d'excellentes raisons, on doit changer le texte des manuscrits.) J. P.

41. *Il ordonne à Orode, roi d'Albanie.* On a changé, dans les éditions modernes, *regemque Colchorum* en *regemque horum*; c'est-à-dire, roi des Albaniens. En effet, un peu plus bas, Florus dit : « Orodem etiam remuneratus est, ultro ab *Albania sua* lectu-

lum aureum, et alia dona mittentem. » Ajoutez le témoignage d'Appien, qui appelle le roi des Albaniens Ὠροίζης, et en un autre endroit Ὠρίζης. Le roi de Colchide s'appelait Othalces, et fut conduit en triomphe par Pompée; Appien l'atteste encore. Ce n'est donc pas à lui que Pompée envoya des présens, *remuneratus est*. J. P.

42. *Un voile d'or suspendu dans l'espace vide.* La première leçon est *sub aureo uti cœlo.* On a fait d'inutiles efforts pour l'interpréter. Juste-Lipse, par une correction ingénieuse, substitua *sub aureo vitem cœlo.* Cette modification fut généralement adoptée. Mais des critiques ont montré depuis que la *vigne d'or* dont Aristobule fit présent à Pompée ne pouvait s'appeler *arcanum*, puisqu'elle était exposée à tous les yeux sur le fronton du temple d'Hérode; qu'Aristobule l'avait envoyée à Pompée avant que celui-ci entrât à Jérusalem, etc. Grævius a proposé de lire *arcanum patens sub aureo utique velo.* Pompée ne vit rien en entrant dans le temple qu'un voile à filets d'or. En effet, Tacite, *Hist.* v, 9, atteste que le sanctuaire de ce temple ne renfermait aucune image, aucun symbole, et ce témoignage suffirait seul pour condamner la leçon *vitem sub aureo cœlo :* « Romanorum primus Cn. Pompeius Judæos domuit, templumque jure victoriæ ingressus est. Inde vulgatum nulla intus deum effigie vacuam sedem, et inania arcana. » Josephe dit aussi, VI, 14, en parlant du même sanctuaire : Ἔκειτο δὲ σὺδὲν ὅλως ἐν αὐτῷ, etc. Quant à *velo aureo*, pour s'assurer que la leçon est légitime, sous le rapport historique, on peut consulter le même écrivain : il dit, *Halos.* VI, 15, que les voiles du temple étaient tissus d'or, de pourpre et de lin. J. P.

43. *Tous les peuples, etc.* « Après la guerre d'Orient, Pompée fit placer cette inscription dans le temple qu'il bâtit à Minerve du produit des dépouilles : *Pompée-le-Grand, général des armées romaines, après avoir terminé une guerre de trente ans, après avoir défait, mis en fuite, tué ou forcé à se rendre douze millions cent quatre-vingt-trois mille hommes, coulé à fond ou pris huit cent quarante-six vaisseaux, reçu à composition quinze cent trente-huit villes et châteaux, soumis tous les pays depuis le lac Meotis jusqu'à la mer Rouge, acquitte le vœu qu'il a fait à Minerve.....* Enfin, ce qui mettait le comble à sa gloire, comme il le

dit lui-même dans une assemblée où il rendit compte de tout ce qu'il avait fait, c'est que l'Asie, province frontière, alors qu'elle lui fut confiée, était devenue centrale, quand il la remit à sa patrie. » (PLINE L'ANCIEN, chapitre *De l'Homme*, titre 27.)

« Pompée, dans la rapidité de ses victoires, acheva, dit Montesquieu, le pompeux ouvrage de la grandeur de Rome. Il unit au corps de son empire des pays infinis; ce qui servit plus au spectacle de la magnificence romaine qu'à sa vraie puissance. » Ce sentiment est celui de Florus : selon lui, toutes les conquêtes de Pompée et de César furent plus brillantes qu'utiles : *ut non in usum, ita ad imperii speciem, magna nomina* (liv. III, chap. 13).

44. *Les Ciliciens avaient envahi, etc. Voyez*, dans le discours de Cicéron *pro lege Manilia*, des détails curieux sur ces pirates, qui, sans aucun lien national (c'était un ramas de toutes les nations), formèrent la plus puissante association de brigands qui ait jamais existé. Les Uscoques de la mer Adriatique et les flibustiers d'Amérique ont offert, dans les temps modernes, le même spectacle d'une espèce de république maritime fondée pour le brigandage.

(On a traduit récemment *commerciis sublatis* par *commerce ruiné*. Ce n'est pas le sens de *commercia*, qui signifie ici *communications, relations* entre les peuples. CIC., *de Senect.*, c. 12 : *Voluptas nullum habet cum virtute commercium.* OVID., *Trist.* V, eleg. 10, v. 35 : *Exercent illi sociæ commercia linguæ.*) J. P.

45. *Ils commencèrent, sous la conduite d'Isidore, à ne plus se renfermer, etc.* Les premières éditions ont *contenti proximo mari.* Mais était-ce, pour les Ciliciens, se contenter des mers voisines, que d'infester la mer Égée et celle qui s'étend entre l'Égypte et la Grèce? Aussi s'est-on empressé d'adopter, avec Saumaise, la leçon du manuscrit de Ryckius, *non contenti.* — Un peu après, à *Pyræum* le même critique a substitué *Epirum.* J'ai mieux aimé accepter cette correction nécessaire, que de supprimer le mot, comme l'ont fait Gruter et Grævius. J. P.

46. *Pompée, l'heureux Pompée, etc.* Voici le texte des manuscrits : *Sic ille quoque ante felix dignus nunc victoria Pompeius visus est; et Mithridaticæ provinciæ factus accessio.* On peut bien admettre la transposition de mots proposée par Grævius; mais j'avoue

que son autorité et celle de Nic. Heinsius ne me semblent pas suffire pour intercaler, comme ils le veulent, le mot *piratæ* avant *Mithridaticæ*. J'aime mieux croire, avec Saumaise, que le copiste a lu *factus* au lieu de *facta est*. Ceux qui ont l'habitude des manuscrits, et des abréviations qu'on y emploie, sentiront combien il est facile de confondre ces deux leçons. J. P.

47. *S'empara de tous les passages.* Le texte porte : *Utraque Ponti et Oceani ora complexus est.* La suite prouve que ces mots signifient qu'il fit occuper par ses nombreux lieutenans, non pas les deux embouchures (du Pont et de l'Océan), mais les divers passages entre le Pont-Euxin et l'Océan.

48. *Que doit-on le plus admirer, etc.* Je ne sais pourquoi l'édition de l'abbé Paul porte *quid plus :* toutes les autres ont *quid prius*. Il est facile de justifier cette expression par des exemples. Plin., XXXVI, 15, *de theatro Curionis : Quid enim miretur quisque in hoc primum, inventorem, an inventum?* Stace, *Silv.* II, carm. 2, v. 44 : *Locine ingenium, an domini, mirer prius?* J. P.

49. *Les pirates furent détruits sans retour.* L'énorme puissance de ces corsaires fut en effet détruite. Mais les Ciliciens furent longtemps encore renommés pour leur penchant à la piraterie.

50. *Nous fûmes les auteurs de la guerre de Crète.* Les Crétois étaient aussi enclins au brigandage : Cicéron nous apprend qu'ils s'en faisaient honneur : *Cretes latrocinari honestum putant.* (*De la républ.*, liv. III, chap. 6.)

51. *Célèbre depuis long-temps par ses richesses, et par le culte qu'on y rendait à Vénus.* On a voulu changer *divitiis* en *deliciis;* mais on comprend moins *abundare veteribus deliciis* que *abundare veteribus divitiis.* Ce qui embarrassait, c'étaient les mots suivans, tels que les présentaient la plupart des manuscrits, *ob hoc :* mais le manuscrit de Ryckius portant *ab hoc*, on a pu sans hardiesse lire *ad hoc*, et tout ainsi s'est trouvé parfaitement lié. Ajoutons, pour appuyer la leçon *divitiis*, qu'il n'est question dans la fin du chapitre que de l'opulence de Chypre. Ce fut pour ses richesses, et non pour ses délices, que les Romains lui firent la guerre. J. P.

52. *Après avoir été la fuite à cette belliqueuse nation, etc.* « César ordonne aux Helvétiens, aux Tulinges et aux Latobriges de retourner dans leur pays, et de rétablir leurs villes et leurs bourgs incendiés..... On trouva dans le camp des Helvétiens des registres écrits en *caractères grecs* (*tabulæ repertæ sunt*, litteris græcis *confectæ*), contenant un état nominatif de tous les individus, guerriers, vieillards, femmes et enfans, qui avaient quitté leurs demeures, savoir : 263,000 Helvétiens, 14,000 Latobriges, 22,000 Rauraques, 32,000 Boïens, 36,000 Tulinges : total 367,000, dont 92,000 hommes en état de porter les armes. » (César, *Guerre des Gaules*, liv. I, chap. 28 et 29.)

53. *Les Belges. Voyez*, dans César, *Guerre des Gaules*, liv. II, chap. 4, des détails curieux sur l'origine et les forces des Belges.

54. *César arrache le bouclier d'un soldat qui reculait.* « Scuto ab novissimis uni militi detracto, in primam aciem processit. .. Cujus adventu spe illata militibus ac redintegrato animo, etc. » (*Guerre des Gaules*, liv. II, chap. 25.)

55. *Que leur construction informe et grossière, etc.* César dit, au contraire, que leurs vaisseaux étaient très-solidement construits, et que les éperons des vaisseaux romains n'avaient aucune prise sur eux : *Neque enim his nostræ rostro nocere poterant, tanta in his erat firmitudo.* (*Guerre des Gaules*, liv. III, chap. 13.) *Voyez*, au même lieu, des particularités intéressantes sur la marine des Vénètes.

56. *Les lieutenans Cotta et Titurius Sabinus.* Gronovius, Nic. Heinsius et Grævius ont préféré *legatos* à *legato*, qui ferait penser que Sabinus seul était lieutenant : Cotta avait le même titre (*voyez* César, *Guerre des Gaules*). Les copistes qui ont changé *legatos* en *legato* ignoraient qu'on peut dire élégamment *Cottam cum Sabino* pour *Cottam et Sabinum.* Virgile, *Æn.* I, 296 : *Remo cum fratre Quirinus Jura dabunt.* J. P.

57. *Eh! quel est César? etc.* « Ariovistus respondit : Si quid ipsi a Cæsare opus esset, se se ad eum venturum fuisse; si quid ille velit, illum ad se venire oportere. » (*Guerre des Gaules*, liv. I, chap. 34.)

58. *Que les plus braves, etc.* « Tantus subito timor omnem exercitum occupavit, ut non mediocriter omnium mentes animosque perturbaret..... Vulgo totis castris testamenta obsignabantur. » (*Guerre des Gaules*, liv. I, chap. 39.)

59. *Une flotte le transporta dans la Bretagne.* Les manuscrits ont *Britanniam petit : in Britanniam transit.* La répétition *in Britanniam* est évidemment superflue : c'est une glose que les copistes auront introduite dans le texte. Plusieurs éditeurs ont même supprimé *petit*, qui peut très-bien rester, et dont il est plus difficile de justifier le retranchement. J. P.

60. *Si l'Océan n'eût châtié, par un naufrage, etc.* « La nuit où ce désastre arriva, dit César, était celle de la pleine lune, époque des plus hautes marées dans l'Océan; ce que les Romains ignoraient. » (*Guerre des Gaules*, liv. IV, chap. 29.)

61. *Et prit un des rois, etc.* A l'arrivée des Romains, les Bretons avaient déféré le commandement suprême à Cassivellaunus, un de leurs chefs les plus puissans. (*Guerre des Gaules*, liv. V, chap. 11.)

62. *Toujours heureux dans sa témérité.* Gronovius a rétabli ce passage tel que nous le donnons. On lisait dans les premières éditions : *Sed ille qualis erat ad nuntium rei felicissimæ temeritatis.* J. P.

63. *Vient, suppliant, au camp romain.* Pour les sièges fameux d'Avaricum, d'Alise et de Gergovie, *voyez* le VIIe livre des *Commentaires de César.*

Vercingentorix a immortalisé son nom par sa belle résistance. Ce qui n'est pas moins admirable, c'est son dévouement pour le salut commun, lorsqu'il voit que tous les efforts sont inutiles, et qu'il faut céder aux Romains : « Vercingentorix, concilio convocato, « id se bellum suscepisse non suarum necessitatum, sed communis « libertatis causa demonstrat; et quoniam sit fortunæ cedendum, ad « utramque rem se illis offerre, seu morte sua Romanis satisfacere, « seu vivum transdere velint. » (*Guerre des Gaules*, liv. VII, chap. 89.)

64. *C'en est fait.* Ruperti a fait voir qu'on devait substituer *habet* à *habes*. Le latin y gagne en élégance et en énergie. Les Romains employaient *habet* d'une manière générale, pour exprimer qu'un coup était porté, qu'une blessure était faite. C'est une forme elliptique dont on se servait dans les cirques quand un gladiateur était frappé : *habet*, sous-entendu *vulnus*. On l'a ensuite transportée à l'expression d'idées analogues. Sénèque, tragédie d'*Agamemnon*, v. 901 : *Habet; peractum est; pendet exigua male Caput amputatum parte.* La même expression est répétée dans Hercule au mont OEta, v. 1472, et, ce qui est plus remarquable, ce qui justifie mieux l'expression de Florus, c'est qu'Hercule parle de lui-même : *Habet; peractum est : fata se nostra explicant.* J. P.

65. *Il recevait en Orient une cruelle blessure de la main des Parthes. Voyez* l'histoire des Parthes dans Justin, liv. XLI et XLII.

66. *Notre folle libéralité n'eût fait, etc.* L'abbé Paul avait singulièrement altéré cette phrase; il lisait : *Nisi ad conciliandum plebis favorem, quum spectaculis indulgens, supplicia quondam sontium artem facit?* J. P.

67. *Tiberius Gracchus. Voyez*, sur les Gracques, l'abbé de Saint-Réal, et l'Histoire romaine de M. Poirson, 2e volume.

68. *Il plaignît la misère du peuple, etc.* Freinshemius, d'après l'avis de Gruter, avait retranché de cette phrase les mots *ne populus gentium victor, orbisque possessor, laribus ac focis exsularet*, comme répétés ici par inadvertance, après avoir trouvé leur place véritable dans le chapitre précédent. Je ne peux nier que cette répétition ne soit fort suspecte : mais on la trouve dans tous les manuscrits et dans les meilleures éditions. Il faudrait, pour la retrancher, une autre autorité que celle d'une conjecture. J. P.

69. *Annius.* On a varié singulièrement sur ce nom propre; d'autres éditeurs ont lu *Nonius*, ou *Mumius*, ou *Numius*. J. P.

70. *S'arrogeant faussement, etc.* L'abbé Paul a lu, je ne sais d'après quelle autorité, *subdititio titulo.* J. P.

71. *Par la loi sur les jugemens.* C'était une loi par laquelle C. Gracchus avait fait transférer le droit de juger des sénateurs aux chevaliers. La rivalité qu'excita cette translation fut, depuis, le principe des guerres civiles entre Marius et Sylla.

72. *Et cette égalité même avait allumé, etc.* Il y a *accesserat* dans les premières éditions : le mot n'est pas tolérable, surtout joint à *nata.* Grævius l'a retranché; mais c'est une licence que nous n'imiterons pas. Nous avons préféré lire, avec Nic. Heinsius, *exarserat.* J. P.

73. *Attira le peuple dans son parti, etc.* Nous avons suivi la leçon de Grævius, formée des leçons combinées de plusieurs manuscrits, particulièrement des manuscrits de Ryckius et de Juste-Lipse. Les autres éditions offrent des phrases peu satisfaisantes, comme celle-ci, par exemple : *plebem ad se Gracchanis legibus, socios ad plebem spe civitatis erexit,* où l'on ne comprend ni *erexit plebem ad se*, ni *erexit socios ad plebem.* J. P.

74. *Que celle de la boue ou de l'air.* Il y a dans le texte, *aut cœnum, aut cœlum,* jeu de mots qui ne peut se rendre en français.

75. *Des chefs habiles miraculeusement sortis de l'obscurité.* Le texte porte *municipalia illa prodigia :* ce que l'abbé Paul traduit ainsi : *Divers chefs, qui n'avaient été jusqu'alors que des hommes obscurs et ignorés.* La version de M. Camille Paganel est beaucoup plus élégante : il appelle les chefs des alliés, *de monstrueux et ignobles favoris de la fortune :* on ne saurait mieux traduire, si tel est toutefois le véritable sens. Quoique celui de l'abbé Paul présente une moins belle pensée, nous avons cru devoir l'adopter, comme plus exact. Sans doute Florus ne regarde point les chefs des alliés comme méprisables; le mot *prodigia* n'est pas pris dans un plus mauvais sens, qu'il ne l'est dans cette autre phrase du même auteur : *Tunc illa Romana prodigia atque miracula, Horatius, Mucius, Clœlia.* (Florus, liv. I, chap. 10.)

76. *Les sanglantes et déplorables traces, etc.* Tous les manuscrits ont *perviam fecit,* ce qui n'a pas empêché beaucoup d'éditeurs de lire *madefecit.* Grævius remplace *urbem perviam* par *viam per ur-*

bem. Cette correction est ingénieuse; mais *perviam facere* peut, je crois, s'entendre dans le même sens. J. P.

77. *N'arrête le carnage qu'après, etc.* Rome se relâcha peu à peu de sa première fermeté. D'abord elle accorda le droit de cité aux alliés qui n'avaient pas cessé d'être fidèles; ensuite elle l'accorda à tous.

78. *Abusés, etc.* La leçon de l'abbé Paul, *hoc prodigio*, est encore une correction conjecturale de Freinshemius. J. P.

79. *Se disputant cette proie, etc.* Les manuscrits portent *circa ad deprehendendum*, et d'autres, consultés par Juste-Lipse, *circa ad prehendendum.* C'était donc une de ces deux leçons qu'il fallait adopter. La plupart des éditeurs ont préféré retrancher *ad*, et lire *circa prehendendum.* L'édition de Londres porte *circa depredendum :* mais une note de la main de Brottier avertit de rétablir *ad* après *circa.* Ce dernier mot est adverbe en cet endroit, et rien n'est plus intelligible et plus élégant que *circa contendere ad prehendendum aliquem in prœlio.* J. P.

80. *Exposés par leur condition à tous les outrages.* Au lieu de *et ipsi*, les éditeurs ont lu *etsi*, qu'on peut adopter sans inconvénient. Le sens et les manuscrits le permettent. J. P.

81. *Avec une trentaine, etc.* On a varié sur le nombre des gladiateurs qui accompagnèrent d'abord Spartacus. Les manuscrits de Vinet et de Gruter ont *triginta haud amplius*, d'autres *septuaginta.* Dans les meilleures éditions modernes, on a préféré la première de ces leçons : peut-être s'est-on déterminé par le témoignage de Cicéron, *Epist. ad Attic.* VI, 2 : *Non amplius, inquis, quinquaginta. Cum Spartaco minus multi primo fuerunt.* J. P.

82. *Sous leurs drapeaux, au cri de liberté.* La plupart des manuscrits ont *ad vexillum et auxilium vocatis.* Gronovius a jugé que *pileum* avait plus d'élégance et d'énergie. Suet., *Vie de Tib.*, c. 4 : *Servisque ad pileum frustra vocatis in Siciliam fugit.* — *Ad pileum*, c'est-à-dire, *ad libertatem.* Les affranchis, pour signe de la liberté qu'ils venaient d'obtenir, se faisaient couper les cheveux, et couvraient leur tête du *pileus.* *Voyez* TITE-LIVE, XXIV, 32; SÉNÈQUE, épître 47; VALÈRE-MAXIME, VIII, 6, etc., etc. J. P.

83. *Le premier sanctuaire, etc.* Freinshemius n'a pas entendu *ara*, et malgré l'autorité des manuscrits, il le change en *arena*. Il est cependant facile d'expliquer *ara* : c'est l'asile sacré où se réfugie un coupable. Le Vésuve fut le premier temple, le premier sanctuaire où les gladiateurs cherchèrent un asile. *Ara* est employé très-souvent dans ce sens figuré. Cic., *De nat. deor.* III, 10 : *Omnium talium rerum ratio reddenda est : quod vos quum facere non potestis, tanquam in aram, confugitis ad deum.* Id. *Post. redit. in senat.*, cap. 5 : *Qui nisi in aram tribunatus confugisset, vim prætoris effugere non potuisset.* Terent., *Heaut.* V, 2, 22 : *Nemo accusat, Syre, te : nec tu aram tibi, Nec precatorem pararis, etc.*

J. P.

84. *Brigand.* Romulus aussi fut chef de brigands. Ce titre, par lequel les historiens romains ont cru flétrir Spartacus et Viriathe, n'a point empêché la postérité d'admirer ces deux hommes extraordinaires.

85. *En considération de sa force.* J'ai trouvé dans tous mes textes *in honore*, au lieu de *in honorem* adopté par l'abbé Paul.

J. P.

86. *Se répandent dans Rome par les portes.* Dans plusieurs éditions, on lit *agmen urbi infudit.* J. P.

87. *Qui avait échappé, etc.* On suit, dans les éditions modernes, la leçon de l'un des manuscrits Palat. Il y avait dans les premières, comme dans la plupart des manuscrits, *quæ Pœnos quoque, Gallos etiam.* J. P.

88. *Marius s'enfuit, etc.* LUCAIN, liv. II, v. 69 :

Quum post Teutonicos victor Libycosque triumphos
Exsul limosa Marius caput abdidit ulva,
Stagna avidi texere soli, laxæque paludes
Depositum, fortuna, tuum.

Voyez, dans le même auteur, liv. II, vers 99 et suivans, la peinture des proscriptions de Marius.

89. *Des soldats armés avaient investi, etc.* J'ai rétabli la ponctuation, ainsi altérée dans quelques éditions, *referretur. Cincta..... concione, sed vincentibus, etc.* J. P.

90. *Quatre armées entrent dans Rome, etc.* Sur une conjecture de Freinshemius, on a changé, dans quelques éditions, *divisere* en *diviserant.* J. P.

91. *Les deux Césars sont massacrés, etc.* Il y a dans les premiers textes *Cæsar et Fimbria.* Mais Fimbria était du parti de Marius, et n'a pu être mis à mort par lui. Saumaise lisait *Cæsar a Fimbria,* et le manuscrit de Ryckius s'est trouvé d'accord avec cette conjecture : seulement au lieu de *trucidatur*, il porte *trucidantur;* d'où Grævius a conclu qu'il fallait lire *Cæsares a Fimbria.* Ce qui fortifie l'opinion de Saumaise et la leçon du manuscrit de Ryckius, c'est qu'on lit dans un des manuscrits Palat. *Cæsi a Fimbria.* Juste-Lipse a pensé, comme Grævius, qu'il fallait lire *Cæsares a Fimbria.* J. P.

92. *N'est-ce pas une plus grande atrocité? Voyez* VALÈRE-MAXIME, liv. IX, chap. 2; — LUCAIN, liv. II, vers 139 et suivans; — CORNEILLE, *Cinna.*

93. *Au moins pour t'obéir?* Dans l'édition de Deux-Ponts, il y a *imperarent.* J. P.

94. *L'antique cité de Sulmone, etc.* Je me suis conformé aux meilleurs textes, en adoptant *Sulmonem..... expugnatum,* et non *Sulmone expugnato.* J. P.

95. *La ville elle-même est bientôt détruite.* L'abbé Paul, s'appuyant de l'autorité de l'abbé Levayer, avait supprimé cette dernière phrase. J. P.

96. *Repoussé, il demande un asile, etc.* Freinshemius a condamné avec raison l'ancienne leçon *missusque in Oceanum :* qui eût envoyé Sertorius sur l'Océan? Freinshemius proposait *nisusque :* on a préféré la correction de Juste-Lipse, *victusque.* Où l'abbé Paul a-t-il trouvé *conversus in Oceanum, Fortunatas insulas tentavit?* sur quelle autorité s'est-il fondé pour faire un changement si important? J. P.

97. *Rechercha l'alliance de Mithridate, etc. Voyez* le discours de Cicéron *pro lege Manilia*, titre IV.

98. *Il ne succomba point, etc.* On a retranché, dans plusieurs éditions modernes, l'une des deux phrases *ancipiti semper acie attrivere*, et *diu et ancipiti semper acie domaverunt*, comme exprimant la même idée, presque dans les mêmes mots. Cette critique peut être juste; mais elle ne suffit pas, à mon gré, pour justifier la suppression d'une phrase que présentent tous les manuscrits. J. P.

99. *Mais, allumée au bûcher de Sylla, avec quelle violence, etc.* Il y a, dans le texte de l'abbé Paul, *inciperet. Fax illius motus ab ipso Syllæ rogo exarsit. Cupidus, etc.* Il avait plu à Freinshemius de retrancher *quantum, lateque.* J. P.

LIBER IV.

I. Catilinam luxuria primum, tum hinc conflata egestas rei familiaris, simul occasio, quod in extremis finibus mundi arma romana peregrinabantur, in nefaria consilia opprimendæ patriæ suæ compulere. Senatum confodere, consules trucidare, distringere incendiis urbem, diripere ærarium, totam denique rempublicam funditus tollere, et quidquid nec Annibal videretur optasse, quibus, o nefas! sociis aggressus est? Ipse patricius : sed hoc minus est : Curii, Porcii, Syllæ, Cethegi, Autronii, Vargunteii atque Longini, quæ familiæ! quæ senatus insignia! Lentulus quoque quum maxime prætor! Hos omnes immanissimi facinoris satellites habuit.

Additum est pignus conjurationis, sanguis humanus, quem circumlatum pateris bibere : summum nefas, nisi amplius esset propter quod biberunt. Actum erat de pulcherrimo imperio, nisi illa conjuratio in Ciceronem et Antonium consules incidisset, quorum alter industria rem patefecit, alter manu oppressit.

Tanti sceleris indicium per Fulviam emersit, vilissi-

LIVRE IV.

I. La débauche et l'indigence qui la suit, l'éloignement des armées romaines, qui poussaient alors leurs voyages guerriers jusqu'aux extrémités du monde, inspirèrent à Catilina l'horrible projet d'opprimer sa patrie. Il voulait poignarder les sénateurs, massacrer les çonsuls, semer l'incendie dans Rome, piller le trésor, renverser la république, oser enfin des forfaits qui eussent surpassé les vœux même d'Annibal[1]. Et quels furent, grands dieux! les complices de son attentat! Lui-même était patricien; mais c'est peu : les plus illustres familles, la gloire du sénat, les Curius, les Porcius, les Sylla, les Cethegus, les Autronius, les Vargunteius, les Longinus, Lentulus même, alors préteur[2], s'étaient associés à lui pour l'exécution de sa monstrueuse entreprise.

Le gage de leur union fut du sang humain, qu'ils burent tour à tour dans la même coupe : crime affreux, mais moins affreux encore que l'attentat auquel ils s'engageaient. C'en était fait du plus bel empire de l'univers, si cette conjuration ne se fût tramée sous le consulat de Cicéron et d'Antoine, dont l'un la découvrit par son activité, l'autre l'étouffa par les armes.

Le premier indice du complot fut donné par Fulvie,

mum scortum, sed parricidii innocens. Tum consul, habito senatu, in præsentem reum Cicero peroravit; sed non amplius profectum, quam ut hostis evaderet, seque ex professo incendium suum restincturum ruina minaretur. Et ille quidem ad præparatum a Manlio in Etruria exercitum proficiscitur, signa illaturus urbi. Lentulus destinatum familiæ suæ Sybillinis versibus regnum sibi vaticinans, ad præstitutum a Catilina diem urbe tota viros, faces, tela disponit; nec civili conspiratione contentus, legatis Allobrogum, qui tum forte aderant, in arma sollicitatis, isset ultra Alpes furor, nisi altera proditione Vulturcii, prætoris litteræ tenerentur. Statim Ciceronis imperio injecta est barbaris manus. Palam prætor in senatu convincitur. De supplicio agentibus, Cæsar parcendum dignitati, Cato animadvertendum pro scelere, censebat. Quam sententiam secutis omnibus, in carcere parricidæ strangulantur.

Quamvis parte conjurationis oppressa, tamen ab incepto Catilina non destitit; sed infestis ab Etruria signis patriam petens, obvio Antonii exercitu opprimitur. Quam atrociter dimicatum sit, exitus docuit : nemo hostium bello superfuit. Quem quis in pugnando ceperat locum, eum amissa anima, corpore tegebat. Catilina longe a

infâme prostituée, mais qui n'avait point trempé dans cette conspiration parricide. Aussitôt Cicéron assemble le sénat. Le coupable s'y présente, et le consul l'accuse en face. Mais le seul fruit de son éloquente harangue, c'est d'éloigner de Rome l'ennemi de la patrie, qui, même en se retirant, menace hautement d'éteindre sous des ruines l'incendie allumé contre lui[3]. Il part; il va joindre Manlius, qui tenait en Étrurie une armée prête à marcher sur Rome. Lentulus, déjà roi en espérance (car il était abusé par les oracles sybillins, qui promettaient l'empire à sa famille), dispose dans toute la ville, au jour marqué par Catilina, des soldats, des torches et des armes. Non content d'une conspiration domestique, il sollicite le secours des Allobroges, dont les députés se trouvaient en ce moment à Rome; et la fureur des conjurés se fût répandue au delà des Alpes, si, par une seconde trahison, Vulturcius n'eût livré les lettres du préteur. Cicéron fait arrêter sur-le-champ les barbares. Le préteur est convaincu en plein sénat. On délibère sur le supplice des conjurés. César considère leur dignité, Caton, leur attentat. L'un conseille la clémence, et l'autre la rigueur. Les sénateurs s'étant rangés à ce dernier avis, les parricides sont étranglés dans leur prison.

La conjuration est étouffée en partie; cependant Catilina persiste dans son entreprise. Il déploie l'étendard de la rébellion, et, du fond de l'Étrurie, il marche contre Rome. Il rencontre Antoine; il est vaincu. Pas un des rebelles n'échappe au carnage, tant la lutte est acharnée et cruelle! Chacun d'eux, en rendant le dernier soupir, couvre de son corps la place où il a combattu[4]. Catilina

suis inter hostium cadavera repertus est; pulcherrima morte, si pro patria sic concidisset.

II. Jam pæne toto orbe pacato, majus erat imperium romanum, quam ut ullis externis viribus opprimi posset. Itaque invidens fortuna principi gentium populo, ipsum illum in exitium suum armavit. Ac Mariana quidem Cinnanaque rabies intra urbem proluserat, quasi experiretur. Syllana tempestas latius, intra Italiam tamen, detonuerat. Cæsaris furor atque Pompeii urbem, Italiam, gentes, nationes, totum denique, qua patebat, imperium, quodam quasi diluvio aut inflammatione corripuit, adeo ut non recte tantum civile dicatur, ac ne sociale quidem, sed nec externum; sed potius commune quoddam ex omnibus, et plus quam bellum.

Quippe si duces ejus inspicias, totus senatus in partibus. Si exercitus, hinc XI legiones, inde XVIII, flos et robur Italici sanguinis. Si auxilia sociorum, hinc Gallici Germanique delectus; inde Dejotarus, Ariobarzanes, Tarchondimotus, Cotys, omne Thraciæ Cappadociæque, Ciliciæ, Macedoniæ, Græciæ, Ætoliæ, totiusque robur Orientis. Si moram belli, IV anni, et pro clade rerum breve tempus. Si locum et spatium ubi commissum est, intra Italiam; inde se in Galliam Hispaniamque deflexit; reversumque ab Occasu totis viribus in Epiro Thessaliaque consedit; hinc in Ægyptum subito transiliit; inde respexit Asiam, inde Africæ incubuit; postremo in

fut trouvé loin des siens, entouré de cadavres ennemis; fin glorieuse, s'il fût mort ainsi pour la patrie.

II. L'univers presque entier nous est soumis; l'empire est désormais trop puissant pour être détruit par une force étrangère[5]. Mais la fortune, jalouse du peuple roi, l'arme contre lui-même. La rage de Marius et de Sylla, le prélude et comme l'essai des guerres civiles, avait été concentrée dans l'enceinte de Rome. La foudre de Sylla avait grondé plus loin, mais néanmoins dans la seule Italie. Enfin, les fureurs de César et de Pompée, comme un déluge ou un incendie, se débordent sur Rome, sur l'Italie, sur les peuples et les nations, sur toute la surface de l'empire : ce n'est point seulement une guerre civile, ni même une guerre sociale; et cependant ce n'est point une guerre étrangère : c'est une guerre qui les réunit toutes, c'est quelque chose de plus qu'une guerre.

Considère-t-on les chefs? tout le sénat a pris parti; les armées? on voit onze légions d'un côté, dix-huit de l'autre, la fleur et l'élite de l'Italie[6]; les troupes auxiliaires? ici paraissent les Gaulois et les Germains; là, Déjotarus, Ariobarzane, Tarchondimotus, Cotys, toutes les forces de la Thrace, de la Cappadoce, de la Cilicie, de la Macédoine, de la Grèce, de l'Étolie, tout l'Orient, en un mot. Quant à la durée de la guerre, elle fut de quatre ans; court espace pour tant de désastres. Son premier théâtre fut l'Italie, d'où elle se détourna vers la Gaule et vers l'Espagne. Revenant ensuite de l'Occident, elle accabla l'Épire et la Thessalie de tout son poids; de là, elle s'élança tout à coup sur l'Égypte, et, après avoir menacé l'Asie, elle se précipita sur l'Afrique : enfin, elle se

Hispaniam regyravit, et ibi aliquando defecit. Sed non et odia partium finita cum bello. Non enim prius quievere, quam in urbe ipsa, medio senatu, eorum, qui victi erant, odia victoris sese cæde satiarent.

Causa tantæ calamitatis eadem, quæ omnium, nimia felicitas. Siquidem Q. Metello, L. Afranio Coss., quum romana majestas toto orbe polleret, recentesque victorias, Ponticos et Armenios triumphos in Pompeianis theatris Roma cantaret, nimia Pompeii potentia apud otiosos, ut solet, cives movit invidiam. Metellus ob imminutum Cretæ triumphum, Cato adversus potentes semper obliquus, detrectare Pompeium, actisque ejus obstrepere. Hinc dolor transversum egit, et ad præsidia dignitati paranda impulit.

Forte tunc Crassus genere, divitiis, dignitate florebat; vellet tamen auctiores opes. C. Cæsar eloquentia et spiritu, ecce jam et consulatu allevabatur. Pompeius tamen super utrumque eminebat. Sic igitur Cæsare dignitatem comparare, Crasso augere, Pompeio retinere cupientibus, omnibusque pariter potentiæ cupidis, de invadenda republica facile convenit. Ergo quum mutuis viribus in suum quisque decus niteretur, Galliam Cæsar invadit, Crassus Asiam, Pompeius Hispaniam, tres maximos exercitus; et sic orbis imperium societate trium principum occupatur.

replia vers l'Espagne, où elle expira. Mais la fureur des partis ne s'éteignit point avec elle. Pour assouvir la haine des vaincus, il fallut le sang du vainqueur, versé dans le sein même de Rome, et jusqu'au milieu du sénat.

La cause de cette calamité fut celle de toutes les grandes catastrophes, l'excès de la prospérité. Sous le consulat de Q. Metellus et de L. Afranius, tandis que la majesté romaine éclatait dans tout l'univers, et que Rome chantait sur les théâtres de Pompée les victoires récentes et les triomphes de ce grand capitaine dans le Pont et en Arménie, son excessive puissance éveilla l'inévitable jalousie des citoyens oisifs. Metellus, irrité d'avoir vu diminuer l'éclat de son triomphe de Crète, et Caton, toujours prêt à traverser les citoyens trop puissans, attaquèrent Pompée, et décrièrent sa conduite. Celui-ci, égaré par le ressentiment, chercha des appuis pour soutenir son crédit.

Crassus brillait alors par sa noblesse, son opulence et son autorité; mais il aspirait encore à de plus hauts avantages. César se distinguait par son éloquence, par la fierté de son courage, et le consulat rehaussait encore son espoir ambitieux[7]. Cependant Pompée s'élevait au dessus de l'un et de l'autre. César voulant donc établir, Crassus augmenter, et Pompée conserver sa puissance, tous les trois, également avides d'autorité, s'accordèrent sans peine pour se saisir de la république. Réunissant leurs forces pour leur élévation particulière, ils s'emparèrent, César de la Gaule, Crassus de l'Asie, Pompée de l'Espagne, et trois chefs, à la tête de trois grandes armées, possédèrent en commun l'empire du monde.

Decem annos traxit ista dominatio. Exinde, quoniam mutuo metu tenebantur, Crassi morte apud Parthos, et morte Juliæ Cæsaris filiæ, quæ nupta Pompeio generi socerique concordiam matrimonii fœdere tenebat, statim æmulatio erupit. Jam Pompeio suspectæ Cæsaris opes, et Cæsari Pompeiana dignitas gravis. Nec hic ferebat parem, nec ille superiorem. Nefas! sic de principatu laborabant, tanquam duos tanti imperii fortuna non caperet.

Ergo Lentulo Marcelloque Coss., rupta prima conjurationis fide, de successione Cæsaris senatus, id est, Pompeius, agitabat. Nec ille abnuebat, si ratio sui proximis comitiis haberetur. Consulatus absenti, quem decem tribuni, favente Pompeio, nuper decreverant, tum, dissimulante eodem, negabatur. Veniret, et peteret majorum more. Ille contra flagitare decreta, ac, nisi in fide permanerent, non se remittere exercitum. Ergo ut in hostem decernitur. His Cæsar agitatus statuit præmia armorum armis defendere.

Prima civilis belli arena Italia fuit, cujus arces levibus præsidiis Pompeius insederat. Sed omnia subito Cæsaris impetu oppressa sunt. Prima Arimino signa cecinerunt. Tum pulsus Etruria Libo, Umbria Thermus,

Cette domination se soutint pendant dix années. Mais leur crainte mutuelle étant le seul lien de leur concorde, après la mort de Crassus, chez les Parthes, et celle de Julie, fille de César et femme de Pompée, les nœuds qui unissaient le beau-père et le gendre se trouvèrent rompus, et leur jalousie éclata tout à coup. La puissance de César était déjà suspecte à Pompée, la prééminence de Pompée insupportable à César. L'un ne voulait point d'égal, l'autre, de supérieur. Dans leur rivalité sacrilège, ils se disputaient la première place, comme si un empire aussi vaste n'eût pu suffire à deux ambitions.

Sous le consulat de Lentulus et de Marcellus, le premier lien du triumvirat étant brisé, le sénat, ou plutôt Pompée, délibéra sur le remplacement de César. Celui-ci n'était pas éloigné d'y souscrire, pourvu qu'on ne l'oubliât point dans les prochains comices. Le consulat, que naguère le crédit de Pompée lui avait fait décerner en son absence par les dix tribuns[8], le même Pompée cherchait à l'en écarter par de sourdes intrigues. On exigeait qu'il vînt solliciter en personne, selon l'antique usage. De son côté, il réclamait l'exécution fidèle du décret rendu en sa faveur[9], ne voulant congédier son armée qu'à ce prix. Il fut alors déclaré ennemi public. Outré de cette violence, il résolut de défendre, les armes à la main, ce qu'il avait acquis par les armes.

L'Italie fut d'abord le théâtre de la guerre civile. Pompée n'avait mis que de faibles garnisons dans toutes les places fortes[10]. César paraît[11], et dès le premier choc renverse tout. Ce fut près d'Ariminum que la trompette

Domitius Corfinio. Et peractum erat bellum sine sanguine, si Pompeium Brundusii opprimere potuisset. Et cœperat; sed ille per obsessi claustra portus nocturna fuga evasit. Turpe dictu! modo princeps patrum, pacis bellique moderator, per triumphatum a se mare lacera et pæne inermi nave fugiebat.

Nec Pompeius ab Italia, quam senatus ab urbe, fugatur prior : quam pæne vacuam metu Cæsar ingressus, consulem se ipse facit. Ærarium quoque sanctum, quia tardius aperiebant tribuni, jussit effringi, censumque et patrimonium populi romani ante rapuit, quam imperium. Pulso fugatoque Pompeio, maluit prius ordinare provincias, quam ipsum sequi. Siciliam et Sardiniam, annonæ pignora, per legatos habet.

Nihil hostile erat in Gallia; pacem ipse fecerat. Sed ad Hispanienses Pompeii exercitus transeunti per eam duci portas claudere ausa Massilia est. Misera! dum cupit pacem, belli metu in bellum incidit. Sed quia tutis muris erat, vinci eam sibi jussit absenti. Græcula civitas, non pro mollitie nominis, et vallum rumpere, et incendere machinas ausa, et congredi navibus. Sed Brutus, cui mandatum erat bellum, victos terra marique per-

donna le signal des combats[12]. Aussitôt Libon est chassé de l'Étrurie, Thermus de l'Ombrie, Domitius de Corfinium. Que César surprenne son rival dans Brundusium, et la guerre est terminée sans effusion de sang. Il touche à cet heureux dénouement[13] : mais, à travers les digues dont les assiégeans environnent le port, Pompée s'échappe pendant la nuit. O honte! ce Pompée, le prince du sénat, l'arbitre de la paix et de la guerre, il fuyait[14], dans un vaisseau délabré et presque sans défense, sur une mer dont il avait naguère triomphé.

Tandis qu'il abandonnait l'Italie, le sénat était chassé de Rome. César entre dans cette ville que l'épouvante avait rendue presque déserte, et s'y crée lui-même consul. Les tribuns tardant trop à lui ouvrir les portes du trésor sacré, il ordonna de les briser, usurpant ainsi, avant l'empire, les revenus et le patrimoine du peuple romain[15]. Après l'expulsion et la fuite de Pompée, il différa sa poursuite, pour régler les affaires des provinces. Il assura la subsistance de ses troupes, en s'emparant, par ses lieutenans, de la Sicile et de la Sardaigne.

Aucune hostilité n'était à craindre dans la Gaule; il y avait lui-même établi la paix. Mais, comme il allait en Espagne combattre les partisans de Pompée, Marseille osa lui fermer ses portes; ville infortunée, que le désir de la paix précipita dans la guerre[16]! La force de ses murs prolongeant sa résistance, César laissa ses lieutenans pour achever le siège en son absence. Les Marseillais, descendus des Grecs sans en avoir la mollesse, attaquèrent avec audace et détruisirent les ouvrages des

domuit. Mox dedentibus sese ablata omnia, præter, quam potiorem omnibus habebant, libertatem.

Anceps variumque et cruentum in Hispania bellum cum legatis Cnæi Pompeii, Petreio et Afranio : quos Ilerdæ castra habentes apud Sicorim amnem obsidere et ab oppido intercludere aggreditur. Interim obundatione verni fluminis commeatibus prohibetur. Sic fame castra tentata sunt, obsessorque ipse quasi obsidebatur. Sed ubi pax flumini rediit, populationibus et pugnæ campos aperuit : iterum ferox instat; et cedentes ad Celtiberiam consecutus, aggere et vallo, ac per hæc siti ad deditionem compulit.

Sic citerior Hispania recepta est. Nec ulterior moram fecit. Quid enim una, post quinque legiones? Itaque ultro cedente Varrone, Gades, fretum, Oceanus, omnia felicitatem Cæsaris sequebantur.

Aliquid tamen adversus absentem ducem ausa fortuna est circa Illyricum et Africam, quasi de industria prospera ejus adversis radiarentur. Quippe quum fauces Adriatici maris jussi occupare Dolabella et Antonius, ille Illyrico, hic Curictico litore castra posuissent, jam

assiégeans, brûlèrent leurs machines, livrèrent des batailles navales. Mais Brutus, chargé de la guerre, les vainquit sur terre et sur mer, et les subjugua. Ils se rendirent, et tous leurs biens leur furent enlevés, excepté celui qu'ils regardaient comme le plus précieux de tous, la liberté.

La guerre d'Espagne contre Petreius et Afranius, lieutenans de Pompée, mêlée de succès divers, fut douteuse et sanglante. César entreprit d'assiéger ces deux généraux dans leur camp, près de Lérida, sur la Sègre, et d'intercepter leurs communications avec la ville. Sur ces entrefaites, les pluies du printemps, ayant fait déborder la rivière, empêchèrent l'arrivée des vivres; la famine affligea le camp de César, et d'assiégeant il fut comme assiégé. Mais dès que les eaux, rentrées dans leur lit, eurent ouvert la campagne aux ravages et aux combats[17], il pressa ses ennemis avec une nouvelle ardeur, les poursuivit dans leur retraite vers la Celtibérie, et les enferma dans des retranchemens et des circonvallations, où la soif les contraignit de se rendre.

Ainsi fut reconquise l'Espagne citérieure. L'ultérieure ne tarda pas à l'être; car, après la défaite de cinq légions, que pouvait faire une seule? Varron, son chef, s'étant soumis volontairement, Gadès, le détroit, l'Océan, tout reconnut la fortune de César.

Cependant, en son absence, elle osa lui être un moment contraire en Illyrie et en Afrique, comme si elle eût voulu, soigneuse de sa gloire, en rehausser l'éclat par quelque ombre d'adversité[18]. Antoine et Dolabella, auxquels il avait donné l'ordre d'occuper les

maria late tenente Pompeio, repente legatus ejus Octavius Libo ingentibus copiis classicorum circumvenit utrumque. Deditionem fames extorsit Antonio. Missæ quoque a Basilo in auxilium ejus rates, quales inopia navium fecerat, nova Pompeianorum arte Cilicum, actis sub mare funibus, captæ quasi per indaginem. Duas tamen æstus explicuit : una, quæ Opiterginos ferebat, in vadis hæsit, memorandumque posteris exemplum dedit. Quippe vix mille juvenum manus circumfusi undique exercitus per totum diem tela sustinuit; et quum exitum virtus non haberet, tamen ne in deditionem veniret, hortante tribuno Vulteio, mutuis ictibus in se concucurrit.

In Africa quoque par et virtus et calamitas Curionis fuit; qui ad recipiendam provinciam missus, pulso fugatoque Varo jam superbus, subitum Jubæ regis adventum, equitatumque Maurorum sustinere non potuit. Patebat victo fuga; sed pudor suasit, ut amissum sua temeritate exercitum morte sequeretur.

Sed jam debitum par fortuna flagitante, sedem bello Pompeius Epiron elegerat. Nec Cæsar moratur. Quippe ordinatis a tergo omnibus, quamvis hiems media prohiberet, tempestate ad bellum navigavit; positisque ad Oricum castris, quum pars exercitus, ob inopiam navium

embouchures de la mer Adriatique, s'étaient postés, l'un sur la côte d'Illyrie, l'autre sur celle de Curicta. Mais Pompée étant maître de la mer, Octavius Libon, son lieutenant, les surprit et les enveloppa tous deux avec de grandes forces navales. La reddition d'Antoine fut arrachée par la famine. Quelques radeaux que Basilus envoyait à son secours, faute de vaisseaux, furent pris comme dans un filet, par l'adresse des matelots Siliciens du parti de Pompée, qui avaient tendu des cables sous les eaux. L'agitation des flots en dégagea deux. Un autre, qui portait des Opitergins, resta attaché aux bancs de sable, et périt en laissant à la postérité l'exemple d'une défense mémorable [19]. Mille hommes environ qui le montaient, entourés d'une armée entière, soutinrent ses assauts pendant tout un jour, et, après de vains efforts de courage, aimèrent mieux, à la persuasion du tribun Vulteius, s'entretuer les uns les autres, que de se rendre [20].

Telles furent pareillement en Afrique et la valeur et l'infortune de Curion. Envoyé pour soumettre cette province, il se glorifiait déjà de la déroute et de la fuite de Varus, lorsqu'attaqué subitement par le roi Juba, il succomba sous la cavalerie Maure. Il pouvait fuir après sa défaite; la honte ne lui permit pas de survivre à son armée, qu'il avait perdue par sa témérité [21].

Mais déjà la fortune réclame le couple illustre qui doit lui être sacrifié [22]. Pompée avait choisi l'Épire pour théâtre de la guerre. César ne le fait pas attendre. Ne laissant derrière lui aucun sujet d'alarmes, il s'embarque au fort de l'hiver, et il s'élance, porté par la tempête, vers le champ de bataille. Il place son camp près d'Oricum. Une partie

cum Antonio relicta, Brundusii moram faceret, adeo impatiens erat, ut ad arcessendos eos, ardente ventis mari, nocte concubia, speculatorio navigio solus ire tentaverit. Exstat ad trepidum tanto discrimine gubernatorem vox ipsius : « Quid times ? Cæsarem vehis. » Contractis in unum omnibus undique copiis, positisque cominus castris, diversa erant ducum consilia. Cæsar pro natura ferox, et conficiendæ rei cupidus, ostentare aciem, provocare, lacessere, nunc obsidione castrorum, quæ XVI millium vallo obduxerat (sed quid his obesset obsidio, qui patente mari omnibus copiis abundarent?), nunc oppugnatione Dyrrachii irrita (quippe quam vel situs inexpugnabilem faceret), ad hoc assiduis in eruptionem hostium prœliis (quo tempore egregia virtus Scævæ centurionis enituit, cujus in scuto CXX tela sedere), jam vero direptione urbium sociarum, quum Oricum et Gomphos et alia castella Thessaliæ vastaret. Pompeius adversus hæc nectere moras, tergiversari, simul ut hostem interclusum undique inopia commeatuum tereret, utque ardentissimi ducis consenesceret impetus. Nec diutius profuit duci salutare consilium. Milites otium, socii moram, principes ambitum ducis increpabant. Sic præcipitantibus fatis, prœlio sumpta est Thessalia, et Philippicis campis, urbis, imperii, generis humani fata commissa sunt. Nunquam uno loco tantum virium populi romani, tantum dignitatis fortuna vidit. Trecenta

de ses soldats, qui, faute de vaisseaux, étaient restés à Brundusium, sous les ordres d'Antoine, tardent trop à le joindre : dans son impatience, au milieu d'une nuit profonde, il affronte une mer orageuse sur un frêle esquif, pour aller hâter leur arrivée. *Que crains-tu?* dit-il au nocher que le péril épouvante, *tu portes César*[23]. Enfin, toutes les forces sont rassemblées de part et d'autre[24], les deux camps sont en présence; mais les deux chefs ont des projets divers. César, naturellement ardent, brûle de décider la querelle; il présente la bataille à l'ennemi, et le provoque et le harcèle. Tantôt, assiégeant le camp de Pompée, il l'entoure d'un retranchement de seize milles; entreprise vaine contre une armée à qui la mer était ouverte, et apportait tout en abondance : tantôt il attaque Dyrrachium, tentative non moins inutile contre une ville que sa seule situation rendait inexpugnable. A chaque sortie de l'ennemi, il lui livre combat (c'est alors que brilla l'héroïque valeur du centurion Scéva, qui, dans une de ces rencontres, reçut cent vingt traits sur son bouclier[25]), ou bien il ravage Oricum, Gomphos, et les autres places de la Thessalie, alliées de Pompée. Celui-ci, au contraire, diffère, temporise, pour ruiner l'armée ennemie par la famine, et pour laisser ralentir l'ardente impétuosité de son adversaire. Mais il ne peut suivre long-temps ce sage système : les soldats accusent son repos, les alliés ses lenteurs, les chefs son ambition. Ainsi les destins précipitent la fatale journée; la Thessalie en est le théâtre : les champs de Philippes vont décider le sort de Rome, de l'empire et du genre humain. Jamais la fortune ne vit le peuple romain

amplius millia hinc illinc, præter auxilia regum et sociorum. Nunquam imminentis ruinæ manifestiora prodigia; fuga victimarum, examina in signis, interdiu tenebræ. Dux et ipse nocturna imagine theatri sui audiens plausum in modum planctus circumsonantem, et mane cum pullo (nefas!) apud principia conspectus. Nunquam acrior neque alacrior exercitus Cæsaris fuit. Inde classica prius, inde tela. Annotatum quoque committentis aciem Crastini pilum; qui mox adacto in os gladio, sic inter cadavera repertus, libidinem ac rabiem, qua pugnaverat, ipsa novitate vulneris præferebat. Sed nec minus admirabilior illius exitus belli. Quippe quum Pompeius adeo equitum copia abundaret, ut facile circumventurus sibi Cæsarem videretur, circumventus ipse est. Nam quum diu æquo marte contenderent, jussuque Pompeii fusus a cornu erupisset equitatus, repente hinc signo dato, Germanorum cohortes tantum in effusos equites fecere impetum, ut illi esse pedites, hi venire in equis viderentur. Hanc stragem fugientis equitatus levis armaturæ ruina comitata est. Tunc terrore latius dato, turbantibus invicem copiis, reliqua strages quasi una manu facta est.

Nec ulla res magis exitio fuit, quam ipsa exercitus

déployer en un seul lieu[26] tant de forces et un si imposant appareil; plus de trois cent mille hommes sont en présence; avec eux, des rois et le sénat. Jamais la ruine des vaincus ne fut annoncée par des prodiges plus manifestes : fuite des victimes, enseignes couvertes d'essaims, ténèbres au milieu du jour. Le chef lui-même crut entendre, pendant la nuit, retentir des sons plaintifs dans le théâtre qui porte son nom; et le matin, funeste présage! on le vit en manteau noir dans la place d'armes de son camp. Jamais, au contraire, l'armée de César ne montra plus d'ardeur et d'allégresse; c'est d'elle que vinrent le signal et l'attaque. Crastinus engagea le combat en lançant le premier son javelot. Bientôt après, il fut frappé à la bouche d'une épée qui resta dans la blessure : on le trouva en cet état parmi les morts, témoignage de sa fureur et de l'acharnement avec lequel il avait combattu. L'issue de la bataille ne fut pas moins remarquable que son prélude. Pompée, qui avec sa nombreuse cavalerie se flattait d'envelopper facilement l'armée de César, fut enveloppé lui-même. Voyant le combat se prolonger avec un égal avantage de part et d'autre, il ordonna à ses cavaliers de fondre sur l'aile qui leur était opposée. Mais les cohortes des Germains, s'étant ébranlées tout à coup à un signal donné, choquèrent elles-mêmes ces escadrons avec tant d'impétuosité, que l'on eût dit un corps de cavalerie attaquant une troupe de fantassins. Cette déroute sanglante de la cavalerie entraîna la ruine de l'infanterie légère. La terreur et le désordre s'étant répandus au loin dans tous les rangs, la défaite fut achevée comme d'un seul coup[27].

Rien ne nuisit plus à Pompée que la multitude même

magnitudo. Multus in eo prœlio Cæsar fuit, mediusque inter imperatorem et militem. Voces quoque obequitantis exceptæ; altera cruenta, sed docta, et ad victoriam efficax, *miles, faciem feri;* altera ad jactationem composita, *parce civibus*, quum ipse sequeretur.

Felicem utcunque in malis Pompeium, si eadem ipsum, quæ exercitum ejus, fortuna traxisset! Superstes dignitati suæ vixit, ut cum majore dedecore per Thessalica tempe equo fugeret, ut una navicula Lesbon applicaretur, pulsus Syedris, in deserto Ciliciæ scopulo, fugam in Parthos, Africam vel Ægyptum agitaret, ut denique in Pelusio litore, imperio vilissimi regis, consiliis spadonum, et, ne quid malis desit, Septimii desertoris sui gladio trucidatus, sub oculis uxoris suæ liberorumque moreretur.

Quis non peractum esse cum Pompeio crederet bellum? Atqui acrius multo atque vehementius Thessalici incendii cineres recaluere. Et in Egypto quidem adversus Cæsarem sine partibus bellum. Quippe quum Ptolemæus, rex Alexandriæ, summum civilis belli scelus peregisset, fœdusque amicitiæ cum Cæsare, medio Pompeii capite sanxisset, ultionem tanti viri Manibus quærente fortuna, causa non defuit. Cleopatra regis soror, affusa Cæsaris genibus, partem regni reposcebat. Aderat puellæ forma, et quæ duplicaretur ex illo, quod talis passa vi-

de ses légions. César se multiplia dans cette journée; il y fut tour à tour général et soldat. On a recueilli les deux ordres qu'il donna en parcourant ses rangs à cheval; l'un cruel, mais adroit, et propre à assurer la victoire : *Soldats, frappez au visage;* l'autre, destiné à en imposer par un faux air d'humanité : *Épargnez les citoyens;* et en même temps il les poursuivait lui-même[28].

Heureux encore Pompée dans son malheur, s'il eût subi le sort de son armée! Mais il survécut à sa puissance; et ce fut pour fuir honteusement à travers les vallées de la Thessalie, pour aborder à Lesbos sur une simple barque, pour être jeté à Syèdre[29], rocher désert de la Cilicie, délibérer s'il chercherait un asile chez les Parthes, en Afrique ou en Égypte, et aller périr enfin, aux yeux mêmes de sa femme et de ses enfans, sur le rivage de Péluse, par l'ordre du plus méprisable des rois, par le conseil de vils eunuques, et, pour comble d'infortune, par le fer de Septimius, déserteur de son armée[30].

Qui n'eût cru la guerre éteinte avec Pompée? Cependant, des cendres ranimées de Pharsale il sortit un nouvel incendie plus terrible et plus violent que le premier. Sans être du parti de Pompée, l'Égypte s'arma contre César. Ptolémée, roi d'Alexandrie, avait commis le plus grand attentat de la guerre civile : le gage de son alliance avec César avait été la tête de Pompée. La fortune cherchait une vengeance aux mânes de ce grand homme; elle la trouva facilement. Cléopatre, sœur du roi, vient se jeter aux pieds de César, et réclamer sa part du royaume d'Égypte. Tout parle en sa faveur, et sa beauté, et l'intérêt que répand sur elle l'injustice qu'elle a soufferte, et

debatur injuriam, odium ipsius regis, qui Pompeii cædem, partium fato, non Cæsari dederat, haud dubie idem in ipsum ausurus, si expedisset. Quam ubi Cæsar restitui jussit in regnum, statim ab eisdem percussoribus Pompeii obsessus in regia, quamvis exigua manu, ingentis exercitus molem mira virtute sustinuit. Ac primum ædificiorum proximorum atque navalium incendio, infestorum hostium tela summovit; mox in peninsulam Pharon subitus evasit; inde depulsus in maria, mira felicitate ad proximam classem enatavit; relicto quidem in fluctibus paludamento, seu fato, seu consilio, ut illud ingruentibus hostium telis saxisque peteretur. Tandem receptus a classicis suis, undique simul hostes adortus, de imbelli ac perfida gente, justa generi Manibus dedit. Quippe et Theodotus magister auctorque totius belli, et ne virilia quidem portenta Photinus atque Ganymedes, diversa per mare et terras fuga et morte consumpti. Regis ipsius corpus obrutum limo repertum est in aureæ loricæ honore.

In Asia quoque novus rerum motus a Ponto, plane quasi de industria captante fortuna hunc Mithridatico regno exitum, ut a Pompeio pater, a Cæsare filius vinceretur. Rex Pharnaces magis discordiæ nostræ fiducia quam virtutis suæ, infesto in Cappadociam agmine ruebat. Sed hunc Cæsar aggressus, uno, et, ut sic dixerim,

la haine qu'excite le roi, dont la politique a immolé Pompée à la fortune, et non à César, qu'il n'eût point hésité à frapper lui-même, si ce crime lui eût été plus utile. César rétablit donc la reine dans tous ses droits. Aussitôt il est assiégé dans le palais par les assassins même de Pompée. Il n'a qu'une poignée de soldats; mais sa vaillance héroïque soutient les efforts d'une nombreuse armée. D'abord, en embrasant les édifices voisins, l'arsenal et le port, il détourne l'attaque des ennemis. Bientôt après, il se sauve dans la presqu'île du Phare, d'où il est obligé de s'enfuir par mer[31]. Sa flotte n'est pas éloignée; il se jette à la nage, et regagne heureusement ses vaisseaux. Il a laissé son habit militaire au milieu des flots, soit par hasard, soit à dessein, pour offrir un but aux traits et aux pierres des Égyptiens. Enfin, recueilli par les siens, il fond à son tour sur les assaillans, et immole ce peuple lâche et perfide aux mânes de son gendre. Théodote, gouverneur de Ptolémée, et l'auteur de toute cette guerre, Ganymède, Photin, ces monstres qui n'étaient pas même des hommes, cherchent, chacun de son côté, un asile, soit sur mer, soit sur terre, et périssent également. Le corps du roi lui-même fut trouvé enseveli sous la vase, et reconnu à sa cuirasse d'or.

En Asie, de nouveaux troubles s'élevèrent du côté du Pont. Il semblait que la fortune, concertant la ruine du royaume de Mithridate, eût voulu réserver à Pompée la défaite du père, et celle du fils à César. Le roi Pharnace, comptant plus sur nos divisions que sur ses forces, fondait sur la Cappadoce avec une puissante armée. Mais

quodam requirente, respondit hoc ipsum : « Bene se habet imperator. » Juba quum sese recepisset in regiam, magnifice epulatus est postero die cum Petreio fugæ comite, superque mensas et pocula interficiendum se ei præbuit. Ille et regi suffecit et sibi, quum interim semesi in medio cibi et parentalia fercula regio simul romanoque sanguine madebant.

Cato non interfuit bello, positisque apud Bagradam castris, Uticam, velut altera Africæ claustra, servabat. Sed accepta partium clade, nihil cunctatus, ut sapiente dignum erat, mortem etiam lætus accivit. Nam postquam filium comitesque ab amplexu dimisit, in nocte lecto ad lucernam Platonis libro, qui immortalitatem animæ docet, paululum quievit; tum circa primam vigiliam stricto gladio revelatum manu pectus semel iterumque percussit. Ausi post hoc virum medici violare fomentis. Ille passus, dum abscederent, rescidit plagas, secutaque vis sanguinis moribundas manus in ipso vulnere reliquit.

Quasi non esset usquam dimicatum, sic arma rursus et partes; quantoque Africa supra Thessaliam, tanto Africam superabat Hispania. Plurimum quantum favoris partibus dabat fraternitas ducum, et pro uno duos

César l'attaque, et l'écrase dans un seul, ou plutôt dans un demi-combat; pareil à la foudre qui, en un instant, tombe, frappe et s'enfuit. César l'a donc pu dire avec vérité, *il avait vaincu l'ennemi avant de l'avoir vu*[32].

C'est ainsi qu'il triompha de l'étranger. Mais, en Afrique, il eut à livrer aux Romains des combats plus sanglans que celui de Pharsale. La fureur des partis, comme une vague orageuse, a poussé dans cette province les débris du naufrage de Pompée. Mais non : ce ne sont point des débris; c'est la matière de toute une guerre nouvelle. Les forces des vaincus étaient plutôt dispersées qu'abattues. Leur union devenait encore plus sacrée par le désastre de leur chef. D'autres généraux occupèrent dignement sa place. Caton et Scipion! après le nom de Pompée, ces noms résonnaient encore avec assez d'éclat.

Juba, roi de Mauritanie, s'était joint à leurs légions, comme pour agrandir la victoire de César. Il n'y eut aucune différence entre Pharsale et Thapsus, si ce n'est que, sur un plus vaste champ de bataille, les soldats de César montrèrent une ardeur encore plus impétueuse, indignés de voir la guerre survivre à Pompée et croître par sa mort. Enfin, ce qui n'était jamais arrivé, les trompettes sonnèrent la charge sans attendre l'ordre du général. Le carnage commença par les troupes de Juba. Ses éléphans, nouvellement tirés de leurs forêts[33], et encore étrangers aux combats, s'effarouchèrent au premier bruit du clairon. Aussitôt l'armée prit la fuite : les généraux n'eurent pas plus de courage : tous au moins réparèrent

quodam requirente, respondit hoc ipsum : « Bene se habet imperator. » Juba quum sese recepisset in regiam, magnifice epulatus est postero die cum Petreio fugæ comite, superque mensas et pocula interficiendum se ei præbuit. Ille et regi suffecit et sibi, quum interim semesi in medio cibi et parentalia fercula regio simul romanoque sanguine madebant.

Cato non interfuit bello, positisque apud Bagradam castris, Uticam, velut altera Africæ claustra, servabat. Sed accepta partium clade, nihil cunctatus, ut sapiente dignum erat, mortem etiam lætus accivit. Nam postquam filium comitesque ab amplexu dimisit, in nocte lecto ad lucernam Platonis libro, qui immortalitatem animæ docet, paululum quievit; tum circa primam vigiliam stricto gladio revelatum manu pectus semel iterumque percussit. Ausi post hoc virum medici violare fomentis. Ille passus, dum abscederent, rescidit plagas, secutaque vis sanguinis moribundas manus in ipso vulnere reliquit.

Quasi non esset usquam dimicatum, sic arma rursus et partes; quantoque Africa supra Thessaliam, tanto Africam superabat Hispania. Plurimum quantum favoris partibus dabat fraternitas ducum, et pro uno duos

cette honte par une mort glorieuse. Scipion, fuyant sur un vaisseau, se voit près d'être atteint par l'ennemi; il se perce de son épée : quelqu'un demandant où était le général, il répond ces propres mots : *le général est bien.* Juba, rentré dans son palais[34], donne, le lendemain de son arrivée, un banquet splendide à Petreius, compagnon de sa fuite; et, au milieu même du repas, il invite son hôte à lui percer le sein. Le bras de Petreius suffit à deux homicides; et le sang confondu d'un roi barbare et d'un général romain arrosa les débris de ce festin funèbre.

Caton n'avait point assisté à la bataille. Il campait près du Bagradas, pour garder Utique, la seconde clef de l'Afrique. Dès qu'il a su la défaite de son parti, par une résolution digne d'un sage, il se hâte, et même avec joie, d'appeler la mort à son secours. Après avoir embrassé et fait retirer son fils et ses amis, il lit, pendant la nuit, à la lumière d'une lampe, le dialogue de Platon sur l'immortalité de l'âme. Il repose ensuite quelques instans; puis, vers la première veille, il tire son épée, et, se découvrant la poitrine, il se frappe deux fois. Les médecins ayant osé profaner par un appareil cette glorieuse blessure, il souffre cette violence pour se délivrer de leurs soins; et, rouvrant la plaie, d'où le sang coule en abondance, ses mains mourantes y restent attachées[35].

La guerre et le parti de Pompée reparaissent, comme si l'on n'eût point encore combattu. L'Afrique avait surpassé la Thessalie, l'Espagne surpassa l'Afrique. Les ennemis de César avaient l'avantage de voir à leur tête deux frères étroitement unis, deux Pompées au lieu

stare Pompeios. Itaque nusquam atrocius, nec tam ancipiti marte concursum est.

Primum in ipso ostio Oceani Varus Didiusque legati conflixere; sed acrius fuit cum ipso mari, quam inter se navibus bellum. Si quidem, velut furorem civium castigaret Oceanus, utramque classem naufragio cecidit. Quinam ille horror, quum eodem tempore fluctus, procellæ, viri, naves, armamenta confligerent! Adde situs ipsius formidinem, vergentia in unum, hinc Hispaniæ, inde Mauritaniæ litora, mare et intestinum et externum, imminentesque Herculis speculas, quum omnia undique simul prœlio et tempestate sævirent.

Mox circa obsidiones urbium utrinque discursum est; quæ miseræ, inter hos atque illos duces, societatis romanæ pœnas dabant.

Omnium postrema certaminum Munda. Hic non pro cetera felicitate, sed anceps et diu triste prœlium, ut plane videretur nescio quid deliberare fortuna. Sane et ipse ante aciem mœstior, non ex more, Cæsar, sive respectu fragilitatis humanæ, sive nimiam prosperorum suspectam habens continuationem, vel eadem timens, postquam idem esse cœperat, quod Pompeius. Sed in ipso prœlio, quod nemo unquam meminerat, quum diu pari marte acies nihil aliud quam occiderent, in medio ardore

d'un seul. Jamais guerre ne fut plus sanglante et plus douteuse.

Les lieutenans Varius et Didius en vinrent les premiers aux mains, à l'embouchure même de l'Océan. Leurs vaisseaux eurent moins à lutter entre eux que contre les vagues. L'Océan sembla vouloir châtier nos discordes civiles par la destruction et le naufrage des deux flottes. Quel horrible spectacle, que ce vaste conflit des ondes, des orages, des hommes, des vaisseaux, de tout cet appareil de guerre[36]! Joignez à cela l'aspect effrayant des lieux; ici, les côtes de l'Espagne et de la Mauritanie avançant l'une vers l'autre, comme pour s'unir; là, les deux mers courroucées, les colonnes d'Hercule menaçant les flots de leur chute, et partout les fureurs de la guerre et de la tempête.

Bientôt après, les deux partis coururent assiéger les villes, et firent payer cher à ces malheureuses cités leur alliance avec des Romains.

Munda fut le dernier champ de bataille. César n'y trouva point d'abord son bonheur accoutumé : le succès fut long-temps douteux, et le combat alarmant; la fortune semblait délibérer. César, avant l'action, avait paru triste, contre sa coutume, soit réflexion sur la fragilité des choses humaines, soit défiance d'une prospérité trop prolongée, soit crainte de ne s'être élevé comme Pompée, que pour tomber enfin comme lui. Au milieu de la mêlée, après des efforts long-temps égaux de part et d'autre, dans l'ardeur du combat et du carnage, tout à coup (incident jusque là sans exemple) il

pugnantium subito ingens inter utrosque silentium, quasi convenisset : hic omnium sensus erat. Novissime illud invisitatum Cæsaris oculis nefas, post XIV annos probata veteranorum manus gradum retrodedit; quod, etsi nondum fugerat, apparebat tamen pudore magis quam virtute resistere. Itaque ablegato equo, similis furenti, primam in aciem procurrit. Ibi prensare fugientes, confirmare, per totum denique agmen oculis, manibus, clamore volitare. Dicitur in illa perturbatione et de extremis agitasse secum, et ita manifesto vultu fuisse, quasi occupare manu mortem vellet, nisi cohortes hostium V per transversam aciem actæ, quas Labienus periclitantibus castris subsidio miserat, fugæ speciem præbuissent. Hoc aut ipse credidit, aut dux callidus arripuit in occasionem; et quasi in fugientem invectus, simul et suorum erexit animos, et hostis perculit. Nam hi dum se putant vincere, fortius sequi; Pompeiani, dum fugere credunt suos, fugere cœperunt. Quanta fuerit hostium cædes, ira rabiesque victoribus, sic æstimari potest : hoc a prœlio profugi quum se Mundam recepissent, et Cæsar obsideri statim victos imperasset, congestis cadaveribus agger effectus est, quæ pilis jaculisque confixa inter se tenebantur : fœdum etiam inter barbaros!

Sed videlicet victoriam desperantibus Pompeii liberis,

se fit, comme de concert entre les deux armées, un vaste et profond silence. Tous semblaient absorbés dans un même sentiment[37]. Enfin (et ce prodige était nouveau pour les yeux de César), le corps des vétérans, éprouvé par quatorze ans de victoires, recula; et s'il ne fuyait pas encore, on apercevait aisément que la honte le retenait plutôt que le courage. A cette vue, César, s'élançant de son cheval, court, furieux, à la première ligne, saisit, arrête, rassure les fuyards, vole de rang en rang, et parcourt toute l'armée des yeux, du geste et de la voix. On prétend que, dans ce moment de trouble, il songea même à se donner la mort, et que son visage trahit la funeste pensée qui l'agitait[38]. Mais, au même instant, cinq cohortes, envoyées par Labienus au secours du camp de Pompée, se détachent de l'armée ennemie : ce mouvement avait l'apparence d'une fuite. César, croyant que ces cohortes fuyaient en effet, ou feignant habilement de le croire, saisit l'occasion, les charge comme des troupes en déroute, relève le courage des siens, et abat celui de l'ennemi[39]. Ses soldats, se croyant vainqueurs, pressent plus vivement le combat. Ceux de Pompée, au contraire, persuadés que leurs compagnons sont en déroute, prennent eux-mêmes la fuite. Qu'on juge, par un seul trait, et du carnage des vaincus, et du féroce acharnement des vainqueurs[40] : les premiers s'étant renfermés dans Munda, et César en ayant immédiatement ordonné le siège, on forma un retranchement d'un amas de cadavres, joints ensemble par les dards et les javelots qui les avaient percés[41] : action révoltante, même parmi les barbares!

Les fils de Pompée désespérèrent enfin de la victoire.

Cnæum prœlio profugum, crure saucio, deserta et avia petentem, Cesonius apud Lauronem oppidum consecutus, pugnantem (adeo nondum desperabat) interfecit. Sextum fortuna in Celtiberiam interim abscondit, aliisque post Cæsarem bellis reservavit.

Cæsar in patriam victor invehitur. Primum de Gallia triumphum transmiserat Rhenus et Rhodanus, et ex auro captivus Oceanus. Altera laurus Ægyptiâ : tunc in ferculis Nilus, Arsinoe, et ad simulacrum ignium ardens Pharus. Tertius de Pharnace currus et Ponto. Quartus Jubam et Mauros, et bis subactam ostendebat Hispaniam. Pharsalia et Tapsos et Munda nusquam. Et quanto majora erant, de quibus non triumphabat!

Hic aliquando finis armis fuit. Reliqua pax incruenta, pensatumque clementia bellum. Nemo cæsus imperio præter Afranium (satis ignoverat semel), et Faustum Syllam (didicerat generos timere), filiamque Pompeii cum patruelibus ex Sylla : hic posteris cavebatur.

Itaque non ingratis civibus, omnes unum in principem congesti honores : circa templa imagines, in theatro distincta radiis corona, suggestus in curia, fastigium in domo, mensis in cœlo. Ad hoc, pater ipse patriæ, per-

Cnéus, échappé du combat, blessé à la cuisse, gagnait des lieux déserts et écartés. Atteint par Cesonius, près de Laurone, il ose encore se défendre, et succombe après une vigoureuse résistance. La fortune cache Sextus dans la Celtibérie, et le réserve pour les guerres qui devaient suivre la mort de César.

Celui-ci rentra victorieux dans Rome. Son premier triomphe, en étalant le Rhin, le Rhône, et l'Océan représenté en or sous la forme d'un captif, avait rappelé la conquête de la Gaule. Dans le second, obtenu sur l'Égypte, parurent les images du Nil, d'Arsinoé et du Phare, qui semblait étinceler des feux dont il éclaire les mers. Le troisième offrait Pharnace et le Pont; et le quatrième, Juba, les Mures, et l'Espagne deux fois subjuguée. Mais aucune solennité ne retraça l'image de Pharsale, de Thapsus et de Munda : et cependant combien n'étaient-ils pas plus éclatans que tous les autres, ces exploits pour lesquels il ne triompha point!

Alors enfin on posa les armes. La paix qui suivit ne fut point ensanglantée, et la clémence du vainqueur compensa les cruautés de la guerre. Il ne fit mourir qu'Afranius (c'était assez de lui avoir pardonné une fois), Faustus Sylla (César avait appris à craindre ses gendres), et la fille de Pompée, avec ses cousins-germains du côté de Sylla : c'était assurer le repos de l'avenir.

Les Romains ne furent point ingrats; leur reconnaissance accumula tous les honneurs sur sa tête. Des statues autour des temples, le droit de porter au théâtre une couronne entourée de rayons, un siège éminent dans le sénat, un dôme sur sa maison, son nom donné au cinquième

petuusque dictator. Novissime, dubium an ipso volente, oblata pro rostris ab Antonio consule regni insignia.

Quæ omnia velut infulæ in destinatam morti victimam congerebantur. Quippe clementiam principis vicit invidia, gravisque erat liberis ipsa beneficiorum potentia. Nec diutius dilatio donata est; sed Brutus et Cassius aliique patres consenserunt in cædem principis. Quanta vis fati! Manaverat late conjuratio; libellus etiam Cæsari datus eodem die; nec perlitare centum victimis potuerat. Venit in curiam tamen, expeditionem Parthicam meditans. Ibi in curuli sedentem eum senatus invasit, tribusque et viginti vulneribus ad terram datus est. Sic ille qui terrarum orbem civili sanguine impleverat, tandem ipse sanguine suo curiam implevit.

III. Populus romanus, Cæsare et Pompeio trucidatis, rediisse in statum pristinæ libertatis videbatur; et redierat, nisi aut Pompeius liberos, aut Cæsar hæredem reliquisset; vel, quod utroque perniciosius fuit, si non collega quondam, mox æmulus Cæsarianæ potentiæ, fax et turbo sequentis seculi, superfuisset Antonius. Quippe dum Sextus paterna repetit, trepidatum toto mari : dum Octavius mortem patris ulciscitur, iterum fuit movenda Thessalia : dum Antonius varius ingenio, aut successo-

mois de l'année : telles furent les distinctions dont on le combla. On y ajouta le titre de père de la patrie et de dictateur perpétuel. Enfin, le consul Antoine (on ignore s'ils étaient d'intelligence) lui présenta sur la tribune aux harangues les marques de la royauté.

Mais on parait une victime destinée à la mort. Sa clémence ne put triompher de la haine de ses ennemis : le pouvoir même de leur faire du bien indignait des hommes libres. C'en est fait; son heure est venue. Brutus, Cassius et d'autres sénateurs conspirent sa mort. O puissance du destin! le bruit de la conjuration est répandu au loin; le jour même de l'exécution, César a reçu un mémoire qui lui en donne avis[42]. De cent victimes égorgées, aucune n'offre des présages favorables. Cependant il vient au sénat, méditant une expédition contre les Parthes. A peine il est assis sur sa chaise curule, qu'assailli par les sénateurs, il tombe percé de vingt-trois coups de poignard. Ainsi ce guerrier, qui avait inondé l'univers du sang de ses concitoyens, arrosa enfin de son propre sang la salle du sénat[43].

III. Le peuple romain, après le meurtre de César et de Pompée, semblait avoir reconquis son ancienne liberté : en effet, elle lui était rendue, si Pompée n'eût point laissé d'enfans, ni César d'héritier; ou, ce qui fut plus fatal encore, si Antoine, autrefois le collègue de César, et depuis l'émule de sa puissance, n'eût survécu à cette génération pour embraser la suivante des feux de la discorde. Sextus Pompée veut recouvrer les biens paternels, et ses efforts ébranlent au loin les mers; Octave, pour venger son père, remue une seconde fois la Thes-

rem Cæsaris indignatur Octavium; aut amore Cleopatræ desciscit in regem, aliter salvus esse non potuit, nisi confugisset ad servitutem. Gratulandum tamen in tanta perturbatione est, quod potissimum ad Octavium Cæsarem Augustum summa rerum rediit, qui sapientia sua atque solertia perculsum undique et perturbatum ordinavit imperii corpus : quod ita haud dubie nunquam coire et consentire potuisset, nisi unius præsidis nutu, quasi anima et mente, regeretur.

Marco Antonio, Publio Dolabella Coss., imperium romanum jam ad Cæsares transferente fortuna, varius et multiplex civitatis motus fuit; quodque in annua cœli conversione fieri solet, ut mota sidera tonent ac suos flexus tempestate significent, sic cum romanæ dominationis, id est, humani generis conversione, penitus intremuit, omnique genere discriminum, civilibus, terrestribus ac navalibus bellis omne imperii corpus agitatum est.

IV. Prima civilium motuum causa testamentum Cæsaris fuit, cujus secundus heres Antonius prælatum sibi Octavium furens, inexpiabile contra adoptionem acerrimi juvenis susceperat bellum. Quippe quum intra XVIII annos tenerum, obnoxium et opportunum injuriæ juvenem videret, ipse plenæ ex commilitio Cæsaris dignitatis, lacerare furtis hereditatem, ipsum insectari probris, cunc-

salie; et l'inconstant Antoine, tantôt s'indignant de voir en Octave le successeur de César, tantôt s'abaissant jusqu'à la royauté pour complaire à Cléopatre, réduit enfin le peuple romain à ne pouvoir trouver d'asile et de salut que dans la servitude. Heureux cependant les Romains, dans de si grandes agitations, que la souveraine puissance soit tombée entre les mains de César Auguste, qui, par sa sagesse et son habileté, raffermit l'état violemment ébranlé de toutes parts! jamais les diverses parties de l'empire n'auraient pu se rapprocher et former un tout régulier, s'il n'avait été régi par la volonté d'un seul chef, qui en fût comme l'esprit et l'âme.

Sous le consulat de Marc-Antoine et de Publius Dolabella, la fortune transférant dès lors le gouvernement aux Césars, les troubles se multiplièrent dans la république. Et comme dans la révolution annuelle des cieux, les divers mouvemens des astres s'annoncent ordinairement par des tonnerres et des tempêtes, ainsi, dans cette révolution politique de Rome, c'est-à-dire de l'univers entier, le colosse de l'empire romain trembla dans ses bases, agité par des secousses de tout genre, guerres civiles, guerres continentales, guerres maritimes.

IV. Le testament de César fut la première cause de ces nouveaux troubles. Antoine, furieux de la préférence obtenue par Octave, avait résolu de s'armer contre son adoption, et de poursuivre à outrance le jeune rival qu'il redoutait. Octave avait à peine dix-huit ans, et cet âge encore tendre semblait l'exposer et le livrer aux attaques de ses ennemis, tandis que le titre glorieux de compagnon d'armes de César relevait le crédit d'Antoine. Celui-ci

tis artibus cooptationem Juliæ gentis inhibere, denique ad opprimendum juvenem palam arma moliri; et jam parato exercitu in Cisalpina Gallia resistentem motibus suis Decimum Brutum obsidebat.

Octavius Cæsar ætate et injuria favorabilis, et nominis majestate quod sibi induerat, revocatis ad arma veteranis, privatus (quis crederet?) consulem aggreditur, obsidio Mutinæ liberat Brutum, Antonium exuit castris. Tum quidem etiam manu pulcher apparuit. Nam cruentus et saucius aquilam a moriente signifero traditam suis humeris in castra referebat.

V. Alterum bellum concitavit agrorum divisio, quos Cæsar veteranis castris, pretium militiæ, persolvebat. Semper alias Antonii pessimum ingenium Fulvia gladio cincta, virilis audaciæ uxor agitabat. Ergo depulsos agris colonos incitando, iterum in arma ierat. Hic vero jam non privatis, sed totius senatus suffragiis judicatum hostem Cæsar aggressus, intra Perusiæ muros redegit, compulitque ad extrema deditionis turpi et nihil non experta fame.

VI. Quum solus etiam gravis paci, gravis reipublicæ esset Antonius, quasi ignis incendio Lepidus accessit. Quid contra duos exercitus Cæsar? Necesse fuit venire in cruentissimi fœderis societatem. Diversa omnium vota.

donc, par de continuelles usurpations, déchirait la succession de Céar, s'efforçait d'avilir le jeune Octave, et d'empêcher, par tous les artifices, son adoption dans la famille des Jules. Enfin, il prend ouvertement les armes pour l'accabler; et d'abord, avec une armée qu'il tenait toute prête dans la Gaule Cisalpine, il assiège dans Modène Decimus Brutus, qui s'opposait à ses desseins[44].

Octave, à qui son âge, les injures qu'il avait reçues, et la majesté du nom dont il avait hérité, conciliaient la faveur publique, rappelle aux armes les vétérans, et, quoique simple citoyen, qui le croirait? il livre bataille à un consul, délivre Brutus, et s'empare du camp d'Antoine. Il se signala dans le combat par sa valeur. Couvert de sang et de blessures, il rapporta dans son camp une aigle que lui avait remise un porte-enseigne mourant.

V. La distribution des terres accordées par César aux vétérans, pour prix de leurs services, excita une seconde guerre. Fulvie, épouse d'Antoine, ceint l'épée, comme un soldat : cette femme, d'une audace virile, animait au crime le génie naturellement pervers de son époux. Il soulève les colons chassés de leurs terres, et court aux armes une seconde fois. Déclaré ennemi de la république, non plus par quelques particuliers, mais par le suffrage unanime de tout le sénat, attaqué par le jeune César, contraint de s'enfermer dans Pérouse, réduit aux dernières horreurs de la famine, il se rend enfin honteusement.

VI. Antoine était déjà un assez puissant obstacle à la paix, un assez pesant fardeau pour la république, et voilà que Lepidus se joint à lui, comme pour attiser l'incendie. Que pouvait faire Octave contre deux armées? Cédant à

Incendit Lepidum divitiarum cupido, quarum spes ex turbatione reipublicæ; Antonium ultionis de his qui se hostem judicassent; Cæsarem inultus pater, et Manibus ejus graves Cassius et Brutus agitabant.

In hoc velut fœdus pax inter tres duces componitur. Apud confluentes inter Perusiam et Bononiam jungunt manus, et exercitus consalutant. Nullo bono more triumviratus invaditur; oppressaque armis republica, redit Sullana proscriptio; cujus atrocitas nihil in se minus habet, quam numerum CXL senatorum. Exitus fœdi, truces, miserabiles toto terrarum orbe fugientium. Pro quibus, quis pro dignitate rei ingemiscat, quum Antonius Lucium Cæsarem avunculum suum, Lepidus Lucium Paulum suum fratrem proscripserit?

Romæ capita cæsorum proponere in rostris jam usitatum erat. Verum sic quoque civitas lacrymas tenere non potuit, quum recisum Ciceronis caput in illis suis rostris videretur, nec aliter ad videndum eum, quam solebat ad audiendum, concurreretur.

Hæc scelera in Antonii Lepidique tabulis. Cæsar per-

la nécessité, il entre dans cette sanglante union[45]. Chacun des triumvirs avait des vues différentes. Lepidus brûle de satisfaire, dans le bouleversement de la république, la soif des richesses qui le dévore; Antoine, de sacrifier à son ressentiment ceux qui l'ont déclaré ennemi de l'état[46]; Octave, de venger son père, et d'immoler enfin Cassius et Brutus aux mânes indignés du grand César.

Ce furent là comme les bases de la paix conclue entre les trois chefs. Au confluent de deux rivières, entre Pérouse et Bologne, ils joignent leurs mains, en signe d'alliance, et saluent réciproquement leurs armées. Ils entrent dans le triumvirat par le crime. La république opprimée voit renaître les proscriptions de Sylla[47]. Le massacre de cent quarante sénateurs est encore une des moindres atrocités des nouveaux tyrans. La mort, sous des formes affreuses, cruelles, déplorables, atteint les proscrits errans dans tout l'univers. Qui pourrait assez gémir sur les horreurs de ces temps désastreux! Antoine proscrit son oncle Lucius César, et Lépide, son frère Lucius Paulus.

Les têtes des citoyens égorgés, exposées sur la tribune aux harangues, n'étaient plus pour Rome qu'un spectacle ordinaire. Cependant la ville entière ne put retenir ses larmes, en voyant la tête de Cicéron étalée sur cette tribune, théâtre de son éloquence; on s'empressait autour de ses restes sanglans, comme autrefois on accourait pour l'entendre[48].

Ces forfaits étaient ordonnés par Antoine et par Lé-

cussoribus patris contentus fuit : hæc quoque, nisi multa fuisset, etiam justa cædes haberetur.

VII. Brutus et Cassius sic Cæsarem, quasi Tarquinium regem, depulisse regno videbantur; sed libertatem quam maxime restitutam voluerunt, illo ipso parricidio perdidere. Igitur cæde perfecta, quum veteranos Cæsaris, nec immerito, timerent, statim e curia in Capitolium confugerunt. Nec illis ad ultionem deerat animus; sed ducem non habebant. Igitur quum appareret, quæ strages reipublicæ immineret, displicuit ultio, consensu consulis abolitione discordiarum decreta. Ne tamen publici doloris oculos ferrent, in provincias ab illo ipso, quem occiderant, Cæsare datas, Syriam et Macedoniam concesserunt. Sic vindicta Cæsaris dilata potius quam oppressa est.

Igitur ordinata, magis ut poterat, quam ut debebat, republica, relicto ad urbis præsidium Lepido, Cæsar cum Antonio in Cassium Brutumque succingitur. Illi comparatis ingentibus copiis, eamdem illam, quæ fatalis Cnæo Pompeio fuit, arenam insederant. Sed nec tum imminentis cladis destinata signa latuere. Nam et assuetæ cadaverum pabulo volucres castra quasi jam sua circumvolabant, et in aciem prodeuntibus obvius Æthiops, nimis aperte ferale signum fuit; ipsique Bruto per noctem,

pide. Octave se contenta de faire périr les assassins de son père; juste vengeance, s'il y eût eu moins de victimes[49].

VII. Brutus et Cassius, en immolant César, semblaient avoir renversé du trône un nouveau Tarquin. Mais ce parricide, par lequel ils prétendaient rétablir la liberté, en consomma la perte. Après le meurtre, redoutant avec raison les vétérans de César, ils se réfugièrent aussitôt du sénat au Capitole. En effet, ce n'était pas la volonté, c'était un chef qui manquait aux soldats pour venger le dictateur. Du reste, comme il était évident que la recherche des coupables ensanglanterait la république, on ne jugea pas à propos de les poursuivre, et le consul accorda la publication d'une amnistie[50]. Cependant Brutus et Cassius, pour n'être pas témoins de la douleur publique, se retirèrent dans leurs gouvernemens de Syrie et de Macédoine, qu'ils devaient à ce même César dont ils avaient tranché les jours, et dont la vengeance se trouva plutôt différée qu'abandonnée.

Les triumvirs ayant réglé les affaires de l'état comme elles pouvaient, non comme elles devaient l'être[51], Octave et Antoine laissèrent à Lépide la défense de la ville, et allèrent chercher Brutus et Cassius. Ceux-ci, après avoir rassemblé une nombreuse armée, campaient dans la même plaine qui avait été si fatale au grand Pompée. Cette fois aussi, des signes manifestes annoncèrent aux vaincus le destin qui les menaçait. Autour de leur camp voltigeaient des oiseaux de carnage, comme autour d'une proie. En marchant au combat, ils virent un Éthiopien, présage non moins frappant, et non moins

quum illato lumine ex more aliqua secum agitaret, atra quædam imago se obtulit, et quæ esset interrogata : « Tuus, inquit, malus genius. » Hoc dixit, et sub oculis mirantis evanuit.

Dispari meliora præsagio, in Cæsaris castris, omnia aves victimæque promiserant. Sed nihil illo præsentius, quam quod Cæsaris medicus somnio admonitus est, ut Cæsar castris excederet, quibus capi imminebat, ut factum est. Acie namque commissa, quum pari ardore aliquandiu dimicatum foret, quamvis duces non essent præsentes (quum alterum corporis ægritudo, illum metus et ignavia subduxissent), stabat tamen pro partibus invicta fortuna et ultoris et qui vindicabatur, ut exitus prœlii docuit. Primum adeó anceps fuit, et par utrinque discrimen. Capta sunt hinc Cæsaris castra, inde Cassii.

Sed quanto efficacior est fortuna quam virtus! et quam verum est quod moriens Brutus efflavit, non in re, sed in verbo tantum esse virtutem! Victoriam illi prœlio error dedit. Cassius inclinato cornu suo, quum, captis Cæsaris castris, rapido impetu recipientes se equites videret, fugere arbitratus, evadit in tumulum. Inde pulvere et strepitu, etiam nocte vicina, eximentibus gestæ rei sensum, quum speculator quoque in id missus tardius renuntiaret, transactum de partibus ratus, uni de proximis auferendum præbuit caput. Bru-

sinistre. Enfin, lorsque Brutus, à la clarté d'une lampe, se livrait pendant la nuit à ses méditations accoutumées, il vit apparaître un noir fantôme : *Qui es-tu?* lui demanda-t-il; *je suis ton mauvais génie,* lui répondit le spectre; et il disparut à ses yeux étonnés.

On avait dans le camp de César d'autres présages plus favorables[52] : le vol des oiseaux et les entrailles des victimes, tout promettait un heureux succès. Mais l'augure le plus salutaire, fut l'avis que le médecin d'Octave reçut en songe, de le faire transporter hors du camp, qui était en danger d'être pris, et qui le fut en effet. L'action s'étant engagée, on se battit long-temps de part et d'autre avec une égale ardeur. Octave et Antoine étaient absens, l'un par maladie, l'autre par crainte et par lâcheté. Néanmoins l'invincible fortune de César et de son vengeur ne les abandonna point, comme le montra l'issue de la journée[53]. Après un combat long-temps douteux de part et d'autre, le camp d'Octave et celui de Cassius furent également forcés.

Mais que la fortune a plus de puissance que la vertu! et qu'elle est vraie, cette dernière parole de Brutus mourant : « La vertu n'est qu'un mot! » Une méprise donna la victoire aux triumvirs. Cassius voyant plier l'aile qu'il commandait, et, à la rapidité avec laquelle la cavalerie de Brutus revenait sur ses pas après avoir emporté le camp de César, croyant qu'elle prenait la fuite, se retira sur une éminence. La poussière, le bruit, et l'approche de la nuit lui dérobant le véritable aspect des choses, et un éclaireur qu'il avait envoyé à la découverte tardant trop à revenir, il crut son parti ruiné sans ressource, et

tus quum in Cassio etiam suum animum perdidisset, ne quid ex constituti fide resignaret (ita enim, impares ne superessent bello, convenerat), ipse quoque uni comitum suorum confodiendum præbuit latus. Quis sapientissimos viros non miretur ad ultimum non suis manibus usos? Nisi si hoc quoque ex persuasione defuit, ne violarent manus, sed in abolitione sanctissimarum piissimarumque animarum judicio suo, scelere alieno, uterentur.

VIII. Sublatis percussoribus Cæsaris, supererat Pompeii domus. Alter juvenum in Hispania occiderat; alter fuga evaserat, contractisque infelicis belli reliquiis, quum insuper ergastula armasset, Siciliam Sardiniamque habebat. Jam et classe medium mare insederat. O quam diversus a patre! Ille Cilicas exstinxerat : hic secum piratas navales agitabat.

Tota mole belli penitus in Siculo freto juvenis oppressus est; magnique famam ducis ad inferos secum tulisset, si nihil tentasset ulterius, nisi quod magnæ indolis signum est, sperare semper. Perditis enim rebus profugit, Asiamque velis petit, venturus ibi in manus hostium et catenas, et, quod miserrimum est fortibus viris, ad hostium arbitrium sub percussore moriturus. Non alia post Xerxem miserabilior fuga. Quippe modo CCCL navium dominus, cum sex septemve fugiebat, exstincto

présenta sa tête au glaive d'un de ses soldats. Avec Cassius, Brutus perdit tout son courage. Fidèle à la parole qu'ils s'étaient donnée de ne point survivre à leur défaite[54], il se fit aussi percer le sein par un de ses amis[55]. Étrange faiblesse en deux hommes aussi sages, de n'avoir pas eux-mêmes terminé leurs destins! Mais peut-être la crainte de souiller la pureté du sacrifice arrêta leur résolution; peut-être ils pensèrent que si l'affranchissement de deux âmes si pieuses et si saintes dépendait de leur volonté, elles devaient laisser à d'autres le crime de l'exécution.

VIII. Les meurtriers de César étaient détruits, mais non la famille de Pompée. L'un de ses fils avait péri en Espagne, l'autre avait trouvé son salut dans la fuite : celui-ci ramasse les débris de cette guerre malheureuse, arme les esclaves, et s'empare de la Sicile et de la Sardaigne : déjà même sa flotte dominait sur la Méditerranée. O que le fils était différent du père! l'un avait exterminé les pirates Ciliciens, l'autre en avait fait ses compagnons de brigandage.

Enfin, dans le détroit de Sicile, le jeune Pompée fut accablé de tout le poids d'une guerre formidable. Il eût emporté dans le tombeau la réputation d'un habile capitaine, s'il n'eût pas davantage tenté la fortune; et toutefois, le signe d'un grand caractère est de ne jamais désespérer. Vaincu sans ressource, il fit voile vers l'Asie, où il devait tomber entre les mains et dans les chaînes de ses ennemis, et, ce qui est le comble de l'infortune pour un vaillant homme, périr à leur gré, sous le fer d'un bourreau. Jamais fuite, depuis celle de Xerxès, n'a-

prætoriæ navis lumine, annulis in mare abjectis, pavens atque respectans, et tamen non timens ne periret.

IX. Quamvis in Cassio et Bruto partes sustulisset, in Pompeio totum partium nomen abolesset, nondum tamen ad pacis stabilitatem profecerat Cæsar, quum scopulus et nodus et mora publicæ securitatis superesset Antonius. Nec ille defuit vitiis, quin periret. Immo omnia expertus ambitu et luxuria, primum hostes, deinde cives, tandem etiam terrore sui seculum liberavit.

Parthi clade Crassiana altius animos erexerant, civilesque populi romani discordias læti acceperant. Itaque ut prima affulsit occasio, non dubitaverunt erumpere, ultro quidem invitante Labieno, qui missus a Cassio Brutoque (quis furor scelerum!) sollicitaverat hostes in auxilium. Et illi Pacoro duce, regio juvene, dissipant Antoniana præsidia. Saxa legatus, ne veniret in potestatem, a gladio suo impetravit. Denique ablata Syria, emanabat latius malum, hostibus sub auxilii specie sibi vincentibus, nisi Ventidius, et hic legatus Antonii, incredibili felicitate et Labieni copias ipsumque Pacorum et omnem Parthicum equitatum toto inter Orontem et Euphratem

vait été plus déplorable. Maître naguère d'une flotte de trois cent cinquante voiles, c'était avec six ou sept navires que fuyait Sextus, réduit à éteindre le fanal du vaisseau prétorien, à jeter son anneau à la mer, portant de tous côtés des regards inquiets, et cependant ne craignant point la mort.

IX. Octave avait détruit le parti de Pompée par la mort de Brutus et de Cassius; il en avait effacé jusqu'au nom, par celle de Sextus; mais il n'avait point encore tranché le nœud fatal : il restait toujours un écueil, un obstacle à la stabilité de la paix, à la sécurité publique : c'était Antoine. Du reste, cet homme pervers hâta lui-même sa perte par ses vices; et, s'abandonnant à tous les excès de l'ambition et de la débauche, il délivra d'abord ses ennemis, ensuite ses concitoyens, et enfin le monde entier, de la terreur qu'il leur inspirait.

Les Parthes, enorgueillis de la défaite de Crassus, apprenaient avec joie nos guerres civiles. Invités par Labienus, que Brutus et Cassius, ô délire du crime! avaient envoyé demander du secours à ces ennemis du nom romain, ils saisirent cette occasion favorable d'envahir nos frontières. Conduits par le jeune Pacorus, fils de leur roi, ils chassèrent les garnisons d'Antoine, dont le lieutenant Saxa se donna la mort pour ne pas tomber entre les mains de ces barbares. La Syrie nous fut enlevée; et les Parthes triomphant pour eux-mêmes sous le nom d'auxiliaires, le mal se serait étendu plus loin, si, par un bonheur incroyable, Ventidius, autre lieutenant d'Antoine, n'eût taillé en pièces toute la cavalerie ennemie et les troupes de Labienus. Plus de vingt mille hommes

sinu late cecidisset. Viginti amplius millium fuit; nec sine consilio ducis, qui simulato metu, adeo passus est hostem castris succedere, donec, absumpto jactus spatio, adimeret usum sagittarum. Rex fortissime dimicans cecidit. Mox circumlato ejus, per urbes quæ desciverant, capite, Syria sine bello recepta. Sic Crassianam cladem Pacori cæde pensavimus.

X. Expertis invicem Parthis atque Romanis, quum Crassus atque Pacorus utrinque virium mutuarum documenta fecissent, pari rursus reverentia integrata amicitia; et quidem ab ipso fœdus Antonio cum rege percussum. Sed immensa vanitas hominis, dum titulorum cupidine Araxem et Euphratem sub imaginibus suis legi concupiscit, neque causa, nec consilio, ac ne imaginaria quidem belli indictione, quasi hoc quoque ex arte ducis esset obrepere, relicta repente Syria, in Parthos impetum facit. Gens præter armorum fiduciam callida simulat trepidationem, et in campos fugam. Hic statim quasi victor sequebatur, quum subito nec magna hostium manus, ex improviso, et jam in fessos via, sub vespere, velut nimbus erupit, et missis undique sagittis duas legiones operuerunt.

Nihil acciderat in comparationem cladis quæ in posterum diem imminebat, nisi intervenisset deum misera-

jonchèrent la plaine située entre l'Oronte et l'Euphrate. L'habileté de notre général ne contribua pas peu à cette victoire. Feignant d'être effrayé, il laissa les Parthes s'approcher si près de son camp, qu'ils n'eurent plus l'espace nécessaire pour la portée du trait, et ne purent faire usage de leurs flèches. Leur prince périt en combattant vaillamment. Sa tête fut aussitôt portée dans toutes les villes rebelles, et la Syrie reconquise sans combat. C'est ainsi que le sang de Pacorus vengea le trépas de Crassus.

X. Les Parthes et les Romains avaient mesuré leurs forces, et en avaient tour à tour donné des preuves éclatantes par le désastre de Crassus et de Pacorus : pleins d'un respect mutuel, ils renouvelèrent leur alliance; et ce fut Antoine lui-même qui signa le traité avec le roi Orodes. Mais, dans sa vanité démesurée, ambitionnant toujours de nouveaux titres, et jaloux de faire lire au bas de ses images les noms de l'Araxe et de l'Euphrate, il quitta tout à coup la Syrie, et tomba sur les Parthes, sans sujet, sans réflexion, sans apparence même de déclaration de guerre, comme si la fraude entrait dans la science d'un habile général. Les Parthes, aussi rusés que braves, montrent un effroi simulé, et s'enfuient à travers leurs vastes plaines. Antoine les poursuivait et se croyait vainqueur, lorsque tout à coup il est assailli par un corps ennemi peu considérable, qui, vers le soir, fond, comme un orage inattendu, sur nos troupes fatiguées de la marche : deux légions sont couvertes des traits qui pleuvent de tous côtés.

Ce n'était rien encore, en comparaison du désastre qui nous attendait le lendemain, si les dieux n'eussent

tio. Unus ex clade Crassiana parthico habitu castris adequitat, et salute latine data, quum fidem eo ipso fecisset, quid immineret, edocuit : « Jam adfuturum cum omnibus copiis regem; irent retro, peterentque montes : sic quoque hostem fortasse non defore. » Atque ita secuta est minor vis hostium, quam imminebat. Adfuit tamen; deletæque reliquæ copiæ forent, nisi urgentibus telis in modum grandinis, quadam forte quasi docti, procubuissent in genua milites, et elatis super capita scutis, cæsorum speciem præbuissent. Tum Parthus arcus inhibuit. Deinde Romani quum se rursus extulissent, adeo res miraculo fuit, ut unus ex barbaris miserit vocem : « Ite et bene valete, Romani; merito vos victores gentium fama loquitur, qui Parthorum tela fugistis. »

Non minor ex aqua postea, quam ab hostibus, clades. Infesta primum siti regio; tum quibusdam salinacidis fluviis infestior; novissime, quia jam ab invalidis et avide hauriebantur, noxiæ etiam dulces fuere. Mox et ardores per Armeniam, et nives per Cappadociam, et utriusque cœli subita mutatio pro pestilentia fuit. Sic vix tertia parte de XVI legionibus reliqua, quum argentum ejus passim dolabris concideretur, et subinde inter moras

pris pitié de nous. Un Romain, échappé à la défaite de Crassus, à cheval et habillé en Parthe, s'approche du camp d'Antoine, et ayant salué en latin le général, pour bannir de son esprit toute défiance, l'informe des périls qui le menacent, l'avertit que le roi des Parthes doit bientôt paraître avec toutes ses forces, et l'engage à retourner sur ses pas, à regagner les montagnes, précaution, ajoute-t-il, qui peut-être ne le dérobera pas à la poursuite de l'ennemi. Grâce à cet avis, Antoine fut attaqué moins vivement qu'il ne devait l'être. Il le fut cependant; et les restes de son armée allaient succomber sous une grêle de traits, si nos soldats, comme par une espèce d'inspiration, ne se fussent mis à genoux, en se couvrant la tête de leurs boucliers. Les Parthes, les croyant tués, détendirent leurs arcs. Aussitôt les Romains se relevèrent; et les barbares furent si frappés de ce spectacle, qu'un d'entre eux s'écria, dans son étonnement : « Allez, Romains, retirez-vous sains et saufs. C'est à bon droit que la renommée vous appelle les vainqueurs des nations, puisque vous avez échappé aux flèches des Parthes. »

L'eau fit ensuite autant de mal que l'ennemi. D'abord, c'est un pays aride, où la soif dévore nos soldats; puis, des rivières dont les eaux saumâtres leur sont encore plus funestes; enfin, l'eau douce même leur devint nuisible, par l'avidité avec laquelle ils en buvaient pour réparer leurs forces épuisées. Exposés ensuite successivement aux chaleurs de l'Arménie et aux frimas de la Cappadoce, le changement subit de climat eut sur eux une influence pestilentielle. Ramenant à peine le tiers

mortem a gladiatore suo efflagitasset egregius imperator, tandem perfugit in Syriam. Ibi incredibili quadam mentis vecordia ferocior aliquanto factus est, quasi vicisset qui evaserat.

XI. Furor Antonii quatenus ambitu non interiret, luxu et libidine exstinctus est. Quippe, post Parthos, quum exosus arma in otio ageret, captus amore Cleopatræ, quasi bene gestis rebus, in regio se sinu reficiebat. Hæc mulier Ægyptia ab ebrio imperatore, pretium libidinum, romanum imperium petit. Et promisit Antonius, quasi facilior esset Partho Romanus. Igitur dominationem parare, nec tacite, sed patriæ, nominis, togæ, fascium oblitus, totus in monstrum illud, ut mente, ita animo quoque et cultu desciverat. Aureum in manu baculum, ad latus acinaces, purpurea vestis ingentibus obstricta gemmis; diadema aderat, ut regina rex ipse frueretur.

Ad primam novorum motuum famam Cæsar a Brundusio trajecerat, ut venienti bello occurreret; positisque in Epiro castris, Leucadem insulam montemque Leucatem, et Ambracii sinus cornua infesta classe succinxerat. Nobis CCCC non minus naves, CC non amplius hostium;

de seize légions, Antoine, après avoir vu mettre en pièces, à coups de hache, son argenterie, et avoir plusieurs fois conjuré noblement son gladiateur de lui donner la mort, se réfugia en Syrie. Là, par un incroyable renversement d'esprit, il se montra plus arrogant que jamais, comme si c'eût été vaincre que de sauver sa vie.

XI. La fureur d'Antoine n'avait pu être étouffée par les mauvais succès de son ambition; elle le fut enfin par le luxe et par la débauche. Après son expédition contre les Parthes, détestant la guerre, il s'abandonna à la mollesse; et, captivé par les charmes de Cléopatre, il se délassait de ses fatigues dans les bras de cette reine, comme après un triomphe. L'Égyptienne, l'ayant enivré d'amour, lui demande l'empire romain pour prix de ses caresses. Antoine le lui promet, comme si les Romains étaient moins indomptables que les Parthes. Il marche donc, et ouvertement, à la tyrannie : oubliant à la fois et sa patrie, et son nom, et la toge, et les faisceaux, il change tout, sentimens, principes[56], et costume même, pour la beauté fatale dont le monstrueux ascendant l'a subjugué. Il porte un sceptre d'or à la main, un cimeterre à son côté, une robe de pourpre, agraffée de grosses pierres précieuses; il ceint même le diadème : ne fallait-il pas un roi pour posséder une reine?

Au premier bruit de ces nouveaux mouvemens, César s'était embarqué à Brundusium, et était allé au devant de l'orage. Ayant placé son camp en Épire, il avait entouré d'une flotte formidable l'île et le promontoire de Leucade, et les deux pointes du golfe d'Ambracie. Nous n'avions pas moins de quatre cents vaisseaux; les ennemis n'en

sed numerum magnitudo pensabat. Quippe a senis in novenos remorum ordinibus, ad hoc turribus atque tabulatis allevatæ, castellorum et urbium specie, non sine gemitu maris et labore ventorum ferebantur. Quæ quidem ipsa moles exitio fuit. Cæsaris naves a triremibus in senos non amplius ordines creverant : itaque habiles in omnia quæ usus poscebat, ad impetus et recursus flexusque capiendos, illas graves et ad omnia præpeditas, singulas plures adortæ, missilibus simul, tum rostris, ad hoc ignibus jactis, ad arbitrium dissipavere. Nec ulla re magis hostilium copiarum apparuit magnitudo, quam post victoriam. Quippe immensa classis, naufragio belli facto, toto mari ferebatur; Arabumque et Sabæorum, et mille aliarum gentium Asiæ spolia, purpuram aurumque in ripam assidue mota ventis maria revomebant.

Prima dux fugæ regina, cum aurea puppe veloque purpureo, in altum dedit. Mox secutus Antonius. Sed instare vestigiis Cæsar : itaque nec præparata in Oceanum fuga, nec munita præsidiis utraque Ægypti cornua, Parætonium atque Pelusium, profuere. Prope manu tenebantur. Prior ferrum occupavit Antonius. Regina ad pedes Cæsaris provoluta, tentavit oculos ducis : frustra, nam pulchritudo intra pudicitiam principis fuit. Nec illa de vita, quæ offerebatur, sed de parte regni laborabat.

avaient pas plus de deux cents[57], mais qui, par leur grandeur, compensaient l'infériorité du nombre. Ils étaient tous de six à neuf rangs de rames, surmontés d'ailleurs de tours à plusieurs étages; ils ressemblaient à des citadelles ou à des villes flottantes; la mer gémissait sous leur poids, et tout l'effort des vents suffisait à peine pour les mouvoir[58]. L'énormité même de leur masse causa leur perte. Les navires de César, de trois à six rangs de rames, propres à toutes les évolutions, attaquaient, se retiraient, se détournaient avec facilité, et s'attachant plusieurs en même temps à une seule de ces lourdes masses inhabiles à toute manœuvre, ils la choquaient de leurs éperons, et la couvraient de traits et de feux : aussi les eurent-ils bientôt dissipées. La grandeur des forces ennemies parut surtout après la victoire. Les débris de cette flotte immense, détruite par la guerre comme par un naufrage, roulaient au loin sur les ondes; et les vagues, agitées par la tempête, rejetaient incessamment sur les côtes la pourpre et l'or, dépouilles des Arabes, des Sabéens, et de mille autres nations asiatiques.

La reine, donnant l'exemple de la fuite, gagne la haute mer sur son vaisseau à poupe d'or et à voiles de pourpre; Antoine la suit de près[59]. César s'élance sur leurs traces. Ils ont préparé leur fuite sur l'Océan; des garnisons défendent Parétonium et Péluse, les deux boulevards de l'Égypte; mais c'est en vain. Déjà ils vont tomber aux mains d'Octave. Antoine alors se perce le premier de son épée. Cléopatre, prosternée aux pieds de César, essaie sur les yeux du jeune vainqueur le pouvoir de ses charmes : inutiles efforts! sa beauté ne peut rien sur la continence

Quod ubi desperavit a principe, servarique se triumpho vidit, incautiorem nacta custodiam, in mausoleum se (sepulcra regum sic vocant) recipit. Ibi maximos, ut solebat, induta cultus, in differto odoribus solio, juxta suum se collocavit Antonium; admotisque ad venas serpentibus, sic morte, quasi somno, soluta est.

XII. Hic finis armorum civilium. Reliqua adversus exteras gentes, quæ, districto circa mala sua imperio, diversis orbis oris emicabant. Nova quippe pax, necdum assuetæ frenis servitutis tumidæ gentium inflatæque cervices ab imposito nuper jugo resiliebant.

Ad septemtrionem conversa ferme plaga ferocius agebat: Norici, Illyrii, Pannonii, Dalmatæ, Mysi, Thraces et Daci, Sarmatæ atque Germani.

Noricis animos dabant Alpes atque nives, quo bellum non posset ascendere. Sed omnes illius cardinis populos, Brennos, Semnones atque Vindelicos per privignum suum Claudium Drusum perpacavit. Quæ fuerit Alpicarum gentium feritas, facile vel mulieres ostendere, quæ, de-

du prince. Toutefois, ce qui l'agite, ce n'est point la crainte de la mort (on lui offre la vie), c'est la passion de régner. Dès qu'elle a perdu tout espoir de conserver sa part du royaume, et qu'elle se voit réservée pour le triomphe, profitant de la négligence de ses gardes, elle va s'enfermer dans un mausolée (c'est le nom que les Égyptiens donnent aux tombeaux de leurs rois). Là, revêtue, selon son usage[60], des plus pompeux ornemens, elle se place dans un cercueil rempli de parfums, auprès de son cher Antoine; et, se faisant piquer les veines par des serpens[61], elle s'endort dans une mort paisible comme le sommeil.

XII. Ce fut là le terme des guerres civiles. Désormais Rome n'eut plus à combattre que les nations étrangères qui, pendant les troubles domestiques de l'empire, s'étaient soulevées dans les diverses parties de l'univers. Soumis depuis peu, et non encore accoutumés au frein de l'esclavage, ces peuples orgueilleux tentaient de rejeter le joug récemment imposé à leurs têtes altières.

Ceux qui habitent vers le septentrion étaient les plus indociles : tels étaient les Noriques, les Illyriens, les Pannoniens, les Dalmates, les Mysiens, les Thraces, les Daces, les Sarmates et les Germains.

La hauteur des Alpes et leurs neiges donnaient de l'audace aux Noriques, comme si ces montagnes eussent été inaccessibles à la guerre. Mais César pacifia toutes les nations de cette contrée, les Brennes, les Semnones et les Vindeliciens, par les armes de Claudius Drusus, son beau-fils. Qu'on juge de la férocité de ces peuples par

ficientibus telis, infantes ipsos afflictos humo in ora militum adversa miserunt.

Illyrii quoque sub Alpibus agunt, imasque valles earum, ac quædam quasi claustra, custodiunt, abruptis torrentibus impliciti. In hos expeditionem ipse sumpsit, fierique pontes imperavit. Hic se et aquis et hoste turbantibus, cunctanti ad ascensum militi scutum de manu rapuit, et in via primus : tunc agmine secuto, quum lubricus multitudine pons succidisset, saucius manibus ac cruribus, speciosior sanguine, et ipso periculo augustior terga hostium percecidit.

Pannonii duobus saltibus ac fluviis Dravo Savoque vallabantur. Populati proximos, intra ripas se recipiebant. In hos domandos Tiberium misit. Cæsi sunt in utrisque fluminibus. Arma victorum non ex more belli cremata, sed jacta sunt, et in profluentes data, ut ceteris, qui resistebant, victoria sic nuntiaretur.

Dalmatæ plerumque sub silvis agunt; inde in latrocinia promptissimi. Hos jam quidem Marcius incensa urbe Delminio quasi detruncaverat : postea Asinius Pollio gregibus, armis, agris mulctaverat (hic secundus orator); sed Augustus perdomandos Tiberio mandat, qui efferum

celle de leurs femmes : manquant de traits, elles écrasaient sur la pierre leurs propres enfans, et les lançaient ensuite contre nos soldats.

Les Illyriens habitent aussi au pied des Alpes. Environnés de torrens à rives escarpées, ils gardent le fond des vallées, comme les barrières du pays. César entreprend contre eux une expédition qu'il dirige lui-même, et fait construire des ponts pour franchir les torrens qui les protègent. La violence des eaux et les efforts de l'ennemi jettent le désordre parmi ses troupes. Arrachant alors le bouclier d'un soldat qui hésite à monter, il s'avance le premier : on le suit; tout à coup le pont chancelle et s'écroule sous le nombre. Blessé aux mains et aux cuisses, tout sanglant, mais rendu plus auguste par ces nobles marques, et par le danger même qu'il a bravé, César taille en pièces l'ennemi qui cède à ses coups.

Les Pannoniens avaient pour remparts deux bois et deux fleuves, la Save et la Drave[62]. Ils ravageaient les pays voisins, et se réfugiaient ensuite entre ces rivages. Vibius, envoyé par César pour les dompter, les défit sur les bords des deux fleuves. Les armes des vaincus ne furent point brûlées, selon l'usage; mais, jetées dans le fleuve[63], elles allèrent annoncer la victoire à ceux qui résistaient encore.

Les Dalmates vivent habituellement dans les forêts; aussi se livrent-ils sans frein au brigandage. Marius, en brûlant Delminium, leur capitale, leur avait en quelque sorte abattu la tête. Après lui, Asinius Pollion, célèbre en même temps comme orateur[64], leur enleva leurs troupeaux, leurs armes et leurs champs. Mais ce fut Tibère

genus fodere terras coegit, aurumque venis repurgare, quod alioquin gens omnium cupidissima studiosa diligentia inquirit, ut illud in usus suos servare videatur.

Mysi quam feri, quam truces fuerint, quam ipsorum etiam barbari barbarorum, horribile dictu est. Unus ducum, ante aciem postulato silentio : *Qui vos*, inquit, *estis?* Responsum invicem : *Romani, gentium domini.* Et illi : *Ita,* inquiunt, *si nos viceritis.* Accepit omen M. Crassus. Illi statim ante aciem immolato equo conceperé votum, ut cæsorum extis ducum et litarent et vescerentur. Deos audisse crediderim, nec tubam sustinere potuerunt. Non minimum terroris incussit barbaris Domitius centurio, satis barbaræ, efficacis tamen apud pares homines stoliditatis, qui foculum gerens super cassidem, suscitatam motu corporis flammam, velut ardenti capite, fundebat.

Bessi, Thracum maximus populus desciverat. Ille barbarus et signis militaribus et disciplina, armis etiam romanis, assueverat. Sed a Pisone perdomiti, in ipsa captivitate rabiem ostendere. Quippe quum catenas morsibus tentarent, feritatem suam ipsi puniebant.

qui, par l'ordre d'Auguste, acheva de les assujettir. Il contraignit ce peuple sauvage à fouiller la terre, et à tirer l'or de ses entrailles : recherche à laquelle les Dalmates, les plus cupides des hommes, se livrent avec une infatigable activité, comme s'ils travaillaient pour eux-mêmes.

On ne peut parler sans frémir de la férocité sanguinaire des Mysiens : ce sont, on peut le dire, les barbares des barbares. Un de leurs chefs, avant la bataille, ayant demandé un moment de silence : « Qui êtes-vous? s'écrie-t-il. — Les Romains, maîtres des nations. — Oui, les maîtres, quand vous nous aurez vaincus. » Marcus Crassus accepta cet augure. Aussitôt, avant l'action, les Mysiens immolent un cheval, et font vœu d'offrir à leurs divinités les entrailles des généraux tués, et de s'en nourrir après. Sans doute les dieux entendirent ce serment avec horreur; car les Mysiens ne purent même soutenir le son de la trompette. Le centurion Domitius contribua à frapper ces barbares de terreur. Cet homme, d'une humeur extravagante et brutale, digne adversaire de ces farouches ennemis, portait sur son casque une torche allumée, dont la flamme, excitée par les mouvemens de son corps, semblait s'élancer d'une tête de feu.

La révolte des Mysiens avait été précédée de celle des Besses, le plus puissant peuple de la Thrace[65]. Ces barbares avaient adopté les enseignes, la discipline, les armes même des Romains. Domptés par Pison, ils montrèrent leur rage jusque dans la captivité; et, par une violence qui portait avec elle-même sa punition, ils mordaient leurs chaînes avec fureur.

Daci montibus inhærent. Cotisonis regis imperio, quoties concretus gelu Danubius junxerat ripas, decurrere solebant, et vicina populari. Visum est Cæsari Augusto gentem aditu difficillimam summovere. Misso igitur Lentulo, ultra ulteriorem repulit ripam; citra præsidia constituit. Sic tunc Dacia non victa, sed summota atque dilata est.

Sarmatæ patentibus campis inequitant. Et hos per eumdem Lentulum prohibere Danubio satis fuit. Nihil præter nives, rarasque silvas habent. Tanta barbaries est, ut pacem non intelligant.

Germaniam quoque utinam vincere tanti non putasset! Magis turpiter amissa est, quam gloriose acquisita. Sed quatenus sciebat patrem suum Cæsarem, bis trajecto ponte Rheno, quæsisse bellum, in illius honorem concupiit facere provinciam. Et factum erat, si barbari tam vitia nostra, quam imperia, ferre potuissent. Missus in eam provinciam Drusus, primos domuit Usipetes. Inde Tenchtheros percucurrit et Cattos. Jam Marcomannorum spoliis insignibus quemdam editum tumulum in tropæi modum excoluit.

Inde validissimas nationes, Cheruscos, Suevosque et Sicambros pariter aggressus est, qui, xx centurionibus incrematis, hoc velut sacramento sumpserant bellum, adeo certa victoriæ spe, ut prædam in antecessum pac-

Les Daces sont habitans des montagnes. Toutes les fois que la glace réunissait les deux rives du Danube, ils descendaient de leurs rochers par l'ordre de leur roi Cotison, et ravageaient les pays voisins. César Auguste crut devoir éloigner une nation chez laquelle il était si difficile de pénétrer. Il envoya contre les Daces Lentulus, qui les repoussa au delà du fleuve, et établit en deçà des garnisons. Ainsi la Dacie fut, sinon vaincue, du moins reculée, et comme transportée plus loin.

Les Sarmates parcourent à cheval leurs grandes plaines. César se contenta de leur faire fermer le passage du Danube par le même Lentulus. Ils n'ont que des neiges et quelques forêts. Telle est leur barbarie, que l'idée même de la paix n'entre pas dans leur intelligence.

Quant à la Germanie, plût au ciel qu'il eût attaché moins de prix à la vaincre! Elle fût plus honteusement perdue que glorieusement conquise. Mais sachant que Jules César, son père, avait jeté deux ponts sur le Rhin pour envahir cette contrée, Auguste voulut en faire une province romaine en l'honneur de ce héros; et il y serait parvenu, si les barbares avaient pu supporter nos vices comme notre domination. Drusus, choisi pour cette conquête, dompta d'abord les Usipètes, parcourut le pays des Tenchthères et des Cattes, et, sur un tertre élevé, il dressa un trophée des riches dépouilles des Marcomans.

Ensuite, il attaqua à la fois toutes ces puissantes nations, les Chérusques, les Suèves et les Sicambres. C'était en brûlant vifs vingt centurions, prélude affreux ! qu,ils s'étaient engagés à cette guerre; d'avance, et de

tione diviserint. Cherusci equos, Suevi aurum et argentum, Sicambri captivos elegerant : sed omnia retrorsum. Victor namque Drusus equos, pecora, torques eorum, ipsosque prædam divisit et vendidit. Præterea in tutelam provinciarum præsidia atque custodias ubique disposuit per Mosam flumen, per Albim, per Visurgim. Nam per Rheni quidem ripam L amplius castella direxit; Bonnam et Geldubam pontibus junxit, classibusque firmavit. Invisum atque inaccessum in id tempus Hercynium saltum patefecit. Ea denique in Germania pax erat, ut mutati homines, alia terra, cœlum ipsum mitius molliusque solito videretur. Denique non per adulationem, sed ex meritis, defuncto ibi fortissimo juvene, ipsi, quod nunquam alias, senatus cognomen ex provincia dedit.

Sed difficilius est provincias obtinere, quam facere. Viribus parantur, jure retinentur. Igitur breve id gaudium. Quippe Germani victi magis quam domiti erant, moresque nostros magis, quam arma, sub imperatore Druso suspiciebant. Postquam vero ille defunctus, Vari Quintilii libidinem ac superbiam, haud secus quam sævitiam, odisse cœperunt. Ausus ille agere conventum, et in castris jus dicebat, quasi violentiam barbarorum et lictoris virgis, et præconis voce, posset inhibere. At illi,

concert, ils s'étaient partagé le butin, tant ils comptaient sur la victoire! Les Chérusques avaient choisi les chevaux, les Suèves l'or et l'argent, les Sicambres les prisonniers. Mais leur espoir fut confondu. Drusus, vainqueur, les distribua ou les vendit eux-mêmes avec leurs chevaux, leurs troupeaux et leurs colliers. En outre, pour garder ces provinces, il plaça au loin des garnisons et des corps d'observation sur les bords de la Meuse, de l'Elbe et du Veser; il construisit plus de cinquante forteresses sur le Rhin, des ponts à Bonne et à Gelduba [66], et des flottes pour protéger ces ouvrages. Inconnue jusqu'alors et inaccessible aux Romains, la forêt d'Hercynie leur fut ouverte. Enfin, une paix si profonde régna dans la Germanie, que les hommes et le pays semblaient changés, et le ciel lui-même devenu plus doux et plus serein. Aussi, ce jeune héros y étant mort, ce ne fut point par adulation, mais par une juste admiration pour son mérite, que le sénat lui décerna le surnom de la province qu'il avait ajoutée à l'empire, distinction unique jusqu'à lui [67].

Mais il est plus difficile de garder une province que de la conquérir. La force soumet, la justice conserve. Aussi notre joie fut courte; car les Germains étaient plutôt vaincus que domptés : la douceur du gouvernement, plutôt que nos armes, les avaient maintenus sous Drusus. Mais, après la mort de ce général, Quintilius Varus, par ses caprices tyranniques et ses cruautés, excita leur haine. Il osa les assembler et leur rendre la justice dans son camp, comme s'il eût suffi des verges d'un licteur et de la voix d'un huissier, pour réprimer

qui jam pridem rubigine obsitos enses, inertesque mœrerent equos, ut primum togas et sæviora armis jura viderunt, duce Arminio arma corripiunt, quum interim tanta erat Varo pacis fiducia, ut ne prædicta quidem et prodita per Segestem, unum principum, conjuratione commoveretur. Itaque improvidum et nihil tale metuentem improviso adorti, quum ille, o securitas! ad tribunal citaret, undique invadunt, castra rapiunt, III legiones opprimuntur. Varus perditas res eodem, quo Cannensem diem Paulus, et fato est et animo secutus. Nihil illa cæde per paludes perque silvas cruentius, nihil insultatione barbarorum intolerantius, præcipue tamen in causarum patronos. Aliis oculos, aliis manus amputabant. Unius os sutum, recisa prius lingua, quam in manu tenens barbarus : « Tandem, inquit, vipera, sibilare desiste. » Ipsius quoque consulis corpus, quod militum pietas humi abdiderat, effossum. Signa et aquilas duas adhuc barbari possident. Tertiam signifer prius, quam in manus hostium veniret, evulsit, mersamque intra baltei sui latebras gerens, in cruenta palude sic latuit. Hac clade factum, ut imperium, quod in litore Oceani non steterat, in ripa Rheni fluminis staret. Hæc ad Septemtrionem.

Sub Meridiano tumultuatum magis, quam bellatum

l'humeur violente de ces barbares, qui, depuis longtemps, voyaient avec douleur leurs glaives chargés de rouille[68], et leurs coursiers oisifs! Trouvant nos jugemens et nos lois plus cruels que nos armes, ils se soulèvent sous la conduite d'Arminius. Varus, dans son aveugle confiance, n'est pas même ému par les révélations de Ségeste, un des chefs germains, qui lui dévoile la conjuration. Ne prévoyant, ne craignant rien (déplorable sécurité!) il les citait à son tribunal, quand soudain ils l'attaquent de toutes parts, emportent son camp, massacrent trois légions [69]. Varus, après son désastre, eut le sort et le courage de Paulus à la journée de Cannes. Rien de plus affreux que ce carnage de toute une armée au milieu des marais et des bois; rien de plus révoltant que les outrages des barbares, surtout à l'égard des avocats. A ceux-ci, ils crevaient les yeux; à ceux-là, ils coupaient les mains. Ils allèrent jusqu'à coudre la bouche à l'un d'eux, après lui avoir arraché la langue, qu'un barbare tenait à la main, en disant : « Vipère, cesse enfin de siffler. » Le corps même du proconsul, que la piété des soldats avait confié à la terre, fut exhumé. Les Germains ont encore en leur pouvoir deux drapeaux et leurs aigles. La troisième fut sauvée par le porte-enseigne, qui, l'ayant arrachée de sa pique avant qu'elle tombât entre les mains de l'ennemi et l'ayant enveloppée dans les plis de son baudrier, se cacha au fond d'un marais ensanglanté. Ainsi s'arrêta sur le Rhin l'empire que n'avait pu borner la barrière de l'Océan. Ces évènemens se passaient au septentrion.

Au midi, il y eut plutôt des tumultes que des guerres.

est. Musulanios atque Getulos, accolas Syrtium, Cosso duce, compescuit : unde illi Getulici nomen. Latius victoria patet. Marmaridas atque Garamantas Curinio subigendos dedit. Potuit et ille redire Marmaricus; sed modestior in æstimanda victoria fuit.

Ad Orientem plus negotii cum Armeniis. Huc alterum ex Cæsaribus, nepotibus suis, misit. Ambo fato breves; sed alter inglorius. Massiliæ quippe Lucius morbo solvitur : in Syria Caius ex vulnere, quum Armeniam ad Parthos se subtrahentem recipit. Armenios, victo rege Tigrane, in hoc unum servitutis genus Pompeius assueverat, ut rectores a nobis acciperent. Intermissum ergo jus per hunc recuperatum, non incruento, nec inulto tamen certamine. Quippe Domnes, quem rex Artaxatis præfecerat, simulata proditione, adortus virum intentum libello, quem, ut thesaurorum rationes continentem, ipse porrexerat, strictus ac recreatus ex vulnere in tempus. Ceterum barbarus undique infesto exercitu oppressus, gladio, et pyra in quam se percussus immisit, superstiti etiamnum Cæsari satisfecit.

Sub Occasu pacata fere omnis Hispania, nisi quam Pyrenæi desinentis scopulis inhærentem citerior alluebat Oceanus. Hic duæ validissimæ gentes, Cantabri et Astu-

César fit réprimer les Musulaniens et les Gétules, voisins des Syrtes, par Cossus, qui en reçut le surnom de *Gétulique*. Ensuite, poussant plus loin ses triomphes, il chargea Curinius d'assujettir les Marmarides et les Garamantes. Ce général pouvait aussi revenir avec le nom de *Marmarique;* mais il fut plus modeste appréciateur de sa victoire.

En Orient, les Arméniens furent plus difficiles à réduire. L'empereur avait envoyé contre eux l'un des Césars, ses petits-fils. Le destin n'accorda à ces deux princes qu'une courte vie : Lucius, malade, mourut sans gloire à Marseille; Caïus en Syrie, d'une blessure reçue en reconquérant l'Arménie qui se livrait aux Parthes. Pompée, vainqueur du roi Tigrane, n'avait assujetti les Arméniens qu'à un seul acte de servitude [70] : c'était de recevoir de nous leurs gouverneurs. Ce droit, dont l'usage avait été interrompu, Caïus le recouvra par une sanglante victoire, dont l'ennemi tira vengeance. Car Domnès, gouverneur d'Artaxate pour le roi, feignant de trahir ce prince, et marchant avec effort comme à peine rétabli d'une blessure récente [71], vint présenter à Caïus un registre contenant, disait-il, l'état des trésors de Tigrane; et tandis que le général le lisait avec attention, il le frappa de son épée. Le barbare poursuivi et enveloppé par les soldats irrités de son crime, se précipita dans un bûcher en se perçant de son glaive, et satisfit d'avance par son supplice aux mânes de Caïus expirant.

A l'Occident, toute l'Espagne était pacifiée, excepté la partie qui touche aux extrémités des Pyrénées, et que baigne l'Océan citérieur. Là, deux puissantes nations,

res, immunes imperii agitabant. Cantabrorum et pejor et altior et magis pertinax in rebellando animus fuit; qui non contenti libertatem suam defendere, proximis etiam imperitare tentabant, Vaccæosque et Curgionios et Autrigonas crebris incursionibus fatigabant. In hos igitur, quia vehementius agere nuntiabantur, non mandata expeditio, sed sumpta est. Ipse venit Segisamam, castra posuit; inde partito exercitu totam indidem amplexus Cantabriam, efferam gentem, ritu ferarum quasi indagine debellabat. Nec ab Oceano quies, quum infesta classe ipsa quoque terga hostium cæderentur. Primum adversus Cantabros sub mœnibus Vellicæ prœliatus est. Hinc fuga in eminentissimum Vinnium montem, quem maria prius Oceani, quam arma romana, ascensura esse crediderant. Tertio Arracillum oppidum magna vi repugnat : captum tamen postremo fuit. In Edulii montis obsidio (quem perpetua xv millium fossa comprehensum cinxit, undique simul adeunte Romano), postquam extrema barbari vident, certatim igne, ferro inter epulas, venenoque, quod ibi vulgo ex arboribus taxeis exprimitur, præcepere mortem; seque pars major a captivitate, quæ videbatur, vindicavere.

Hæc per Antistium, Furnium, Agrippam legatos, hibernans in Tarraconis maritimis Cæsar accepit. Ipse præsens hos deduxit montibus, hos obsidibus astrinxit, hos sub corona jure belli venumdedit. Digna res lauro,

les Cantabres et les Asturiens, vivaient indépendantes de notre empire. Les Cantabres furent les plus dangereux, les plus fiers, les plus obstinés dans leur révolte. Non contens de défendre leur liberté, ils prétendaient commander à leurs voisins, et fatiguaient de leurs fréquentes incursions les Vaccéens, les Curgioniens et les Autrigones. A la nouvelle de leurs mouvemens audacieux, César, sans confier l'expédition à ses lieutenans, s'en charge lui-même. Il vient camper à Segisama, divise son armée, et, comme un chasseur enveloppe dans ses toiles les bêtes féroces, il investit et soumet toute la Cantabrie[72]. Il ne laisse pas plus de repos aux barbares du côté de l'Océan, et les attaque par derrière avec une flotte formidable. La première bataille se livre sous les murs de Vellica[73]. Les Cantabres vaincus s'enfuient sur le Vinnius, montagne si élevée qu'il leur semblait que les flots de l'Océan y monteraient plutôt que les armes romaines. Après trois assauts vaillamment soutenus, Arracillum succombe enfin. Enfermés sur le mont Édule par une tranchée de quinze milles de longueur, et de toutes parts pressés par les Romains, les barbares se voyant réduits aux dernières extrémités, avancent leur mort, dans un festin, par le fer, le feu, et un poison qu'ils expriment des fruits de l'if. C'est ainsi que la plupart d'entre eux prévinrent la captivité qui les menaçait.

Auguste apprit dans ses quartiers d'hiver à Tarragone, le long de la mer, les succès de ses lieutenans, Antistius, Furnius et Agrippa. Il alla en personne ordonner du sort des vaincus, transporta les uns de leurs

digna curru senatui visa est; sed jam Cæsar tantus erat, ut posset triumphos contemnere.

Astures per idem tempus ingenti agmine a montibus suis descenderant. Nec temere sumptus, ut barbaris, impes; sed positis castris apud Asturam flumen, trifariam diviso agmine, tria simul Romanorum castra aggredi parabant. Fuisset et anceps et cruentum, et utinam mutua clade, certamen, cunctis tam fortibus, tam subito, tam cum consilio venientibus, nisi Trigæcini prodidissent; a quibus præmonitus Carisius, cum exercitu adveniens, oppressit consilia : sic quoque tamen non incruento certamine. Reliquias fusi exercitus validissima civitas Lancia excepit : ubi adeo certatum est, ut, quum in captam urbem faces poscerentur, ægre dux impetraverit veniam, ut victoriæ romanæ stans potius esset, quam incensa, monumentum.

Hic finis Augusto bellicorum certaminum fuit : idem rebellandi finis Hispaniæ. Certa mox fides, et æterna pax, quum ipsorum ingenio in pacis partes promptiore, tum consilio Cæsaris, qui fiduciam montium timens, in quos se recipiebant, castra sua, sed quæ in plano erant,

monts dans la plaine, exigea des autres des otages, et vendit le reste à l'encan, selon le droit de la guerre. Le sénat jugea ses exploits dignes du laurier et du char triomphal; mais déjà César était assez grand pour dédaigner ces honneurs.

Cependant les Asturiens étaient descendus en foule de leurs montagnes. Ils ne fondirent point sur nous avec la téméraire impétuosité des barbares[74] : campés sur le fleuve Astura, et divisés en trois corps, ils se disposaient à attaquer les trois camps des Romains à la fois. Contre des ennemis si courageux, si imprévus et si prudens, la lutte eût été douteuse et meurtrière; à peine eussions-nous pu nous promettre que le carnage serait égal de part et d'autre! Mais ils furent trahis par les Trigécins. Averti de leur approche, Carisius les prévint par une marche rapide, et déconcerta leurs projets, non sans être obligé de livrer un sanglant combat. Les débris de leur armée furent recueillis dans la forte ville de Lancia. On s'y battit avec tant d'acharnement, que nos soldats, maîtres de la place, demandaient des torches pour l'embraser; le général ne la sauva qu'avec peine de leur fureur, en leur représentant que l'existence, bien mieux que l'incendie de cette cité, attesterait leur victoire.

Ici se terminent les guerres d'Auguste, et les révoltes des Espagnols. Ils furent depuis fidèles et tranquilles, soit par un changement dans leur caractère désormais plus disposé au repos, soit par la politique de César, qui, craignant leur confiance dans les montagnes où ils trouvaient une retraite, les força de se fixer dans leurs

habitare et incolere jussit. Ingentis esse consilii illud observari cœpit. Natura regionis circa omnis aurifera, miniique et chrysocollæ et aliorum colorum ferax. Itaque exerceri solum jussit. Sic Astures latentes in profundo opes suas atque divitias, dum aliis quærunt, nosse cœperunt.

Omnibus ad Occasum et Meridiem pacatis gentibus, ad Septemtrionem quoque, duntaxat intra Rhenum atque Danubium, item ad Orientem intra Cyrum et Euphratem, illi quoque reliqui, qui immunes imperii erant, sentiebant tamen magnitudinem, et victorem gentium populum romanum reverebantur. Nam et Scythæ misere legatos, et Sarmatæ, amicitiam petentes. Seres etiam, habitantesque sub ipso sole Indi, cum gemmis et margaritis, elephantes quoque inter munera trahentes, nihil magis, quam longinquitatem viæ imputabant, quam quadriennio impleverant; et tamen ipse hominum color ab alio venire cœlo fatebatur. Parthi quoque, quasi victoriæ pœniteret, rapta clade Crassiana ultro signa retulere. Sic ubique una atque continua totius generis humani aut pax fuit, aut pactio. Aususque tandem Cæsar Augustus, DCC ab urbe condita anno, Janum geminum cludere, bis ante se clusum, sub Numa rege, et victa primum Carthagine. Hinc conversus ad pacem, pronum in omnia mala, et in luxuriam fluens seculum gravibus severisque legibus multis

habitations de la plaine. On reconnut bientôt la sagesse de ces mesures[75]. Toute cette contrée est naturellement fertile en or, en vermillon, en chrysocolle et en autres matières propres à la fabrication des couleurs. César employa les Asturiens à exploiter ces mines. Ce fut en les cherchant pour les autres, que ces peuples commencèrent à connaître leurs propres richesses et leurs trésors, jusqu'alors cachés dans le sein de la terre.

Toutes les nations de l'occident et du midi, toutes celles du septentrion entre le Rhin et le Danube, et celles de l'orient entre le Cyrus et l'Euphrate, étaient soumises[76]. Les peuples même encore indépendans sentaient cependant notre grandeur, et révéraient les vainqueurs du monde. Les Scythes et les Sarmates nous envoyèrent des ambassadeurs pour nous demander notre amitié. Les Sères même et les Indiens, qui habitent sous le soleil, vinrent offrir à l'empereur des diamans et des perles. Entre leurs dons nombreux, ils traînaient avec eux des éléphans : mais ils faisaient surtout valoir la longueur du voyage, qu'ils avaient à peine achevé en quatre années; leur couleur seule annonçait qu'ils venaient d'un autre hémisphère. Les Parthes aussi, comme s'ils se repentaient de leur victoire, rapportèrent d'eux-mêmes les drapeaux enlevés dans la déroute de Crassus. Ainsi, le genre humain fut réuni partout et pour longtemps par une paix ou une alliance universelle[77]. Alors enfin, César Auguste, sept cents ans après la fondation de Rome, osa fermer le temple de Janus; ce qu'on n'avait vu que deux fois avant lui, sous le règne de Numa, et après la première défaite des Carthaginois. Tout occupé

coercuit. Ob hæc tot facta ingentia *dictator perpetuus et pater patriæ* dictus. Tractatum etiam in senatu, an, quia condidisset imperium, Romulus vocaretur. Sed sanctius et reverentius visum est nomen Augusti, ut scilicet jam tum, dum colit terras, ipso nomine et titulo consecraretur.

désormais de soins pacifiques, il déploya l'autorité et la sévérité des lois contre un siècle énervé de mollesse, et porté à tous les désordres. Pour prix de tant d'actions éclatantes, il fut proclamé *dictateur perpétuel et père de la patrie.* On délibéra même dans le sénat, si le nom de Romulus ne serait point décerné au régénérateur de l'empire. Mais celui d'Auguste[78] fut préféré, comme un titre plus saint et plus vénérable, qui déjà le consacrait à l'immortalité, lors même qu'il présidait encore aux destinées de la terre.

NOTES

DU QUATRIÈME LIVRE.

1. *Oser enfin des forfaits, etc. Voyez* les Catilinaires de Cicéron, et la Guerre de Catilina, par Salluste.

2. *Lentulus même, alors préteur.* On a changé à tort *quum maxime* en *tunc maxime.* Cicéron a dit, *de Arusp. respons.*, c. 15 : *Antiqua negligimus, etiamne ea negligemus quæ fiunt quum maxime?* Et Sénèque, *de Benef.*, III, 3 : *Nemo nostrum novit, nisi id tempus, quod quum maxime transit : ad præterita rari animum retorquent.* Dans ces deux exemples, *quum maxime* signifie *actuellement :* c'est aussi le sens qu'il a dans Florus. J. P.

3. *Menace hautement.* On a supprimé, dans les éditions modernes, *palam*, qui a paru une glose de *ex professo.* — Un peu plus haut, Freinshemius était d'avis de supprimer aussi le nom de Cicéron, la phrase étant assez claire avec *consul :* je l'ai conservé, parce qu'il a été parlé précédemment des deux consuls Cicéron et Antoine, et qu'il faut désigner ici celui qui accuse Catilina devant les sénateurs. J. P.

4. *Chacun d'eux, en rendant le dernier soupir, etc.* Les meilleurs textes portent *quis*, et non *quisque :* ce qui ne change pas le sens de la phrase ; car le premier de ces deux mots s'emploie souvent pour le second. Tacite, *Ann.* II, 26 : *Addidit munificentiam Cæsar, quantum quis damni professus erat, exsolvendo.* J. P.

5. *Pour être détruit, etc.* Je ne sais comment *exstingui* s'est introduit dans quelques éditions : tous les textes anciens portent *opprimi.* J. P.

6. *On voit onze légions d'un côté, etc. Voyez*, dans les Commentaires de César, le dénombrement des forces de Pompée. (*Guerre civile*, liv. III, chap. I.)

7. *Et le consulat rehaussait encore, etc.* Les textes les plus dignes de foi portent *ecce jam et consulatu :* l'abbé Paul avait lu *et jam consulatu.* J. P.

8. *Par les dix tribuns.* Le manuscrit de Saumaise a *decem tribus*, qui n'est pas intelligible. Freinshemius et d'autres critiques en ont conclu qu'il fallait lire seulement *decem tribuni*, et non *decem tribuni plebis*, comme le veulent plusieurs autres manuscrits. *Plebis* ne se trouve pas non plus dans le manuscrit de Ryckius, qui présente, comme celui de Saumaise, *decem tribus.* J. P.

9. *Il réclamait l'exécution fidèle du décret rendu en sa faveur.* D'après les lois, un citoyen, absent de Rome, ne pouvait solliciter le consulat. Le peuple avait rendu un décret exceptionnel en faveur de César.

10. *Pompée n'avait mis que de faibles garnisons, etc.* « Ce qui perdit surtout Pompée, fut la honte qu'il eut de penser qu'en élevant César comme il avait fait, il eût manqué de prévoyance. Il s'accoutuma le plus tard qu'il put à cette idée; il ne se mettait point en défense pour ne point avouer qu'il se fût mis en danger; il soutenait au sénat que César n'oserait faire la guerre, et parce qu'il l'avait dit tant de fois, il le redisait toujours. » (MONTESQUIEU, *Grand. et déc. des Rom.*, chap. II.)

11. *César paraît, etc.* César, dans ses Commentaires sur la guerre civile, répète sans cesse qu'il ne désirait point la guerre, que ses ennemis l'y ont forcé, qu'il n'a pris les armes que pour sa sûreté. Cependant tout, dans sa conduite antérieure, annonce un homme qui avait de grands projets. « Pour se ménager des partisans, dit Suétone, il avançait de l'argent, souvent sans exiger « d'intérêts, à tout ce qui l'approchait et même à beaucoup de sénateurs; il faisait d'amples distributions de vivres à toute espèce de « personnes, soit qu'il les eût invitées, soient qu'elles se présentassent d'elles-mêmes, et n'en exceptait ni les affranchis ni les es-

« claves qu'il savait être bien vus de leur maître ou de leur patron. « Il était la ressource unique et infaillible des gens obérés et des « jeunes gens prodigues, à moins qu'ils ne fussent ou accusés de dé- « lits trop graves, ou trop enfoncés dans la misère ou la débauche « pour qu'il pût les soutenir. Il disait ouvertement qu'il en aurait « besoin dans la guerre civile. Il ne s'appliquait pas moins à s'atta- « cher les rois et les provinces, donnant aux uns des milliers d'es- « claves, fournissant aux autres tous les secours qu'ils lui deman- « daient, sans attendre les ordres du peuple et du sénat, etc. » (SUÉTONE, *Vie de César.*)

12. *Ce fut à Ariminum que la trompette donna le signal, etc.* « La politique n'avait point permis qu'il y eût des armées auprès de Rome; mais elle n'avait pas souffert non plus que l'Italie fût entièrement dégarnie de troupes : cela fit qu'on tint des forces considérables dans la Gaule Cisalpine, c'est-à-dire dans le pays qui est depuis le Rubicon, petit fleuve de la Romagne, jusqu'aux Alpes. Mais pour assurer la ville de Rome contre ces troupes, on fit le célèbre senatus-consulte que l'on voit encore gravé sur le chemin de Rimini à Césenne, par lequel on dévouait aux dieux infernaux et l'on déclarait sacrilège et parricide quiconque, avec une légion, avec une armée ou avec une cohorte, passerait le Rubicon. » (MONTESQUIEU, *Grand. et décad. des Rom.*, chap. 11.)

Voyez, dans Suétone, *Vie de César*, c. 31 et 32, le passage du Rubicon, et le fameux : *jacta est alea.*

César nous a transmis, dans ses Commentaires (*Guerre civile*, liv. 1, chap. 2), la harangue qu'il adressa à ses soldats avant de franchir la limite fatale.

Le passage du Rubicon a inspiré à Lucain un des plus beaux morceaux de son poëme, le discours de la patrie à César, au moment où il s'apprête à violer le territoire sacré. (*Pharsale*, liv. 1, v. 185 et suiv.)

Le même poète nous a tracé un parallèle brillant des deux rivaux :

Nec quemquam jam ferre potest, Cæsarve priorem,
Pompeiusve parem : quis justius induit arma
Scire nefas; magno se judice quisque tuetur :
Victrix causa diis placuit, sed victa Catoni.

Nec coiere pares : alter vergentibus annis
In senium, longoque togæ tranquillior usu
Dedidicit jam pace ducem, famæque petitor
Multa dare in vulgus, totus popularibus auris
Impelli, plausuque sui gaudere theatri;
Nec reparare novas vires, multumque priori
Credere fortunæ. Stat magni nominis umbra.
. . . . . Sed non in Cæsare tantum
Nomen erat, nec fama ducis, sed nescia virtus
Stare loco, solusque pudor non vincere bello;
Acer et indomitus, quo spes quoque ira vocasset
Ferre manum, et nunquam temerando parcere ferro;
Successus urgere suos; instare favori
Numinis, impellens quidquid sibi summa petenti
Obstaret, gaudensque viam fecisse ruina.

13. *Il touche à cet heureux dénouement.* Je ne vois pas, je l'avoue, quel avantage Nic. Heinsius et Grævius trouvaient à substituer *opprimere potuisset, ut cœperat* à *opprimere potuisset. Et cœperat.* Peut-être pourrait-on soutenir que cette dernière leçon, la seule d'ailleurs qui soit justifiée par les manuscrits, est plus conforme à la manière et au style de Florus. J. P.

14. *Il fuyait.* Il est difficile de rendre en français l'effet du mot *fugiebat*, rejeté à la fin de la phrase latine : « Turpe dictu! modo « princeps patrum, pacis bellique moderator, per triumphatum a « se mare lacera et pæne inermi nave fugiebat. » Nous retrouvons le même contraste et le même artifice de style dans la phrase suivante de Quint-Curce : « Darius, tanti modo exercitus rex, qui, « triumphantis magis, quam dimicantis more, curru sublimis inierat « prœlium, per loca, quæ prope immensis agminibus compleverat, « jam inania et ingenti solitudine vasta, fugiebat. » (Quint-Curce, liv. IV, tit. I.)

15. *Il ordonna de les briser, etc.* Metellus voulut empêcher César de pénétrer dans le trésor. Le vainqueur le menaça de la mort, s'il ne se retirait, en lui disant : *Jeune homme, songe qu'il m'est plus difficile de te faire cette menace, que de l'exécuter.*

16. *Que le désir de la paix, etc.* Les Marseillais dirent à César que, voyant deux partis dans Rome, il ne leur appartenait pas de

décider quelle était la cause la plus juste; mais que les chefs de ces partis étant Pompée et César, les deux patrons de leur cité, les Marseillais, également redevables envers chacun d'eux, leur devaient une affection égale, et ne pouvaient ni favoriser l'un aux dépens de l'autre, ni le recevoir dans leurs villes et dans leurs ports.

Voyez, pour le siège de Marseille, le 1er et le 2e livre des Commentaires de César sur la guerre civile, et la Pharsale de Lucain, liv. III.

17. *Eurent ouvert la campagne, etc.* L'abbé Paul a lu *ubi pax flumini rediit, populationibusque et pugnæ campos aperuit, iterum ferox, etc.* Il m'a paru inutile d'ajouter *que* à *populationibus* : cette conjonction ne se trouve pas dans les textes les plus estimés, et la phrase n'en a pas besoin : les eaux, en rentrant dans leur lit, ouvrent la campagne aux ravages et aux combats : ces idées se lient parfaitement.

18. *Comme si elle eût voulu, soigneuse de sa gloire, en rehausser l'éclat, etc.* Le texte porte : *quasi de industria prospera ejus adversis radiarentur;* ce que l'abbé Paul traduit ainsi : *Comme si la fortune eût voulu tempérer l'éclat de sa prospérité en mêlant quelques ombres aux rayons de sa gloire.* Nous avons cru devoir adopter, avec d'autres traducteurs, et notamment avec M. Paganel, le sens opposé qui est mieux d'accord avec la forme latine *quasi*, employée ordinairement pour faire passer une pensée un peu hasardée. Or, cette forme n'était nullement nécessaire pour amener une pensée aussi simple et aussi commune que celle que l'abbé Paul prête à Florus. Il n'en est pas de même, si l'on admet le sens contraire qui nous paraît à la fois renfermer une idée plus relevée et plus conforme au texte. La métaphore latine est empruntée à l'art de la peinture. L'adversité, pour employer, en la détournant, une expression de Boileau, *est une ombre au tableau qui lui donne du lustre.*

19. *L'exemple d'une défense mémorable.* Le manuscrit de Ryckius a *memorandumque posteris exm. dedit.* On en a conclu avec quelque raison qu'il fallait lire *exemplum dedit*, et non *exitum dedit.* Freinshemius avait déjà averti qu'*exemplum* convenait mieux

qu'*exitum*. Ce n'était qu'une conjecture : le précieux manuscrit consulté par Grævius lui a donné le caractère de la vérité. J. P.

20. *Aimèrent mieux, etc.* Nous avons rétabli *tamen*, arbitrairement supprimé par Freinshemius. J. P.

21. *La honte ne lui permit pas de survivre.* « At Curio nunquam, amisso exercitu, quem a Cæsare fidei suæ commissum « acceperit, se in ejus conspectum reversurum confirmat, atque ita « prœlians interficitur. » (CÉSAR, *Guerre civile*, liv. II, chap. 9.)

22. *Mais déjà la fortune, etc.* Il est possible que l'expression *debitum par*, comme le prétendent l'abbé Paul et d'autres traducteurs, soit empruntée aux usages du cirque, où elle était consacrée pour désigner les deux gladiateurs que l'on mettait en présence. Dans cette hypothèse, que nous ne repoussons pas, la phrase de Florus signifiera que *la fortune appelait dans l'arène les deux illustres athlètes.*

23. *Que crains-tu? etc.* Lucain a paraphrasé ce mot célèbre, dont la précision fait toute la force. (*Pharsale*, liv. IV, vers 578 et suiv.)

24. *Toutes les forces sont rassemblées, etc.* Tous les manuscrits portent *omnibus undique copiis.* Pourquoi a-t-on retranché *omnibus* dans quelques éditions? J. P.

25. *Scéva, qui dans un de ces combats, etc.* « Scutoque ad eum « relato Scævæ centurionis, inventa sunt in eo foramina centum et « viginti. » (*Guerre civile*, liv. III, chap. 7.) César donna à ce brave centurion, pour prix de sa valeur, deux cent mille sesterces, et de huitième centurion qu'il était, le nomma primipile. La cohorte dont il faisait partie, et qui avait secondé son courage, eut à l'avenir double paie, double ration de blé, double vêtement, etc.

Lucain a célébré le courage de Scéva, *Pharsale*, liv. VI, v. 145 et suiv.)

26. *En un seul lieu.* Les manuscrits de Saumaise et de Ryckius ont *uno loco* et non *ullo loco.* Cette variante est peu importante pour le sens; cependant *uno* me semble avoir plus de force. J. P.

27. *La défaite fut achevée, etc.* César ne fait monter sa perte qu'à deux cents hommes dans cette journée décisive. Il estime le nombre des pompéiens tués à 15,000, et celui des prisonniers à 24,000. (*Guerre civile*, liv. III, chap. 9.)

28. *Par un faux air d'humanité, etc.* Les autres historiens rendent plus de justice à César. Sa clémence est attestée par ses actions aussi bien que par ses paroles.

29. *Pour être jeté à Syèdre.* C'est à Saumaise qu'on doit le rétablissement de ce passage, fort altéré dans les manuscrits. Il a substitué *Syedris* à *Hedris*, et à d'autres leçons inadmissibles. L'abbé Paul, au lieu de *Lesbon applicaretur, pulsus Syedris, etc.*, a lu *Lesbon applicaret, ut pulsus Syedris*, changement qu'on pourrait adopter sans inconvénient, s'il était réclamé par le sens ou par la construction de la phrase. J. P.

30. *Et périr enfin, etc.* César raconte froidement et en peu de mots la mort de Pompée : « Ipsi (regis ministri), clam consilio « inito, Achillam, præfectum regium, singulari hominem audacia, « et L. Septimium, tribunum militum, ad interficiendum Pompeium « miserunt. Ab his liberaliter ipse appellatus et quadam notitia Sep- « timii productus....., naviculam parvulam conscendit cum paucis « suis; et ibi ab Achilla et Septimio interficitur. » (*Guerre civile*, liv. III, chap. 13.)

Voyez Lucain, liv. VIII, vers 613 et suivans; et Corneille, *Mort de Pompée*, acte II, scène 2.

Martial nous a laissé ce quatrain sur les désastres de Pompée et de ses fils :

> Pompeios juvenes Asia atque Europa, sed ipsum
> Terra tegit Libyes, si tamen ulla tegit.
> Quid mirum, toto si spargitur orbe? Jacere
> Uno non poterat tanta ruina loco.
>
> (MARTIAL, liv. VI, épig. LXX.)

31. *D'où il est obligé de s'enfuir par mer.* Un seul manuscrit de la Biblioth. Palat. offre *delapsus*, qui est moins juste que *depulsus*, porté par la plupart des manuscrits et des anciens textes. — Dans la même phrase, l'abbé Paul a lu *in mare*, et plus bas, *tum*

receptus, au lieu de *in maria* et de *tandem receptus*, qui n'ont pas besoin de correction. Florus a dit *in maria* pour *in undas* : César est forcé de chercher un réfuge sur les flots : le pluriel a ici un sens qui est à conserver. J. P.

32. *Avant d'avoir vu l'ennemi.* C'est à l'occasion de cette guerre que César écrivit au sénat : *Veni, vidi, vici.*

33. *Nouvellement tirés de leurs forêts.* Nic. Heinsius a très-bien senti que *nuper a silva*, leçon des premiers textes, n'offrait pas un sens complet : il a lu *nuperi a silva.* On trouve dans Plaute, *Capt.*, act. III, scen. 5, v. 60 : *recens captum hominem, nuperum et novitium.* Quant à *nuperus a silva*, on a pu le dire aussi élégamment que *recens a diis* (SÉNÈQUE, ep. 90, vers la fin), et que *recens a voce.* (Le même, *De Provid.*, cap. 3.) J. P.

34. *Rentré dans son palais.* Freinshemius a proposé mal à propos, contre l'autorité des manuscrits, de substituer *regnum* à *regiam.* Il connaissait cependant le passage d'Ampelius, sur le même sujet : « Occiso Pompeio, Catonis et Scipionis partes firmare conatus, quum se in *regiam* recepisset, post magnificam cœnam interficiendum se dedit. » J. P.

35. *Caton, etc.* « Après avoir mis le meilleur ordre à ses affaires, et recommandé ses enfans à Lucius César, alors son questeur, il alla se coucher sans qu'on soupçonnât rien, parlant de son ton accoutumé, ayant son air ordinaire. Il avait emporté secrètement une épée et s'en perça. Comme il tomba, respirant encore, son médecin et ses domestiques, avertis par le bruit, forcent sa porte, referment et bandent sa plaie; mais lui, de ses mains, il arrache avec fureur l'appareil et se fait périr de sang-froid. Utique haïssait en lui son parti; cependant les habitans lui donnèrent la sépulture, en considération de sa parfaite intégrité, et de sa conduite toute opposée à celle des autres chefs. » (HIRTIUS PANSA, *Guerre d'Afrique*, chap. 9.)

Valère-Maxime, ainsi que Florus, parle de la mort de Caton en déclamateur : « Tui quoque clarissimi excessus, Cato, Utica monimentum est, in qua ex fortissimis vulneribus tuis plus gloriæ quam sanguinis manavit, etc. » (Liv. III, chap. 2.). Cicéron la

justifie par des raisons philosophiques : « Num alia in causa M. Cato « fuit, alia ceteri qui se in Africa Cæsari tradiderunt? Atqui ce- « teris forsitan vitio datum esset, si se interemissent, propterea « quod eorum vita lenior, et mores fuerant faciliores : Catoni « autem quum incredibilem tribuisset natura gravitatem, eam- « que ipse perpetua constantia roboravisset, semperque in pro- « posito, susceptoque consilio permansisset, moriendum potius, « quam tyranni vultus aspiciendus fuit. » (*Offices*, liv. I, titre 31.) Montesquieu blâme Caton d'avoir trop tôt désespéré, et de ne s'être point réservé pour la république.

(« Si les manuscrits le permettaient, dit Gruter, je préférerais *secutaque vi.* » La correction que Gruter n'osait hasarder, l'abbé Paul et d'autres éditeurs l'ont faite avec pleine sécurité. Cependant je n'en sache pas de plus inutile et de plus fausse. Il y a dans cette phrase latine, *secuta vis sanguinis reliquit manus in vulnere*, une énergie et une hardiesse qu'il ne faut pas dérober à Florus. J. P.)

36. *De tout cet appareil de guerre.* Juste-Lipse avait dans son texte *viri, naves, scementa*, et il lisait *viri, naves, elementa.* Mais le manuscrit de Ryckius, avec les textes les plus dignes de foi, présente *armamenta.* C'est, dit Grævius, le mot le plus convenable que pût employer Florus. « Sic enim dicuntur, vela, remi, rudentes, et omne instrumentum nauticum, quod propter tempestatem non minus negotii facessebat, quam procellæ, et hostes. Sueton. in Octav. *Tempestate in trajectu bis conflictatus, etc..... utrobique parte Liburnicarum demersa, simulque ejus in qua vehebatur fusis armamentis, et gubernaculo diffracto.* Liv. XXXVIII : *Tradito et naves longas armamentaque earum.* Hinc *exarmata navis* apud Senecam, præfat., lib. III, etc. » J. P.

37. *Tous semblaient absorbés dans un même sentiment.* Freinshemius rejette cette phrase de Florus, *hic omnium sensus erat*, comme étant une glose repoussante (*putida glossa*) : les autres éditeurs, moins dédaigneux et moins hardis, l'ont conservée dans le texte de Florus. Elle se trouve dans le manuscrit de Ryckius. J. P.

38. *Son visage trahit la funeste pensée qui l'agitait.* Dans les éditions modernes, on a substitué à la leçon des manuscrits, *et ma-*

nifesto vultu prætulisse. C'est Grævius qui est l'auteur de ce changement : il prétend qu'on ne peut pas entendre *manifesto vultu esse.* Je ne puis être de son avis; jamais phrase ne m'a paru plus latine que *esse manifesto vultu* pour *vultu declarare.* On trouve dans les auteurs latins *manifestus esse* dans le sens de *ostendere, declarare :* cet emploi très-fréquent et très-légitime de l'adjectif *manifestus* me semble justifier pleinement la phrase de Florus. Salluste a dit (*Jug.*, c. 35) *manifestus sceleris,* et (*Catil.*, c. 52) *manifesti rerum capitalium;* Tacite, *Ann.* XIV, 29, *manifestus ambitionis,* IV, 53, *offensionis manifestus,* et II, c. 57, *dissentire manifestus, etc.* J. P.

39. *Abat celui de l'ennemi.* Les manuscrits et l'ancienne édition consultée par Gruter portent *hostis* et non *hostes.*—Je trouve aussi *fugientem,* au lieu de *fugientes* dans l'édition de Londres, comme dans les éditions modernes. J'ignore d'où vient la leçon *fugientes* admise par l'abbé Paul. J. P.

40. *Qu'on juge par un seul trait, etc.* Encore un changement arbitraire et à peu près inutile : dans les anciens textes, il y a *sic æstimari potest : hoc a prœlio profugi;* il a plu de remplacer *hoc* par *quod,* qui peut-être lie mieux les deux phrases, mais qui n'est pas tellement indispensable pour l'intelligence du passage, qu'il faille l'introduire par conjecture. J. P.

41. *D'un amas de cadavres, joints ensemble, etc.* « Ex hostium « armis pro cespite cadavera collocabantur, scuta et pila pro vallo; « insuper occisorum et gladii et mucrones et capita hominum ordi- « nata, ad oppidum conversa universa, ut ad hostium timorem vir- « tutisque insignia proposita viderentur. » (*Bellum Hispaniense,* auctore incerto, cap. V.)

42. *César a reçu un mémoire, etc. Voyez* SUÉT., *Vie de César.*

43. *Arrosa enfin de son propre sang.* « In eo senatu quem majore « ex parte ipse cooptasset, in curia Pompeia, ante ipsius Pompeii « simulacrum, tot centurionibus suis inspectantibus, a nobilissimis « civibus, partim etiam a se omnibus rebus ornatis, trucidatus ita « jacuit, ut ad ejus corpus non modo amicorum, sed ne servorum

« quidem quisquam accederet. » « Au milieu de ces sénateurs, qu'il avait pour la plupart choisis, *dans la salle bâtie par Pompée, devant la statue même de Pompée*, en présence de tant de centurions qui lui étaient dévoués, il fut assassiné par les plus nobles d'entre les Romains, dont quelques-uns *lui devaient tout*, et son corps demeura abandonné, sans qu'aucun, non-seulement de ses amis, mais même de ses esclaves, osât en approcher. » (CICÉRON, *de la Divination*, liv. II, chap. 9.)

44. *Il assiège dans Modène, etc.* Je n'ai pas senti la nécessité de substituer, avec Grævius, *obsidere* à *obsidebat*. J. P.

45. *Que pouvait faire Octave contre deux armées? Cédant, etc.* *Cinna*, acte I, scèn. 3 :

> J'ajoute à ces tableaux la peinture effroyable
> De leur concorde impie, affreuse, inexorable,
> Funeste aux gens de bien, aux riches, au sénat,
> Et, pour tout dire enfin, de leur triumvirat.

(Le nom de César n'est pas dans le texte des manuscrits : mais c'est lui certainement que Florus désignait. Notre auteur a-t-il cru qu'ayant parlé un peu auparavant de César, *judicatum hostem Cæsar aggressus*, il était inutile de répéter son nom, si évidemment sous-entendu en cet endroit? ou ce nom a-t-il été omis par le copiste? C'est ce que je crois impossible de décider. Ce qu'il y a de certain, c'est que sans le nom de *Cæsar* la phrase n'offre qu'un sens douteux; mais aussi qu'en le rétablissant, on ajoute sans autorité un mot au texte qui nous a été transmis. J. P.)

46. *Antoine, de sacrifier à son ressentiment, etc.* Le pluriel *ultiones*, adopté par l'abbé Paul, n'est pas usité : la leçon de Florus est évidemment *ultionis*, qui se trouve dans le manuscrit de Ryckius : *cupido* est sous-entendu : *incendit Lepidum divitiarum cupido; — Antonium, ultionis* (*cupido*). Ce tour est fort latin. J. P.

47. *Voit renaître les proscriptions de Sylla.* Cinna, acte I, scène 3 :

> Je les peins dans le meurtre à l'envi triomphans,
> Rome entière noyée au sang de ses enfans,

Les uns assassinés dans les places publiques,
Les autres dans le sein de leurs dieux domestiques;
Le méchant par le prix au crime encouragé,
Le mari par sa femme en son lit égorgé,
Le fils tout dégouttant du meurtre de son père,
Et, sa tête à la main, demandant son salaire.

48. *Comme autrefois on accourait pour l'entendre. Voyez* l'éloquente invective de Vell. Paterculus contre Antoine, au sujet de la mort de Cicéron. (VELL. PATER., liv. II.)

49. *Juste vengeance, s'il y eût eu moins de victimes.* Florus ménage Octave. Ce triumvir n'a-t-il pas lâchement sacrifié Cicéron à Antoine?

(Je ne sais pas pourquoi *haberetur* ne se trouve pas dans l'édition de l'abbé Paul : ce mot est non-seulement dans les éditions modernes, mais dans celle de Londres. J. P.)

50. *Le consul accorda la publication d'une amnistie.* Les premiers textes portent tous *displicuit ultio cum consulis abolitione decreta*, ce qui n'a aucun sens. Chacun a proposé sa correction. Stadius a lu *displ. ult. consensu consulis abolitione decreta;* Freinshemius, *displ. ult. Ciceronis consilio abolitione decreta;* Grævius, *displicuit ultio, consensu consulis abolitio decreta discordiæ.* Ce qui a déterminé plusieurs éditeurs à ajouter *discordiæ* ou *discordiarum*, c'est le passage où Cicéron parle lui-même de ce fait personnel : *Omnem memoriam discordiarum oblivione sempiterna delendam censui.* Nous avons eu à choisir entre ces corrections, toutes fondées sur des conjectures : nous avons adopté celle de l'édition de Deux-Ponts. J. P.

51. *Les triumvirs ayant établi, etc.* Les meilleurs manuscrits n'ont pas *in triumviros*, que l'abbé Paul a changé en *per triumviros.* — Un peu plus bas, au lieu de *imminentia cladis destinatæ signa*, j'ai lu avec Grævius *imminentis cladis destinata signa.* J. P.

52. *On avait dans le camp de César des présages plus favorables.* J'ai suivi la leçon de Grævius, généralement adoptée : cependant il était possible d'expliquer *pari in meliora præsagio*, qui est la leçon des manuscrits et des premières éditions. Les présages de

Brutus et ceux de César étaient également décisifs dans des sens contraires : c'est ainsi qu'on pourrait entendre *pari in meliora.* Dans le camp de César, par un présage non moins frappant (*pari præsagio*), quoique plus favorable (*in meliora*), etc. J. P.

53. *Néanmoins l'invincible fortune, etc.* Les anciens textes portaient : *Acie namque commissa, quum pari ardore aliquandiu dimicatum foret, quamvis duces non essent præsentes* (*quorum alterum, etc.*), *staret tamen pro partibus invicta fortuna et ultoris et qui vindicabatur, anceps fuit prœlium, ut exitus docuit, etc.* Il y avait là confusion et dérangement manifeste. J. P.

54. *De ne point survivre à leur défaite.* C'est Nic. Heinsius qui a rétabli cette phrase : il y avait avant *ita enim par superesse bello,* qui n'offrait pas un sens bien clair. J. P.

55. *Il se fit aussi percer le sein, etc.* « On peut donner plusieurs causes de cette coutume si générale des Romains de se donner la mort : le progrès de la secte stoïque qui y encourageait; l'établissement des triomphes et de l'esclavage qui firent penser à plusieurs grands hommes qu'il ne fallait pas survivre à une défaite; l'avantage que les accusés avaient de se donner la mort, plutôt que de subir un jugement par lequel leur mémoire devait être flétrie et leurs biens confisqués; une espèce de point d'honneur, peut-être plus raisonnable que celui qui nous porte aujourd'hui à égorger notre ami pour un geste, ou pour une parole; enfin, une grande commodité pour l'héroïsme, chacun faisant finir la pièce qu'il jouait dans le monde à l'endroit où il voulait » (Montesq., chap. 12.)

56. *Sentimens, principes, etc.* Freinshemius avait substitué *amictu* à la leçon ancienne, *animo :* comme ce changement n'a pas paru indispensable pour l'intelligence de la phrase, on est revenu, dans les éditions modernes, à la leçon des manuscrits. J. P.

57. *Nous n'avions pas moins de quatre cents vaisseaux, etc.* Il y avait vraisemblablement une transposition dans les premiers textes, qui portaient *nobis quadringentæ amplius naves, ducentæ non minus hostium.* Comment accorder ce tour de phrase avec l'idée qui suit, *sed numerum magnitudo pensabat?* J. P.

58. *La mer gémissait sous leur poids.* VIRG., *En.*, XI, 675 :

In medio classes aratas, Actia bella,
Cernere erat; totumque instructo Marte videres
Fervere Leucaten, auroque effulgere fluctus.

59. *Antoine la suit de près.* RACINE fils, *Poème de la Religion*, chant IV :

Dans ses hardis vaisseaux une reine ose encore
Rassembler follement les peuples de l'Aurore.
Elle fuit, l'insensée! avec elle tout fuit,
Et son indigne amant honteusement la suit.

60. *Là, revêtue, selon son usage, etc.* Freinshemius, avec sa hardiesse ordinaire, supprime dans le latin *ut solebat*, et sur des motifs dont on conçoit à peine la légèreté. Plusieurs éditeurs l'ont cependant suivi en cet endroit, et entre autres l'abbé Paul, qui lisait, *ibi, maximo induta cultu.* J. P.

61. *Et se faisant piquer les veines, etc. Voyez* la belle ode d'Horace sur la victoire d'Actium, liv. I, ode 37.

62. *Et deux fleuves, etc.* Les manuscrits et les éditions ne sont point d'accord sur ce passage. Dans plusieurs on lit *duobus saltibus, ac tribus fluviis Dravo, Savo Istroque.* Saumaise tenait pour la leçon que nous avons adoptée : l'une des phrases suivantes, *cæsi sunt in utrisque fluminibus*, semble justifier son opinion. Perizonius et Grævius proposaient une phrase toute différente : *Pannonii duobus satis acribus fluviis Dravo Savoque vallantur.* Ils se fondaient, assez légèrement, ce me semble, sur ce qu'on ignore quels sont les deux bois qui fortifiaient la Pannonie. J. P.

63. *Jetées dans le fleuve.* Grævius a fait remarquer que *capta* n'aurait aucun sens après *non cremata sunt :* il a substitué *jacta.* J. P.

64. *Célèbre en même temps comme orateur.* L'abbé Paul avait supprimé *hic secundus orator*, qui se trouve dans les meilleurs textes. J. P.

65. *Avait été précédée, etc.* Cet endroit est l'un des plus corrompus du texte de Florus. J'ai adopté, avec les éditeurs modernes, la correction de Grævius. J. P.

66. *A Gelduba.* Les premiers textes portent *Gessoriacum*, qu'on n'a pu conserver, parce que c'est une ville fort éloignée du Rhin, et dont il ne peut être question en cet endroit. Cluvier, Freinshemius et Grævius substituent *Moguntiacum*. L'éditeur de Deux-Ponts, sans doute d'après Duker, a préféré *Geldubam*. J'ai adopté cette leçon pour me conformer aux dernières éditions estimées; car les manuscrits ne sont ici d'aucun secours. L'édition de Londres porte *Gesoniam*, que Brottier a conservé. J. P.

67. *Lui décerna le surnom de la province, etc.* Ovide, *Fastes*, liv. I :

> Et decus et nomen Druso Germania fecit.
> Me miserum! virtus quam brevis illa fuit.

68. *Leurs glaives chargés de rouille.* Nic. Heinsius a substitué *obsitos* à *oblitos*, et je ne doute pas que cette leçon ne soit la véritable : *obsitos rubigine* est aussi usité que *oblitos rubigine* l'est peu. — Plus haut, quelques éditions portent *jus dicere*, sans autre autorité, je crois, que le bon plaisir des éditeurs. J. P.

69. *Massacrent trois légions. Voyez* Velleius Paterculus, liv. II, chap. 57.

Cette sanglante défaite fit une si profonde impression sur l'esprit d'Auguste, que ce prince, au rapport de Suétone, se laissa croître la barbe et les cheveux pendant plusieurs mois, et que, dans son désespoir, il se frappa la tête contre les murs de sa chambre, en s'écriant : *Varus, rends-moi mes légions.*

70. *N'avait assujetti, etc.* Au lieu d'*assueverat*, quelques éditeurs, jugeant l'expression trop faible, ont voulu lire *astrinxerat*. J. P.

71. *Et marchant avec effort, comme à peine rétabli, etc.* Cette phrase a exercé les commentateurs. Les manuscrits portent tous *stricto sarre creatus*. Les éditeurs qui ont substitué *stricto ferro*

cruentat me semblent s'être trop éloignés du texte. Freinshemius a été plus heureux en proposant *strictus ac recreatus*, qui n'altère presque point la lettre des manuscrits (*strictosarrecreatus*), et qui offre un sens satisfaisant. *Strictus*, synonyme de *astrictus*, *contractus*, se dit très-bien d'un homme récemment blessé qui marche avec effort et avec roideur. J. P.

72. *Il investit et soumet, etc.* On n'a pas pu conserver *in diem*, qui n'offrait aucun sens raisonnable. Freinshemius, et avec lui la plupart des éditeurs modernes, ont lu *indidem*, mot employé plus d'une fois par Cicéron et par Tite-Live. On peut opposer à la conjecture de Freinshemius, qu'il y a déjà *inde* dans la même phrase; mais rien n'empêche que *inde* se rapporte au temps, et *indidem* au lieu : ensuite (*inde*), de Sesigama, où il venait de s'établir (*indidem*), il enveloppe la Cantabrie, etc. J. P.

73. *Vellica.* C'est Stadius qui a substitué *Vellica* à *Belgica*, et il a été approuvé par les meilleurs critiques : *Vellica* est une ville connue; on ne sait rien de *Belgica*. J. P.

74. *Avec la téméraire impétuosité des barbares.* L'ancienne leçon, la leçon authentique est *impes*, qu'on a changée depuis en *impetus*. Saumaise l'a rétablie. *Impetis* et *impetibus* se trouvent dans Lucrèce; *impete*, dans Lucrèce, Ovide, Silius-Italicus, et d'autres auteurs latins. *Impes*, au nominatif singulier, est moins usité; et c'est pour cette raison même qu'un copiste ne l'eût pas substitué à *impetus*, si Florus eût employé ce dernier mot. J. P.

75. *On reconnut bientôt la sagesse de ces mesures.* L'abbé Paul avait supprimé cette phrase, que l'on trouve dans toutes les autres éditions, et qui se lie fort bien avec ce qui précède et ce qui suit. Il est vrai que Saumaise, Juste-Lipse, et Nic. Heinsius l'avaient tourmentée de plusieurs manières, pour la rendre conforme au texte des manuscrits, qui porte *ingentis esse consilium illud observari caput consilio.* J. P.

76. *Toutes les nations, etc.* Racine fils, *Poëme de la Religion*, ch. IV :

> Jusqu'à Rome bientôt, par Auguste traînées,
> Toutes les nations à son char enchaînées,

L'Arabe, le Gelon, le brûlant Africain,
Et l'habitant glacé du nord le plus lointain,
Vont orner du vainqueur la marche triomphante.
Le Parthe s'en alarme, et, d'une main tremblante,
Rapporte les drapeaux à Crassus arrachés.
Dans leurs Alpes en vain les Rhètes sont cachés.
La foudre les atteint, tout subit l'esclavage.
L'Araxe mugissant, sous un pont qui l'outrage,
De son antique orgueil reçoit le châtiment,
Et l'Euphrate soumis coule plus mollement.
Paisible souverain des mers et de la terre,
Auguste ferme enfin le temple de la guerre.

(Au lieu de *intra Taurum et Euphratem*, adopté par l'abbé Paul et d'autres éditeurs, nous avons dû lire *intra Cyrum et Euphratem*. Le sens demande cette leçon, puisque les pays situés entre le Taurus et l'Euphrate étaient soumis long-temps avant Auguste. Ajoutons que les manuscrits sont loin de s'opposer à cette correction : les plus anciens ont *intra Etyrum et Euphratem*. Le manuscrit de Ryckius, au rapport de Grævius, porte en toutes lettres *intra Cyrum et Euphratem*. J. P.)

77. *Le genre humain fut réuni partout, etc.* Il y a dans les manuscrits et dans les premières éditions *cuncta pax*, que Freinshemius et l'abbé Paul ont changé en *certa pax*, Gronovius et Grævius en *una pax*. J. P.

78. *Celui d'Auguste fut préféré.* Ovide, *Fastes*, liv. I :

Sancta vocant augusta patres; augusta vocantur
Templa, sacerdotum rite dicata manu.
Hujus et augurium dependet origine verbi,
Et quodcunque sua Jupiter auget ope.

FIN.

TABLE

DES MATIÈRES.

	Pages.
Introduction	vij
Notice sur Florus	xj
Avant-propos	3
Livre premier	7
Notes du livre premier	68
Livre second	87
Notes du livre second	166
Livre troisième	183
Notes du livre troisième	272
Livre quatrième	293
Notes du livre quatrième	372

FIN DE LA TABLE.

65. *Avait été précédée, etc.* Cet endroit est l'un des plus corrompus du texte de Florus. J'ai adopté, avec les éditeurs modernes, la correction de Grævius. J. P.

66. *A Gelduba.* Les premiers textes portent *Gessoriacum*, qu'on n'a pu conserver, parce que c'est une ville fort éloignée du Rhin, et dont il ne peut être question en cet endroit. Cluvier, Freinshemius et Grævius substituent *Moguntiacum*. L'éditeur de Deux-Ponts, sans doute d'après Duker, a préféré *Geldubam*. J'ai adopté cette leçon pour me conformer aux dernières éditions estimées; car les manuscrits ne sont ici d'aucun secours. L'édition de Londres porte *Gesoniam*, que Brottier a conservé. J. P.

67. *Lui décerna le surnom de la province, etc.* Ovide, *Fastes*, liv. I :

> Et decus et nomen Druso Germania fecit.
> Me miserum! virtus quam brevis illa fuit.

68. *Leurs glaives chargés de rouille.* Nic. Heinsius a substitué *obsitos* à *oblitos*, et je ne doute pas que cette leçon ne soit la véritable : *obsitos rubigine* est aussi usité que *oblitos rubigine* l'est peu. — Plus haut, quelques éditions portent *jus dicere*, sans autre autorité, je crois, que le bon plaisir des éditeurs. J. P.

69. *Massacrent trois légions. Voyez* Velleius Paterculus, liv. II, chap. 57.

Cette sanglante défaite fit une si profonde impression sur l'esprit d'Auguste, que ce prince, au rapport de Suétone, se laissa croître la barbe et les cheveux pendant plusieurs mois, et que, dans son désespoir, il se frappa la tête contre les murs de sa chambre, en s'écriant : *Varus, rends-moi mes légions.*

70. *N'avait assujetti, etc.* Au lieu d'*assueverat*, quelques éditeurs, jugeant l'expression trop faible, ont voulu lire *astrinxerat*. J. P.

71. *Et marchant avec effort, comme à peine rétabli, etc.* Cette phrase a exercé les commentateurs. Les manuscrits portent tous *stricto sarre creatus*. Les éditeurs qui ont substitué *stricto ferro*

cruentat me semblent s'être trop éloignés du texte. Freinshemius a été plus heureux en proposant *strictus ac recreatus*, qui n'altère presque point la lettre des manuscrits (*strictosarrecreatus*), et qui offre un sens satisfaisant. *Strictus*, synonyme de *astrictus*, *contractus*, se dit très-bien d'un homme récemment blessé qui marche avec effort et avec roideur. J. P.

72. *Il investit et soumet, etc.* On n'a pas pu conserver *in diem*, qui n'offrait aucun sens raisonnable. Freinshemius, et avec lui la plupart des éditeurs modernes, ont lu *indidem*, mot employé plus d'une fois par Cicéron et par Tite-Live. On peut opposer à la conjecture de Freinshemius, qu'il y a déjà *inde* dans la même phrase; mais rien n'empêche que *inde* se rapporte au temps, et *indidem* au lieu : ensuite (*inde*), de Sesigama, où il venait de s'établir (*indidem*), il enveloppe la Cantabrie, etc. J. P.

73. *Vellica.* C'est Stadius qui a substitué *Vellica* à *Belgica*, et il a été approuvé par les meilleurs critiques : *Vellica* est une ville connue; on ne sait rien de *Belgica*. J. P.

74. *Avec la téméraire impétuosité des barbares.* L'ancienne leçon, la leçon authentique est *impes*, qu'on a changée depuis en *impetus*. Saumaise l'a rétablie. *Impetis* et *impetibus* se trouvent dans Lucrèce; *impete*, dans Lucrèce, Ovide, Silius-Italicus, et d'autres auteurs latins. *Impes*, au nominatif singulier, est moins usité; et c'est pour cette raison même qu'un copiste ne l'eût pas substitué à *impetus*, si Florus eût employé ce dernier mot. J. P.

75. *On reconnut bientôt la sagesse de ces mesures.* L'abbé Paul avait supprimé cette phrase, que l'on trouve dans toutes les autres éditions, et qui se lie fort bien avec ce qui précède et ce qui suit. Il est vrai que Saumaise, Juste-Lipse, et Nic. Heinsius l'avaient tourmentée de plusieurs manières, pour la rendre conforme au texte des manuscrits, qui porte *ingentis esse consilium illud observari caput consilio.* J. P.

76. *Toutes les nations, etc.* Racine fils, *Poëme de la Religion*, ch. IV :

> Jusqu'à Rome bientôt, par Auguste traînées,
> Toutes les nations à son char enchaînées,

TABLE

DES MATIÈRES.

	Pages.
Introduction.	vij
Notice sur Florus.	xj
Avant-propos.	3
Livre premier.	7
Notes du livre premier.	68
Livre second.	87
Notes du livre second.	166
Livre troisième.	183
Notes du livre troisième.	272
Livre quatrième.	293
Notes du livre quatrième.	372

FIN DE LA TABLE.

UNIVERSITY OF MICHIGAN
3 9015 02833 9425